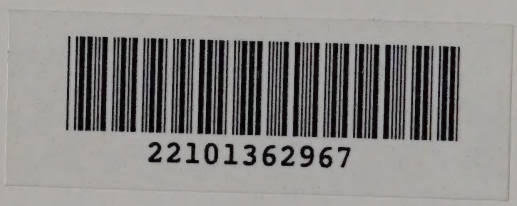
22101362967

Hommage de l'auteur
J. Clerc-Rampal

La Médecine Spagyrique

Ouvrages de Jollivet Castelot

La Vie et l'Ame de la Matière	3 fr. 50
Comment on devient Alchimiste publié à (épuisé).	6 fr. »
La Science Alchimique	5 fr. »
Le Livre du Trépas et de la Renaissance	3 fr. 50
Nouveaux Evangiles	3 fr. 50
Sociologie et Fouriérisme	3 fr. 50
Croquis Scientifiques et Philosophiques.	3 fr. 50
La Médecine Spagyrique.	5 fr. »
L'Hylozoïsme	1 fr. 75
L'Alchimie (épuisé) publié à	1 fr. »
Le Grand-Œuvre Alchimique (épuisé) publié à	1 fr. »
La Synthèse de l'Or	1 fr. »
Influence de la Lumière zodiacale sur les Saisons (épuisé) publié à	1 fr. »
Trilogie Astronomique	1 fr. »
Les Sciences Maudites (en collaboration avec Paul Redonnel)	6 fr. »

Collection complète de la Revue

(L'Hyperchimie, Rosa Alchemica, les Nouveaux Horizons)

depuis 1896, 16 années . . . . 150 fr. »

ABONNEMENTS :

France. . . . 5 fr. | Etranger . . . 6 fr.

JOLLIVET CASTELOT
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE
DIRECTEUR DES « *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* »

★

La Médecine Spagyrique

OSWALD CROLLIUS - JOSEPH DU CHESNE - JEAN D'AUBRY

(Avec la Réédition intégrale du Traité des Signatures et Correspondances de Crollius)

PARIS (IV^e^)

Publications de Psychisme Expérimental

HECTOR ET HENRI DURVILLE, EDITEURS
23, rue Saint-Merri

1912

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MON FRÈRE

Louis JOLLIVET CASTELOT

DIRECTEUR DES « *Feuilles d'Hygiène* »

AUTEUR DE SAVANTS TRAVAUX SUR LA MÉDECINE NATURELLE

en toute affection

F. J. C.

WELLCOME LIBRARY
General Collections
M
10183

PRÉLUDE

La Médecine Spagyrique, l'une des branches importantes de l'Hermétisme, est assez peu connue, non seulement du public, mais encore des étudiants ès-sciences occultes et anciennes.

Pourtant il y a bien des idées et des faits intéressants à glaner parmi les écrits symboliques, les théories et les recettes des docteurs spagyristes. Leur pharmacopée est parfois excellente, leur mode opératoire, basé sur les distillations successives et la combinaison des quintessences, nullement dénué de vertus.

Ces médecins kabbalistes avaient une doctrine générale élevée, ce qui vaut mieux que de n'en pas avoir du tout comme les carabins de notre époque ; ils étudiaient la Nature vivante, effectuaient des préparations dynamiques, peut-être supérieures à celles de l'Homéopathie moderne.

Aussi avons-nous estimé opportun de publier ce petit volume consacré à la thérapeutique occulte et alchimique, nous attachant surtout à trois spagyristes excellents dont nous avons résumé et commenté les œuvres principales : Oswald Crollius, Joseph du Chesne et Jean d'Aubry.

Nous reproduisons en outre intégralement, pour la première fois, le Traicté des Signatures et des Correspondances *de Crollius, ouvrage des plus curieux et fort rare, qui fait suite à la* Royalle Chymie *de cet auteur, traduction de M. de Boulène (1633). On nous saura gré de mettre ainsi à la portée de nombreux lecteurs, le travail très original de ce médecin remarquable du* XVI^e^ *siècle, avisé disciple de Paracelse.*

Ecartant toutes les hypothèses fantasistes, nous avons voulu écrire un livre documenté et sérieux sur un chapitre assez complexe de la science hermétique.

Afin d'en faciliter l'examen, nous allons esquisser ici, très brièvement, la méthode, les procédés, les illusions, le but à la fois chimérique et réel, que suivirent, poursuivirent, avec un enthousiasme inlassable et digne de notre admiration, les adeptes de la Science divine.

*
* *

Au moyen de l'Art Spagyrique, les Adeptes surent déterminer les vertus et les propriétés spéciales de tout simple tant animal, que végétal ou minéral. Les vertus des simples sont renfermées au profond même de leur masse corporelle, entre l'eau phlegmatique et la terre sulphurée — comme nous l'enseignent les Maîtres Arnauld de Villeneuve, Paracelse et les divers médecins tels que : Alexandre de la Tourette, Oswald Crollius, Joseph du Chesne, dont les ouvra-

ges que nous avons soigneusement étudiés, présentent un fonds rigoureusement doctrinal.

On extrait ces propriétés des corps, par l'Art chimique, mais non point suivant les procédés vulgaires du laboratoire, Il faut agir spagyriquement, c'est-à-dire séparer l'épais du subtil et le pur de l'impur. Celà nous apprend que pour découvrir et extraire la vertu de tous les simples qui sont composés de trois choses en leur première matière, il faut d'abord les décomposer, les corrompre et les priver totalement de la forme que la Nature leur a prêtée ; ensuite on en sépare les éléments que l'on rectifie et conjoint de nouveau en un corps plus parfait. En ce faisant, il est nécessaire de considérer l'élément prédominant, afin de connaître parfaitement la vertu du produit que l'on désire, et l'usage auquel il doit servir. Les spagyristes furent toujours d'accord sur ce point que la grosse masse du corps, laquelle cache en son sein, et en son centre l'esprit vigoureux et subtil de l'élixir prochain, empêche la dite vertu de se manifester, ou tout au moins en diminue l'action intensive. Il est donc de première nécessité de dissoudre l'enveloppe épaisse du corps, de tirer de sa prison l'élément actif.

Mais pour effectuer la dite séparation et purification par art chimique, il est requis, nous enseignent les maîtres, de connaître premièrement l'ordre que la Nature a tenu en la composition de chaque corps et de quelle manière il est composé. Tous les étudiants savent le précepte hermétique que les corps sont compisés de 4 éléments primordiaux : Terre, Eau, Air et Feu, formes diverses de l'unique matière ; nous n'avons donc point à nous appesantir sur ce sujet.

Il est évident que l'on ne peut parvenir par la séparation, à ramener chaque élément d'un corps à sa simplicité, à l'isoler car les 4 éléments cosmiques, incarnés en une forme,

se combinent étroitement et toujours ils demeurent sous forme corporelle, participant l'un de l'autre. Cependant dans chaque corps, partant dans chaque simple, soit animal, végétal ou minéral, un élément prédomine qui manifeste sa vertu et sa puissance, communiquant des propriétés, des qualités spéciales et différentielles à l'objet terrestre.

Montrons donc quelle peut-être la matière de chaque corps, sa caractéristique si l'on préfère, due à la prédominance de l'un des 4 éléments emprisonné sous une forme plus sensible ; déjà l'on a dû deviner le nom de ces principes caractéristiques ; ils sont au nombre de trois, distincts, dont l'union constitue le corps même, conjoint et tempéré ; nous avons nommé le Soufre, *le* Mercure *et le* Sel *des Alchimistes. Ce sont là les trois premières choses d'un corps, les formes premières des éléments précités : Terre, Eau, Air et Feu.*

Le Soufre est l'huile ou résine du corps, son principe interne, générateur qui contient en soi le feu de nature nourricière et conservateur de la vie.

Le Mercure est une liqueur pure et simple, une vapeur humide, le germe du corps ; liqueur diffuse par tout le corps et cause efficiente de sa continuité qui contient en soi l'esprit de vie.

Le Sel est l'aspect sensible du corps, sa forme, son âme et son moyen de conjoindre ensemble les deux extrêmes de l'esprit et du corps, c'est-à-dire ici du Mercure et du Soufre. Partant de cette assurance que tous les corps de la Nature sont composés de Soufre, Mercure et Sel unis en juste proportions, nous pouvons appliquer à la Thérapeutique la même règle, tout étant analogue et étroitement enchaîné en hermétisme.

Il s'ensuira donc que la santé et la vie humaines sont conservées sans aucune altération tant que les 3 principes

demeurent en l'union, tension et températures voulues. C'est-là simplement un théorème de Dynamique : l'équilibre maintient ce que nous appelons la santé.

Mais si par quelque accident, il se produit une rupture entre les principes corporels, une faute de cadence dans leur jeu, les forces se débandent par suite de l'équilibre perdu et des troubles, d'ordre toujours dynamique, surgissent, qui constituent les malaises, les maladies, la mort enfin.

Telle est la formule biologique sur laquelle se base la seule Thérapeutique rationnelle, hermétique ou occulte : la Médecine Spagirique, dont l'Electro-Homéopathie n'est que l'imparfaite contrefaçon exotérique, car elle ne possède ni les procédés, ni les moyens extrêmement dynamiques que seule sait employer la Spagyrie par le Magnétisme spécial.

D'après les Médecins du Moyen-Age, lorsque le Soufre *était altéré dans un organisme humain, par excès d'inflammation, il allait assaillir et échauffer les principaux membres intérieurs, à savoir : le cœur, le foie, les reins et le cerveau, engendrant ainsi les maladies chaudes et aïgues, comme : fièvre, pleurésie, peste, épilepsie, manie, frénésie, etc., appelées dès lors maladies sulphurées.*

Si le Sel *venait à se dissoudre par un accident quelconque, il se produisait les maladies causées par défluxions, comme les catharrhes, l'apoplexie, l'hydropisie, la dysenterie, etc. Le Sel s'écoulant peu à peu du corps, le sang humain et la chair se corrompent, assuraient les spagyristes. Dès lors s'engendrent les ulcères, externes et internes, les chancres, la lèpre.*

Quant au Mercure, on le considérait comme ne s'altérant pas de lui seul, mais le Sel et le Soufre altérés, corrompus, donnaient naissance à des poisons que l'organisme débilité ne pouvait expulser. Dès lors le Mercure les absorbait et les

charriait à travers le corps ; ils séjournaient dans les jointures, les veines, les artères, les os, la moëlle, qui devenaient la proie des maladies infectieuses, de la gravelle, de toutes les affections nommées mercurielles.

Il est évident que le terme de maladies sulphurées, salées, mercurielles, chaudes ou froides, fera sourire les médecins d'aujourd'hui. Mais les hermétistes savent ce que l'on entendait et ce que l'on entend toujours, en notre Ecole, par les mots : Soufre, Sel et Mercure. Ces 3 principes universels constituent bien réellement une nature par leur combinaison, et c'est donc sur eux, sur leur jeu qu'il faut agir au moyen des médicaments dynamiques appropriés, pour en rétablir la parfaite harmonie. L'équilibre rompu a causé la maladie, l'équilibre rétabli ramènera donc la santé.

L'homéopathie d'ailleurs s'est uniquement inspirée des procédés hermétiques généraux qu'elle n'a point compris et que souvent elle a défigurés. De là sa relativité. Hahnemann basa cependant son système sur la loi fondamentale des spagyristes. Les maladies se guérissent par leurs semblables, non par leurs contraires, proclamaient immuablement les Philosophes d'Hermès.

Hahnemann s'empara à nouveau de cette Idée qu'il reconnut juste à son tour. Similia similibus curantur, *clama-t-il aussi — et actuellement la serumthérapie gravite elle-même autour de cet axiome.*

*
* *

Chaque maladie, suivant la Médecine Spagyrique possède son semblable spécifique ou son simple approprié. Donc les Soufres conviendront aux maladies sulphurées, les Sels aux

maladies salées, les Mercures aux maladies mercurielles (rien du soufre, sel et mercure vulgaires, bien entendu). Ces Soufres, Sels et Mercures doivent être extraits de leurs corps et bien rectifiés par l'art spagyrique. Mais la difficulté consiste à obtenir ces médicaments parfaits et excellents. On peut les trouver dans tout corps, soit animal ou végétal ou minéral ; on peut les extraire de toute sorte de produits, et l'on aura alors un Soufre, un Mercure, un Sel approprié, propre, particulier, puisque tous les corps sont composés de Soufre, de Sel et de Mercure. Certains pourtant sont préférables, plus efficaces, mieux appropriés que d'autres. Leur vertu et leur puissance seront extrêmes.

La Médecine spagyrique consiste, en résumé à extraire de chaque corps minéral, végétal ou animal, son Soufre, son Mercure et son Sel, et à les conjoindre, à les purifier, ce qui fait une quintessence animée par l'Archée.

*
* *

Parmi ces Médicaments remarquables, les deux plus importants, les deux Panacées essentielles sont : l'Or Potable *et le* Spiritus Adeptorum *ou* Esprit de vin des Adeptes. *Le plus précieux, le plus sublime, celui dont les effets, sont pour ainsi dire uniques et universels, est certes* l'Or *ramené à sa pureté, fils du soleil, Elixir de Longue Vie, composé en sa première matière de Soufre, Mercure et Sel très purs et très actifs.*

1° Or Potable. — *Les propriétés de l'Or Potable s'appliquent à la conservation et à la restauration de l'organisme ; les autres métaux, du reste jouissent également cha-*

cun d'une vertu spécifique, de même que beaucoup de minéraux et que les diverses pierres précieuses.

Mais nul corps naturel n'approche de l'Or en Puissance, surtout de l'Or Potable, *bien* supérieur à l'Or vulgaire. *Il agit d'une façon spéciale sur le cœur, chasse toutes les impuretés des organes ; en un mot l'Or seul constitue l'Elixir Universel capable de guérir toutes les maladies en illuminant le microcosme humain. Microcosme, en effet, car le corps physique étant engendré en partie par les astres, contient par similitude, tout ce qui est contenu dans le grand Monde ou Macrocosme ;*

Les sept planètes, nous l'avons vu, ont leur correspondance dans les sept principaux membres qui dominent sur le corps, comme les planètes sur les créatures du Grand Monde.

A ces Planètes, correspondent de même les sept principaux métaux en lesquels sont imprimées les vertus et les puissances astrales. L'Astrologie permet de tirer des médicaments spécifiques les Elixirs appropriés à telle ou telle affection.

Aux maladies du cœur convient la Médecine de l'or, aux maladies du cerveau, la médecine de l'argent, à celles du foie, la médecine de l'argent-vif ; à celles du poumon, la médecine de l'étain ; à celles de la rate, la médecine du plomb, à celles des reins, la médecine du cuivre, et à celles du fiel, la médecine du fer.

Mais l'Or Potable seul étant parfait, il contient en lui les vertus de tous les autres métaux et s'applique donc à toutes les maladies. Exposons à présent sa préparation, telle qu'elle peut être révélée : La difficulté est réelle pour obtenir la Médecine Universelle, la véritable Panacée. Ceux-là errent grandement qui emploient l'Or avec toute sa masse corporelle, dans leurs ingrédients. Ils n'en peuvent ainsi tirer au-

cune subtance, car ni le feu violent, ni les réactifs n'agissent sur lui.

Ceux qui l'administrent en poudre, limaille, feuilles minces, pilules, errent encore, car la chaleur naturelle de l'homme est insuffisante pour faire assimiler à l'organisme la totalité des principes de l'Or. Il n'y aura point profit ; le corps expulsera la substance, ou bien l'estomac ne digérera pas. Des accidents graves peuvent survenir.

Il faut donc nécessairement que le dit Or soit préparé d'une manière toute spéciale, amené par la réduction, en sa première matière qui est Mercure, Soufre et Sel. Alors il s'incorporera avec les mêmes principes de l'homme sans altérer les organes.

Le venin d'aucun corrosif, d'aucun acide, ne doit entrer dans la préparation de l'Elixir de Longue Vie. On le réduit au moyen de l'Art spagyrique, car la Poudre rouge de la Pierre Philosophale possède des qualités requises pour constituer la Médecine Universelle sous forme d'Or Potable ou Elixir de Vie. Peut être se prépare-t-il un peu plus facilement que la Pierre, car il ne semble point nécessaire d'amener le corps au même degré de perfection et de puissance, lorsqu'on veut simplement se borner à utiliser un médicament.

En effet, il y a plusieurs sortes d'Or Potable :

1° L'élixir suprême, confectionné avec la Poudre de la Pierre Philosophale. Ses propriétés sont inouïes, son dynamisme extraordinaire, la santé demeure merveilleuse ; l'on atteint l'extase, le domaine des sens hyperphysiques, par son emploi judicieux — puis 2° et 3° existent, qualités inférieures, deux autres élixirs d'or, leur vertu est moins active, leur préparation moins délicate, le menstrue dissolvant de l'or métallique se trouve alors parmi les végétaux ; une Eau dynamisée sert également. Par le procédé végétal, on obtient

une huile aurifère. Par le procédé aqueux, une excellente quintessence d'or.

Paracelse recommandait aux personnes malades de prendre trois fois par jour de l'Or Potable : le matin, à midi, le soir. Aux gens sains qui veulent se conserver, il prescrivait une seule dose, chaque matinée. Cet élixir, au degré ordinaire, peut s'appeler la vraie eau-de-vie. C'est un précieux reconstituant, un tonalisateur, un dynamisateur remarquables. Il fait circuler le sang plus activement, fortifie tous les organes, développe l'intelligence et chasse la tristesse. Arnauld de Villeneuve, Avicenne, Mésus, Rhazès, Raymond Lulle, Paracelse, entre autres hermétistes célèbres, n'ont su assez louer l'Or Potable. Nous n'avons rien à ajouter après de telles autorités ; contentons-nous d'affirmer que la Thérapeutique Occulte possède en cet Elixir le summum pharmacologique ; une véritable concentration vitale !

2° L'Esprit de vin des Adeptes. — *Après l'Or Potable, c'est le plus énergique des Médicaments Spagyriques.*

Mais sa préparation demeure très mystérieuse, depuis Lulle dont il porte parfois le nom, jusqu'à Paracelse qui le vante très fort dans ses ouvrages. Le Dr Becker a révélé, vers 1860, les grandes lignes de ses propres recherches sur ce sujet, et peut-être certains ont-ils lu son important travail publié par l'Hyperchimie *autrefois. Bref, voici, fort résumé, l'exposé qu'il donne de la préparation possible du Spiritus Vini :*

« On distille le meilleur vin rouge ou blanc, à la façon ordinaire, en Aqua ardens. Celle-ci est rectifiée trois fois et bien conservée, de manière que l'esprit brûlant ne s'échappe pas.

Cette eau, ainsi préparée, constitue la matière d'où l'on retire la quintessence. On la met dans un vaisseau circula-

loire que l'on ferme hermétiquement et que l'on place dans du fumier de cheval dont la chaleur reste constante. La quintessence se sépare par la digestion continue. Lorsque la digestion a suffisamment duré, on ouvre le récipient, et s'il se dégage une odeur particulière, à laquelle ne peut être comparé aucun parfum du monde, ou à la quintessence. Si ce résultat n'est pas atteint, on ferme de nouveau le récipient et on le laisse ainsi jusqu'à ce qu'on obtienne le signe caractéristique que l'on vient d'indiquer. »

Partant de cette prescription de Lulle et s'aidant de formules empruntées à Weidenfeld, le Dr Becker poursuivit la recherche du Spiritus Vini, en combinant le phlegme, à diverses reprises, avec le Spiritus Quintessencié, et en distillant, purifiant, sublimant, selon des proportions croissantes, faisant digérer enfin le résidu jusqu'à ce qu'il soit blanc, et le sublimant à nouveau, pour qu'il devienne brillant comme un diamant. On le liquéfie alors dans un bain d'eau, puis l'on distille 4 fois l'eau qui reste avec le premier Spiritus qu'on renouvelle toujours. Après 60 jours de digestion du produit, le résultat est atteint s'il se forme un dépôt jaunâtre. On sépare alors la quintessence qui doit être tellement claire et brillante qu'on puisse la comparer à du verre. Et on la conserve dans un endroit froid. Bien d'autres formules peuvent être effectuées, qui donnent naissance à une quantité de produits et d'essences divers. Mais le procédé général est analogue à celui de la Pierre Philosophale.

D'ailleurs, le Spiritus Vini se fait encore en dissolvant dans du vinaigre distillé, la matière prochaine de la Pierre calcinée au rouge.

Les usages médicaux de cette Essence sont extrêmement étendus, et infaillibles, assurent les adeptes.

* * *

La Palingénésie. — Les Homuncules. — *Non contents de posséder la Pierre Philosophale et l'Elixir de Longue Vie qui apportent l'Or, la Puissance et la Santé radieuse ; non satisfaits d'asservir, par la Magie, les élémentaux du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre, d'évoquer les spectres errants, de faire tourbillonner à leur gré les larves de l'Astral — les Adeptes, les Rose + Croix portèrent plus loin peut être encore, leur volonté, leur téméraire Savoir : orgueilleusement, ils aspirèrent à se rendre, dès ici-bas, semblables aux dieux ; leur science fabriqua des êtres, des organismes vivants : des homuncules ! Telle du moins, s'affirme la tradition ; et des chapitres très obscurs et très secrets de certains volumes, transmettent sur cet ordre d'étude, quelques fugitives et pâles lueurs.*

Arnauld de Villanova, Paracelse, parmi les rois de l'Initiation, et plusieurs rose + croix laissèrent des prescriptions touchant la production d'hommes et d'animaux engendrés alchimiquement.

Le De-natura rerum liber *et le* de Generatione rerum naturalium, *de Paracelse contiennent plusieurs formules. Et plus récemment, vers 1773, le comte de Kueffsteïn, se livra durant plusieurs années, à des recherches palingénésiques couronnées, paraît-il de succès, comme le témoignent ses notes et celles de son compagnon : l'abbé Géloni.*

Leurs expériences, d'après ce que l'on peut conjecturer, sont analogues à celles qu'indiqua Paracelse. Pour obtenir la naissance des homuncules, de ces petits êtres, miniatures de l'organisme humain, animés d'après les théories magiques par l'âme d'élémentaux ou de larves supérieures, il faut

préparer une liqueur composée d'ingrédients plus ou moins spermatiques et stercoriques si l'on en croit les recettes consignées en de rares bouquins. Après des opérations alchimiques, l'on porte le matras dans un tas de fumier et l'on arrose plusieurs jours avec la liqueur primitive. Au bout de 4 semaines, disent les auteurs, les esprits sont nés : ils sont hommes ou femmes, constitués dans la perfection. Le comte de Kueffstein raconte, avec sérieux, qu'il baptisait, nourrissait, vêtissait, élevait en un mot, ses charmants, mais parfois dangereux homuncules. Certains, en effet, griffaient ou mordaient la main de leur « fabriquant. » —

Ceci confine à la pure légende, ou si l'on préfère, à la fumisterie, pour employer un terme plus fin de siècle. Mais il est avéré que les initiés parlaient des homuncules, en termes plus indéchiffrables encore que ceux des traités d'Alchimie. D'autant que l'on n'était point tendre aux siècles antérieurs pour les curieux de l'Occulte. Aujourd'hui on les raille seulement. Jadis on les exécutait ! — Les recettes palingénésiques ne doivent donc pas être entendues à la lettre, bien loin de là : leur sens ésotérique disparait presque sous l'amas de mots vains ou ridicules propres à détourner de la voie le profane ou le souffleur malhabile. Le secret des Adeptes ne sera jamais la proie du Public.

La formule suivante de Paracelse n'a de même, aucune précision rigoureuse : « On ne doit pas, dit-il, abandonner la génération des homuncules. En effet il y a quelque vérité en cette matière, bien que pendant longtemps elle fut regardée comme très occulte et très secrète. Quelques Philosophes doutèrent s'il était possible d'engendrer un homme en dehors du corps de la femme et de la matrice naturelle. Je réponds que cela ne répugne nullement à l'Art Spagyrique et à la Nature, bien plus, que celà est très possible. Pour y

arriver, on procède ainsi : Concentrez dans un alambic scellé une suffisante quantité de Sperma Viri à la plus haute température d'un ventre de cheval pendant 40 jours, ou aussi longtemps qu'il est nécessaire pour qu'il commence à vivre, à se mouvoir et à s'agiter, ce que l'on voit facilement. Après ce temps, il sera semblable à un homme, mais cependant translucide et sans substance. Mais s'il est nourri chaque jour avec précaution de sang humain, et maintenu pendant 40 semaines, à la température constante d'un ventre de cheval, il devient un véritable enfant vivant, ayant tous les membres d'un fils d'une femme, mais beaucoup plus petit. C'est ce que nous appelons l'homuncule. Et il doit être élevé avec beaucoup de diligence et de soin jusqu'à ce qu'il ait grandi et commence à raisonner et à comprendre. »

Il n'y a rien d'impossible à ce que, grâce à la combinaison de substances albuminoïdes et au maniement de la lumière, de la chaleur et de l'électricité, l'on parvienne à créer, en quelque sorte, des matières organiques c'est-à-dire franchement vivantes. Jusqu'ou est-il possible de s'élever sur l'Echelle de la Vie, par les moyens chimiques ? Nous l'ignorons, mais l'Œuvre d'un Adepte s'appuyait, affirmait-il, sur l'Extra-Terrestre, et sachant qu'il n'y a point de naissance artificielle, *qu'il s'agit toujours de procédés très naturels puisqu'ils sont tous du Canal de la Nature et dans la Voie du Cosmos — attendu qu'ils existent, puisqu'il* sont — *l'Adepte ose tout, quand il sait tout ! ...*

*
* *

Mais quittons ce domaine troublant et par trop délicat peut-être de l'homoncule pour aborder la Palingénésie végé-

tale, bien plus simple, et qui d'ailleurs consiste en une semi-objectivation éphémère, en une reproduction fantômale de la forme des Plantes. Ici, ce n'est que l'Astral, le double, que l'on réattire selon les méthodes suivantes indiquées par Coxe, Digby, Kircher, Daniel Major, Ferrari, Paracelse, Libavius, Gaffarel, etc... On rappelle le double rattaché aux cendres, aux fleurs, au sucs, par un lien secret et assez durable ; or le corps astral possède la même forme que le squelette avait durant l'existence physique.

Gaffarel rapporte cet exemple dans son ouvrage : Les Curiosités Inouïes.

« *Bien que les plantes soient hachées, brisées et même brûlées, elles ne laissent point de retenir au jus ou aux cendres, par une secrète et admirable puissance de la nature, toute la même forme et figure qu'elles avaient auparavant : et bien qu'on ne la voie pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sait exciter... M. de la Violette, un des meilleurs chimistes que notre siècle ait produit, rapporte qu'il avait vu un très habile polonais, médecin, qui conservait dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dont peut avoir connaissance, de façon que lorsque, quelqu'un, par curiosité, voulait voir par exemple, une rose dans ces phioles, il prenait celle dans laquelle la cendre du rosier était gardée, et la mettant sur une chandelle allumée, après qu'elle avait un peu senty la chaleur, on commençait à voir remuer la cendre, puis étant montée et dispersée dans la phiole, on remarquait comme une petite nue obscure, qui se divisant en plusieurs parties, venait enfin à représenter une rose si belle, si fraîche et si parfaite qu'on l'eut jugée être palpable et odorante, comme celle qui vient du rosier.* »

La préparation des matières requises pour obtenir le phénix végétal, était fort compliquée ; et des nombreuses recet-

les fournies par Paracelse, Kircher, Digby, les Rose + Croix, je rapporterai celle-ci qui sembla la meilleure à Stanislas de Guaita :

« Elle est extraite du Grand Livre de la Nature » par une société de Ph. Inc. 1790.

1° Il faut piler avec soin 4 livres des graines bien mûres de la plante dont on veut dégager l'âme, puis conserver cette pâte au fond d'un vaisseau bien transparent et bien net.

2° Un soir que l'atmosphère sera pure et le ciel serein, on exposera le produit à l'humidité nocturne, afin qu'il s'imprègne de la vertu vivifiante qui est dans la rosée.

3° et 4° l'on aura soin de recueillir et de filtrer 8 pintes de cette rosée, mais avant le lever du soleil qui en aspirerait la partie la plus précieuse, laquelle est extrêmement volatile.

5° Puis on distillera la liqueur filtrée ; du résidu ou des fèces, il faut savoir extraire un sel « bien curieux et fort agréable à voir ».

6° On arrosera les graines, avec le produit de la distillation, que l'on aura saturé du sel obtenu. Ensuite on enterrera dans le fumier de cheval, le vaisseau hermétiquement scellé au préalable avec du borax et du verre pilé.

7° Au bout d'un mois, la graine sera devenue comme de la gelée ; l'esprit sera comme une peau de diverses couleurs qui surnagera au-dessus de toute la matière. Entre la peau et la substance limoneuse du fond, on remarquera une espèce de rosée verdâtre qui représente une moisson. »

8° A ce point de fermentation, le mélange doit être exposé, dans son bocal exactement clos, de jour à l'ardeur du soleil, de nuit à l'irradiation lunaire. — Il faut plusieurs mois, souvent une année pour que l'opération soit parfaite.

9° La matière, à son dernier stade d'élaboration, doit apparaître pulvérulente et de couleur bleue. C'est de cette

poussière que s'élèvent le tronc, les branches et les feuilles de la plante lorsqu'on expose le vaisseau à une douce chaleur.

Esquisse fluidique des Plantes : telle semble bien être la Palingénésie végétale. On peut faire sur les restes d'animaux ce qu'on fait sur les Plantes, et la Mumie apparaît en ce cas, spectre éphémère également. La transmutation des métaux, la Pierre Philosophale, forment, elles, la Palingénésie métallique, mais il est loisible, à l'Artiste, de fixer l'empreinte définitive de la Poudre de Projection qui changera en Or pur les corps vulgaires.

Arrêtons-nous ici, car avec la synthèse de la vie, nous avons achevé de parcourir le cycle de l'Alchimie Spagyrique, permise à l'Adepte dont le corps physique existe encore, quoique dépouillé de ses plus épaisses gangues, allégé de ses scories. Plus loin s'entr'ouvre, plus haut, nous éblouit, le domaine des Sphères angéliques, archangéliques et séraphiques. Hélas, c'est à peine si nous entrevoyons ce Monde de l'Infini, auquel seul peut aspirer l'Esprit désormais invaincu !

L'Auteur.

Douai, janvier 1912.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

I

La Thérapeutique Occulte

La Médecine Hermétique ou Spagyrique des anciens initiés et des alchimistes, qui fut en faveur jusqu'au XIX[e] siècle, consistait en Elixirs végétaux, minéraux, organiques, puissamment dynamisés.

On distillait les produits, suivant des moyens spéciaux, jusqu'à l'obtention de la *Quintessence, Azoth* ou *Archée* qui, sous un petit volume, cachait d'après les Adeptes, les propriétés les plus énergiques et curatives.

L'Electro-Homéopathie d'aujourd'hui, l'homéopathie simple d'Hanemann, les diverses médecines dynamiques, ne sont guère autre chose que des imitations ou des adaptations diverses de la Médecine Spagyrique.

La Spagyrie, en effet, produisait des résultats si rapides parce qu'elle fournissait — ou était censée fournir — des véritables *concentrations vitales*, tant au moyen de l'Or Potable très fameux et de l'Esprit de Vin des Adeptes (ou *Spiritus Vini Philosophorum, seu Archée*) que par les di-

vers remèdes végétaux et minéraux. Les préparations colloïdales modernes se rapprochent beaucoup des « quintessences » effectuées par les alchimistes-spagyristes.

Mais pour aboutir à un résultat complet, les anciens thérapeutes proclamaient qu'il fallait de toute nécessité connaître les principes généraux de l'Hermétisme, les correspondances des Pierres, des Plantes, des Animaux entre eux, et leurs rapports avec les signes du Zodiaque et les Planètes.

La médecine Spagyrique, on le voit, était basée sur les théories de l'Iatrochimie et de l'Astrologie. Les remèdes ne devaient être que les supports, les outils, les canaux de la volonté universelle dérivée de l'action providentielle cosmique. La quintessence, c'était en quelque sorte l'âme du médicament, sa synthèse énergétique qui agissait sur l'âme du malade. Selon les conceptions des hermétistes, rien dans la Nature n'est isolé. Tout se relie étroitement, se complète, forme un organisme ; les différents êtres, corps de l'Univers, constituent un organisme, en représentent chacun une parcelle, un membre ; individus, races, espèces, ont leur rôle et leur but, tant particulier que général.

Chaque chose porte en conséquence *sa signature* qui permet de déterminer l'objet, le but, le rôle, de replacer, selon la norme, comme dans un jeu de patience, l'individu ou sa représentation collective, symbolique, correspondant à la race, au genre ou à l'espèce.

Ces signatures permettent à l'initié de déchiffrer le langage de la Nature (1), d'entendre les enseignements de

(1) Sur les trois plans du Cosmos : Plan physique. — Plan astral. — Plan spirituel. (Monde des Faits. — Monde des Lois. — Monde des Principes).

cette voix, d'étudier tous les rapports, toutes les correspondances des êtres.

Cette solidarité absolue explique l'axiome hermétique qui dit que celui-là qui possède la Clef du Grand Arcane peut commander aux Eléments, aux Forces, à la Nature, guérir les malades, combiner les énergies : les adeptes savent manier l'alphabet de l'Univers, en conjoindre les lettres pour former les mots qui agissent sur tous les Plans de l'Univers. Bref, ils ont la prétention de posséder une connaissance presque absolue.

*
* *

Les Astres, enseignent-ils, grâce à leurs influences — que nous pourrions aujourd'hui nommer « magnéto-électriques » — par les tourbillons « éthéro-dynamiques » provoqués, de potentialité variable avec les positions célestes, les Astres régissent pour une grande part les phénomènes terrestres. Les Minéraux, les Végétaux, les Animaux, les Hommes, sont affectés différemment par le Soleil et par la Lune, par les Planètes de notre système solaire, enfin par la position que prennent les Planètes par rapport aux signes zodiacaux marquant des stades particuliers du Mécanisme céleste. Nous n'avons pas ici à nous occuper de la question générale. Bornons-nous donc à présenter quelques notes ayant trait à la thérapeutique spagyrique. C'est notamment en ce qui la concerne que l'Astrologie jouait un rôle prépondérant.

Contrairement à ce que pensent les modernes, les médecins spagyristes estimaient que l'époque, l'heure du jour ou de la nuit, l'influence astrale, suivant lesquelles on cueillait, recueillait les plantes, préparait les élixirs, avaient une importance capitale sur le résultat curatif obtenu. Il fallait cueillir

aux dates et heures voulues, en influence astrologique, puis administrer les médicaments d'après le thème généthliaque du malade.

Les médecins chinois, indous, arabes, opèrent encore ainsi pour la plupart. Oserait-on affirmer qu'ils guérissent moins bien — ou mieux — que nos esculapes européens actuels ?...

Les Planètes auxquelles l'Astrologie prêtait une influence capitale sur la destinée des individus, sur la signature de toute chose étaient : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune.

Chacun de ces astres avait sa correspondance zodiacale et possédait les mêmes propriétés que le signe du zodiaque correspondant.

Etudier dans le détail ce chapitre de la Science hermétique nous entraînerait beaucoup trop loin et au delà du cadre qui nous est imposé pour cette étude d'ensemble. Force nous est donc seulement d'esquisser, d'après les œuvres principales de Paracelse, d'Agrippa, de Crollius, de A. de la Tourette, de Cardan, de Jean d'Aubry, etc..., les rapports essentiels existant entre les Astres, les médicaments et les diverses parties du corps humain.

*
* *

Voyons d'abord les concordances planétaires, puis nous passerons aux influences Zodiacales.

Saturne ♄ correspond, en Zodiaque, au Capricorne et au Verseau.

Son principe est donc Froid-sec (froid excessif). Les éléments de cette planète sont : l'Eau et la Terre.

Saturne possède une influence malfaisante. Toujours d'a-

près les préceptes anciens il dirige son action sur la Rate, les Hypocondres, la Vessie, les Os, les Hanches, les Dents, l'Oreille droite.

Les plantes correspondant à cette planète par l'analogie de leurs vertus, de leur configuration, sont astringentes, de saveur âcre. Les racines de tous les végétaux se rapportent à Saturne. Puis les plantes à spores, à baies, à fruits noirs, les narcotiques.

Ainsi : l'aconit, l'ellébore, la ciguë, l'opium, le pavot, la jusquiame, l'asphodèle, la mandragore, la bardane, le chanvre, la fougère mâle, le pin, cyprès, tamaris, if, la serpentaire, rue, le cumin, le benjoin, le figuier noir, le persil, saxifrage, etc...

Comme drogues : le Soufre, l'Alun, la Résine de scammonée, le Diagridium, se trouvent sous la signature ♄.

Minéraux et Pierres précieuses sous l'influence de ♄ : Plomb, Orpiment, Marcassite, Cinabre, Saphir (1), Agate, Calcédoine, Jaspe, Aimant, Topaze, Jais.

Quant aux animaux, nous les passerons sous silence, leur usage thérapeutique étant beaucoup plus restreint.

Saturne donne les maladies à humeur froide, l'hydropisie, l'hypocondrie, la paralysie, la lèpre.

Jupiter ♃. — Correspondance zodiacale : Sagittaire, Poissons.

Principe : Chaud-humide (modérément).

Eléments : Air, Feu.

Influence : bienfaisante.

Maladies causées par l'influence ♃ : apoplexie, pleurésie, maladies de cœur, angine, jaunisse, goutte. L'influx jupitérien est puissant, violent, agit sur le sang, le système

(1) Le Saphir est aussi une Pierre lunaire.

circulatoire, tandis que celui de Saturne régit plutôt les lymphes.

Parties du corps correspondantes à Jupiter : le Sang, le Chyle, les Poumons, les Côtes, le Foie, les Artères, l'Oreille gauche, le Sperme, — l'Esprit de Vie en un mot.

Les principales plantes sous l'influence de cette planète sont les suivantes : épinard, menthe, buglose, lis, violette, enula campana, peuplier, chêne, frêne, coudrier, figuier, pommier, poirier, prunier, hêtre, olivier, pêcher, citronnier, cornouiller, amandes, noix, pommes de pin, rhubarbe, racine de pivoine, hépatique, balsamine, bétoine, centaurée, persicaire, épine-vinette, jusquiame, etc.

Parmi les drogues et parfums en correspondance avec Jupiter, signalons : l'encens, l'ambre gris, l'aloës, le safran et la quinta essentia citri.

Minéraux et pierres précieuses de ♃ : Etain, Hyacinthe, Beryl, Jaspe vert, Emeraude, Corail, Marbre.

Mars ♂ Correspondance zodiacale : Bélier, Scorpion.

Principes : Chaud-Sec (sécheresse violente).

Eléments : Feu.

Influence : maligne.

Maladies causées par l'influence de Mars : Peste, fièvre ardente, fièvre chaude, dyssenterie, jaunisse, plaies, toutes les maladies de nature chaude et sèche.

Parties du corps correspondantes à ♂ : la narine droite, les reins, le fiel, le membre viril, les testicules, les bras.

Les plantes irritantes, excitantes, ou revêtues de fortes épines, correspondent à Mars. Citons : l'ellébore, l'ail, scammonée, euphorbe, laurier, chardon, raifort, ortie, moutarde, poireau, oignon, cornouiller, rue, verveine, absinthe, laitue sauvage, etc....

Drogues et parfums signés par ♂ : Poivre, pyrèthre,

gingembre, sel ammoniac, ellébore, euphorbe, fleur de soufre.

Minéraux : Cuivre rouge, Fer, Aimant, Jaspe sanguin, Améthyste, Hyacinthe, Onyx.

Soleil ☉ Signe du Zodiaque correspondant : Le Lion.

Le Soleil a pour principes le Chaud-sec, mais avec influence bienfaisante.

Elément : Feu.

Influence : Bénéfique, vivifiante.

Maladies causées par le Soleil : Catarrhes, syncopes, spasmes, maux d'estomac et de foie, de cœur, etc.

Le sang, le cœur, le cerveau, les nerfs, les nerfs optiques, les yeux, les oreilles, la langue, correspondent, dans le corps humain, au Soleil.

Quant aux plantes qui se trouvent sous son influence, ce sont les suaves et les aromatiques : safran, poivre, aloès, menthe, romarin, canelle, girofle, marjolaine, frêne, hêtre, palmier, cèdre, laurier, chélidoine, vigne, gingembre, pivoine, gentiane, citronelle, lotus, héliotrope, citron, mélisse, grenade, millepertuis, millet solaire, souci, poligoine, tamarin, immortelle, etc....

Drogues et parfums de ☉ : Musc, encens, ambre, safran, girofle, miel.

Minéraux et Pierres précieuses : Or, Escarboucle, Chrysolithe, Rubis, Hyacinthe, Topaze, Chrysoprase, Orpiment.

Animaux : Lynx, scarabées, ver-luisant, mouche cantharide.

Vénus ♀ Correspond en Zodiaque à la Balance et au Taureau.

Principes : Chaud-Humide.

Eléments : Air, eau.

Influence : Bénéfique, douce, fécondante.

Maladies causées par Vénus : Hernies, diabète, priapisme, maladies vénériennes, faiblesse d'estomac.

Parties du corps correspondantes : Sperme, Mamelles, Foie, Reins, Matrice, Narines, Vaisseaux séminifères, Testicules.

Plantes : Celles à saveur douce, onctueuse, agréable ; les plantes aromatiques, d'odeur suave, aphrodisiaques : olivier, verveine, myrthe, violette, lys, valériane, rose, serpolet, narcisse, cyclamen, cariandre, thym, laudanum, satyrion, fraises, poires, figues, oranges, sandal, etc.

Drogues et parfums : Eau de roses, civette, musc, quintessence des plantes aromatiques.

Minéraux et pierres précieuses : Cuivre jaune et rouge, Argent, Emeraude, Saphir, Topaze, Béryl, Chrysolithe, Turquoise, Jaspe vert, Lapis-lazuli, Corail, Corne, Pierres précieuses blanches ou vertes.

Animaux : Cancre, Merle, Corbeau.

Mercure ☿ Correspondance Zodiacale : Gémeaux, Vierge.

Mercure participe des quatre principes et a pour éléments corespondants : l'eau, l'Air, le Feu, la Terre.

Son influence est très variable, bénéfique avec les signes bienfaisants, maléfique avec les signes fatidiques.

Les maladies relevant de cette planète sont surtout : la léthargie, l'épilepsie, la phtisie, les vomissements, les affections hypocondriaques.

Parties du corps sous la signature de ☿ : le cerveau, l'imagination, la mémoire, la langue, les mains, les jambes, les doigts, les os, les nerfs, le fiel.

Plantes : la semence, l'écorce des végétaux, le Pentaphyllum, la pimprenelle, mercurielle, la scabieuse, le persil, lys,

narcisse, véronique, perséa, coudrier, marjolaine, serpentine, trèfle, marguerite, camomille, fève, genièvre, quintefeuille.

Drogues et parfums : Storax, benjoin, graine de frêne.

Minéraux et Pierres Précieuses : Vif-argent, Etain, Marcassite, Emeraude, Topaze, Agate, Porphyre.

Animaux : merle, alouette, grive, grenouille, fourmi, sauterelle, etc...

Lune ☾ Correspondance Zodiacale : Ecrevisse.

Eléments : Froid-humide.

Principes : Terre, eau.

L'influence de la Lune est presque neutre, très faible en tout cas, elle tient le milieu entre la bonne et la mauvaise signature. Les maladies principales qui s'y rattachent sont : Paralysie, épilepsie, hydropisie, catarrhes, coliques, diarrhées, maladies des veines, troubles menstruels.

Parties du corps correspondantes : les expectorations, sueur, graisse, menstrues, puis : estomac, cerveau, intestins, vessie, parties génitales, ventre, yeux.

Plantes : Matières salines, plantes aquatiques, narcotiques, froides, anaphrodisiaques ; sélénotrope (végétal qui se tourne vers la Lune), hysope, olivier, palmier, chinostate (dont la fleur croît et décroît avec la Lune), mandragore, laitue, nymphea, pourpier, cresson, chou, renoncule, armoise, concombre, nénuphar, citrouille, melon, oignon, poireau, ail, pavot, tilleul, champignon, etc.

Drogues et parfums : Camphre, sandal blanc, ambre, tous les parfums liquides, refroidissants, engourdissants anaphrodisiaques.

Minéraux et pierres précieuses : Argent, Cristal de roche, Sélénite, Stalactites, Béryl, Saphir, Perles, toutes les Pierres de couleur blanche ou verte.

Animaux : Canard, oie, huître, grenouille, cancre, coquillages.

A présent nous devons considérer les correspondances et les influences qui se rapportent aux signes du Zodiaque.

En pratique, elles se combinent avec les influences des Planètes ; de là les difficultés sérieuses inhérentes à l'Astrologie, science très compliquée ; de là les variations des thèmes généthliaques. Une grande habitude, une intuition extrême, la parfaite connaissance des Arcanes magiques sont absolument indispensables à l'Astrologue qui veut pénétrer le mécanisme des Astres, débrouiller l'écheveau complexe des fils célestes.

Les douze signes du Zodiaque, en partant de l'équinoxe du printemps et en se dirigeant vers le solstice d'été, sont : *Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.*

*
* *

Le Bélier est la maison de Mars ; son principe est Chaud-Sec. Il agit sur les parties suivantes du corps qui lui correspondent : la Tête, les Yeux, les Oreilles, le Nez, la Bouche, la Langue, les Dents ,les Cheveux, la Barbe.

Les maladies provoquées par ce signe du Zodiaque affectent la tête, les yeux (cécité) ; la petite vérole, la scarlatine ; les fièvres relèvent du Bélier également.

Parmi les plantes, il régit : la sauge, l'olivier, l'armoise rouge, la chicorée, la menthe, la véronique, l'asperge, la gentiane, le genêt, le houx, le chardon, la bardane, la fougère, ellébore, marjolaine, cresson, etc.

Les plantes et animaux correspondant aux parties du corps par la conformité de leur structure, se rangent ainsi :

Céphaliques : pivoine, noix muscade, pavot, agaric, lys.

Ophtalmiques : euphraise, scabieuse ;

Otalgiques (oreilles) : colimaçons, huîtres, coquillages.

Myctériques (nez) : pouliot aquatique.

Glossiques (langue) : cynoglosse, buglose.

Odontalgiques (dents) : pomme de pin, jusquiame, chélidoine, basilic.

Minéraux et Pierres Précieuses signées par le Bélier : Améthyste, Sardoine.

Parfums : Myrrhe.

Taureau (maison de Vénus) : Principe Froid-Sec.

Organes correspondants : Cou, gorge (et leurs maladies).

Plantes : lin ,plantain, pâquerette, courge, lilas, mousse, myrthe, violette, narcisse, rose, valériane, lierre, chêne, persil, scrofulaire, pervenche, scabieuse, verveine mâle.

Plante correspondant aux maladies antiscrophuliques : la scrophulaire.

Minéraux et Pierres Précieuses : hyacinthe, émeraude, cornaline.

Gémeaux (maison de Mercure) : Principe Chaud-Humide.

Organes correspondants : les Epaules, les Mamelles, les Bras, les Mains (et leurs maladies).

Plantes : verveine femelle, laurier, troëne, chiendent, chèvrefeuille, guimauve, bourrache, anis, tilleul blanc, oseille, mouron, rhubarbe.

Plantes correspondantes aux parties du corps par la conformité de leur structure :

Omiques (épaules) : enula campana, hysope.

Papillaires (mamelles) : toutes les plantes papilliformes.

Brachiales et *Dactyliques* : calamus aromaticus, palma christi.

Plantes correspondantes aux humeurs par l'identité de couleur de leur suc : *Galactiques* : laitue, tithimale, laïteron. C'est la thérapeutique analogique.

Minéraux et Pierres Précieuses : topaze, chrysoprase.

Cancer (maison de la Lune) : Principe : Froid-Humide.

Organes correspondants : Poitrine, Poumons, Foie, Rate, Côtes (avec leurs maladies).

Plantes : consoude, coudrier, lorille, melon, concombre, courge, végétaux aquatiques : nénuphar, jonc, etc...

Plantes correspondant aux parties du corps, par leur conformité :

Pectorale et pneumoniques : gui, pulmonaire.

Hépatiques : lichen, champignon, chêne.

Spléniques : Scolopendre.

Plantes correspondant aux humeurs, par la couleur de leur suc (remèdes principaux) :

Antiphlegmatiques : laitue, courge, champignon blanc (toutes les plantes à suc blanc).

Choliaques (contre la bile jaune) : absinthe, aloës, séné, safran, ricin, rhubarbe (toutes les plantes à suc jaunâtre). — Contre la mélancolie ou bile noire : bourrache, blète, fève (toutes les plantes à suc noir ou violacé).

Ictériques : racines et plantes de couleur jaune ou à suc jaune.

Les plaies occasionnées par des corps tranchants ou perçants, sont guéries au moyen des plantes qui semblent perforées, telles que : le millepertuis, l'herbe de St-Jean, etc.

Les taches de la peau se guérissent par les végétaux tachetés ; la lèpre par les plantes et les animaux écailleux ; les tu-

meurs par les végétaux et animaux boursouflés ; les loupes et excroissances, par les tubercules des plantes.

Pierres Précieuses correspondant au Cancer : escarboucle, topaze, sélénite.

Parfums : camphre.

Remèdes analogiques : poumons d'animaux (remède pneumonique), foies de chèvres, de colombes (hépatique), rate d'agneau (anti-splénique).

Lion (maison du Soleil) : Principe Chaud-Sec.

Organes sous le signe du Lion : Estomac, Cœur, Diaphragme, Dos.

Plantes : chêne, héliotrope, primevère, camomille, asphodèle, fenouil, églantier, lavande, pavot, menthe, lilas jaune, cyprès, thym, centaurée, ortie, angélique, etc.

Plantes correspondant aux parties du corps par leur structure : *Cardiaques* : fruits du citronnier, de l'anarcadium, racines de l'anthora ; *Gastridiques* : feuilles de cyclamine, gingembre.

Plantes correspondant aux humeurs : *hémorragiques* et contre les maladies du sang : betterave, sandragon, fraisier, toutes les plantes à suc, à tiges, à feuilles rouges.

Antidotiques : les animaux venimeux : vipères, scorpions, araignées, etc... (thérapeutique homéopathique et sérothérapique).

Métaux et pierres précieuses du Lion : or, béryl, jaspe, hyacinthe.

Parfums : encens.

Remèdes analogiques : cœurs d'animaux (cardiaques).

Vierge (maison de Mercure). Principes : Froid-Sec.

Plantes sous le signe de la Vierge : seigle, pommier, fro-

Organes correspondants : Ventre, Intestins.

ment, valériane, chicorée, poirier, sauge des bois, endive, millet, églantier, néflier, ciguë, prunier, serpentaire, etc.

Plantes correspondant aux parties du corps : *gastriques* : aristolochie ; *entériques et vermifuges* : casse, calamus aromaticus.

Plantes *carminatrices* : baies du laurier, du genêst, cumin, anis, etc.

Minéraux et Pierres Précieuses : Argent, Saphir, Chrysolithe, Emeraude.

Parfums : Sandal blanc.

Remèdes analogiques : suc des vers de terre (vermifuge).

Balance (maison de Vénus). Principes : Chaud-Humide.

Organes correspondants : Reins, Epigastre, Hypocondres, Nombril, Vessie.

Plantes : buis, tournesol, fraisier, rose blanche, vigne, violette, mélisse, pensée, citronnier, anis, ail, guimauve, scabieuse, chelidoine, rue, coudrier.

Plantes correspondant aux parties du corps : *néphrétiques* : pourpier, racines de cyclamine : *épigastriques* et *anti-hypocondriaques* : scolopendre, cétarach ; *omphaliques* : nombril de Vénus, cymbalion ; *cystiques* : baguenaudier, vessicaire, morelle.

Plantes correspondant aux maladies, par leur configuration : *Lithontriptiques* : saxifrage, millet ; *diurétiques* : carotte, houblon, asperge, citrouille, scorsonère ; toutes les plantes à suc, feuilles et fleurs jaune-pâle ; celles à saveur saline.

Minéraux et Pierres Précieuses : cornaline, quartz blancs.

Remèdes analogiques : rables d'animaux (anti-néphrétique) ; vessies d'animaux brûlées et réduites en cendres.

Scorpion (maison de Mars) : Principes : Froid-Humide.

Organes correspondants : testicules, parties génitales.

Plantes : armoise, cornouiller, cormier, cruciale, frêne, saponaire, narcisse, etc.

Plantes correspondant aux parties du corps par leur structure : *orchidiques* : rognon de chien, de bouc, satyrion, serpentine ; toutes les orchidimorphes ; *cauliques* : vit de chien, de coq, pinne marine, pin, arum, gland, poireau, pois chiche.

Plantes correspondant aux humeurs par l'identité de couleur de leur suc : *spermatiques* : toutes les plantes laiteuses.

Pierres Précieuses : sardoine, agathe, hématie, améthyste.

Remèdes analogiques : rognons de coqs et d'animaux (aphrodisiaque).

Sagittaire (maison de Jupiter) : Principes : Chaud-Sec.

Organes correspondants : Fesses, Anus, Cuisses, Aines.

Plantes : macie, palmier, dattier, mauve, bétoine, aigremoine, sésame, fleur de tilleul, verveine noire, oignon, ail, feuille de saule, fougère, garance, euphorbe, vigne blanche.

Plantes correspondant aux maladies par leur configuration : *antisyrigxiques* : scrofulaire, rue ; *anti-hémorrhoïdales* : l'hémorrhoïdale, racine tuberculeuse.

Minéraux et Pierres Précieuses : turquoise, émeraude, étain, plomb.

Parfums : Aloës.

Capricorne (maison de Saturne) : Principes : Froid Sec.

Organes correspondants : Genoux, Nerfs des jambes.

Plantes : pareille, pin, jusquiame, ciguë, oseille, olivier, belladone, pavot noir, cerise noire, calendule, mûrier, scarlea, arum, citrouille, ellébore, mandragore ; toutes les plantes vénéneuses.

Pierres Précieuses et Métaux : chrysolithe, calcédoine,

chrysopase, charbon ; les minéraux de couleur noire ou cendrée.

Parfums : Nard.

Verseau (maison de Saturne) : Principes : Chaud-Humide.

Organes correspondants : Jambes, Tibia, Péroné.

Plantes : serpentaire, raminus, prunier sauvage, myrrhe, encens, figuier, noix, fenouil, frêne, sceau de Salomon, pariétaire, cumin, bardane, saxifrage, hormin, ronce, dracontée, etc.

Plantes corespondant aux parties du corps par leur structure : *Guemetiques* : géranium.

Minéraux et Pierres Précieuses : cristal, agathe, onyx, obsidienne, perle noire, saphir.

Parfums : Euphorbe.

Poissons (maison de Jupiter) : Principes : Froid-Humide.

Organes correspondants : Pieds, Talons, Doigts de pieds.

Plantes : sarrasine, ulme, orme, fougères, mousses, herbes marines, plantes aquatiques, citronelle, nymphea, pourpier, bleuet, napel, etc.

Minéraux et Pierres Précieuses : corail, jaspe, rocher, pierre ponce, béryl.

Parfums : Thymiame.

Exposons enfin les vertus thérapeutiques des quelques plantes principales, sous le signe de chacune des planètes.

Saturne : l'opium, le pavot, l'aconit, l'éllébore, sont narcotiques, soporifiques, calmantes ; la jusquiame aussi ; elle est employée pour le mal de dents ; le chanvre, l'asphodèle, la mandragore, la bardane, la fougère mâle possèdent des vertus anti-hémorrhagiques (menstrues, hémorrhoïdes, etc.) ; le cyprès, le pin, tamarin, l'if, guérisent la lèpre, les obstructions de vessie, les maladies de la rate ; le polypode doit

être employé contre la phtisie, la fièvre quarte, les polypes ; la scolopendre, contre l'hypocondrie, la bile, la gravelle ; saxifrage, utilisable pour les menstrues, flux de sang ; sabine : pour l'expulsion du fœtus mort, les obstructions de vessie ; taborel, spécifique contre la dysenterie, etc.

Jupiter : La balsamine guérit les blessures ; la bétoine, les ulcères ; la centaurée fait s'écouler la bile ; contre les maux de gorge, échauffements, brûlures d'estomac : épine-vinette, grosseillier ; contre la goutte : persicaire ; pour les hémorrhagies : employer le bouillon blanc. Le suc de la jusquiame excite au coït.

Mars : La petite ésule amollit les durillons ; sa quintessence guérit l'hydropisie.

Les chardons s'emploient contre la pleurésie, les douleurs aiguës ; leur graine, recueillie en automne, combat la dysenterie ; la feuille d'ortie réduit les tumeurs ; sa graine est bonne pour la pleurésie et l'asthme ; contre les maux de tête, employer la racine d'arnoglosse, de même que pour les douleurs des testicules, les ulcères.

Soleil : Pour maux de cœur et d'estomac ; maux d'yeux, excitation génésique ; poligoine ; pour fortifier les yeux, en guérir les inflammations : souci ; l'immortelle, le tamarin, combattent l'apoplexie, l'épilepsie, fortifient le cerveau ; le frêne fortifie le cœur ; son suc est un antidote contre les animaux venimeux ; la mélisse est un tonique, le millepertuis, un sudorifique et carminatif ; il guérit aussi les plaies ; l'enula campana, infusée dans le vin, combat l'asthme, fortifie la vue ; le laurier a des qualités antidotiques, le citron des vertus purifiantes, etc.

Vénus : La rose guérit les gonorrhées, les inflammations de matrice, et autres ; le nénuphar également ; il calme le priapisme, les vertiges, les brûlures du foie ; le lys s'emploie

contre le gonflement des seins, les suites de couches, la paralysie, la surdité ; la racine de colombaire combat les écrouelles, ulcères, incontinence d'urine ; son suc est aphrodisiaque.

Mercure : La quintessence de coudrier : bonne pour la vue, quand la Lune se trouve en conjonction avec Mercure. Marjolaine : bonne pour léthargie, apoplexie, maux nerveux ; anis : guérit les obstructions ; serpentine, bonne pour l'asthme ; genièvre : pour les coliques, l'hydropisie ; trèfle odorant : mal caduc, rétention d'urine ; décoction de marguerite : bonne pour les pustules, les aphtes, les enflures ; son sel combat la bile, la pierre ; les fèves brûlées et prises en décoction, également ; racine de quintefeuille ; bonne pour les plaies ; son suc, pour les maux d'estomac ; de poitrine ; ses feuilles, pour les maux de dents ; camomille : coupée sous la conjonction de la Lune et de Mercure, bonne pour la colique, les abcès du poumon, les obstructions ; nictiméron : coupé dans les mêmes conditions, combat la fièvre aiguë.

Lune : Le suc de melon et de citrouille, distillé, apaise les fièvres, les inflammations internes ; la mandragore guérit l'érysipèle ; l'eau distillée de tilleul, quand la Lune se trouve dans les Poissons, guérit l'épilepsie, les maux de ventre ; la pivoine, cueillie, la Lune en conjonction avec Jupiter, dans le Cancer, s'emploie pour les menstrues et l'épilepsie ; chrysostate : bonne pour les acuités d'estomac, les maux de reins, les indigestions.

*
* *

On extrait la quintessence de la plupart de ces végétaux,

leurs alcaloïdes, comme le faisaient les Mages de l'Antiquité et du Moyen-Age. Grâce aux préparations hermétiques, l'on dispose de puissants élixirs dont les effets sont très rapides.

II

Composition Chimique et Vertus des Gemmes

Les Gemmes, ces cristallisations prismatiques de Lumière, sont formées par les éléments grossiers de la Terre, portés, à l'aide de la chaleur volcanique et planétaire, à leur sublimation ou perfection.

La pureté translucide brille en les Gemmes magnifiques, parvenues à l'état suprême et radiant, signées des influences stellaires qui leur communiquent une vie ainsi que des facultés spéciales.

*
* *

Chimiquement, l'on peut partager les Pierres Précieuses en trois classes principales :

1° : Gemmes constituées par le Carbone : Diamants.

2° : Gemmes Alumineuses : trois grands types : Emeraude, Topaze, Grenat, avec leurs variétés.

3° : Gemmes Siliceuses : trois types également : Agate, Jaspe, Onyx, et leurs variétés.

*
* *

Le Diamant, Empereur des Gemmes, est une modification cristalline et transparente du Carbone. Il ne se rencon-

tre que rarement dans la Nature. On le trouve dans les sables diamantifères de l'Inde, du Brésil, de l'Afrique du Sud, et au sein de pierres météoriques. Les Diamants sont le plus souvent incolores. Il y a des diamants noirs ; quelques-uns, très rares, sont bleus, roses ou verts. (Densité du Diamant : 3,50).

Selon les spagyristes, le diamant dissippe les cauchemars, neutralise les poisons et guérit la folie.

*
* *

L'Emeraude, la Pierre des Mages, est un silicate double d'aluminium et de glucinium naturel. (Densité, 2,7).

Elle apparaît incolore, limpide, lorsqu'elle ne renferme aucune substance étrangère. Un centième de son poids d'oxyde de chrome lui communique sa belle teinte verte, la rend ainsi la plus précieuse des gemmes alumineuses.

Un centième d'oxyde de fer colore la gemme en un vert plus ou moins bleuâtre : variété *aiguemarine*, ou jaunâtre : variété *béryl*.

Les Emeraudes proviennent de la haute Egypte, du Pérou, du Brésil.

Elles protègent la vue et guérissent les fièvres.

Le silicate d'alumine uni à du fluorure d'aluminium constitue la Topaze et ses nombreuses variétés. (Densité, 3,5).

Sans mélange, elles sont incolores ; des traces d'oxyde de fer donnent aux topazes la coloration jaune d'or, d'où le nom de *Chrysolites*.

La gamme de nuances est très variée : on a des topazes orangées, jonquilles, roses, roses pourprées, d'autres violet pâle, jaune superbe, (topaze du Brésil), jaune paille (topaze

de Saxe), bleu verdâtre (topaze de Sibérie), bleuâtres, bleu céleste, blanches.

Les topazes constituaient un remède contre les hémorroïdes.

L'Hyacinthe est une variété de grenat et de topaze ; silicate alumineux double hydraté ; teinte laiteuse et jaunâtre.

Elle protège contre les épidémies et les maladies insalubres.

Les Grenats se composent de silice et d'alumine unies, en proportions différentes, au fer, à la chaux, au chrome, au manganèse, à la magnésie.

Ils sont très lourds. (Densité : 3,90 à 4,20).

On distingue trois types de grenats :

1° le *grenat almandin*, rouge foncé, contenant beaucoup de fer ; 2° le *grenat glossulaire*, jaunâtre, verdâtre (chaux) ; 3° le *grenat mélanite*, très foncé ou noir (fer et chaux).

On trouve les grenats les plus beaux en Syrie et en Bohême.

Le Rubis ou Escarboucle, de la famille des Corindons, est un grenat rouge vif, rose cramoisi, rose écarlate ou rose foncé.

On remarque le *Spinelle* [(Ma, Fe) Al^3], rouge ponceau, aluminate anhydre, à base de magnésie, de zinc et de fer.

L'Escarboucle rend fort et guérit l'épilepsie.

*
* *

Autour de l'Emeraude, de la Topaze et du Grenat, Gemmes alumineuses principales, se groupent les Corindons, les Tourmalines, les Turquoises, les Saphirs.

Les Corindons se composent essentiellement d'alumine. (Densité : 3,90 à 4,16).

Ils comprennent des Pierres très diverses d'aspect : saphir blanc, rubis oriental, saphir oriental, saphir indigo, améthyste orientale, topaze orientale, émeraude orientale. Ces Gemmes, incolores, roses ou bleues, sont originaires de la Chine, du Thibet, de la Suède, de Pégu.

Les Saphirs, adorables Pierreries Lunaires, forment une variété de Corindons. Blancs, bleu-clair, bleu-barbeau, bleu indigo, laiteux, à reflets bleus et rouges, chatoyants, à reflets nacrés, polychromes, ils émanent de l'Inde, de Ceylan.

Le Saphir entretient la vigueur, guérit les ulcères et les maux d'yeux.

Les Tourmalines offrent une composition très complexe et variable. Silicates à bases multiples (alumine, potasse, chaux, magnésie, etc.,) renfermant de l'acide borique. La forte proportion d'alumine nous les fait ranger parmi les Gemmes de la classe alumineuse. Les Tourmalines noires, opaques, ne possèdent aucune valeur.

L'île d'Elbe en fournit d'incolores et transparentes. Les Tourmalines rouges viennent de Sibérie, les bleues de Suède et du Brésil, les vertes de Ceylan.

Le Lapis lazuli, d'un beau bleu d'azur, se compose d'alumine, de silice, de soude et de chaux (Sibérie, Chine).

Les Cordiérites, d'un beau bleu dans l'axe, gris-jaunâtre dans le sens perpendiculaire, sont constituées par du silicate double d'alumine et de magnésie.

Les Turquoises sont des phosphates d'alumine hydratés, contenant de petites quantités d'oxyde de cuivre, de fer, de manganèse. (Densité : 2,9).

Les Turquoises, pierres bleues, claires, pures, se nom-

ment : *turquoises de vieille roche* ; celles d'un bleu-verdâtre : *turquoises de nouvelle roche.*

Examinons à présent les Gemmes Silicieuses : Agate, Jaspe, Onyx et leurs variétés.

Les Agates forment une des variétés du quartz ($Si\ O^2$) ; le quartz est la silice naturelle). Teintes très variées en bandes ondulées concentriques. Quand les bandes affectent des couleurs tranchées, l'Agate prend le nom d'Onyx (Blanc, noir, rouge).

Citons parmi les autres sortes d'Agates : les Calcédoines, gris de perle, bleuâtres ; les Cornalines, rouge-sang, brun-jaunâtre ; les Sardoines, rouge, brun-foncé ou rouge-orangé ; les Saphirines, bleu de ciel ; les Chrisoprases, vert pomme ; le Plasma, vert pré.

La principale exploitation des Agates se trouve en Prusse Rhénane. Ces gemmes sont transparentes.

Les Agates avaient la réputation de préserver du danger, de donner les forces et de préserver de la morsure des reptiles.

Le Jaspe, très voisin de l'Agate, puisqu'il correspond à une variété de quartz, en diffère par sa complète opacité. Le peroxyde de fer colore cette pierre en vert, jaune et rouge. Les beaux jaspes proviennent de l'Inde, de Sicile, et des monts Ourals.

Le Japse guérit l'hydropisie, selon les spagyristes.

L'Opale, aux exquises teintes irisées, est encore une variété de quartz, de même que la sévère Améthyste (quartz hyalin coloré par l'oxyde de manganèse) et le Cristal de Roche.

L'Améthyste guérit de l'ivresse.

Autour de ces Gemmes, gravitent enfin : l'Amphibole, silicate double de chaux et de magnésie coloré par du proto-

xyde de fer uni au feldspath (Diorite) ou au granit (syénite d'Egypte) ; le Péridot, composé de silice, de magnésie et de fer oxydé, aux nuances variées, vitreuses, d'un vert poireau ou olive ; le Jade, gris-bleu, lilas clair, verdâtre, blanchâtre, constitué par le fedspath (silice et alumine unies à des corps divers) et l'Obsidiene, roche vert foncé, presque noire, que constituent le feldspath, la potasse, la soude et le fer.

Les Perles, nous les rattacherons, en qualité de *Gemmes organiques*, aux pierreries dont elles représentent une classe particulière. Issues des huîtres indiennes Avicules, elles rivalisent, roses, blanches ou laiteuses, avec leurs sœurs terrestres, les Perles, larmes de mer, sécrétions neptuniennes (1). On dirait, à les voir, un rayon de Lune emprisonné, un peu glauque, comme à contempler l'Aigue marine, on croirait se mirer dans l'eau vivante. Teintes éclatantes du Rubis, magnificence du Diamant, splendeur de l'Emeraude, pureté angélique du Saphir, nuances pâles ou brûlées des Topazes, liliales de l'Améthyste, se marient avec amour pour chanter l'Hymne à la Lumière cristallisée en le sein des Gemmes sublimes.

(1) Nous devons citer encore parmi les Gemmes organiques connues : L'ambre, résultant de secrétions végétales et animales pélagiques ; le Corail (rose, rouge, blanc) végétal-minéral marin, formé par des animalcules ; et la Nacre, originaire de certains coquillages.

III

La Métallothérapie

Différents corps métalliques approchés de l'organisme humain exercent sur lui une influence marquée, notamment les aimants ; mis en contact avec le corps, soit *extérieurement*, soit *intérieurement*, par voie digestive, ils produisent un effet thérapeutique parfois très remarquable.

La science officielle n'admet ces faits que depuis fort peu d'années ; il n'y a que quelque temps qu'elle se sert des métaux pour amener la guérison par production de courants thérapeutiques.

Mais les savants non officiels savent que, dès la plus haute antiquité, l'on employait ces moyens ; les prêtres se servaient d'or, d'argent, de diamant, de cuivre, d'étain, mais surtout d'or.

Les alchimistes étaient tous d'accord sur ce point que l'or guérissait, que l'or constituait le Grand Remède par excellence ; et ils cherchaient à l'administrer en poudres, en solutions.

La Matière du Grand-Œuvre, mélangée à un liquide, liquéfiée, formait l'Elixir, le fameux Elixir de longue vie qui devait produire de remarquables résultats. On le trouve mentionné dans tous les bouquins du temps ; il ne passionnait pas moins que la pierre philosophale elle-même ; et la légende prétend que Nicolas Flamel et sa femme Pernelle, après en avoir bu, allèrent vivre, immortels, au sein d'une île enchantée.

Eh bien ! n'est-il pas curieux, suggestif, de voir que la Médecine actuelle — suivant en cela tous les savants d'aujourd'hui, à quelque branche de la science qu'ils appartiennent, — en vient à proclamer, tacitement tout au moins, la profondeur et la réalité du savoir « occulte » ancien, antique, dont elle s'approprie les magnifiques révélations ?

De même que les chimistes, à présent, reconnaissent l'Unité de la Matière affirmée par tous les alchimistes, les docteurs des grandes facultés médicales s'emparent de recettes anciennes, lesquelles indiquent la Métallothérapie comme le traitement le plus rationnel et le plus sûr.

J'ai eu l'occasion, un peu cherchée, je l'avoue, de questionner plusieurs « docteurs en médecine » bien et dûment diplômés ; tous, surtout ceux de la jeune génération scientifique, m'ont déclaré que les métaux ont une influence irrécusable absolument sur les malades, chez qui ils hâtent ou amènent la guérison, surtout chez les malades d'un tempérament nerveux ; c'est ainsi que *les neurasthénies* partielles ou générales, *les hystéries, les névralgies, les tics, les contractures,* en un mot toutes les affections nerveuses sont diminuées ou même supprimées par l'action de l'or, de l'argent, du cuivre, isolés ou réunis, et placés sur l'organe atteint, soit directement, soit indirectement.

Pour traiter les migraines, par exemple, ou les neurasthénies oculaires si douloureuses et si gênantes, qui produisent, entre autres malaises pénibles, le phénomène vulgairement appelé, mouches ou tâches volantes, il est conseillé de s'appliquer sur le front, durant une nuit, un bandeau à l'intérieur duquel se trouvent placées des pièces d'or ou d'argent (monnaie). L'effet, paraît-il, peut être excellent.

L'aimant exerce une action reconnue ; chaque pôle ma-

gnétique de l'aimant jouit d'une propriété différente : avec l'un on enlève la douleur, avec l'autre on la reproduit. Evidemment on ne peut obtenir ce résultat avec tous les malades, il en est de même d'ailleurs pour les autres médicaments, mais cela réussit sur beaucoup d'individus, notamment les nerveux.

Du reste, la Métallothérapie, l'Electrothérapie, — sans doute identiques, car les métaux produisent des courants, en contact avec la peau, — ont leur application tout indiquée et la meilleure, répétons-le, dans le cas de névropathie, d'hystérie, de phénomènes nerveux quelconques.

M. Bury constata les actions aesthésiogènes dues à l'application sur la peau d'un certain nombre de métaux.

M. Landouzy rapporta le cas d'un sommeil léthargique provoqué par l'approche d'un aimant ; Dumontpallier et Pitres, des cas d'hypnose et de réveil par un contact métallique, comme le dit très bien le colonel de Rochas dans son beau livre : « Les Etats superficiels de l'Hypnose ».

A la Salpêtrière, de nombreuses recherches furent faites par Charcot, qui établirent l'influence puissante de l'aimant sur les hystériques.

Mais c'est surtout au professeur H. Durville, que revient le grand honneur d'avoir étudié en détail et avec un talent remarquable les différentes actions de l'aimant ; il a créé la véritable théorie du magnétisme, lequel est sans doute un agent dérivé de l'électricité, ou une forme de cette énergie répandue dans tous les corps à l'état latent, centralisée par les métaux dont elle constitue l'âme peut-être, la puissance médicale sans doute.

Les métaux agissent sans doute, disons-nous, par l'Electricité, l'Electro-Magnétisme qu'ils provoquent, et un chan-

gement, une transformation moléculaires s'opèrent (tout phénomène est produit dans l'Univers par des transmutations atomiques, causées dans les corps, dans la Matière, par la Matière elle-même, raréfiée, élémentaire : l'éther, dont les vortex formés de particules éthériques attirées et repoussées, agissent par poussées sur les atomes chimiques proprement dits), qui se répercutent par tout l'organisme et rétablissent l'équilibre nécessaire au maintien de la santé.

Selon que les métaux sont positifs ou négatifs, ils provoquent des courants tels, produisent des effets différents, des contractures, des décontractures, etc.

Rochas pense que le diamant, le platine, l'or, l'argent, les acides énergiques, les rayons rouges, *l'oxygène* sont *positifs* ; le bismuth, le nickel, le soufre, les bases puissantes, les rayons bleus ou violets, *l'hydrogène, négatifs*.

Remarquons en passant la naissance d'une Médecine nouvelle (qui n'est autre toujours que la Renaissance d'une médecine très antique), basée sur l'action thérapeutique produite par les rayons lumineux ; elle recherche ce que peuvent produire les rayons bleus, violets, rouges, jaunes, verts, et même déjà elle formule une certaine loi, un principe : les rayons violets et bleus amènent le bien-être, calment la folie, les céphalées, les états nerveux ; les rayons rouges causent le malaise. Cette action, étrange à première vue, s'explique très bien par l'électricité à l'état négatif dans la lumière bleue, positif dans les rayons rouges, agissant d'une façon hétéronome ou isonome par rapport au corps humain.

Toute médecine se réduit donc en résumé à un changement moléculaire que l'on doit produire de façon à rétablir l'équilibre des forces de l'organisme (suivant le malade que l'on traite et sa sensibilité électrique).

*
* *

Quelques mots sur les phénomènes métallothérapiques en général, étudiés par les médecins de ce siècle : M. Burg est le premier qui en fasse mention dans sa « thèse inaugurale », 1853. Plusieurs mémoires de lui vinrent ensuite : *Métallothérapie du cuivre,* 1867 ; *la Métallothérapie dans le service de M. le professeur Verneuil,* 1877, etc. Il établit ce fait que le métal capable de provoquer les phénomènes n'est pas le même pour tous les individus ; le malade est dit sensible à un métal, à tel métal.

Tel malade sera trouvé sensible au fer, tel autre à l'or, au zinc, au cuivre, et ainsi de suite.

Pourtant il existe des sensibilités bi et polymétalliques. — Nous ferons remarquer que ces effets sont analogues à l'influence « occulte » des pierres : diamant, saphir, rubis, émeraude, etc., affirmée par les anciens et tant ridiculisée par les « esprits forts » (!!) modernes ; on se demande pourquoi, puisqu'ils reconnaissent l'influence de métaux, électrique sans doute, au lieu d'être occulte (électrique aussi ?...)

Mais l'Electricité, inconnue en elle-même, est-elle encore autre chose aujourd'hui qu'une force *occulte*, c'est-à-dire ignorée de nous ?

M. Burg a employé avec succès la métallothérapie dans une foule de cas, dit le docteur R. Vigouroux dans sa brochure *Métallothérapie, Métalloscopie, Aesthésiogènes,* un des travaux les mieux composés sur la question, par un auteur indépendant et consciencieux ; des hystéro-épilepsies, une méningite grave, les crampes des cholériques (ici c'est le

cuivre qui est employé), la migraine et d'autres névroses furent soulagées.

L'aimant naturel et des barreaux d'acier aimantés lui ont donné de nombreux résultats : l'Electrothérapie moderne, si à la mode, provient des faits observés alors, faits connus d'ailleurs de Pline, Dioscoride, Paracelse, Gibert et Mesmer (il ne faut point oublier que Mesmer est le fondateur de cette science d'avenir).

Le Dr Vigouroux place, en tête de la liste des aesthésiogènes, l'électricité statique, l'aimant, les vibrations. Ce doit être exact, et nous ferons observer que l'influence thérapeutique *du diapason*, c'est-à-dire *des vibrations*, indique l'exactitude de ce que nous avancions plus haut : à savoir que l'Electricité produisait un changement moléculaire dans l'organisme, dont le résultat était le rétablissement de l'équilibre nécessaire à la santé.

L'illustre Charcot guérit complètement en leur appliquant des pièces d'or et de fer, — et même à distance, — des malades affectés d'hémichorée et d'hémianesthésie sensitivo-sensorielle, d'hémianthésies, d'hémiplégies de la sensibilité ou du mouvement, dues à des lésions cérébrales.

Nous ne pouvons nous étendre davantage sur ce chapitre, tout intéressant qu'il soit ; notre but était simplement d'esquisser la partie philosophique de la Métallothérapie dont les origines sont liées à l'alchimie et dont les effets portent sur la modification des architectures atomiques de l'organisme humain ; l'étude approfondie des faits nous entraînerait trop loin et en dehors du cadre de ce volume.

IV

La Médecine Spagyrique

L'histoire de la Médecine Spagyrique est indissolublement attachée à celle de la Philosophie hermétique, en général, et de l'Alchimie en particulier. Dérivant de l'Alchimie, basée sur les mêmes principes, simple branche de l'Hermétisme, elle se transmit par les mêmes adeptes, de l'ancienne Egypte à la Grèce, à Alexandrie, à l'Arabie puis à l'Occident, après les Croisades. Les alchimistes étaient souvent des médecins spagyristes, et réciproquement presque tous les médecins pratiquaient l'alchimie, en raison de l'absolue conformité des préceptes, des doctrines, des systèmes et des opérations. Les travaux de la pharmacopée spagyrique s'effectuaient suivant les séparations en soufre et mercure réunis en sel, suivant les quintessences en Azoth ou Archée, usitées par l'art chymique.

Paracelse, Agrippa, Crollius, A. de la Tourette, Cardan, Van-Helmont, Joseph du Chesne, Jean d'Aubry, etc., aux XIV^e^ XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles, sont des alchimistes en même temps que des thérapeutes, au même titre que l'avaient été au Moyen-Age Avicenne, Razès, Géber, A. de Villeneuve. Leur système est un éclectisme, en somme, un mélange de Kabbale, d'orientalisme, de gnose, de philosophie grecque, de supernaturalisme chrétien. Voilà bien l'hermétisme du Moyen-Age et des siècles suivants, formant un éclectisme savoureux, mais plus confus qu'en Alchimie, car les phénomènes biolo-

giques qu'étudient les médecins, apparaissent bien autrement complexes que les autres manifestations.

Chaque médecin possède son système, greffé sur l'invariable fond de la tradition hermétique qui sert de canevas ; les nuances sont infinies ; d'où la difficulté extrême de définir nettement la Thérapeutique Spagyrique, de se reconnaître en ce véritable pandémonium. La confusion n'est certes pas moindre, ni l'obscurité, ni les réticences, qu'en Alchimie. L'arbitraire, bien entendu, s'y montre beaucoup plus fréquent, le mysticisme vicieux des archées directrices, des entités, des agents, domine sans conteste.

Mais cela n'a rien qui doive surprendre, puisque aujourd'hui même; la Biologie, la Physiologie, la Médecine, ne sont pas encore nettement et irrécusablement positives malgré les efforts si considérables des A. Comte, des Berthelot, des Cl. Bernard, des Le Dantec, etc. A plus forte raison, les anciens ne pouvaient-ils échafauder des systèmes vraiment rationnels. Souvenons-nous toujours qu'ils ignoraient totalement les détails de l'organisme humain révélés seulement après les expériences de dissections, défendues d'abord, puis longtemps pratiquées en secret et fort mal ; qu'ils ignoraient complètement la nature des maladies nerveuses, les grandes perturbations qu'amènent l'Hystérie, la Catalepsie, la Léthargie, le Somnambulisme, les Névroses, la Folie, les Hallucinations (1), etc... Les théologiens voyaient en ces états,

(1) Les médecins d'autrefois croyaient unanimement à la réalité externe des hallucinations qu'ils appellaient toujours visions. Ils attribuaient au Subjectif, à l'imagination une valeur objective. Ce n'est que très tard que se formèrent une biologie et une thérapeutique positives, à partir de la fin du XVIII[e] siècle. Et encore seuls les plus éminents cerveaux purent-ils parvenir à cette conception.

la signature diabolique ; les médecins hermétistes, les plus avancés des savants de cette époque, proclamaient la manifestation quasi-naturelle de ces troubles, mais l'attribuaient à la magie, à l'action « cabalistique » du corps sydérique ou astral capable de choses merveilleuses. Ils pressentaient les théories rationnelles du Magnétisme, de l'Hypnose, de la Psycho-physiologie, conduisant peut-être d'ailleurs à la découverte expérimentale d'un « double astral ou odique (1) » mais qui n'aurait absolument rien de magique, de surnaturel ni de merveilleux, qui serait soumis à des lois déterminées et inflexibles comme tous les faits biologiques. En un mot, dans ce domaine biologique où régna si longtemps le dogme multiforme des forces vitales, à peine disparu actuellement, les médecins du Moyen-Age ne pouvaient atteindre d'un bond le sage positivisme, le déterminisme physico-chimique établi seulement par Claude Bernard, et Charcot en notre siècle.

Les connaissances précises des médecins de l'antiquité sont trop connues pour que je m'arrête ici à les résumer. Je ne parlerai pas non plus des gnostiques, des arabes : Mesuè, Rhazès, Avicenne qui avaient puisé leur savoir aux sources grecques et leur thaumaturgie, opérée à l'aide des abraxas, des talismans, des incantations, de l'huile, etc., aux traditions sacrées et initiatiques de la Kabbale magique. J'étudierai spécialement la Médecine Spagyrique des seizième et

(1) Observé et presque démontré par Reichenbach, Crookes, de Rochas et Maxwell. Tout récemment, deux médecins de Nancy viennent de communiquer à l'Académie des Sciences la découverte de « rayons N » émanés du corps humain. Cette constatation est intéressante en ce qu'elle semble consacrer officiellement les observations déjà si anciennes touchant l'existence du corps odique ou astral.

dix-septième siècles, peu connue encore, m'attachant surtout aux œuvres de Crollius (*La Royalle Chimie*, traduite en français par M. de Boulène en 1633), de Joseph du Chesne (*Traicté familier de l'exacte préparation spagyrique des Médicaments*, 1624), et de Jean d'Aubry (*le Triomphe de l'Archée*, 1658).

Les travaux des grands médecins hermétistes du Moyen-Age tels qu'Arnauld de Villeneuve, J. Cardan, Cornélius Agrippa et Paracelse, ont été soigneusement étudiés par M. Louis Durey dans sa remarquable Thèse de Doctorat en Médecine, publiée en 1900 (1). Il est inutile que je revienne sur un sujet aussi bien exposé qu'approfondi ; ma tâche se bornera donc à mettre en lumière la thérapeutique générale de quelques spagyristes, aussi intéressants sinon aussi célèbres, et d'une parfaite orthodoxie hermétique.

*
* *

OSWALD CROLLIUS

Crollius (qui vivait vers 1510) consacre l'introduction de son ouvrage à un excellent résumé de la Philosophie hermétique, indiquant la doctrine dont va s'inspirer la médecine. Tout d'abord il proclame l'existence de l'Agent Universel. de l'Archée mystérieuse du fluide qui est l'Ame divine du

(1) *Etudes sur l'œuvre de Paracelse et sur quelques autres médecins hermétistes.* Thèse pour le doctorat en médecine, par Louis Durey. Vigot frères, éditeurs, 1901. Paris.

Monde. « La Vraie Médecine ou Mumie naturelle est contenue au Soulphre vital, thrésor unique de toute la Nature ; quant à son fondement, nous le trouvons dans le baulme des végétaux, minéraux et animaux ». Ce baume, principe de toutes les actions naturelles, ce baume spécifique des corps, guérira toutes les maladies pourvu qu'il ait été convenablement préparé, qu'il ait été séparé de toutes ses impuretés, et qu'il soit administré au malade avec méthode par un docte et pieux médecin — car la thérapeutique spagyrique est religieuse et morale.

Le fondement de cette Médecine Universelle est la totale concordance du Microcosme, c'est-à-dire de l'Homme, au Macrocosme, c'est-à-dire grand et externe Monde. Le Macrocosme est le père du Microcosme ; le Monde externe est le miroir auquel l'homme se doit regarder, car il n'y a point de différence en vertu de l'un à l'autre ; il existe une analogie divine entre le grand et le petit monde, entre le Macrocosme visible et le Microcosme invisible, car tout ce qui est invisible en l'homme est manifeste en l'Univers. Les parents de l'homme sont le Ciel et la Terre ; le monde externe porte la figure de l'homme et l'homme n'est autre chose que l'abrégé de tout le monde. La matière dont l'homme est fait est l'extrait des quatre éléments...

Crollius s'étend ensuite longuement sur l'Esprit du Monde ou de la Nature, sur l'Hylech, agent astral, Ciel interne, corps invisible et insensible de toutes les étoiles. L'homme également a son ciel interne, son corps invisible, son esprit céleste, comme tous les êtres de la Nature et même les pierres et les métaux. C'est de ce double sydérique que procède toute forme, toute figure et toute couleur de la matière. C'est par lui que l'homme est produit, engendré, formé et gouverné.

Il ne faut pas entendre par là l'influence directe des astres extérieurs, dit Crollius, mais bien seulement le propre astre interne de chaque être particulier ; l'agent astral n'est ainsi nommé que parce qu'il est très subtil, quintessence lumineuse, fluidique, char subtil de l'âme en un mot, ou corps glorieux des pythagoriciens, des kabbalistes et des Pères de l'Eglise.

L'auteur vient ensuite aux trois principes naturels qui se trouvent dans toutes les compositions. Tout corps composé se divise en trois principes qui sont : son Mercure ou liqueur, son Soulphre ou huile et son sel. C'est en ces trois et par ces trois que toute Créature est enegndrée, à l'image de la Sainte-Trinité. Soufre, Sel et Mercure forment le Monde entier.

Au chaitre suivant, Crollius traite de la génération, dignité et excellence du Microcosme, c'est-à-dire de l'Homme. Il établit le ternaire humain : comme Dieu est un en essence et triple en personne, de même l'homme, un en prsonne, est triple en essence distincte : savoir en corps terrestre, en esprit Ethérien et en âme vivante infuse de Dieu. De là la concordance platonicienne et gnostique entre le Créateur et la Créature.

Les trois mondes ou cieux sont en l'homme qu'on peut appeler le quatrième monde puisqu'il les contient en lui.

L'esprit ou âme intellectuelle de l'homme, influée par la bouche divine, n'est autre chose que Dieu même habitant en nous ; le corps invisible, homme interne, astre et esprit, vu sa raison, s'accorde et converse avec les Anges dont il est le compagnon et l'égal dans toutes les opérations magiques ; enfin le corps physique est composé de la quintessence de toutes les créatures du Monde. L'homme donc communique avec les trois Mondes : avec l'archétype, avec

l'intelligible ou angélique, avec le sensible, élémentaire ou corporel.

L'homme communique avec Dieu archétype au moyen de l'âme intellectuelle qui est une particule de la divinité ; avec les anges, par l'intermédiaire du corps invisible et de l'âme raisonnable. Ce corps astral ou sydérique, contenu en la chair et le sang, tissé par les Etoiles, est régi par les Astres ; il est mortel, car seul l'esprit intellectuel est délivré du joug de la mort.

Le corps physique de l'homme, formé des éléments terrestres, a donc, lui, de la sympathie pour les animaux, les végétaux, les minéraux. Par cette tri-unité, l'être humain constitue le miracle de la nature, l'exemplaire parfait, le résumé du monde ; il se transforme en la vraie image de Dieu sur laquelle se modela sa structure.

Système anthropocentrique, angélologie et animisme d'une réelle beauté, fétichisme presque par la croyance aux élémentaux, aux nymphes, aux sirènes, aux sylphes, aux vulcanales, aux salamandres, aux flages, tel nous apparaît l'Hermétisme traditionnel, placé certes en dehors de toute méthode positive, mais que la science exacte ne fera sans doute que rectifier sans en détruire les idées fondamentales, car ces hypothèses constituent, en somme, les grands problèmes de la Vie, de l'Univers, encore à résoudre pour la plupart, s'ils sont jamais accessibles à notre savoir.

Evidemment cet animisme, cet espace peuplé d'anges et d'êtres fantastiques, de races autres que la race humaine, d'individualités subtiles, ce domaine de l'Astral ne semblent pas différer beaucoup, à prime abord, des « naïves » superstitions de nos ancêtres et des tribus sauvages.

Les sciences dites occultes qui reflorissent en notre XX^e^ siècle vont-elles donc nous ramener à ces antiques et primitives

croyances dont elles démontreraient le bien fondé ?... Le cerveau de nos contemporains éprouve, à cette pensée, un tressaillement d'angoisse et même de répulsion. Et pourtant que savons-nous ? Et pourtant s'il y a une autre vie, s'il existe d'autres êtres et d'autres milieux, si notre monde touche à un autre monde plus éthéré, invisible à nos yeux lourds et mortels, il faut, de toute nécessité, qu'il soit situé quelque part et que son activité s'exerce... Troublante énigme : la science future qui peut-être ramènera l'homme, par l'expérience, à certaines doctrines de son enfance, mais rendues probantes par des faits, et des faits tout naturels, non merveilleux ! Ce serait là simplement la constatation définitive de la Vie universelle... Songe ou vérité ? L'animisme est-il une superstition ou l'intuition d'un grand fait de la Nature ?... Le positivisme du Merveilleux ancien va-t-il se constituer aujourd'hui et les voyants, tels que Swedenborg, au lieu d'être des aliénés, n'étaient-ils point des sensitifs doués du regard de l'Invisible...

A la Science la plus rigoureusement précise appartiendra le dernier mot de cette question. Ces choses n'ont d'intérêt pratique pour notre Humanité qui si elles peuvent être *prouvées*. Sinon, reléguées dans le domaine, respectable, et utile d'ailleurs, de la Foi, elles perdent le droit de conduire notre raison, car elles sont variables et arbitraires comme tout ce qui reste Subjectif et imaginatif. Or la Synthèse ne doit s'élever que sur les assises irrécusables de l'Expérience, sur l'étude des lois, la recherche des causes et de l'absolu ayant été radicalement écartée pour tout ordre de faits.

Des lois doivent gouverner la Psychologie, la Biologie, la Physiologie, dont les phénomènes, très complexes, ne sont cependant en rien soumis au caprice de volontés étrangères, d'entités théologiques ou métaphysiques.

Des lois doivent régir les milieux peut-être corrélatifs au nôtre propre. Tant que nous ne les aurons point formulées, tant que les actes réputés jadis étranges ou merveilleux ou surnaturels ne seront pas ramenés à d'invariables prédictions, à d'immuables observations, nous devons à leur égard, pratiquer la suspension de jugement la plus entière, garder un invariable doute. En tout cas, nul être n'intervient pour modifier le cours rationnel des événements. Ceci est une certitude.

Aucune volonté particulière ne fait varier les lois naturelles. Aucune entité ne dirige les choses, ne les anime, à son gré. Ce fétichisme et cet animisme grossiers, miraculeux, ne souffrent plus aujourd'hui, même une rapide discussion. Les peuplades, presque animales encore, des nègres africains, des anthropophages de la Terre de Feu, seules persistent en cet état primitif d'impulsive enfance religieuse. On en retrouve la trace dans nos contrées, mais cet atavisme disparaît assez vite devant la science négatrice du Miracle.

La question qui se pose actuellement est toute autre. Il s'agit de *savoir* — et non plus de *croire* — si un monde éthéré, existe proche du nôtre, simple développement subtil de celui-ci ; si des êtres désincarnés, revêtus d'un corps plus léger, moins matériel que le nôtre, l'habitent, papillons des chrysalides que nous sommes et qu'ils furent... ; si des communications peuvent s'établir, par l'intermédiaire de médiums et de voyants, entre eux et nous ; en un mot si la zone-frontière est un rêve plus ou moins objectivé, une hallucination pure, un état de subconscience hypnotique ou au contraire un fait indéniable (1). On conçoit que ce pro-

(1) V.-J. Maxwell. *Les phénomènes Psychiques*. Alcan, 1904. L'au-

blème est ardu ; mais on ne peut affirmer *a priori* qu'il soit insoluble par la méthode exacte du positivisme qui consiste à étudier tous les phénomènes avant que d'en essayer une relative explication. La Philosophie positive d'un Au-delà est peut-être chimérique. Mais on ne peut pas dire qu'elle est radicalement fausse encore, ou qu'elle ne se constituera pas un jour. L'inconnu devient le connu et dès lors il rentre comme tel, dans le champ expérimental de la Science. La Science, jusqu'ici, a constaté que nul être ne transforme, à sa volonté, le cours inflexiblement déterminé des choses. La découverte d'un monde éthéré, en dehors du temps et de l'espace terrestre, ne changerait en rien ces axiomes acquis (2). Elle démontrerait simplement que d'autres milieux vitaux existent, soumis à des lois peut-être différentes ; que d'autres états matériels les constituent ou en dérivent. L'étude de la Vie en serait très élargie, l'étude de la Nature serait plus vaste et plus réconfortante ; mais il n'y aurait là rien de plus merveilleux, ni de plus magique qu'il n'en entra dans la découverte des myriades d'êtres spéciaux et de mondes étranges que nous révéla le Microscope... Et la survie de notre être corroborerait la Loi Universelle de la Conservation de la Force et de la Matière, selon la formule devenue classique : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ». Même, et surtout, l'Intelligence !

Crollius établit un parallèle très curieux et fort ingénieux entre l'esprit sidérique et l'aimant. Le corps astral, dit-il,

teur de ce remarquable volume conclut à la réalité d'une force odique issue de l'homme et douée de propriétés puissantes.

(1) Voir l'étude : *Métaphysique de l'Hermétisme* dans mon livre *Nouveaux Evangiles*, Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

constitue la nature magnétique de l'homme ; de même que l'aimant terrestre possède des qualités attractives, de même le corps invisible humain, véritable aimant du Microcosme, attire les propriétés des astres, leurs affinités et leurs vertus. C'est là une espèce de magie naturelle, appelée Gamahée, par l'art de laquelle toutes les choses se font spirituellement et invisiblement comme elles peuvent aussi s'opérer visiblement et matériellement ; le corps représente la maison, passive, l'esprit astral, vivant, actif, en est l'habitant. Les astres produisent les choses visibles et corporelles de l'invisible, les rendent apparentes, les fixent en quelque sorte sous forme de matière. Les hermétistes modernes entendent par cette opération incessante, le passage de l'astral au physique, du positif au négatif, de l'énergie à la compaction. Crollius adapte cette théorie à la Création du Monde que Dieu manifesta par sa Parole, rendit concret par son Désir.

Le firmament jouit, en conséquence de ces idées, d'une Imagination, puisque les êtres tirent leur corps sidérique des Astres, mais cette Imagination cosmique apparaît différente de celle de l'homme, lequel étant une quintessence du Macrocosme peut régir et gouverner le Ciel ; tout obéit aux désirs de l'âme en raison de l'attraction puissante de la Foi et de l'Imagination qui causent les merveilles des opérations magiques, qui sont la source de la guérison ou qui provoquent les maladies si l'impression persistante est la crainte, la tristesse. L'art cabalistique repose entièrement sur ces principes ; Crollius exprime bien, quoique confusément, à la suite des hermétistes anciens dont la doctrine a passé dans la science actuelle sous le nom d'Hypnotisme, de Suggestion, de Magnétisme — que l'imagination de l'homme est un véritable aimant ayant la puissance d'attirer à lui « de cent lieues » tout ce qu'il désire en son « exal-

tation » ; la magie s'explique par la Foi, le magicien attire les propriétés des astres, les conjoint aux pierres, aux talismans, aux images, aux métaux qui acquièrent ainsi le même pouvoir que les astres ; les plantes, les métaux, toutes choses enfin peuvent être produites par l'imagination. L'on parvient à cette magie cabalistique, déclare Crollius, d'abord par la prière faite en esprit de vérité et qui favorise l'union de l'esprit avec Dieu ; cette prière ne doit pas s'effluer en paroles, mais consister dans l'Oraison mentale silencieuse ; ensuite par la foi naturelle, c'est-à-dire la sagesse éternelle, l'esprit divin communiqué par le Père céleste à tous les hommes, le saint-esprit en un mot ; enfin par la forte exaltation de l'imagination, de la volonté, du désir, qui opèrent la transmutation, l'acte, sous la véhémence de la foi. Cette foi doit être ferme et sainte ; il faut se rendre, à l'instant même, le temple du Dieu vivant, conjoindre son âme à Dieu, afin d'être le maître religieux de cette influence surnaturelle qui gouverne le corps avec tant de force.

Cette magie cabalistique dont parle Crollius en termes si nobles et élevés, consiste dans le perfectionnement, le développement de l'être humain et de ses facultés dont plusieurs demeurent occultes souvent. Par le recueillement, l'oraison intelligente, la confiance profonde, l'étude, l'on parvient à la maîtrise de soi-même, à la réalisation complète de sa volonté que l'on peut faire agir sur les hommes comme sur le monde, en un but de vérité et de bonté. Le Mage c'est l'homme parfait en sagesse et en science (1) ; il ma-

(1) Le Mage serait un être en quelque sorte « radio-actif » émettant spontanément sa puissance intellecuelle et physique, comme le radium parmi les métaux....

nie ces facultés, ces énergies encore mystérieuses, que nous nommons : Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, capables de transformer les êtres, atteignant jusqu'à leur Subconscience même, jusqu'à leur corps sidérique, rendant malade ou guérissant, suivant les dispositions de l'esprit, liant ou déliant, libérant ou asservissant, en raison directe de la croyance et des dispositions internes de l'imagination. *Nil novum sub sole !* Toutes les théories actuelles sur l'Od, le periesprit, les Forces Inconnues, les rayons du corps humain, etc..., ont des lointains antécédents...

*
* *

Ce prologue Kabbalistique terminé, Crollius revient à la Chimie médicale et s'attache d'abord à rechercher où la vraie Médecine est cachée. Tout ce qui existe dans le monde sublunaire est doué de deux natures, l'une parfaite et l'autre imparfaite, c'est-à-dire de la quintessence et des impuretés qui doivent être séparées à l'aide du feu.

La vraie médecine étant donc dissimulée sous les écorces nombreuses et diverses qui la cachent, il faut l'isoler des éléments impurs par l'art chimique qui agira sur les végétaux, les animaux et les minéraux afin d'en extraire les médicaments spécifiques enclos dans leur sein.

Le médecin se guidera, à cet effet, sur les correspondances et les analogies internes, sinon externes, qui existent entre le Microcosme et le Macrocosme. Ainsi l'or, entre les métaux, l'antimoine, les perles, les coquilles d'huîtres sont favorables à la santé du cœur Microcosmique, nous apprend

Crollius ; les minéraux agissent par leurs hiéroglyphes magiques doués de vertus internes ; parmi les végétaux, le Safran, la Rue, la Mélisse, la Chélidoine, le Macer ; parmi les animaux, la corne de Cerf, du Monoceros, les os du cœur d'un cerf, etc... préparés comme il faut, réduits en esprit, servent grandement à guérir les affections du cœur (1).

Tous les différents remèdes agissent « par une certaine vertu magnétique (laquelle à bon droit est appelée similitude indicible) et s'en vont au lieu tendant au membre avec lequel ils symbolisent, d'autant que les semblables aiment leurs semblables ». Crollius définit d'une façon très claire la méthode usitée en médecine spagyrique : c'est l'homéopathie, formulée par Hahnemann trois siècles plus tard, en cet axiome célèbre : *Similia similibus curantur*, emprunté à la vieille thérapeutique des alchimistes traditionnels !

En raison de l'étroite corrélation Macrocosmo-microcosmique, aucune maladie n'existe qui n'ait son remède approprié dans la Nature. Au chercheur perspicace de retrouver le médicament adéquat ; seulement il ne faut pas oublier que les vertus, les propriétés des corps, leurs caractères, procèdent du Verbe de Dieu vivant qui se sert des médicaments comme de signes sensibles, de supports matériels auxquels il conjoint sa puissance de vie universelle. Cette incarnation du Verbe de Dieu dans la Nature, cette immanence du divin comme nous dirions aujourd'hui dans notre lan-

(1) L'huile d'argent, la liqueur du Saphir, la Smaragde, le Musc, le Vitriol, etc. correspondent, d'après Crollius, au cerveau externe du Macrocosme et agissent en conséquence sur le cerveau interne du Microcosme ; de même les fleurs de Soufre constituent le baume des poumons et de la poitrine, etc., etc...

gage philosophique issu d'Hegel et de l'Inde, constitue la vraie Médecine, cabalistique, magique, analogique et sympathique. Dans toutes les opérations naturelles de la Médecine effectuées au moyen des herbes, des pierres, des minéraux, des animaux, le médecin devra étudier leurs caractères, connaître le signe terrestre de la conjonction ou le mariage des influences, déterminer l'astrale combinaison des choses supérieures aux inférieures ; il n'a d'autre honneur à revendiquer que celui d'être le ministre de Dieu et de la Nature dont il scrute et utilise les merveilles.

Cette doctrine n'est autre en somme, que celle du Verbe hermétique et platonicien : Sagesse, Intelligence, Parole vivante, Esprit Saint, Plérôme, Fils Eternel — hypostase divine créatrice, consubstantielle à Dieu lui-même. Les théologiens ne s'égarèrent jamais qu'en voulant personnifier et humaniser cette Idée sublime de l'ancienne philosophie religieuse. Dégagée de tout anthropomorphisme, elle symbolise l'Univers émané de l'Etre et s'y réabsorbant.

*
* *

Le chapitre troisième de la *Royalle Chimie*, de Crollius, comprend la préparation de la Médecine par le feu, son dépouillement et sa purification. Les remèdes ne manifestent leurs vertus qu'après avoir subi des préparations chimiques, des séparations, des exaltations transformant le corps en sel, mercure et soufre.

Diffus à l'excès, Crollius ne cesse de se lancer dans de longues et fastidieuses digressions morales, prenant prétexte des opérations chimiques pour exhorter le lecteur à accomplir sa propre amélioration, à développer ses bonnes quali-

tés, selon la méthode analogique usitée en hermétisme. Nous ne le suivrons pas durant ces pages, sermonnaires, monotones, désireux plutôt de fixer les quelques procédés scientifiques perdus au sein de ces discours pieux.

L'art chimique médical consiste à séparer « le bon du mauvais, l'utile de l'inutile, les cendres du feu, l'esprit minéral de la matière, les parties homogénées des hétérogénées, les venins de la médecine et beaulme salutaire, la lumière des ténèbres, la vie de la mort, le jour de la nuit, le visible de l'invisible, le pur, le céleste, le noyau et mouëlle du terrestre, de l'impur, de l'écorce, des membranes coquilles, enveloppements, cailloux et fèces, vrays domiciles et vêtements des médicaments contraires au corps humain ».

On obtient alors la quintessence convenable et vivifiante, l'âme ou la forme spécifique de chaque chose sous un petit volume. Ces remèdes spagyriques sont absorbés par le patient avec plus de facilité que les médicaments ordinaires et grossiers (1) ; ils agissent avec plus de célérité et d'énergie ; l'opium, par exemple, fournira ainsi un soufre doux narcotique, un sel amer chaud provoquant la sueur sans aucune action stupéfactive ou assoupissante : les poisons métalliques, tels que l'arsenic, pourront être administrés avec fruit après avoir été préparés au moyen de cette méthode spagyrique ; les pierres précieuses, sous l'effet du feu bien conduit, fourniront de même des médicaments remarquables ; le grenat de Bohême, le rubis Oriental surtout.

Ici Crollius consacre un paragraphe étendu à la doctrine de l'unité substantielle de la Nature. La semence générale de toutes choses, dit-il, la première matière, est une ; tou-

(1) Crollius oppose la médecine paracelsique à la médecine de Galien.

les choses dérivent d'une même unité et tendent à l'un ; toutes choses ensemble ne font qu'une unité ; les divers corps, les divers genres, divisés en minéraux, végétaux, animaux, proviennent seulement de la spécification de l'esprit universel.

Toutes choses provenant d'une unique source (1), retourneront une fois à leur point d'origine où elles jouiront de la béatitude sans fin. L'âme du Monde, l'Esprit universel, c'est le génie de Dieu, envisagé suivant la philosophie panthéistique d'Averroës que Crollius se garde bien de nommer d'ailleurs, dans la crainte de passer pour hérétique. Comme tous les hermétistes et les libres-penseurs du Moyen-Age et de la Renaissance, il affecte toujours les allures de l'orthodoxie, masquant sa doctrine naturaliste, ou bien la présentant sous une forme paradoxale, syncrétique, capable de dérouter le lecteur superficiel.

Les dernières pages de ce chapitre établissent la supériorité de la médecine de Paracelse sur la médecine de Galien. Crollius se livre à un chaleureux plaidoyer en faveur de Théophraste Paracelse « l'honneur de l'Allemagne ».

L'Ecole spagyrique, dérivée de Paracelse son grand-maître, possède quatre colonnes : la Philosophie, l'Alchymie, l'Astronomie et la Physique. Elle pénètre les secrets de la Nature, connaît seule la parfaite manipulation des corps, leur composition et leur purification.

Un long chapitre est consacré par Crollius à l'Office du Médecin « ministre de la nature ». L'éclectisme de la méthode s'impose à celui qui veut exceller dans l'art de guérir ; aucune opinion ne devra être rejetée ou acceptée sans examen, aucun sectarisme n'arrêtera dans la recherche des

(1) Le Protyle de la Physique moderne !

idées émises par les différentes écoles, car on trouve la vérité un peu partout, l'on découvre les secrets de la nature en puisant de divers côtés.

Le vrai médecin sera l'interprète exact de la Nature. Il faut donc qu'il connaisse la Chimie, la Philosophie, l'Astronomie, qu'il sache effectuer selon les procédés les plus rigoureux, toutes les distillations et séparations des éléments, des corps, dont il aura à se servir. Le meilleur modèle qu'on ait à lui proposer est l'incomparable Paracelse, l'inimitable Paracelse sur le compte duquel Crollius ne tarit point d'éloges. Comme le fit ce thérapeute célèbre, tout médecin digne et sérieux a le devoir d'unir à ses connaissances scientifiques une philosophie élevée, chrétienne, intérieure, lui permettant d'atteindre un état réel de moralité et de vertu. Ainsi il rencontrera Dieu, car Dieu est en l'Homme lui-même et c'est lui qui illumine son entendement en raison des efforts tentés vers le Bien.

Crollius expose ensuite la théorie paracelsique de la cause médiate des maladies. Elles sont dues au Tartre « ou superfluité naturelle (laquelle n'est autre chose que la matière visqueuse du sel) de tous les corps coagulés ». Le Tartre est un venin, une impureté. Il y a quatre genre de tartre qui proviennent des diverses sortes d'aliments que nous mangeons ; ils se manifestent dans l'urine où on les distingue par l'art de la séparation ; il est facile alors de savoir de quel genre de tartre la maladie est faite ; celui qui connaît les aliments et le régime du malade connaît par conséquent la maladie qui ne peut être guérie que par le même aliment duquel elle a pris naissance.

Revenant encore aux qualités morales requises pour exercer hautement la médecine, Crollius se livre à d'interminables digressions, suivant son habitude. Ah ! que n'a-

t-il condensé son livre, au lieu de délayer ses phrases, d'allonger ses périodes dont l'enchaînement d'ailleurs, laisse assez souvent à désirer.

Il termine ce chapitre V de son ouvrage en énumérant les obstacles qui empêchent les maladies de guérir : incapacité du médecin, emploi de remèdes trop violents ou vénéneux, désobéissance du patient, manque de foi, car la foi est un agent primordial de relèvement physico-psychique, persévérance dans les vices et les péchés qui attirent les châtiments inévitables.

L'hygiène morale s'associe très justement à la cure médicale, chez les spagyristes ou hermétistes. Ces thérapeutes sont des philosophes initiés, connaissant la nature humaine, les réactions incessantes de l'esprit sur le corps et *vice versa*. L'idéal qu'ils tracent du médecin est très élevé ; Crollius a fort bien exprimé l'importance du rôle joué par un tel homme dont la fonction doit en quelque sorte apparaître religieuse au sens large du mot.

La prolixe Introduction à la *Royalle Chymie* se termine par de longues et obscures pages ayant trait à la Médecine Universelle.

La Teinture ou Médecine Universelle est la quintessence du microcosme, c'est-à-dire de toutes les formes métalliques, minérales, végétales, animales. Paracelse l'appelle le Baume parfait, perpétuel ; les physiciens la nomment Catholicon. On l'obtient en purifiant les éléments, en les réduisant à leur simplicité la plus pure, la plus subtile. Cette quintessence incorruptible des quatre éléments expulse la corruption accidentelle amenée par les maladies, et rend à l'homme la santé et la jeunesse. Elixir puissant, ce remède concentre en lui la chaleur céleste du Soleil et de la Lune ; il augmente donc la chaleur naturelle du corps, retarde la

vieillesse et la mort jusqu'à la limite ultime fixée par les décrets divins qui régissent la Nature.

Malheureusement Crollius ne livre point le secret de la fameuse composition. Il se déclare lié par le serment des philosophes hermétistes qui ne doivent pas jeter leurs perles aux pourceaux. La Médecine Spagyrique possède des Arcanes réservés aux seuls initiés ; sans doute la Teinture, la Médecine Universelle, le Baume parfait représentent en termes abstraits le mode général de préparation et d'action de tous les médicaments spagyriques. Tel est du moins notre opinion personnelle. Mais nous allons aborder maintenant la *Royalle Chymie* et nous rendre compte de la pratique médicale et pharmacologique de Crollius.

*
* *

La cure des maladies est divisée en deux : l'universelle et la particulière.

La cure universelle consiste dans l'expulsion des impuretés malignes congénitales, héréditaires, ou accidentelles ; elle s'effectue au moyen de baume dont il a été parlé plus haut, médicament universel puisque le même esprit vital est commun à tous les êtres ; ce remède dissipe, résout, consomme les impuretés cependant qu'il consolide et conserve l'organisme.

Crollius rappelle à ce sujet l'autorité de Lulle disant « que cette unique et suprême médecine, à laquelle toutes les autres sont réduites, se peut administrer au corps humain sans aucune connaissance de la maladie, parce que la sage nature lui a donné le pouvoir de guérir naturellement toutes les infirmités naturelles comme de se gouverner soi-même ».

Bref cet Elixir est la Panacée, mystérieuse autant qu'active, non moins rare et difficile à découvrir que la pierre philosophale.

Nous ne savons véritablement pas ce que Crollius entendait au juste, ni s'il avait personnellement quelque connaissance d'un élixir dont les propriétés fussent énergiques, ou bien s'il se contentait de répéter les dithyrambiques promesses des thaumaturges. Toujours est-il qu'il énet l'étrange doctrine suivante :

« Quant aux genres des maladies, il y en a seulement quatre, lesquels se sont soumis à la cure universelle, savoir l'épilepsie, la goutte ou podagre, la lèpre et l'hydropisie, auxquelles toutes les autres maladies inférieures sont réduites, comme à leur source et principe original ».

Le diagnostic des médecins, du temps de Crollius, apparaît assez rudimentaire !...

La cure particulière consiste à alléger les symptômes et les douleurs des maladies, sans pour cela atteindre la racine même du mal ; c'est en somme la médecine courante agissant sur les divers organes du corps afin de leur restituer le jeu normal, l'équilibre. Crollius avertit prudemment qu'elle produit souvent les mêmes effets que la cure universelle.

Tant mieux, car elle est plus accessible. Voyons donc de quel arsenal elle dispose.

Le Tartre de Vitriol composé de sel de tartre et d'huile de vitriol distillée goutte à goutte, s'emploie contre la migraine, la jaunisse, l'obstruction des boyaux, le calcul, l'hydropisie, les fièvres, la suppression des règles (on en prend en ce cas un scrupule dans le sirop de betoine ou d'artemise) ; il est détersif, produit la sueur, purge fortement.

Les vomitifs se font avec les préparations d'antimoine et avec les sels de vitriol (*Gillae Theophrasti*).

Parmi les purgatifs, Crollius, recommande le Mercure préparé d'une certaine façon ou Turbith minéral. Il rappelle une ancienne recette très renommée qui consistait à broyer minutieusement de la poudre de cinabre naturel avec du safran.

Bien d'autres préparations ont été inventées par les chimistes, mais selon Crollius, la meilleure manière de précipiter le mercure est la suivante : on prend une demi-livre de Mercure bien purifié auquel on ajoute une livre d'huile de soufre qui le précipite. On fait digérer ces deux corps pendant deux jours au feu de sable, puis on les distille dans une cornue bien lutée, lentement, rectifiant l'extrait jusqu'à quatre fois ; alors il faut ajouter de l'huile de soufre et chauffer jusqu'à ce que la cornue devienne rouge ; le Mercure sera précipité au fond de la cornue en une masse blanche ; après l'avoir recueilli, on le broiera sur le marbre avec de l'eau de pluie chaude et distillée qui ôte le sel du précipité, le rendant ainsi sans aucun goût. On met alors le Mercure dans un verre large et on le lave durant quatre heures en le remuant souvent. Le Mercure demeuré au fond du verre est jaune ; il faut le sécher, le mettre dans une fiole à long col bouchée avec du coton et la placer au feu de sable pendant huit jours. Le feu doit être véhément afin de sublimer le peu de mercure qui n'aurait pas été précipité. La masse de Mercure recueillie, on l'arrose avec de l'eau-de-vie, puis on l'enflamme ; après trois ou quatre opérations semblables on peut s'en servir avec assurance.

Ce Mercure possède les propriétés de nettoyer le corps humain de toutes ses impuretés et des infections vénériennes ; il est un remède excellent contre toutes sortes de maladies causées par la putréfaction des humeurs ; il guérit même en des cas désespérés. Il attire toutes les mauvaises

humeurs du corps, il purifie le sang dans les veines et la moelle dans les os. Il est un remède indiqué pour l'hydropisie à cause des grandes « facultés expultrices » qui sont en lui, dit Crollius.

Ce mercure précipité se donne, pour la goutte, avec les pilules de Ruffi et l'huile de miel.

Il réussit parfaitement contre les pleurésies, donné avec un spécifique véhicule.

Il est bon contre les venins.

On l'emploie dans les fièvres continues et intermittentes, en y ajoutant quatre ou cinq gouttes d'huile de vitriol, avec les pilules de Ruffi.

C'est le vrai spécifique pour la guérison de la « vérole » (syphilis moderne) ; il détruit tous les ulcères venimeux, abcès, fluxions de cet ordre, en l'employant à dose réitérée.

Son usage est encore requis dans la jaunisse et en temps de peste.

Enfin il est extrêmement purgatif : voilà pourquoi on s'en sert pour la purgation des ulcères puants et malins, mélangé avec les onguents.

Paracelse, afin de guérir la vérole, s'en servait avec l'électuaire du suc de roses.

La dose du Mercure précipité doit être proportionnée aux tempéraments ; aux plus robustes on peut donner jusqu'à six grains, au moins forts, trois. On l'administre avec le suc de réglisse, avec la conserve de roses, le suc rosat, ou bien enveloppé dans du pain à chanter, dans une cuillerée de vin pour le mieux avaler.

Examinons la composition et l'usage des divers remèdes préconisés par Crollius. Nous le ferons aussi brièvement que possible, car la liste en est assez longue.

Fleurs d'antimoine butiré : on broie et mêle ensemble une

livre d'antimoine de Hongrie et de Mercure sublimé ; on les met ensuite dans une retorte bien luttée pour faire distiller au petit feu de sable ; il sort une liqueur semblable au beurre, appelée Mercure de Vie, mais très corrosive. On l'adoucit par des lavages à l'eau chaude ; le beurre antimonial obtenu se présente sous forme de fleurs blanches.

Cet antimoine butiré est bon contre la peste, contre les maux de tête de quelque nature qu'ils soient, contre les fièvres, la vérole, la lèpre, l'hydropisie, les ulcères malins et invétérés.

La dose ordinaire est de 2 à 4 grains mêlés avec la panchimagogue, la conserve de roses ou de violettes, un jaune d'œuf ou du sirop de coings.

Le patient devra garder le lit, un quart d'heure après l'ingestion il prendra un bouillon afin de faciliter les vomissements.

Fleurs d'antimoine corrigé. — On prend les fleurs blanches d'antimoine qu'on mélange avec du sel de tartre en proportions à peu près égales ; on les met ensuite dans un creuset au feu jusqu'à liquéfaction ; cette masse rouge est ensuite refroidie jusqu'à ce qu'elle soit de couleur cendrée. Il faut briser cette masse, la mettre dans un verre et y verser de l'eau-de-vie aromatisée faite de Galanga, de Noix muscades, de girofle, de canelle fine et de safran. On broie le tout puis on y verse de l'eau-de-vie dessus à plusieurs reprises jusqu'à ce que la matière soit claire. On ajoutera du sel de perle et de corail, jettera le tout dans un alambic de verre, laissant digérer deux jours au chaud ; après quoi l'on distillera lentement à petit feu ; la teinture aromatisée restera au fond avec la poudre d'Antimoine et de Tartre qui sera couleur de girofle. Cet Antimoine ainsi bien préparé sera conservé à l'abri de l'air.

Ces fleurs d'antimoine s'emploieront contre la peste, les fièvres ardentes, la manie ou rage, les ensorcellements, la folie, l'épilepsie ou autres affections du système nerveux. On voit que Crollius range judicieusement parmi les affections nerveuses les diverses formes d'aliénation mentale dont les suggestions produites par « les sorts ». Quand on songe à l'époque où il écrivait, on rendra justice à sa courageuse perspicacité.

Electuaire d'antimoine. — Il faut prendre un verre d'Antimoine fusé lorsque le Soleil et la Lune se trouvent au signe aquatique des Poissons (correspondance astrologique) et le broyer finement avec du vinaigre distillé, puis sécher aux cendres, et cela deux ou trois fois ; on obtiendra une masse blanche qu'on réduira en poudre ; ensuite on prendra deux onces d'une poudre composée de Thériaque fine, de noix muscades, de mastic ana, d'écorces d'oranges, de corail rouge, de girofle, de semence de fenouil, de coriandre ; le tout sera pulvérisé ensemble et mêlé avec un quarteron de pâte de coings ; des pilules seront confectionnées avec ce produit et administrées avec succès contre la peste, les fièvres quartes l'hydropisie, les fièvres invétérées, la mélancolie, la folie, le délire. Dose : une pilule, maximum deux pour les gens très robustes.

Le médecin devra surtout se méfier des vomissements provoqués par l'emploi de ces divers médicaments à l'antimoine.

Panchymagogue. — C'est un purgatif composé premièrement de : poulpe de colocynthe, six drachmes ; agaric ; scamonée choisie ana, demi-once ; ellébore noir ; sperierum diarroid alba ; aloès succotrin ana, une once. On extraira l'essence de ces substances par l'esprit de vin, puis l'on distillera au bain-marie.

La deuxième partie de la drogue se compose de six drachmes de trochiques, d'Alhandal, de diacrydion, d'une demi-once d'agaric en trochiques, d'une once d'aloès hépatique. Ces substances pilées seront réduites en poudre très fine et mélangées avec l'essence antérieure ; de cette masse se feront des pilules dont la dose est de dix à vingt grains selon le tempérament du malade.

Scamonée. — En prendre une demi-livre bien triée, la piler jusqu'à ce qu'elle soit réduite en poudre fine qu'on passera au tamis ; on l'arrosera ensuite avec du suc de roses sauvages. Pour conserver ce suc, il faut le tenir en un lieu bien frais après y avoir ajouté une ou deux gouttes d'acide sulfurique. En le mélangeant avec du suc de coings on adoucit l'action âpre de ce purgatif. Dose : entre cinq et douze grains pour les gens de force moyenne ; entre douze à vingt pour les plus robustes.

Spécifique purgatif de Paracelse. — Il se confectionne au moyen d'une livre de tartre calciné et d'une livre de vitriol (acide sulfurique normal) purifié de son soufre. On pile ensemble ces deux corps et les met dans un grand vase de verre avec de l'esprit de tartre qui aura été distillé. On ajoute une pinte de vin blanc vieux ; puis on ferme le matras et l'abandonne à une douce chaleur durant quatorze jours. Ensuite l'on distille la mixtion à petit feu au bain de sable, conservant à part les parties volatiles du tartre et du vitriol de même que le phlegme. Lorsque tout le phlegme est extrait, on brise la matière et la met dans une retorte bien lutée ; il faut chauffer progressivement jusqu'à ce que toutes les parties volatiles soient échappées. On les mêle avec les précédentes. Puis on tire le sel des fèces, on les mélange avec les produits volatils, chauffant au bain-marie ; le résidu semblable à de la bouillie est le purgatif spécifique. Il est

bon de le mêler, afin qu'il opère plus facilement, avec le sel obtenu par distillation, des herbes suivantes : ellébore noir, chardon, persil, angélique, centaurée, tormentille, chélidoine, chicorée, hypericon.

Ce purgatif s'administre dans toutes les maladies qui nécessitent l'évacuation. On peut le donner avec du vin d'absinthe, du malvoisie, du bouillon, du suc de roses, mais toujours à jeun.

Aux personnes de vingt à cinquante ans, on en donne quatre grains ; de dix à vingt ans, trois ; en dessous deux grains. Le malade devra se tenir au lit une heure sans dormir. Le médicament opère, tantôt par vomissements, tantôt par selles.

Diurétique. — On emploie le sel de succin, à raison de quatre à dix grains selon le tempérament du malade.

Voici la manière de le préparer : On prend du sel naturel de Cracovie ou sel de mer bien desséché, quatre livres environ ; on jette dessus de l'eau de pluie, de façon à former une pâte avec l'aide de deux livres d'argile blanche et fraîche. On fabrique des petites boules rondes que l'on place dans une retorte bien lutée. Il faut chauffer progressivement jusqu'à ce que tout le phlegme soit sorti.

Deux ou trois gouttes de cette eau dans de l'eau de chardon ou de pariétaire font immédiatement uriner.

Cet esprit ou huile de sel s'emploie contre la pierre, la dysenterie, l'apoplexie, la goutte, les ulcères.

Diaphorétique. — Une grande partie des maladies sont guéries par la sueur. Les diaphorétiques sont donc d'une grande importance en médecine. Crollius indique spécialement la préparation de l'*Antimoine diaphorétique* « dont la recette lui a coûté pour le moins deux cents florins », dit-il.

On prend une livre de Mercure sublimé auquel on ajoute trois livres d'Antimoine de Hongrie broyée et mélangée avec le Mercure. On distillera au sable, dans une retorte. La liqueur obtenue sera rectifiée au moins une fois, puis versée dans un verre et additionnée d'eau régale goutte à goutte. Lorsque toute la matière sera dissoute, il faut ajouter une dissolution d'or (une demi-once d'or pour une demi-livre, de l'huile antimonique). On mélangera le tout, de façon à ce que l'or s'incorpore bien. Cette solution claire sera mise dans un alambic bien luté. Le phlegme sera extrait en deux jours. Le petit résidu jaunâtre resté au fond de l'alambic, insipide, constitue un spagyrique excellent, d'une grande utilité, grâce à l'or qui s'y trouve introduit. Il fait merveille dans la peste, la goutte, l'hydropisie, les fièvres, le calcul.

La dose est de trois à huit grains environ.

L'esprit de tartre est aussi un bon diaphorétique. Il s'effectue au moyen de tartre de vin blanc bien lavé à l'eau de pluie, arrosé de vin chaud et séché au Soleil. Puis on le réduit en poudre et le distille.

La liqueur — ou huile — obtenue est rectifiée afin d'en chasser la mauvaise odeur, qu'on peut du reste corriger par de la girofle ou de l'eau rose.

Ce médicament est usité dans la peste et les diverses maladies « venimeuses ». Il soulage les paralytiques, les hydropiques, s'administre encore en cas de syphilis, de jaunisse, etc.

« J'ay vu, dit Crollius, guérir avec ce baulme, Mme Catherine Bappenheymie, par Môsieur David Syderocrate, laquelle, par les douleurs de colique, étoit devenue percluse de tous ses membres, car elle ne remuait ny pieds, ny mains, ny teste, n'ayant que la langue libre. Quant à l'usage du

balme, il sen servoit toujours, frottant d'iceluy extérieurement les parties impuissantes. »

Quant à la dose, elle est chaque fois d'un scrupule à deux.

Sel des Perles Orientales. — Le meilleur procédé pour les dissoudre consiste à les traiter par du vinaigre distillé. La solution obtenue, on retire le vinaigre afin de sécher le sel. Ensuite il faut le laver à l'eau de pluie distillée ou à l'aide de « rosée de mai cueillie sur le froment », puis l'évaporer, réitérant cinq ou six fois cette opération de manière à avoir un résidu blanc comme neige.

Ce sel de perles est un « cordial très noble, lequel va presque de pair avec l'or potable ».

Il est souverain pour les contractures, contractions de nerfs, convulsions. Il conserve le corps en santé et remet en état celui qui a été atteint de quelque façon.

Il corrige le lait des femmes et « augmente la semence de l'un et de l'autre sexe ».

Il réconforte le cerveau, fortifie la mémoire et le cœur, guérit l'apoplexie, chasse le vertige, détruit les humeurs mauvaises du corps, combat merveilleusement les ulcères, douleurs de poumons, la putréfaction des plaies, la fatigue des vieillards.

On peut en user dans l'hydropisie, contre le calcul, la paralysie (dix grains chaque fois, deux fois la semaine), les douleurs vénériennes (dix grains chaque jour durant seize jours consécutifs).

C'est un remède énergique contre l'épilepsie, un préservatif contre la goutte. Il fortifie l'énergie vitale, calme les frissons, les battements de cœur. Administré avec de l'eau de canelle, il est très bon contre la folie.

Enfin il est doué d'une vertu particulière, car « il conforte l'enfant dans le ventre de la mère ».

La dose du sel de perles est ordinairement de dix à quinze grains, jusqu'à un scrupule entier. On peut le donner mélangé à de la rosée de mai cueillie sur le froment, à la rosée du soleil distillée, ou avec le suc des fleurs du Verbascum.

Sel de Corail. — Il doit être purifié de la même façon que celui des huîtres, ou que les yeux d'écrevisses et autres matières écailleuses.

Personne n'a encore pu obtenir la vraie et essentielle teinture de corail.

Celle faite avec l'infusion d'eau de miel est plutôt une teinture de miel que de corail. Il existe beaucoup de dissolvants qui, s'ils demeurent quelque temps en digestion, rougissent spontanément, comme l'esprit de térébenthine par exemple. Même l'esprit de vin versé sur le sel de corail, bien qu'il devienne rouge par digestion, n'acquiert pas la vraie rougeur. Certains dissolvent le corail dans l'esprit du sel, mettant l'esprit du vin bien rectifié sur la solution ; cet esprit, disent-ils, attire la teinture nageant par-dessus.

Les effets des coraux sont merveilleux, paraît-il. Selon Paracelse, les coraux luisants et entiers sont très excellents contre les hallucinations « les fantômes, les spectres, la mélancolie et la lycanthropie ». De même leur sel possède des vertus toutes particulières et admirables.

Le sel de corail renouvelle le sang, à tel point qu'il restitue la vigueur perdue ; il arrête le sang menstruel exagéré des femmes, pourvu qu'on le donne avec de l'eau de plantain ; il arrête tout flux de ventre, tout flux de sang, avec eau de fumeterre ou de chicorée ; il arrête les putréfactions, renforce le cœur, fortifie l'estomac, détruit les obstructions, dissout le sang coagulé. Il sert dans l'hydropisie, le spasme, la paralysie et l'épilepsie, pris avec de l'eau de canelle.

La dose ordinaire du sel de corail doit être de six à dix

grains pour les jeunes gens ; pour ceux qui sont plus âgés, d'un scrupule à deux.

Il peut s'administrer dans un œuf mollet, dans du bouillon, dans du vin ou de l'eau de canelle. On en fait aussi des tablettes.

A l'usage externe, le sel de corail s'emploie contre les ulcères vieux et malins.

Les liqueurs des pierres précieuses, telles que Rubis, Grenats, Hyacinthes, Topazes, Améthystes, Cristal et Cailloux se préparent de la façon suivante.

Il faut d'abord brûler trois ou quatre fois ces pierres mises en poudre ; à cette fin l'on prend du soufre pur qu'on met dans un creuset avec la poudre susdite, le creuset étant bien couvert. La calcination se fait au feu de roue. Sur la fin, on couvre le creuset avec des charbons ; ainsi le soufre se nettoie et se purifie. Les fèces qui se trouvent au fond doivent être broyées et mêlées avec poids égal de salpêtre. Puis il faut calciner les fèces dans un récipient bouché jusqu'à ce qu'elles soient liquides. Le sel des fèces sera lavé avec de l'eau chaude, après quoi l'on versera sur la matière de la térébenthine, en remuant avec soin pour éviter le durcissement de la masse. La résolution s'effectuera. On distille le menstrue de térébenthine à l'alambic ; le sel reste au fond ; on le traite à l'eau distillée qu'on retire ensuite par évaporation ou filtration ; cela à deux ou trois reprises. Tout le sel se résoudra en liqueur. Il faut le conserver dans une cave humide.

Huile de Canelle. — Elle mérite d'être mise au rang des plus admirables confortatifs spagyriques.

Après avoir brisé la canelle (ou tout autre aromatique), on la met dans la retorte et la distille au bain de vapeur. L'eau sort avec l'huile.

La distillation achevée, il faut remettre de l'eau sur du

nouveau bois de canelle, et redistiller. De cette façon l'on obtiendra une bonne quantité d'eau et d'huile.

Cette huile — ou essence — fortifie principalement le ventricule froid, le cœur, et le cerveau. Elle provoque les menstrues, fait cesser les syncopes. L'essence de safran a les mêmes vertus ; des plus elle est excellente dans les cas de mélancolie. La dose ne doit pas dépasser deux ou trois gouttes dans du vin ou de l'eau de mélisse.

Elixir des propriétés de Paracelse. — On prend de la myrrhe d'Alexandrie, de l'aloès hépatique et quatre onces de safran oriental, que l'on pulvérise ensemble, puis on les met dans un verre en les humectant d'esprit-de-vin alcoolisé ; cela fait il faut y ajouter de l'huile de soufre rectifié, sans quoi toute la matière se brûlerait et deviendrait noire comme du charbon, ce que Paracelse a volontairement omis de dire.

Cet Elixir qui constitue le baume des anciens, est un très bon tonifiant surtout pour les gens âgés. Il agit dans les affections de l'estomac et des poumons, contre la peste, chasse les humeurs du ventricule, soulage le foie, guérit de la migraine, dissout le calcul des reins, guérit de la fièvre quarte, préserve de la paralysie et de la goutte, chasse la mélancolie, combat la vieillesse et prolonge la vie !

La dose est de dix à douze gouttes dans du vin ou de l'eau.

Anodin mitigatif et dormitif. — Dans beaucoup de maladies il est nécessaire de calmer les grandes douleurs, afin que le malade puisse reposer, car le sommeil, dit Crollius, surpasse « toutes les forces des pierres précieuses » et celui qui peut « commodément appliquer un dormitoire mérite d'être appelé bon Médecin, lorsque les maladies ennemies du sommeil réveillent coup sur coup le patient qui repose ».

A ce point de vue le laudanum constitue un admirable médicament.

Pour le préparer, il faut prendre, selon Crollius :

Trois onces d'opium thébaïque ; du suc de jusquiame (1 once 1/2) cueilli en temps convenable et exposé au Soleil ; 2 onces 1/2 d'une composition d'ambre et de musc ; une demi-once de mumie d'outre-mer ; du sel de perles ; deux drachmes de sel de corail ; de la liqueur de succinum blanc ; une drachme d'os de cœur de cerf ; du lapis Bezoar ; une drachme de corne de licorne ; du musc ; un scrupule d'ambre.

A défaut d'or potable, il faut ajouter une bonne dose d'huile : d'anis, de carni, d'oranges, de noix muscades, de girofle, de cannelle et douze gouttes de succin.

On fera une masse de toutes ces choses, de façon à pouvoir en fabriquer des pilules.

En ce qui concerne la préparation du laudanum, Crollius recommande de suivre les préceptes de l'Astrologie : « Prends les racines et écorce de jusquiame récentes et jeunes, cueillies, le Soleil et la Lune étant au signe du Bélier ou de la Balance (alors la plus grande force et première substance de l'esprit de l'herbe y est encore comme concentrée), et c'est avant que la Lune soit à son plein ; il y en a qui les cueillent à la même heure et moment que la Lune entre en ces signes. Ce suc exprimé, écumé et filtré, étant mis en un lieu chaud s'époissit comme miel et s'endurcit au Soleil ; dudit suc on peut tirer la teinture avec l'esprit-de-vin ».

Il indique ensuite la manière de traiter le suc de jusquiame et de l'opium, par digestion et calcination.

Electuaire du Laudanum. — Pour confectionner comme il convient cet électuaire, on doit prendre : de l'opium, une once de suc de racines de jusquiame en essence ; six

drachmes d'essence de racine de mandragore extraite avec l'esprit-de-vin ; quatre onces d'ambre sans musc et d'ambre préparé ; du sel de perles ; deux drachmes de sel de corail ; du carabé ; quatre scrupules de mumie d'outre-mer ; deux scrupules de safran du Levant ; un scrupule de corne de Licorne ; une drachme de terre sigilée ; douze onces de miel écumé.

Il faut dissoudre l'essence d'opium et jusquiame, sur le feu avec du miel, et après qu'elle sera bien mêlée, y ajouter le sel de perles et de coraux, puis consécutivement toutes les poudres bien pilées et broyées, le carabé, safran, etc... les arrosant d'eau tiède et les mélangeant sous forme d'électuaire.

Ce Laudanum en Electuaire est un médicament qui mérite de porter le nom de laudanum car il lui correspond entièrement. Il constitue le meilleur spécifique anodin dans les cas de violentes douleurs, telles que coliques, coliques néphrétiques, points pleurétiques, goutte ; il rend le ventre libre, arrête les flux d'humeurs, de ventre. Il est précieux contre les affections mélancoliques dues à l'état de l'estomac, contre les vomissements l'hémorragie, la folie et l'épilepsie.

La dose consiste en deux à quatre grains, pour le laudanum proprement dit. Quant à l'Electuaire, on peut en donner depuis une drachme jusqu'à une et demie, dans de la liqueur, du vin ou de l'eau de cannelle. On ne doit pas craindre d'en donner aux petits enfants.

Odoriférant. — Les odeurs jouent un grand rôle dans la nature. L'air, en effet, a beaucoup d'influence sur la santé et la guérison des maladies, suivant sa pureté. Crollius rapporte que « Porta dit que par la saveur des Elixirs de vie composés de plusieurs aromatiques, il a souvent, et en di-

verses personnes, retenu l'âme qui déjià estoit au bout des lèvres. »

Il faut donc corriger et rectifier les esprits vitaux dans plusieurs maladies afin de les rétablir par les odeurs. Car l'expérience nous montre que lorsque nous sentons quelque mauvaise odeur, nous sommes débilités, tandis qu'en respirant une odeur agréable, nous retrouvons immédiatement nos premières forces.

« D'ailleurs nous voyons la réjouissance que naturellement la matrice reçoit, odorant quelque suave senteur, les femmes en peuvent donner assurément leur témoignage, car à l'instant elles la sentent comme trépigner de joie, s'eslevant et abaissant de moment en moment. »

Voici la composition d'un spécifique odoriférant.

Macis ; Girofle ; deux drachmes de cannelle triée ; une drachme d'ambre gris ; une demi-drachme de musc ; deux drachmes de civette ; une drachme de gomme arabique ; deux drachmes de gomme Tragacanth séchée.

Bien broyer ces deux dernières gommes avec le musc, puis les mêler avec la civette. Sur cette mixtion, jeter de l'eau de Naffte ou de Damas, pourvu qu'elle soit préparée avec les spécifiques odoriférants, et de l'eau de rose, dans laquelle auparavant on aura mélangé et mis en digestion durant huit jours un peu de charbon de Paracelse ou de civette occidentale. Cette eau, tamisée à la soie, doit être jetée sur la mixtion des susdites gommes, avec le musc et la civette, en agitant pour favoriser l'incorporation de la masse qu'on laissera ensuite durcir dans un verre.

On peut encore préparer le spécifique odoriférant avec les eaux provenant de la distillation du romarin, du lis blanc, du basilic, de roses, de marjolaine, de lavande, mélangées.

Le spécifique odoriférant s'emploie lorsque les médica-

ments ne peuvent être introduits dans le corps, comme dans l'apoplexie et l'épilepsie.

Grâce à ces odeurs, le sang circule et le cœur se fortifie davantage.

L'usage en est donc tout indiqué pour l'apoplexie, l'épilepsie, les coliques, la suffocation de matrice, en temps de peste.

Enfin ce spécifique agit chez les hommes comme aphrodisiaque.

Il doit être mélangé avec de l'huile de noisettes, afin de pouvoir se mettre comme liniment.

Médicament spécifique pour les sept membres principaux. — Crollius désigne par principaux membres : le cœur, le cerveau, le foie, les poumons, la rate, les reins et le fiel.

Pour faire ce médicament spécifique, il faut prendre :

De l'huile de succin ; du véritable esprit de vitriol ; une demi-once de sel de crâne humain ; de la teinture de safran du Levant ; deux drachmes de grains d'Al Kermès ; du sel de perles ; du sel de corail ; de l'huile de cannelle ; de l'huile de Macis ; du lait de soufre ; de l'extrait de Spodium ; du magistère de Tartre ; de l'Antimoine diaphorétique ; de la teinture de crocus ; de la chélidoine ; de la Rhubarbe, du calcul de Microcosme.

Le tout sera réduit jusqu'à consistance de l'Electuaire avec de l'essence de Thériaque extraite et épaissie avec le miel de genièvre et conserve de roses, ajoutant à discrétion, du sucre rosat et une drachme de musc et d'ambre respectivement.

En raison de la sympathie du ventricule avec les autres membres, il y faut encore ajouter deux drachmes d'huile de vitriol de Vénus avec une demi-drachme d'huile de noisettes distillée.

Ce médicament s'applique « aux maladies désespérées, incognües au Médecin et au malade ».

On l'administre également dans toutes les maladies internes où l'un des sept susdits membres principaux est atteint.

La dose sera de cinq à dix grains, dans du vin ou de l'eau de chardon bénit.

Médicament épileptique. — Les phases de la Lune passaient autrefois pour avoir une influence capitale sur le cerveau. Crollius résume les préceptes médicaux de son époque, en cette note épigraphique : « Chose admirable que le cerveau se remüe aux révolutions de la Lune ; car lorsqu'elle croist, il est humecté, et à son décroissement séché, comme il est aisé à voir aux épileptiques, lesquels sentent du mal au croissant de la Lune. »

Pour composer le médicament épileptique, il faut d'abord imbiber le vitriol (acide sulfurique) qui aura été calciné, jusqu'à couleur jaune, avec de l'esprit-de-vin, de façon à pouvoir en faire une masse de laquelle on prendra une livre et demie.

On ajoutera de la raclure de crâne humain rectifié, du gui de chêne, de l'ongle d'élan, des grains de Paeonia.

Fendre et piler le tout, puis le distiller dans la retorte. Ensuite prendre une livre de la liqueur qui sera sortie et la rectifier au bain marie.

Il faut ajouter du castoreum, du musc, quatre livres d'esprit-de-vin, de la liqueur de perles et de coraux, du sel de paeonia, de l'huile d'anis, du succin ; mélanger ces ingrédients et les faire digérer durant un mois au bain marie.

On administre ce remède à raison d'une demi-cuillérée dans de l'eau de paeonia, pendant neuf jours, le matin à jeun ; il faut ensuite rester trois heures sans manger.

Apoplectique. Eau-de-vie très bonne pour l'Apoplexie. —

On confectionne cette eau à l'aide de : Fleurs de lis de vallée ; Paeonia, Primulæ veris ; Marjolaine ; Lavande ; Sauge ; Bétoine ; Romarin ; Cerises noires sauvages et douces, cueillies au déclin de la Lune.

Le tout, broyé et mêlé, sera distillé ensemble ; ajouter ensuite une ou deux livres de semence de moutarde pilée et broyée qu'on laissera fermenter dans de l'eau ordinaire en laquelle aura été cuit du houblon et du levain de froment, afin que la fermentation s'effectue bien ; ensuite soumettre à la distillation et en tirer l'esprit « inflammatif » qu'on « circulera » avec quantité égale d'esprit de vitriol. Il sera donné de cette liqueur, proportionnellement aux forces du malade, sans jamais dépasser une demi-cuillerée, avec une ou deux gouttes d'eau de succin.

On peut également frotter avec, les tempes et le sommet de la tête.

Huile de succin. — Il faut prendre du succin blanc grossièrement pilé et lavé à l'eau ordinaire. La distillation se fait au bain de sable, les jointures de l'alambic étant soigneusement lutées et le feu doit être conduit avec douceur.

En cette distillation, l'eau sort la première, et ensuite l'huile blanc avec l'esprit, semblable à un nuage ; alors l'esprit cesse et ne sort plus visiblement ; mais l'on voit seulement paraître de petites veines au chapiteau. Enfin l'huile jaune sort, il faut changer de récipient, car aussitôt l'huile rouge brun sortira et le sel montera le dernier après la sublimation, laissant au fond les fèces.

Il faut bien laver l'huile du succin blanc, puis le rectifier lentement par le bain-marie avec de l'eau de roses ou de marjolaine, à deux reprises ; cela fait on le mêlera avec l'une des deux eaux, remuant fort et laissant reposer ; l'huile n'aura aucune mauvaise odeur.

Une livre de succin donne trois ou quatre onces seulement d'huile blanc.

Sel de succin. — On recueille le sel qui est monté en sublimation et on le dissout avec de l'eau de marjolaine obtenue par filtration ; cette opération sera réitérée, puis on filtrera le sel et le coagulera. C'est un excellent diurétique.

L'huile de succin, anciennement appelé huile sacré, est souverain dans l'apoplexie et l'épilepsie. On l'administre, à raison d'un ou deux scrupules, dans de l'eau de chardon bénit. Il préserve des deux maladies susdites, si l'on en instille quelques gouttes dans les narines.

Dans les contractions, convulsions de nerfs, il faut oindre la partie malade avec cet huile mélangé à de l'onguent.

Ce médicament délivre aussi du calcul, facilite l'enfantement, calme les palpitations de cœur, les accès de fièvre, provoque l'urine, combat la jaunisse, les coliques, les suffocations de matrice, les vomissements de sang, arrête le vertige. La dose ordinaire est de quatre, six, sept à dix gouttes, même jusqu'à un scrupule, selon la maladie et la complexion du malade.

Baume apoplectique. — Il se fabrique avec de l'ambre gris, de l'ambre noir, du musc, de la civette, de l'huile de lavande, de cannelle, de girofle, de noisettes, de marjolaine, de succin et de rue. On mélange ces produits de manière à obtenir un baume, lequel soulage l'apoplexie, l'épilepsie, les vertiges, les maladies de la matrice.

Son usage est purement externe.

Ophtalmique. — Il se compose de la manière suivante : on prend une livre de malvoisie, une livre de blanc d'œufs, une once d'eau de sang humain, de l'eau de roses blanches, de l'eau de roses rouges, de l'eau de chélidoine, de rue, d'euphraise, de fenouil, de valériane, de fumeterre, de pulé-

gium, une cuillerée de miel vierge, de l'alun de roche, du sucre candi, une demi-once de vitriol blanc, trois drachmes de camphre, du sel d'euphraise, de fenouil, de plomb, de coraux, de perles, puis de la girofle, du gingembre blanc, une drachme de mastic, de la tutie préparée c'est-à-dire lavée plusieurs fois dans de l'eau de rose et pilée menue, enfin de l'aloës.

Après avoir broyé ce qui doit être brisé, on mêle le tout ensemble et on laisse digérer en vase clos, à la chaleur, durant un mois environ, remuant plusieurs fois par jour après quoi l'on recueille l'infusion. La préparation peut également se faire dans le vaisseau à calciner.

Cet ophtalmique s'emploie dans toutes les maladies des yeux, les inflammations, les écoulements, fistules, etc...

Le malade étant couché sur le dos, on verse une goutte dans l'œil à l'aide d'une plume de « poule noire ».

Dans le cas où la cornée est atteinte, il faut faire une poudre de sucre candi, d'alun brûlé et d'os de seiche, broyer le tout très fin et insuffler dans l'œil.

Un autre ophtalmique excellent se compose avec des écrevisses et de la chélidoine ; les bons effets se montrent après vingt-quatre heures.

Huile anodin pour les dents. — Dissoudre une demi-drachme de camphre dans de l'huile de girofle rectifié (une demi-once), et y ajouter une demi-once d'esprit de térébenthine rectifié quatre fois.

La composition suivante a les mêmes vertus : Serpollet, origan, sauge, mentastre, persicaire immaculé, râclure de gaïac et de tamarisc, une poignée de râclure de buis ; on met toutes ces choses dans un vase, puis on verse au-dessus de l'esprit de vin légèrement opiacé.

Les douleurs de dents se calment rapidement à l'aide de cette application.

Lait de Soufre. — Dans un verre assez grand, on met de la fleur de soufre et trois parties de sel de tartre, puis on ajoute de l'eau de pluie distillée ; le verre est placé dans le bain de sable et chauffé à petit feu, tandis que l'on remue la mixture avec une spatule de bois ; la liqueur rougit et s'épaissit. L'eau évaporée doit être remplacée par de l'eau bouillante. Lorsque tout le soufre est dissous, on filtre la liqueur chaude et la met dans un autre verre, y versant du vin chaud, d'assez haut, afin que la liqueur s'épaississe en lait ; cette liqueur sera placée en lieu chaud, jusqu'à ce que la blancheur du soufre se soit séparée du vin rougeâtre qui est au fond et que l'on pourra ôter par inclination ; puis on ajoutera de l'eau de pluie distillée, mélangeant toujours le tout ; on laissera digérer durant vingt-quatre heures, puis l'eau sera enlevée par décantation, remplacée par de la nouvelle, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune impureté ni noirceur dans l'eau, et que toute mauvaise odeur ait disparu. Alors on décantera l'eau et mettra le lait à sécher, de façon à l'avoir en fleur de farine ; si l'on veut l'avoir à l'état de bouillie, il n'y a qu'à le mélanger avec de l'eau de canelle.

Ce lait est « le baume de l'humide radical ». Il augmente les forces naturelles, purge le sang de toutes ses impuretés, préserve contre l'apoplexie, combat la lèpre et la syphilis, constitue un spécifique pour les poumons, guérit la toux, profite grandement aux personnes sèches et hectiques, soulage les phtisiques, les goutteux, etc.

Il consomme occultement la maladie, dit Crollius, ni plus ni moins que le feu consomme le bois !

Il faut mettre de ce fait dans de l'eau de canelle, de mé-

lisse ou de lavande, jusqu'à ce que cette eau devienne blanche ; on en prend une cuillerée soir et matin. La mixtion ne doit être faite que peu de temps avant l'usage.

Cordial. — Pour Crollius comme pour tous les médecins spagyristes, c'est-à-dire hermétistes, le cœur joue, avec le cerveau, dans l'organisme humain, le rôle prépondérant, et cela en raison de l'harmonie et de l'analogie universelle basées sur les données de l'Astrologie. En effet les deux grands luminaires célestes : le Soleil et la Lune, correspondent respectivement, le premier au cœur et le second au cerveau. La Lune reflète dans l'Univers sidéral, la lumière du Soleil, et de même, dans le corps humain, le cerveau reçoit ses impulsions du centre cardiaque.

En conséquence, au point de vue thérapeutique alchimique ou spagyrique, l'Or — correspondant parmi les métaux au Soleil, donc aussi au cœur — est le médicament du cœur par excellence. Non pas toutefois l'or commun, qui est une masse morte, mais l'or philosophique, autrement dit potable dans l'espèce, réduit à sa première forme.

Doué des vertus les plus admirables par la Nature, l'or débarrassé des impuretés qui l'enveloppent et emprisonnent les qualités essentielles de son esprit, est, comme tous les métaux purifiés d'ailleurs, le réceptacle d'une semence, de forces génératives si l'on veut, susceptibles de produire un fruit correspondant à la semence ; le métal donc produira le métal, l'or, l'or, l'argent, l'argent, etc... C'est la loi unitaire de l'Alchimie. Grâce à son application, l'on possède le secret pour guérir presque toutes les maladies.

Le médecin assez habile pour arriver à réduire les trois principes universels des corps, bien purifiés et conjoints, en un produit actif et incombustible à l'aide duquel il pourra rendre l'or végétatif, organique ,pourra par ce même moyen

transformer en or ce dit esprit subtil et l'appliquer ensuite au cœur de l'homme, car il y a sympathie nous l'avons dit, d'après les lois de l'Anatomie, de la Magie, de la Philosophie et de l'Astrologie, entre le soleil métallique ou l'or et le soleil organique ou cœur.

L'Or Potable, eau de Sapience des Philosophes, ne peut s'obtenir que par l'universel menstrue mercuriel des Philosophes, le plus secret de toute la Nature. Etant roi et chef de tous les métaux, étant leur Soleil (ce qui explique pourquoi les Kabbalistes ont donné aux minéraux les caractères des planètes, considérant les corps métalliques comme les planètes de l'Or), l'Or contient en soi les vertus de tous les corps célestes, de tous les métaux et minéraux. Il est une concentration d'énergies, une synthèse métallique.

Etant donnée la concordance entre l'Or, soleil terrestre, et le Soleil céleste, ce n'est point sans raison que les philosophes Kabbalistes ont représenté par un rond ou cercle qui figure les mouvements sidéraux et par un point central symbole du centre de la nature terrestre et fixe ⊙, l'image du Soleil et de l'Or.

Mais abandonnons ces relations analogiques, excellemment résumées par Crollius, et revenons à l'Or potable sur lequel il nous va renseigner.

Tout d'abord, il est indispensable d'avoir le *Calx Solis*, ou chaux du soleil, dont la préparation est ainsi indiquée par Crollius :

On prend un demi-livre d'eau forte commune (acide azotique) dans laquelle on fait dissoudre autant de sel ammoniac que possible ; la solution s'opère à chaleur douce, et par ce moyen l'on obtiendra de l'eau régale dans laquelle on dissoudra l'or. Ensuite on met la solution dans un grand verre, y versant goutte à goutte de la bonne huile de tartre

qui précipitera tout l'or au fond du récipient. Il faut verser de l'huile de tartre en excès. Après quelques heures, on décantera et recueillera la chaux ou *calx solis* qui ressemble à de la terre sigillée pâle. L'ayant lavée à l'eau chaude, on la sèche doucement au bain-marie ou encore mieux sur une plaque de verre. Il y a du danger à sécher autrement, car à feu vif, cette chaux (qui est chimiquement un tartrate ammoniacal) remuée avec un instrument de fer, s'enflamme et se répand en fumée rouge avec un grand bruit. Bref elle détonne, car c'est de l'or fulminant. Un scrupule de cet « or volant » comme l'appelle Crollius, « faict plus d'effect que non pas une demy livre de poudre à canon ; un ou deux grains mis dessus un couteau ou autre lame de fer, la chandelle dessous, faict aussi grand bruit qu'un pétard pour gros qu'il soit. »

Voici maintenant la procédure de l'or potable : prendre de l'urine d'homme en bonne santé, environ vingt pintes qu'on mettra dans des alambics de verre ; on en ôtera le phlegme par le bain-marie et le jettera. Le reste sera mêlé et distillé au sable jusqu'à satiété. Sur la fin ou augmentera le feu et il se produira une légère sublimation ; on mélangera ce qui aura été sublimé avec l'esprit qui aura été distillé, puis on ôtera le sel qui sera resté au fond ; l'esprit distillé, dont il y aura à peu près une pinte, sera d'une odeur très nauséabonde ; il faut le rectifier au bain-marie, mettant à part la première partie qui sera sortie et qui est la plus forte et la meilleure. On la mélangera avec l'eau de fontaine ou de pluie fraîche et l'on fera distiller deux ou trois fois ; l'esprit d'urine passera en premier, et l'eau demeurera au fond avec la partie puante.

L'esprit d'urine distillé devra être mélangé à partie égale d'esprit de vin et abandonné durant vingt-quatre heures,

après quoi l'on distillera ces deux esprits qui s'incorporeront et n'en feront plus qu'un seul que l'on conservera pour l'usage.

Après avoir encore préparé de l'huile de sel, c'est-à-dire de l'extrait de sel obtenu par distillation, on passe à la véritable opération consistant en ceci :

On prend du *calx solis* susdit, et on jette dessus un peu d'huile de sel, réitérant jusqu'à ce que la matière soit toute huileuse et bien dissoute.

Ensuite l'on prend une partie de cette solution et autant d'esprit d'urine préparé comme il a été dit, que l'on verse goutte à goutte. Immédiatement le tout doit être mis en putréfaction à la chaleur lente du bain, pendant quatre semaines, après lesquelles on distillera le produit au sable et progressivement jusqu'à ce que la retorte soit toute rouge. La plus grande partie de l'or montera en poudre que l'on aura bien soin de conserver.

L'huile de sel ,déjà sortie d'elle-même, sera mise à part.

Pour terminer, il faut prendre l'or sublimé susdit et jeter dessus de l'esprit de vin ; dès qu'il sera coloré, on l'enlèvera par décantation, et on y mettra de l'autre, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit bien clair.

Il faut dissoudre encore une autre fois le *calx solis*, dans la retorte ,avec l'huile du sel et le faire digérer jusqu'à ce qu'il n'y reste plus d'or.

La solution d'or doit être très rouge pour être vraiment parfaite et « philosophique » .

Celui qui a atteint la préparation de l'universel menstrue, pourra naturellement et radicalement, dit Crollius, réduire par le même moyen non seulement les métaux mais encore les pierres tant précieuses que viles, ou minérales, à leur forme première et les rendre potables. Le sage médecin

pourra agir selon l'exigence de la maladie et avec un succès inespéré.

Stomachique. — Huile de vitriol, de Vénus et de Mars.

Tout l'artifice consiste à ce que le métal soit bien calciné par le soufre.

On prend du fer laminé ou du cuivre — l'opération étant identique pour les deux corps — que l'on réduit en petits fragments avant de les mettre dans un creuset avec du soufre en poudre.

Le feu ne doit être poussé que sur la fin de l'opération. Alors les lamines se calcineront en l'espace d'une heure.

Il faut ensuite enlever la matière noire qui ressemble aux cendres de cuivre brûlé, et l'ayant bien pilée la passer au tamis. Cette poudre sera mise dans un récipient ouvert et remuée sur un feu de charbon, afin d'éviter la liquéfaction. Lorsque la matière devient pâteuse, il est temps de la retirer du feu

On pulvérisera cette chaux de Vénus, y ajoutera pour chaque livre, une once et demie de soufre, et l'on calcinera encore ces deux corps comme auparavant, l'espace d'une heure ; il faut réitérer cette calcination six à sept fois, avant qu'elle ne soit parfaite. Après quoi, cette chaux métallique étant bien pilée, on la fait dissoudre ; l'eau de cuivre sera jaune ; on l'évaporera à feu médiocre jusqu'à ce qu'il se forme comme une croûte ; la cristallisation s'effectuera en un endroit froid et l'on aura alors un « très beau vitriol de Vénus jaune et du fer verd Seiche », c'est-à-dire un sulfate double de cuivre et de fer.

On peut en tirer l'huile et les esprits à la façon accoutumée, car les extraits provenant de la distillation ont toujours une plus grande efficacité que les autres.

L'huile de vitriol constitue un médicament de fond, d'a-

près Paracelse et Crollius. A la dose de huit ou dix gouttes dans du vin ou de l'eau de menthe, il active la digestion.

Son usage est recommandé aux personnes atteintes de calcul et de gravelle.

Pour les suffocations de matrice, il faut le prendre dans de l'eau d'Artemise ; pour les fièvres, on en prend douze à quinze gouttes dans de l'eau de centaurée ou dans du vin.

Pour les douleurs de tête, on le prend dans de l'eau de lys ; pour l'ictère, quinze à vingt gouttes dans de l'eau de chélidoine ; pour la peste il faut le mêler avec le sucre candi et l'électuaire de genièvre.

Si l'on est atteint de la teigne, on l'emploie en frictions, durant trois ou quatre jours. Ce médicament — très antiseptique, selon le langage actuel — guérit toutes les sortes de dartres, inflammations et démangeaisons de la peau. Son acidité combat la putréfaction des chairs.

Mais il faut s'en servir avec prudence et ne jamais l'administrer pur à cause de son acrimonie. Les bilieux devront s'en abstenir.

Extrait de rate de bœuf. — Les médecins spagiristes employaient des quintessences organiques analogues aux préparations dites modernes qui firent la célébrité — passagère — de spécialistes du genre de Brown-Séquard, par exemple.

Ainsi Paracelse, cité par Crollius, fait mention de l'extrait de rate de bœuf aux Archidoxes de son *Livre des Mystères* ; grâce à ce liquide organique on empêche les obstructions de la rate et l'on provoque, paraît-il, le retour menstruel des femmes.

Il faut prendre la rate d'une vache « châtrée » et la couper en petites tranches que l'on bat durant quelques jours dans de l'esprit-de-vin où il y aura de la myrrhe, puis on

laisse sécher à l'air. Après quoi on tire l'essence avec l'esprit-de-vin, ayant ajouté quelque gouttes d'angélique.

La dose ordinaire de cet extrait ne doit pas dépasser un scrupule.

Mumie. — La plus célèbre préparation organique était la fameuse mumie, considérée comme un très précieux antidote contre les venins de toute sorte, peste, charbon, etc. La teinture s'obtenait de la façon suivante : il faut prendre, dit Crollius, le cadavre frais et entier d'un « rousseau » sans macule, qui ait été pendu ou brisé sur la roue, ou enfin tué par quelque coup d'épée qui lui ait traversé le corps ; en tout cas la mort ne doit pas remonter plus loin que vingt-quatre heures. On découpe le cadavre en lambeaux, puis on les arrose avec de la poudre de myrrhe et d'aloès ; on fait bien macérer et ensuite tremper dans de l'esprit-de-vin ; après quoi l'on sèche à l'air ces lambeaux ; il faut en dernier lieu, selon l'art (c'est-à-dire d'après des procédés spéciaux certainement secrets) en retirer la teinture rouge avec l'esprit-de-vin. On peut encore macérer cette mumie pilée, pendant un mois, avec de l'huile d'olive, avant de la mêler avec le thériaque.

De l'extrait de mumie traité par l'esprit-de-vin, on retire l'esprit par évaporation. On prend une demi-livre de cet extrait et le mélange avec quatre onces de thériaque andromach, deux onces d'huile d'olives, du sel de perles, du sel de coraux de la terre sigillée et un peu de musc. Toutes ces matières doivent être dirigées au bain-marie l'espace d'un mois, remuées et broyées tous les jours.

Cet antidote, peu ragoûtant, possédait selon les spagyristes une vertu très puissante. Administré, en temps de peste, avant l'infection, il prémunissait absolument contre la contagion, même si l'on se trouvait sans cesse en contact avec

les malades. Si quelqu'un était déjà atteint par le fléau, une dose d'un drachme le guérissait.

Contre le charbon, l'anthrax, n'importe quel venin ou poison avalé, il agissait avec succès, à la même dose, mélangé avec de l'huile d'amande douce.

Un autre antidote indiqué par Paracelse s'effectuait ainsi : on distillait le sang d'une cigogne au bain-marie ; l'eau qui sortait était conservée ; on séchait le sang coagulé, puis le mettait en poudre. Il fallait également dessécher le ventricule de la cigogne et le brûler légèrement dans un creuset jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, desquelles on extrayait le sel après les avoir mêlées avec la liqueur propre tirée du sang. Le sel devait ensuite être mêlé avec le sang pulvérisé.

A ce mélange de sel et de sang, on ajoutait une petite quantité de succin blanc, de coraux rouges, de grains de raisins, de renards noirs bien mûrs et secs pulvérisés, d'*essence de mumie*, de racines d'anthora, de pierre Bézoard, de thériaque, que l'on mélangeait et incorporait ensemble avec de l'huile de pignons ; puis dessiccation au soleil ; plus la composition est vieille plus elle a de vertus.

La dose ordinaire était d'une demi-once dans un verre d'eau, de vin ou de lait. Aucun empoisonnement ne résistait à ce traitement.

Un troisième antidote, sorte de « sérum » avant la lettre, agissait principalement contre le venin des serpents et des vipères : après avoir écorché des vipères, enlevé des intestins, la rate et la queue, on réduisait le reste de la chair avec le cœur et le foie, en alcool, au bain-marie. Prise à l'intérieur, cette quintessence homéopathique chassait le poison hors du corps. La dose à absorber était d'une demi-drachme à une drachme dans un verre de vin.

La raison pour laquelle ce médicament agit, écrit Crollius, consiste en ce que « la nature ordinaire des venins est d'avoir, quant à eux, leur remède. » Profonde remarque due à Paracelse lui-même et d'où dérive la thérapeutique formulée par l'aphorisme : *Similia similibus curantur.* Hahnemann puisa ses idées dans l'ancienne spagyrique. L'opothérapie moderne y retrouve aussi ses origines.

L'extrait de rate de bœuf, la mumie, l'extrait de vipères et tant d'autres quintessences organiques, citées par les médecins spagyristes de jadis, sont analogues aux injections de sucs animaux divers remises à la mode par les guérisseurs contemporains.

Il est curieux et instructif de rappeler, par exemple, le vaccin testiculaire de Brown-Séquard qui devait prolonger la vie... et ses plaisirs les plus ardents. Il se composait de trois éléments principaux : le sang, le sperme et le suc spécial qui se produit dans l'appareil génital du mâle excité par la présence de la femelle. C'est ce suc testiculaire spécial qui constituait selon Brown-Séquard, le principe actif du vaccin. Voici comment il l'obtenait :

Après avoir lié le plexus veineux testiculaire, il faisait sur un chien très vigoureux âgé de deux à trois ans, l'ablation d'un des testicules ; il coupait en petits morceaux la totalité de cet organe avec une grande partie du vaisseau déférent, puis jetait tous les morceaux dans un mortier en y ajoutant un peu d'eau. Ensuite, on procédait au broiement, à l'écrasement de ces parties, de manière à en extraire autant de jus que possible. Après une nouvelle addition d'eau, ou versait tout le liquide obtenu et les portions de glande sur un filtre en papier. La filtration s'effectuait lentement et l'opérateur recueillit 4 centimètres 1/2 d'un liquide peu transparent et teinté de rose. Brown-Séquard injectait sous la peau

ce liquide dilué (1 cc. environ) et, au bout de quelques jours, les forces physiques et intellectuelles reprenaient leur plénitude, s'accroissaient même, chez les sujets épuisés, malades, anémiés, atteints d'impuissance, etc., sous l'action dynamogénique de cette condensation vitale (1).

On voit que ce procédé s'apparente, jusqu'à s'y confondre, avec les extraits de sucs connus et employés par les thérapeutes anciens dont la science inspira et inspire les méthodes plus récentes qui atténuent le virus par des cultures avant d'en inoculer le produit.

Pestilentiel, ou Elixir pour la peste. — Il se prépare ainsi : prendre trois onces de fleurs de soufre préparées spagyriquement ou chimiquement (comme il sera expliqué ci-après) ; les mettre dans de l'huile de grains de genièvre rectifié par le bain ; l'huile doit surnager de trois ou quatre doigts au-dessus des fleurs de soufre ; on chauffe au feu de cendres, en remuant, afin de dissoudre et liquéfier les fleurs, puis on prend une livre de Thériaque de Venise dont on tire la teinture ou extrait avec du très bon esprit-de-vin ; cette teinture, séparée de l'esprit, sera conservée à part. Du même esprit séparé, on extrait les teintures des racines d'Eleni, Angélique, et des grains de genièvre brisés, en quantité égale. Après que l'on aura obtenu, du même coup, ces trois teintures, il faut mélanger ce produit avec la teinture du Thériaque, puis le verser dans les huiles de genièvre, de succin et des fleurs de soufre, filtrées au papier. Cela fait, circuler le liquide à douce chaleur durant quatroze jours, et l'on aura ainsi un médicament agissant contre la peste et les maladies épidémiques, d'une façon surprenante.

(1) V. *La vieprolongée au moyen de laméthode Brown-Séquard*, par le Dr Goizet ; Paris. Flammarion, 1892.

La dose est d'une ou deux gouttes au plus, tous les matins, dans du vin, ou bien huit à dix gouttes toutes les semaines avant le repas, attendant ensuite que la transpiration se soit produite.

Si l'on est atteint de peste, il faut en prendre immédiatement un ou deux scrupules dans du vin ; il s'effectue une abondante transpiration qui chasse le poison du corps.

Les fleurs du Soufre. — En médecine, on ne se sert pas de Soufre brut, enseigne Crollius, si ce n'est de celui qu'on trouve dans les mines et qui porte le nom de « Sicile ». Mais comme il est rare, les spagyristes suppléent à son usage en préparant artificiellement des fleurs de soufre, pour avoir le corps à l'état de pureté.

A cette fin, on sublime le soufre blanc dans un alambic *ad hoc*. Nous ne décrirons pas l'opération qui n'a plus de secret ni de réel intérêt pour les chimistes modernes.

Les fleurs de soufre obtenues, les spagyristes les mélangeaient avec du colchotar, du sel fin, de la myrrhe d'Alexandrie, de l'aloès, du safran, et chauffaient à l'alambic plusieurs heures. Il fallait recueillir et mettre à part les eaux distillées des diverses sublimations effectuées, puis rectifier au bain bouillant l'extrait des composés autres que les fleurs de soufre. Enfin on mélangeait l'eau des dernières fleurs avec l'extrait rectifié sus-mentionné.

Ces fleurs de soufre s'administraient à raison d'une drachme dans de l'eau de charbon ou avec de la thériaque, ou bien avec une once de sirop de citron ou deux onces d'eau de mélisse.

Contre la peste, on employait encore *l'eau thériacale*, composée de thériaque, de myrrhe, de cannelle, de safran et de camphre.

Un préservatif thérapeutico-magique des plus étranges,

également contre la peste, les poisons, les maladies « provenant des astres » était le *Zenexton de Paracelse*. Il consistait en un instrument d'acier composé de trois pièces : deux en forme de cachet, égales en grosseur et épaisseur, la troisième semblable aux « quadrans » que l'on porte au doigt en façon de blague, mais large environ d'un pouce. A la partie inférieure de cet « aimant spirituel » ainsi que le baptise Crollius, est gravée la figure d'un scorpion, à la partie supérieure celle d'un serpent. L'instrument, bien entendu, doit être fabriqué en temps propice, à savoir lorsque le Soleil et la Lune entrent au signe du Scorpion, car « par ce moyen, les choses supérieures sont conjointes avec les inférieures, et les inférieures avec les supérieures, par une sympathie indissoluble ». Les forces sympathiques ou antipathiques qui en émanent, quoique invisibles, ont des effets sensibles.

Mais ce n'est pas tout. Voici de quelle manière il faut faire les petits « gâteaux » ou plateaux de constellation du talisman.

« Prens crapaux sechez à l'ardeur du Soleil et au serain, leur ayant bouché les narines ; lorsqu'ils seront secs, mets-les en poudre, et prens de cette poudre deux onces. Il t'en faut avoir dix-huit, car à peine donneront-ils davantage de deux onces de poudre estant secs ; après cela aye en main :

Zenithe de vache autant que tu en pourras avoir.
Arsenic cristallin blanc.
Arsenic rouge ou orpiment ana demy once.
Racines de Diptami.
De torimentille ana trois drachmes.
Perles qui ne soient pas percées une drachme.
Coraux.
Fragments d'Hyacinthe d'Orient.
Fragments de Smaragde d'Orient ana demy drachme.

Saffran de Levant, deux scrupules.

Pour l'odeur on y adiouste quelques grains de musch ou ambre.

Il faut pulvériser le tout ensemble et le mesler ; puis dissoudre de gomme Tragacanth dans eau rose et la rendre en façon de bouillie, si bien que meslée avec poudres s'en puisse faire une pâte assez ferme, de laquelle on forme les tablettes plus facilement. Note qu'il faut qu'elles se facent pendant que le Soleil et la Lune sont sous ce signe que j'ay dit, savoir du Scorpion, ou du moins que la Lune y soit. Si tu veux tu les pourras former en escusson ou en cœur, ou en rond ; estant ces tablettes seichées tu les couvriras d'un drap rouge, et en appendras une avec un ruban de la mesme couleur, iusque à la région du cœur, dessus la chemise.

On l'append au col avec un ruban de soye dessus la chemises iusques à la bouche de l'estomach, ou orifice supérieur, parce que, non seulement il est un préservatif contre la peste, ains encore il empesche que le corps ne soit infecté par aucun venin ou malade provenant des astres.. » etc.

Ce « zenexton » était à l'usage du vulgaire, mais alors comme aujourd'hui, il y avait des colifichets et des bagues magiques genre « d'Aryanis » pour toutes les bourses. On fabriquait des « zenexton » pour les « Princes et grands seigneurs ». Ceux-là consistaient en une petite boîte d'or très pur, en forme de reliquaire, et une petite canule percée de tous côtés. Ce reliquaire devait être garni d'un côté de quelque grand saphir oriental, autour duquel on disposait quatre crapaudines ou quatre pierres d'araignées portant une croix sur le dos, car cette espèce peut être enchâssée de petites pierres qui, pendues au cou, préservent de la peste.

De l'autre côté du reliquaire, il devait y avoir une Hyacinthe de même grandeur que le Saphir ; on remplissait le

boîtier du talisman de poudre de crapaud. Quant à la canule il fallait la remplir de « quelque peu de linge teinct du premier sang menstruel d'une fille laquelle n'aye encore atteinct l'âge de seize ans ». La canule était disposée de façon à ce que la poudre de crapaud puisse toucher le linge. Il s'établissait, à ce contact, un courant sympathique tel que le porteur de ce reliquaire était à jamais préservé de la peste.

On aimerait à croire que Crollius se moque de ses lecteurs, si l'on ne connaissait à quel point la superstition, la crédulité, la foi en la magie et la sorcellerie étaient répandues au XVI^e^ siècle. C'est là l'excuse de ce médecin, d'autre part avisé et savant, disciple d'ailleurs de Paracelse dont l'humeur caustique, l'ironie mordante, avaient pu se communiquer aux disciples. Soyons indulgents, car notre siècle subit encore la contagion de toutes ces idées baroques. Le fameux « professeur d'Aryanis », actuellement sous les verrous pour escroquerie, n'a-t-il pas gagné quelques centaines de mille francs en vendant à des dupes sa bague sympathique évidemment moins coûteuse et difficile à confectionner (elle consiste en un simple anneau de métal commun) que l'aimant spirituel et le reliquaire de Crollius, lequel ne semble pas en avoir fait commerce puisqu'il détaille jusqu'aux moindres secrets de fabrication.

Podagrique ou remède pour la goutte. — Pour la cure de la podagre, trois choses sont requises, d'après Paracelse : les résolutifs, les mitigatifs et les corroboratifs.

Le résolutif se fait avec de l'hermodactes, du turbith, du diagridion, des feuilles de sené, de la raclure de crâne humain et du sucre fin.

On mêle le tout ensemble et le réduit en poudre très fine.

La dose est d'un demi-drachme, trois ou quatre matins de suite, dans de l'eau d'Anthyllis.

Parmi les corroboratifs, il faut citer l'esprit de vitriol avec le sel de perles, et le vin de girofle et d'Acorus de Paracelse, qui dessèche et empêche les gonflements.

Le mitigatif consiste dans des baumes, dont voici deux recettes :

1° Vitriol calciné, miel vierge, esprit de vin, térébenthine, romarin, verbène, caillou calciné.

Le tout est broyé, mis dans un alambic bien luté, et digéré au feu de sable pendant trois jours ; puis on distille, laisse refroidir, et réchauffe les fèces jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches, en y versant de la première liqueur afin de les distiller pour la seconde fois.

Ce baume est très efficace.

2° Tirer l'huile ou suc d'os humains ou de mâchoires de chevaux qui ont été longtemps exposés au soleil ; mêler avec huile de laurier, de térébenthine et de genièvre ; distiller au bain ; puis oindre les parties douloureuses avec cet extrait.

3° On confectionne encore un bon onguent avec des fleurs de roses sauvages et de l'herbe de jusquiame mises à cuire avec du vin. Ensuite on les pile et on en extrait le jus que l'on mêle avec le reste et met au bain pour en tirer l'eau. On évapore cette eau jusqu'à ce qu'elle épaississe et on la mélange avec « deux livres de sain de truye châtrée ». Il faut chauffer, laisser refroidir un peu et ajouter une once d'opium pulvérisé.

Néphrétique. — Le sel contre le calcul se fait au moyen d'yeux d'écrevisses, de pierre ou gravelle d'homme, de pierre de lynx, de pierre d'éponge, de pierre aquilée, de cristal, de caillou, de pierre des poissons.

On voit que ce médicament incarne bien la formule du *similia similibus*.

La dose en est d'un scrupule à deux.

La préparation de ce remède s'effectue par dissolution dans l'esprit de vin, puis évaporation.

Dysentérique. — Prendre : succin, sang de dragon, pierre hématite, coraux rouges, semence de pourpier, semence de plantain, semence d'anthore, racines de tormentille, terre sigillée, fleurs de grenades, noisettes, canelle, crocus martis (1), talc calciné, mère des perles calcinée, os humains calcinés.

Bien broyer les pierres et piler le reste ; faire une poudre du tout ensemble.

Cette poudre est excellente contre les flux de ventre de quelque nature que ce soit. Elle s'emploie aussi dans la dysenterie, les saignements de nez et pour le « flux des femmes ».

La dose doit être d'une drachme à deux.

Vénérien. Essence de Satyrion. — Il s'agit d'extraire par séparation le principe renfermé dans la racine de Satyrion.

A cet effet, au début du printemps, on prend des racines de « couillon de chien » et on les broie dans un mortier de marbre, en y ajoutant de la farine de seigle passée au tamis de soie et pilée également. On l'incorpore aux racines à l'aide d'esprit de vin de malvoisie qu'il faut laisser digérer lentement au bain dans l'alambic ; au bout de deux mois, exprimer le suc par le pressoir ; ce suc sera gluant. Les fèces restées au fond de l'appareil seront calcinées pour en retirer le sel blanc qui est d'une saveur suave.

Le suc étant coulé, on le remet à nouveau dans l'alambic pendant deux mois, en digestion ; on obtiendra ainsi une li-

(1) Ou safran de mars ; consiste en rouillure de fer digérée dans du vinaigre.

queur jaune ou rougeâtre surnageant les fèces impures qu'il faut retirer et mettre à part.

Dans la liqueur, on doit mettre un peu du sel qui a été retiré des fèces, une autre quantité de sel de perles, une ou deux gouttes d'essence de canelle, de maces et de noisettes. Le médicament sera ainsi plus agréable, plus efficace et se conservera plus longtemps. Il est excellent d'y ajouter un peu d'or potable pourvu qu'il soit vrai.

Ces espèces de racines passaient pour porter la signature de la plupart des membres externes du corps qu'elles fortifiaient donc par correspondance ou sympathie. Le produit dont nous avons décrit la préparation s'appelait aussi *mumie rouge*.

Cet extrait était réputé l'un des plus puissants « confortatifs » du corps ; il facilitait principalement la circulation du sang, activait la chaleur naturelle et rendait la force virile perdue, avec une grande rapidité.

La dose devait être d'un à trois scrupules dans du vin généreux.

Des maladies Externes — *telles que plaies, ulcères, pustules.*

Baume mondificatif, mitigatif et consolidant. — Par son emploi, toutes les sortes de plaies guérissent.

Il se compose de fleurs de millepertuis, cueillies à la fête de la Saint Jean, avant la N. L. ; de fleurs de violier, de bouillon thapsus barbatus, de chélidoine, de petite centaurée, d'aristolochia, de prunelle, de camomille, de consolida ; de feuilles de roses rouges, de mumie d'outre-mer, de myrthe, d'encens, de mastic et de storax liquide.

Il faut broyer et couper ; le tout est digéré dans de l'esprit de vin au soleil. On retire la teinture, met les fèces au pressoir, et ajoute cinq livres d'huile d'olive digérée à la teinture. On remet en digestion pendant quatorze jours, après quoi il faut retirer l'esprit de vin par le bain-marie ; le baume, d'une belle couleur rouge sang, demeurera au fond.

On enduit les plaies de ce baume un peu chauffé.

Emplâtre strictique, excellent pour les plaies faites par les épées, dards, etc.

On le confectionne avec de la mine de plomb, de la calaminaire, de la litharge d'or et d'argent, de l'huile de lin, d'olive et de laurier, de la cire, de la colophane, du vernis, de la térébenthine ; des gommes d'opponax, de galbarum, de serapini, d'ammoniac, de bdellijana, de carab citrin, d'oliban, de myrrhe, d'aloës hépatique, d'aristolochia, de mumie d'outre-mer, d'aimant, d'hématite ; des coraux rouges et blancs, de la more des perles, du sang de dragon vrai, de la terre sigillée, du vitriol blanc, des fleurs d'antimoine, du crocus martis, du camphre.

Cet emplâtre était assez compliqué à effectuer, mais ses effets antiseptiques et curatifs passaient pour remarquables.

Contre les ulcères, les érysipèles, les pustules on employait une « pierre médicinale » composée de vitriol vert et blanc, d'alun, d'anatrose, de sel vulgaire, de sel de tartre, de sel d'absinthe, d'arthémise, de chicorée, de plantain, de persicaire.

Le tout était cuit lentement ; on ajoutait de la céruse de Venise, du bol arménique. On agitait en chauffant jusqu'à ce que la massse soit réduite en pierre.

On en usait en en liquéfiant une once dans de l'eau et en appliquant sur les plaies le linge trempé dedans.

Sucre, Sel, Beurre ou Miel de Saturne. — Il se compose

de mine de plomb ou céruse et de craie blanche, pilées ensemble et humectées de vinaigre distillé. Lorsque la masse est sèche, on la broie à nouveau et la met dans un vase de verre en versant encore au-dessus du vinaigre distillé ; puis il faut chauffer doucement, en digestion, durant deux jours. Se méfier des vapeurs de plomb qui sont vénéneuses. Le vinaigre prendra une couleur jaune et une saveur douce et agréable. On doit extraire le vinaigre et en remettre du nouveau jusqu'à ce qu'il ne se colore plus. Ensuite on le distille au bain ; la gomme demeurera au fond ainsi que les fèces du vinaigre ; on versera dessus de l'eau de pluie distillée que l'on filtrera et évaporera en fin de compte pour obtenir le sel qui se résoudra de lui-même en huile dans un endroit humide.

Ce sucre de Saturne est un adoucissant et un mitigatif ; il constitue un médicament efficace contre les ulcères, les chancres, les plaies, les brûlures, les pustules, les inflammations d'yeux.

A l'usage interne, il guérit les coliques, les inflammations, la fièvre quarte, les affections de la rate. Il calme les ardeurs génésiques.

Sperniolle ou composition spermatique. — Au mois de mars on se procure du sperme de grenouilles et le distille au bain ; il faut qu'il soit recueilli trois jours avant « le renouveau de la Lune, car en ce temps là, il ne sent point mauvais ». Prenant de la myrrhe, de l'encens, du safran et du camphre, on broiera le tout ensemble, en poudre très fine, que l'on imbibera avec le liquide ci-dessus, puis on laissera sécher et continuera ainsi vingt ou trente fois. Enfin la poudre étant bien séchée est propre à l'usage. Elle arrête les hémorragies internes ou externes, car elle coagule le sang, à cause de sa grande froideur.

A l'extérieur, ce médicament soulage les érysipèles, la goutte, combat les panaris, les chancres et les douleurs rhumatismales.

Onguent sympathique ou constellé de Paracelse. — Il faut prendre, à quantités égales de la graisse d'un verrat sanglier et de la graisse d'ours ; plus les animaux sont vieux, meilleure est la graisse. On fait bouillir ces graisses ensemble pendant une demi-heure dans du vin rouge, puis on verse le tout dans de l'eau froide en ayant soin de ne recueillir que la graisse qui surnage.

Puis on prend deux septiers de vers lavés dans le vin, qu'on rôtira dans un pot de terre couvert, au four, en prenant garde qu'ils ne brûlent pas ; ensuite on les réduira en poudre.

Cette poudre de vers sera mélangée à de la cervelle de sanglier séchée, à du sandal rouge, à de la mumie transmarine et à de l'hématite.

Enfin on prendra du crâne « d'un homme mort par violence, d'un pendu s'il se peut, laquelle aye este raclée, lorsque la Lune est à son croissant, et en quelque bonne maison, s'il se peut à la maison de Vénus, non de Mars ny de Saturne ; il faut en avoir la pesanteur de deux avelanes ».

De toutes ces choses mêlées et broyées, il faut confectionner un onguent avec la graisse ; se souvenir que la préparation de cet onguent doit être faite quand le Soleil est au signe de la Balance.

Cette opération ne relève pas de la magie noire, mais de la correspondance astrologique et de la signature des choses, déclare Crollius ; il se produit une certaine vertu attractive qui, par le moyen de l'air, est dirigée sur la plaie et s'unit à elle afin que l'opération spirituelle produise son effet. Cela s'effectue à cause de la conjonction des astres et des élé-

ments : « car comme la chaleur du Soleil s'accorde avec la Terre, de même le persicaria ou persicaire avec la maladie, et lorsque le Soleil s'en va, la chaleur se perd aussi ; il n'est donc pas mal faict de croire que le mesme puisse arriver en cecy. »

Suivant cette théorie occulte, trois choses sont causées par cet onguent « d'un effet si admirable » : premièrement la sympathie de la Nature, en raison de l'attraction des matières et de leur signature analogique, secondement l'influence des corps célestes qui parachève ses actions par la médiation des éléments, troisièmement le baume naturel qui se trouve en chaque homme. Tout se tient par une unité essentielle et universelle. Et c'est ainsi que s'explique l'emploi de la poudre de sympathie, dont cet onguent constellé représente une des variétés.

Par son usage, toutes sortes de plaies, quelles qu'elles soient et par quelque instrument qu'elles aient été causées, pourvu que les nerfs ou artères principaux demeurent indemnes, seront guéries, sans même toucher le malade ; il suffit d'avoir par devers soi l'instrument cause de la blessure. On l'oint d'onguent constellé, une ou deux fois le jour, si la plaie est grande, puis l'ayant plié dans un linge blanc, on le met dans un endroit moyennement chaud, en évitant avec soin que la poussière ou le vent puisse le toucher.

Avant de faire l'onction sur l'instrument, il faut considérer de quelle manière la blessure a été faite. Si l'instrument a piqué de sa pointe, il faut oindre la pointe en descendant, car sans cela on pourrait nuire au patient.

Si l'on ignore les conditions dans lesquelles a été produite la plaie, l'onction doit se faire tout le long de l'objet.

Grâce à ce moyen, il n'est point nécessaire de coudre la

blessure ; il suffit de la bander avec un linge bien propre imbibé dans l'urine du malade.

Il est recommandé que l'opérateur vive chastement durant le temps de la cure.

En somme ce procédé de guérison à distance constituait une sorte d'envoûtement « bénéfique » mettant en jeu les forces magnétiques et psychiques du thérapeute et du malade, forces de suggestion et d'attraction qui prenaient leur « point d'appui », si l'on ose ainsi s'exprimer, en la matière de l'instrument et de l'onguent. L'opération « magique » comprenait la puissance, la substance et la forme réunies dans le rite ; nous n'avons point de raisons pour nier que la guérison n'ait pu se produire parfois, chez certains sujets prédisposés et lorsque le thérapeute jouissait de facultés magnétiques et hypnotiques réelles. La communication des fluides est vraisemblable. Lorsqu'on n'avait pas l'arme par laquelle avait été faite la blessure, il fallait la remplacer par un petit morceau de saule qu'on trempait dans le sang de la plaie, et quand le sang s'était desséché, on enduisait le bois d'onguent. La guérison s'effectuait tout aussi bien. Cela démontre la nature magnétique de la cure.

La Royalle Chimie de Crollius se termine ici. Nous avons tenté de la résumer et de l'exposer clairement, car elle mérite l'attention des hermétistes ; elle constitue l'un des meilleurs traités de médecine spagyrique, et son auteur, certes, disciple avisé et savant de Paracelse, fut un homme consciencieux, ayant exercé son art avec loyauté et perspicacité.

TRAICTÉ
DES SIGNATURES

OU VRAYE ET VIVE
ANATOMIE DU GRAND & PETIT MONDE

PAR

OSWALD CROLLIUS

TRAICTÉ DES SIGNATVRES

OU VRAYE ANATOMIE DU GRAND & PETIT MONDE

La mienne volonté que les botaniques de nostre temps, lesquels ignorans la forme interne des herbes, n'en recognoissent que la susbtance materielle, employassent aussi bien leur estude à la cognoissance de leurs signatures, qu'ils sont pour l'ordinaire à la denomination d'icelles ; sur quoy ils fondent vne infinité de vaines disputes, lesquelles ne sçauroient apporter aucun proffit à la republique de medecine. Mais comme plusieurs (choses qui arriue en toute sorte d'arts) ayans laissé la moüelle, & noyau de la science (à la façon du vulgaire, lequel ne vise qu'à l'extérieur) ne se veulent occuper qu'autour de l'amertume de l'escorce ; il arriue qu'il se treuue vne infinité de nomenclateurs herboristes, lesquels ne se meslent d'autre chose que de descrire les

lieux, noms, & escorces des plantes, disant que c'est là où est toute leur force, sans se prendre garde que le vray & exacte medecin se doit plustost arrester à l'hombre & image de Dieu, qu'elles portent, ou à la vertu interne, laquelle leur a esté donnée du ciel, comme par dot naturel, que non pas à ces baguenoderies ; vertu, dis-je, laquelle se recognoist plustost par la signature, ou sympathie analogique, & mutuelle des membres du corps humain, à ces plantes-là, qu'en autre chose que ce soit. Outre ce ie m'estonne grandement, qu'ils passent sous silence la preuue qui se doit faire par l'industrie du feu, & couteau anatomique : car le nombre des vertus, qu'ils attribuent à chasque herbe (prinses aux escrits de quelque autre, sans qu'ils en ayent aucune preuuve) sont pour la plus grande part fausses, erronées, & sans aucun fondement : car il n'y a que l'experiénce maistresse de toutes choses, laquelle puisse donner vn tesmoignage assez suffisant pour satisfaire à l'entente des medecin, & au contentement des malades. Nous n'auons pas icy besoing de grandes raisons, si l'expérience mere de verité doit auoir quelque authorité chez nous. Doncques il est necessaire d'auoir les yeux plus clair voyans, & l'esprit plus subtil & releué, si nous voulons auoir l'entiere & parfaicte cognoissance des plantes, la recherche desquelles la nature a laissée aux amateurs & admirateurs des choses naturelles. Et de faict il me semble qu'il seroit meilleur & plus hono-

Le lieu où Dieu demeure se recognoist par les signes : car toutes les creatures font voir que Dieu est là present par leurs proprietes.

La multiplicité, & diuersité des formes, sont des signes assez capables pour donner la cognoissance du mystere.

rable, que non pas sans aucune science de la vertu interne, les appeler de cent noms si l'on veut. Ce ne sont pas les noms des herbes, mais les corps, lesquels doiuent estre exuminés, affin d'auoir asseurance de ce qui est purgatif, odoriferant, & qu'est-ce qui pourra par exemple guerrir les playes ou les fiebures. C'est encor en vain de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, sçauoir à la chaleur, frigidité, humidité, & seicheresse ; veu que cela n'est que l'ombre des choses, de mesme que les couleurs, lesquels n'ont racines ny puissance. Ce que iamais ne sera nié par ceux qui vrays medecins recognoissent les vertus de simples, par le centre de leur racine, & non par la superficie de l'escorce ; & qui laissant à part la nullité du nom vont foüiller plus exactement la verité des choses par vne profonde speculation, & regardent parmy les secrets vestiges de la nature, les plus rares vertus qu'elles ay ent receu du Ciel. Ceux-là dis-je recognoissent de plein abord, au seul regard de la superficie des herbes, de quelles facultez elles sont doüées, & scauent aussi bien quelle difference y a entre l'escorce & le noyau, comme entre la maison & l'inquilin (si toutes fois ils ne veulent donner le nom de la statuë aux pierres & aux bois, ou laissant le fermier faire la moisson auec la logette.) En toutes les choses externes la maison est du moins le domicile des vertus internes insuses par la toute-puissance, de mesme que le corps est celuy de l'ame. Il me semble que ce

Il ne se faut pas arrester la consideration de la qualité des simples, ains à leurs secretes vertus.

Philosophe marchoit fort asseuré, lequel pour faire iugement de l'esprit & entendement d'vn homme, ne s'amusoit pas au nom, ains à la parole, comme vray charactere de l'homme ; & de faict voyant vn iour vn ieune adolescent s'arrester deuant soy sans dire mot, il lui dict, parle ô enfant, affin que ie te cognoisse. Doncques les secrets mouuements de l'entendement sont manifestés par la voix ; de mesme ne semble-il pas que les herbes parlent au curieux medecin par leur signature, lui descouurans par quelque ressemblance, leurs vertus interieures cachées sous le voile du silence de la nature ? aussi (si i'vse des paroles du docte B. Aporta) c'est vn moyen duquel la supreme bonté se sert fouuent pour manifester les diuins secrets cachez au plus profond des entrailles des choses naturelles : lesquelles neantmoins semblent auoir quelque signature des idées diuines, assi ne pouuoit-il (à mon iugement) treuuer vne voye plus conuenable & admirable que celle-là : car supposons que les plantes puissent parler d'elles mesme, & dire les admirables & secrettes vertus, desquelles la nature les a enrichies, asseurement elle ne seront pas entendües de tous, ny leurs facultés si bien manifestées que par les escrits cogneus par tout le monde ; où il eust fallu necessairement que les plantes fussent esté toute vne nation, ou bien qu'elles eussent parlé en toute sorte de langues : c'est donc assez que la sage nature manifeste subtilement son pouuoir par quel-

que sympathie & signature cogneuë de tout le monde. N'est-il pas vray que toutes les herbes, plantes, arbres & autres prouenans des entrailles de la terre, sont tout autant de liures, & signes magiques, communiquées par l'infinie misericorde de Dieu ? Ie ne veux pas dire toutesfois, que ces signes seuls soient nostre medecine : mais il me sera permis d'asseurer, que par la faueur de ces signes-là, nous venons à la vraye & parfaicte cognoissance de la medecine. Donc celuy qui desire estre expert medecin (auec la theorie de son art) doit auoir la cognoissance de la signification interieure des signatures, d'autant que tout ce qui est à l'interieur, porte la figure de son secret tant aux creatures sensibles qu'aux insensibles ; & deslors que nous sommes en silence, la nature parle par quelques signes, s'il semble & manifeste les mœurs & l'entendement d'vn chacun, comme il est fort bien dict *in Aadmantia polemonis*. C'est à dire que le silence monstre en quelque façon le iugement des personnes, mais la nature parle quasi comme par signes, & reuele les mœurs & affections d'vn chacun. Et tout ainsi comme nos mœurs & humeurs internes peuuent estre recognuës par le signes interieurs du corps, de mesme façon aussi l'homme peut auerer les vertus internes des plantes par leurs signes ou signatures exterieures. La plante, par des parolles secretes s'il semble, restaure les hommes &

leur faict offre de ses thresors cachez, afin qu'ils puissent recognoistre le moyen pour subuenir à leur necessitez & maladies. Et comme par les signes externes nous venons à la cognoissance de la maladie interne, de mesme façon aussi les medicamens necessaires sont recognus par la ressemblance de l'anatomie, d'autant que l'Astronomie & Philosophie marchent en parallele : mais la Magie donne la cognoissance des vertus internes, estant comme la regente qui enseigne la lumiere de la nature, & la parfaicte science de la Philosophie naturelle. Aussi n'y a il rien au monde qui puisse dauantage accroistre la pieté & culte diuin, ny qui nous puisse mieux exciter à l'amour de Dieu que la vraye, & parfaicte cognoissance de luy-mesme, laquelle nous auons ordinairement deuant nos yeux, par l'admirable contemplation des œuures diuines ; contemplation, dis-je, enseignee par la seule magie naturelle, fille du Ciel, inuentrice des arts, & secrets (laquelle par l'escorce exterieure nous donne la vraye cognoissance du noyau, c'est à dire de la pure substance de la chose) magie encore laquelle nous semond tous les iours à chanter, ô Dieu tout-puissant Createur de tout le monde, les cieux & la terre sont pleins de la maiesté de ta gloire. Mais comme nous voyons parmy les hommes, que naturellement ils admirent les estrangers & nouueaux esprits, au mespris de ceux lesquels conuersent ordinairement

La chiromancie a esté l'inuentrice de la medecine, selon le rapport des doctes Cabalistes.

Le medecin doit, à l'exemple d'vne vierge, regarder seulement ce qui est deuant les pieds sans alembiquer son esprit, de ce qui est au delà de la mer, puisqu'il suffit de ce que sa region a produict.

Trop de familiarité engendre mespris.

auec eux : le mesme arriue-il le plus souuent parmy les plantes ; car ils font grand estat des estrangeres, & les loüent aux despens de celles lesquelles sont engendrees & produittes sous leur ciel, beaucoup meilleures, & de plus grande vertu que les autres, d'autant qu'estant nourries d'vn mesme air, elles ont plus de sympathie auec nostre nature, outre qu'elles sont à meilleur marché. Quelle necessité y a-il donc d'auoir recours aux plantes estrangeres, puis que la diuine bonté nous en a donné, qui ont autant, voire plus de pouuoir enuers nostre temperature ? N'est-ce pas l'vsage de la medecine qui nous a amenez à la cognoissance de la *Terra medicata*, laquelle ne cede en aucune façon à la Turquesque ? Ie parle de celle que l'on appelle *Strigenſis Silefiaca*, recogneuë premierement par vne secrette experience de *Ioannes Montanus*, & apres luy de *Ioannes Berthodus* Silefié, curieux scrutateur des choses sousterraines ; & elle se treuue au champ de Solmense, & autres lieux de la *Haſſia* proche le lac Acronius, au domaine du tres-illustre Maximilian Mareschal Bupenheimius, vis à vis de la citadelle de Longue-Pierre, esparse en vn rocher solitaire, duquel anciennement on en a tiré grande quantité : ceste terre se treuue enceinte d'vne matrice, laquelle l'enclost en forme du noyau, dequoy les vestiges portent encore tesmoignage. I'en ay fort vsé en fait de medecine : mesmes nostres tres-Auguste Empereur Rodolphe II, ou-

Elle se treuue en beaucoup des lieux d'Allemagne.

tre le bol a fait deterrer deux avonges de soleil & de lune (ainsi les appelle Paracelse) dans son iardin de Bronduse, l'vne desquelles luy fut donnee pour son vsage, la bonté en ayant esté manifestée par experience, car elle ne cede point pour tout (comme i'ay desia dit) à celle de Turquie, & par ainsi il faut accorder que Dieu ne nous a pas mieux oubliez que les autres : car si les estrangers ont la vraye corne de Licorne, animal tant recommandable à cause de sa rareté, n'auons-nous pas ἀιπβαλλόαφυον ? c'est le Licorne mineral, lequel se tire aux estangs ou montagnes, lequel ne luy cede en rien. Outre ce ie disay en passant qu'en Morauie trois milles de Brunes (où i'ay pratiqué la medecine auec le sieur *Ioannes Bergerus Pannonius*) l'on treuua proche le terroir de l'Abbé d'Obrouicense sur vn rocher quasi inaccessible, les ossements de deux animaux incogneus, d'vne hauteur incomparable, & ceux de deux petits de mesme espèce neantmoins, lesquels sans doute perirent au temps du cataclysme vniuersel par l'impetuosité des eaux ; où arriuant quelques mois apres aduerty de ceste merueille, ie taschay de faire sortir le reste des dents desdits animaux, lesquelles estoient d'vne grandeur excessiue, ausquelles i'esprouuay les mesmes vertus & proprietez qu'à la corne du Monoceros. Au mesme quartier bien pres de là y a vn antre effroyable caué dans vne montagne. En Italie en veuë d'vne metairie appellée Castozza, entre

Nous ignorons la puissance de beaucoup de choses faites faute d'en faire de bonnes expériences.

Vicence & Padouë, s'en treuue vn autre, lequel n'est pas moindre que le premier, dans lequel on void des effects & ieux de la nature, autant admirables que diuers : car les gouttes d'eau distillantes du lambris en bas, destournees selon la variété des chemins, par la faueur de l'esprit du sel, font, forment & se transmüent en pierre de diuerses figures, representans icy vn homme, là vn cheual & semblables, lesquelles prierres neantmoins reduites en poudre subtile, & donnée du poids d'vne drachme prouoque incontinent à sueur, & meslée auec les emplastres, sert grandement pour la rupture des os : mais ce ne sont là toutes leurs forces, veu que resoultes en sel par le benefice du vinaigre distillé proffitent auec vn grand contentement au calcul, podagre & autres semblables maladies nodeuses, l'vsage desquelles ne nous a esté monstré que par la signature, laquelle la nature leur a donné ; nature, dis-je, si officieuse qu'elle ne permettroit iamais que nous fussions sans remede à nos infirmitez ; n'a-t-elle pas donné des remedes domestiques aux Morauiens sujets au calcul, podagre, & contraction des membres prouenans de leur vins pierreux & sablonneux ? c'est pourquoy *Ruellius* dit fort bien qu'il n'y a aucune partie de medecine plus incertaine que celle des pays estrangers. Paracelse tres-grand naturaliste n'a pas moins de grace, lors qu'il se mocque de l'estrange curiosité de quelques medecins (lesquels ignorans les vertus internes si-

Latetre est la vraye pharmacopée de Dieu : car il est tres-certain qu'auec les

herbes l'on feroit toutes choses n'estoit que l'on en ignore la plus grande partie.

gnifiées par la signature) ne cherchent qu'à recognoistre, & sçauoir le nom des plantes exotiques, & asseure incontinent qu'il n'y a païsant lequel n'aye son vray medicament deuant sa porte, & de fait nous voyons que ceux qui guerissent auec les simples ont plus d'heur & d'honneur au succez de leurs entreprises que les autres, d'autant que l'essence medicale ou or magique, est aussi bien à celles-là, qu'aux plus precieuses d'estranges pays : car tout ainsi comme la terre donne dequoy viure, & s'habiller à chasque region (s'en seruant toutesfois en necessité & non superfluement) de mesme aussi la nature mere de toutes choses ayant soin de tout le monde, a voulu distribuez assez suffisamment des medicaments à tous pour se secourir. Chasque region contient en soy la matrice de son element, & se fournit de ce qui luy est necessaire ; voila pourquoy la nature a voulu fournir & temperer les simples prosnes à chasque ciel, climat, pays, region, & siecle ; n'oubliant en iceux la difference du sexe aussi bien que parmy les sensitifs, & comme la prouidence diuine a distingué (& non sans cause) l'anatomie en masle & femelle, aussi se faut-il prendre garde en l'application de ne confondre pas le sexe, affin qu'ils operent auec plus de vigueur : car tout ainsi comme l'homme & la femme sont d'vn naturel different, de mesme les remedes aussi. Ie ne parle pas des medicaments hermaphrodites, ains des simples en leur nature, lesquels sont propres les vns

Ce que l'on peut faire auec les simples, il ne doit estre fait par vne grande composition de medicaments.

pour les ieunes gens, les autres pour les decrepites & courbez sous le faix de la veillesse, ce qu'appert fort clairement aux Hellebores. A raison de quoy Paracelse recommande aux medecins de se prendre garde à la distinction du sexe des herbes, à l'aage des medecines, & maladies, sans oublier le complot de la lune. Donc Agripa a raison de dire que c'est vne grande folie d'aller chercher aux Indes, ce que nous tenons asseuré chez nous ; insensez que nous sommes de croire que la terre, n'y que la mer ne sont assez capables pour nous, preferans les choses estrangeres aux domestiques, la sobrieté à la somptuosité, & la facilité à la difficulté ; car comme nous voyons : la diuersité des mœurs parmy les Turcs, Indiens, Ethiophiens, & Chrestiens, du mesme faut aussi remarquer & croire que les plantes croissans aux quatre coings du monde, sont de vertu & nature contraire, & le plus souuent ce qui sert aux autres d'aliment, ne nous sert que de mauuais medicament, chose que plusieurs personnages dignes d'authorité nous asseurent. Ie pourrois entasser vne infinité de tesmoignages touchant cela : mais ie me contenteray d'vn seul pour maintenant, sçauoir de la racine d'Aron, laquelle confirmera la croyance de ceux qui voudroient tergiuerser. Ceste racine est tellement mordicante aux lieux froids & septentrionnaux qu'elle escorche la bouche de ceux qui la mettent dedans : mais au contraire celle qui vient en Lydie proche de ville

Les vertus des plantes sont diuersifiées selon la diuersité des climats & regions.

Gallien liu. 2 de *Alimentorum facultatibus.*

de Syrene, est tellement douce & agreable au goust, que les hommes les mangent aussi librement que les raues : mais posons le cas que les estrangeres ayent quelque peu plus de vertu que les nostres, ce qu'asseurent les faineants & paresseux, ne se soucians en aucune façon de celles que nous auons chez nous, ains d'vne estrange arrogance cherchent la nouueauté des estrangers. Quant a ceux-là ie treuue qu'ils ont raison, d'autant qu'ils ne recherchent pas la santé publique, ains seulement leur lucre particulier, nous persuadans que nostre salut ne depend que des vertus esloignées à cause leur cherté ; toutes fois ie ne sçaurois croire que telles plantes puissent estre salubres qu'à ceux de leur climat. Car si les medicamens estrangers estoient tellement propres pour nous, comme asseurent ces gens-là, la nature ne nous auroit pas voulu frustrer d'vn si grand bien, ains auroit fait en sorte qu'ils eussent aussi bien peu prendre leur nourriture & procreation chez nous, qu'en ces estranges pays ; & de fait est-il bien possible que ces medicamens d'outre mer nous puissent estre si fauorables, n'ayans aucune affinité de temperamment ou influence auer nostre climat ? Ie ne veux icy sçauoir s'ils ont esté cueillis en temps propre & conuenable (d'où souuent arriue du danger) & qui sçait si ces corps que nous receuons tous les iours des Barbares soient choisis & asseurez ? le chemin en est si long, que leur vertu peut estre de beaucoup diminuée, voire tout à

fait perduë auant qu'ils soient chez nous. L'on sçait bien que l'auidité du lucre est telle, qu'elle donne des bonnes inuentions pour les sophistiquer & diuersifier en mille façons ; stupides que nous sommes, nous ne tenons compte de l'abondance que Dieu nous donne en l'Europe, trop bastante pour subuenir à nos infirmitez, & d'où cela ? si ce n'est qu'on ne veut pas mettre la peine & diligence qui est requise en tels cas, d'autant que la grauité de nos medecins est venuë en tel point, qu'ils mesprisent aussi bien la noirceur du charbon, que la soüille de l'argile. Ie laisse à part les Apothicaires, desquels la plus grande partie poussée par la gloire ou auarice, cherche plustost l'escoulement de la bourse du malade, que non pas la restitution de sa santé, d'où arriue (au grand dommage de la republique de Medecine, & au grand peril de la vie des personnes) qu'il n'y a rien de plus cher que ce qui vient delà la mer rouge, on du fonds des Gades, & des Indes, ou que ce qu'on nous donne à croire en estre venu : ceux qui ont achepté leur mort par quelque grande somme de deniers en pourroient donner vn asseuré tesmoignages (s'il leur estoit permis d'en reuenir dire leur aduis.) En fin quoy que l'on me chante, ie tiens auec tous les Philosophes, que Dieu ny la nature n'ont rien creé en vain, ains ont doüé toutes les creatures iusqu'aux plus abiectes de quelque particuliere vertu, selon qu'il leur a pleu, c'est pourquoy

Combien que le traffic & negoce soient loüables, il faut voir s'ils sont propres pour restituer vn malade en son premier estat.

Il n'y a rien en toute la nature qui ne puisse seruir en vsage de medecine.

Scir. chap. 9. sect. 2. 3. Souuent vne grande science est cachee sous vn malotru manteau.

Leuit. 26. Ps. 104. sect. 15. Ezech. ch. 15. Scir. chap. 13. sect. 323.

Psal. 104. sect. 15. Iud. ch. 9. sect. 15.

ceux qui remarquent que la nature des choses plus petites, est d'vne grandeur incomparable, en pensent tout autrement, d'autant que la nature recompense la petitesse du corps par vne grande vertu, & ce que ce corps n'a en matiere, il l'a fort bien en puissance, chose que nous voyons clairement aux grains Orientaux du Kermes, & au sang de ce petit poisson que les Latins appellent *Mautex* duquel on se sert pour la teinture de la pourpre Royale. N'est-ce pas vne merueille & industrie inimitable de la douceur du miel, œuure des petits frelons ? que se peut treuuer de plus admirable, que le fragile tuyau du froment, vray appuy de nostre vie ? Sçauroit-on remarquer aucune chose plus rare que la souche, (le plus vil de tous les arbres) laquelle neantmoins nous donne le vin admirable pour la confortation du cœur humain, estant prins auec modestie & sobrieté ? L'ame intellectuelle fille du ciel demeure enfermée dans la soüilleure du corps lequel n'est qu'vn vray vase fragile de terre Est-il bien possible que ces choses ayent esté ordonnees de ceste façon par la sagesse diuine sans aucun suiet ? Paracelse pere des secrets, (nom qu'il a merité entre tous les medecins) exhorte de tout son pouuoir ceux lesquels veulent acquerir la vraye & parfaicte science de la medecine, qu'ils employent toute leur estude à la cognoissance des signatures, hieroglyphes, & characteres ; outre ce il dit qu'il y a trois choses, par lesquelles la nature (ne

Telle est le sanctuaire de Dieu. 2. Cor. 4. Le signe celeste ne manifeste pas les hommes par la forme, ains par le cœur, c'est à dire, les œuures & les fruits. Nostre Sauueur cognout l'esprit renardin du Roy Herodes en ceste façon, & S Iean taxe la race viperine des Pharisiens.

Beaucoup de gens eussent peu deuenir doctes s'ils ne se fussent persuadez par vne fausse ambition qu'ils auoient vne science trop solide.

laissant rien qu'il ne soit signé) manifeste les hommes & la propriété de toutes choses creées, desquelles voicy la première, sçauoir la chiromancie, laquelle est le vray astre & phare de la nature, contenuë aux parties externes de l'homme, comme pieds, mains, lignes, & veines. La seconde est la physiognomie, laquelle comprend la face & le reste de la teste. La troisiesme & derniere, c'est l'habitude & proportion de tout le corps en general, laquelle denote les mœurs, le iugement iusqu'aux plus secrettes pensees de nostre cœur, & apres Paracelse, Ican Baptiste Aporta Neapolitain, tres-celebre Medecin, & grand naturaliste en sa Physionomie, où il a trauaillé au grand proffit & vtilité du public. Cependant cecy soit pour donner occasion aux plus parfaicts d'escrire ; ou à quelqu'vn lequel inspiré du ciel entreprendra le trauail, & d'vne plume plus asseuree que la mienne rendra des fruicts plus meurs, auquel pour le present ie remets la partie. I'ay voulu neantmoins rendre communes quelques obseruations [l'harmonie & analogie desquelles i'ay puisee, tant de Paracelse, Aporta, que de ma propre experience) aux curieux amateurs des signatures, lesquels ne rougissent point d'apprendre quelque chose auec moy. Aussi, s'il me semble, il est plus asseuré de suiure vn chemin desia fraié, que d'en commencer vn nouueau ; c'est donc assez d'auoir fait ce qu'on a peu. Certes ie desirerois tres-ardemment que ce grand personnage Car-

ricterus donnast l'essor à ce beau liure qu'il a fait des signatures, auquel par vn excellent & harmonique artifice il adapte les plantes, estoiles terrestres aux estoiles celestes ; ô que la Republique Botanique luy en seroit grandement obligee ! car (selon Paracelse] les estoiles sont la forme & la matrice de toutes les herbes, & chaque estoile du ciel, n'est autre chose que la confuse & spirituelle prefiguration d'vne herbe, telle qu'elle la represente, & tout ainsi que chaque herbe ou plante est vne estoile terrestre regardant le ciel, de mesme aussi chaque estoile est vne plante celeste en forme spirituelle, laquelle n'est differente des terrestres, que par la seule matiere, à raison dequoy tous les estoiles predisent les maladies futures par leurs excrements, & nostoch, & aussi les plantes & herbes celestes sont tournees du costé de la terre, & regardent directement les herbes qu'elles ont procreées, leur influant quelque vertu particuliere, à cause de la sympathie mutuelle. Ce fondement descouuert, les compositions, & constellations des herbes seront librement recogneuës, si bien que l'on pourra dire auec asseurance cecy est l'estoile du Romarin, celle-là de l'Absynthe, & a les mesmes vertus que les herbes, &c. Il faut içy remarquer qu'autant de varieté de couleurs qu'il se trouue aux fleurs terrestres, autant y a-il de vertus imprimées ausdictes herbes : car, comme 'ay desia dit, il n'y a rien parmy toute la famille des herbes,

Sir. chap. 39. sect. 26.

qui soit en vain, ains vtile & propre en temps, lieu & saison, & tout ainsi que les muets, & animaux irraisonnables, lesquels n'ont point de parole, monstrent leur affection par certains mouuemens du corps, de mesme Dieu a donné comme vn truchement à chaque plante, affin que sa vertu naturelle (mais cachée dans son silence) puisse estre cogneuë & descouuerte. Ce truchement ne peut estre autre que la signature externe, c'est à dire ressemblance de forme & figure, vrais indices de la bonté, essence, & perfection d'icelles, voire, comme i'ay desia dit, ces signes magiques parlent auec nous par leur signature. Ceux qui creuassent & esuentrent la terre pour en sortir ses entrailles, ont coustume de se seruir de quelques signes infaillibles pour auoir ces thresors asseurez, que Dieu a beaucoup creé de choses lesquelles il ne nous a manifestez, se contentant d'en laisser la recherche à nostre diligente curiosité, ne plus ne moins que Moïse, lequel n'a fait aucune mention des pierres precieuses, ny metaux creez dans les entrailles de la terre, quoy qu'ils soient enrichis de beaucoup de secrets naturels ; la raison pourquoy Dieu a creé les metaux dans le sein de la terre, donnant vne cognoissance particuliere d'iceux, quant à l'exterieur, n'est autre sinon, qu'affin que par ce moien nous cogneussions que la nature auoit caché des grandes vertus & secrets dans leur interieur. L'esprit de Dieu se

Toutes les choses que Dieu a creées subsistent par ordre, temps, poids & mesure. Sapien. 11. Section 22. Quel œuure que ce soit de note & manifeste son ouurier & fabricateur, qui est le secret & mystere de la medecine, & l'anatomie des formes monstre la nature des choses.

Dieu a sceu que les choses acquises par trauail & peine seroient plus agréables aux hommes, que celles lesquelles arriuent sans y penser.

Moyse en sa description du ciel & de la terre a couuert par des seules paroles vne grande quantité de mysteres et secrets.

sert pour l'ordinaire du nom de metail & pierre precieuse pour signifier l'obscurité du sens de lasacrosaintcte escriture : car lors qu'il veut parler occultement ce ne sont que metaux & pierreries. Quelqu'vn se pourroit estonner pourquoy Dieu a mis vne partie des creatures sur la face de ceste machine ronde, & l'autre dans son centre ; que celuy là regarde l'opinion des medecins Hermétiques, afin qu'il soit tost resolu de son doubte ; quant à moy ie me contente de luy dire que Dieu n'a voulu mettre ces creatures là dans le centre de la terre (tres beau secret de la sagesse de la nature) pour autre raison, sinon que pour monstrer qu'en elles est la conseruation de l'esprit vital de l'homme, lequel a son siege particulier au cœur, ne plus ne moins que les herbes logees à la surface de la terre [admirable manifestation de la sagesse de la nature par ces creatures là) sont pour conseruer toute la masse entière, tant des hommes que des brutes ; de mesme façon aussi il a mis au centre toutes les vertus ensemble qu'il auoit mis esparses çà & là en diuers endroicts de la superficie. Mais ô merueille estrange que tous les Astres qui ont esté creez corporellement dans le ciel, l'ont aussi esté spirituellement dans la masse de la terre : car tout ainsi comme le soleil celeste engendre toutes les choses terrestres par le moyen de sa chaleur de mesme aussi le soleil terrestre par sa chaleur spirituelle cree & regenere toutes spirituellement, il est bien vray que l'esprit de

Mineraux & metaux.

Dieu a tousiours mis le plus grand & plus noble au centre, & le moindre à descouuert.

Le soleil terrestre, c'est l'or.

Dieu fait naturellement toutes choses par le soleil celeste : mais par le soleil terrestre, il les fait spirituellement, & c'est d'autant que l'esprit n'opère pas la mediation d'aucune chose que du Soleil, parce qu'en luy il a mis son tabernacle & non ailleurs, & tout ainsi comme le soleil celeste opere en deux façons, sçauoir manifestement & occultement, de mesme aussi l'autre Soleil (sçauoir le terrestre) trauaille & opère en toutes choses tantost corporellement, & tantost spirituellement ; & comme le Soleil celeste spirituellement en toutes choses est leur chaleur naturelle (quant à l'interieur] de mesme aussi le soleil terrestre, interieurement spirituel, est la chaleur natiue, baulme, lumiere, & huile de toutes choses : l'esprit de vie de celuy là s'appelle esprit caché : mais celuy-cy s'appelle proprement & genuinement en toutes choses soulphre, du moins si nous voulons adiouster foy aux doctes Cabalistes, l'estude desquels a esté de monter du signe au signifié ; des creatures au Createur, des Anges à Dieu, & là se ioindre estroitement auec luy, affin que par ce moyen [selon Pythagore] ils se peussent deifier : Toutes les choses superieures sont aux inferieures & les inferieures aux superieures : non toutesfois comme en elles mesmes, mais selon leur nature : car comme tout l'arbre enclos dans son noyau est astralement arbre, de mesme aussi le monde sensible est en Dieu diuinement ; dequoy ce grand Roy Hermes

Psal. 19. sect. 6. Par le soleil, c'est à dire le cœur du monde, le cœur du Microcosme se maintient en vie.

Trismegiste, dict trois fois tres grand, à cause des trois vertus qu'estoient en luy : car il estoit Roy, Philosophe, & Prophete, & outre ce Monarque de la triple philosophie.

affublé d'vne triple couronne, pere de tous les Philosophes, à cause de son antiquité, depuis le commencement de sa table Smaragdine plus precieuse cent mille fois que toutes les pierres precieuses du monde, nous en donne vn tres asseuré tesmoignage, disant que tout ce qui est dessous, l'est aussi dessus : mais d'vne façon plus noble & plus parfaicte. Au monde Angelique, c'est à dire intellectuel, sont les mesmes astres qu'en ceste machine visible, mais spirituellement & inuisiblement. Quant au supreme monde appellé par les Grecs υπερτατος , infiny, increé, incomprehensible, archetype, les Anges y sont aussi bien que le monde visible, mais d'vne maniere tout diuine, & tres-parfaicte. Doncques les choses bases monstrent les sublimes, les corporelles, les spirituelles par la nature des terrestres & inferieures, & par les proprietez des superieures & celestes, parce que ces exemplaires inferieurs externes & visibles, sont la marque des choses superieures, & le symbole des internes & inuisibles lesquelles nous meinent comme par la main aux eternelles & spirituelles, en fin toutes les creatures, mesmes ceste machine en laquelle Dieu se fait voir (quoy qu'inuisible] oüir, gouster, sentir, & toucher, ne sont autre chose que l'ombre de Dieu, & la figure du Paradis interne, ce regard, dis-je ,par lequel les creatures (posterieures au Createur) sont les effects par lesquels le fabricateur & premier

Le monde diuin, ou troisiesme ciel de S. Paul.

Dessus ou hors de Dieu n'y a aucun autre monde.

Les creatures sont pleines de Dieu. Psal. 34. sect. 4.

Le monde est vn miroir dans lequel l'eternel se fait voir & contempler.

Le premier regard de Dieu est de face à face, l'autre par lequel on void ce qu'il luy est posterieur.

agent est recogneu : car toutes les creatures ont esté creées de Dieu, comme luy mesme le tesmoigne, *omnia per ipsum facta sunt, etc.* Celuy qui separe du Createur la cognoissance des choses creées, n'a seulement que l'ombre des choses creées : mais de dire que l'Archetype n'aye spirituellement en soy toutes les choses lesquelles paroissent visiblement en ce vaste corps, & que la composition de toutes choses, soit tant seulement interne & non externe, cela se preuue par la lumiere naturelle, montant & descendant, entrant & sortant. Il est asseuré que l'on compte trois mondes, & que ces trois ne sont qu'vn vniuersel, parce qu'ils sont l'vn dans l'autre, sçauoir Dieu, les Anges, & nostre machine visible, l'inferieur est gouuerné par le superieur, duquel il prend l'influxion de ses vertus : tellement que l'archetype mesme & supreme fabricateur nous influë les vertus de sa toute-puissance, par les Anges, Cieux, estoiles, elements, animaux, plantes, & pierres, au ministere desquelles il a fait & creé ce tout. Mais venons à nostre entree ou montée, laquelle se fait lors que par l'eschelle de Iacob nous nous esleuons de bas en haut, c'est à dire des choses sensibles aux intellectuelles ; des creatures au Createur, montant tousiours. Les Cabalistes & Rabins Hebrieux tiennent cinquante portes d'intelligence, les degrez ou limites desquelles sont tirez du premier chapitre de la Genese, par le symbole des-

Sainct Iean. Dieu est cogneu en ses œuures, c'est pourquoy il ne faut mesurer ny abuser d'aucune chose que ce soit.

Tout ce qui est au monde en general, est aussi à chacun d'iceux en particulier, & parmy iceux n'y a aucun auquel ne soit tout ce qui est aux autres, tesmoing de cecy Anaxagoras, Platon, & la Genese 18. sect. 12, 13.

quels nous sommes conduicts à la cognoissance de toutes choses, tant visibles qu'inuisibles ; la sortie ou descente se fait lors que nous allons de Dieu aux creatures, des choses intellectuelles aux formes externes, ou du centre à la circonference, par exemple, lors que par les yeux de la sensualité ie regarde vne femme : laissant son estre corporel de la forme externe. Ie m'en vay à la semence interne & inuisible, & par l'œil de l'entendement ie contemple tout l'arbre auec ses racines, troncs, rameaux, branches, feuilles, fleurs, & fruicts, venans separément chacun en son temps. Ceste semence ne vas pas mandier les choses corporelles, ains de soy mesme elle se pousse & chasse comme hors de ses entrailles. Donc puis que cet astre ou semence qui n'est que l'image ou l'ombre de la substance Angelique, contient tout ce grand corps d'arbre sans quantité, qualité, &c. Ce sera bien conclud, s'il me semble, qu'vn Ange pourra enclorre en soy la semence de toutes choses, & beaucoup plus facilement à cause de l'excellence & noblesse de sa nature ; car tant plus vne chose est simple, tant plus est elle parfaicte, absoluë, & puissante, & tout ce que la puissance inferieure peut, la superieure le peut aussi auec plus d'excellence & efficace : doncques l'Ange donnant du pain, du vin, & du fruict à l'homme, ne le prend point en autre part hors de soy mesme, ains en soy, & dedans soy, d'autant qu'il le pro-

duict en soy-mesme [comme vraye & parfaicte image de Dieu] toutesfois & quantes qu'il luy plaist, sans aucune diminution de soy : car l'Ange a toutes choses en soy angeliquement, & spirituellement, voir il enclost en soy, & dedans soy toute ceste vaste machine visible, & luy-mesme est tout ce qui est icy bas. Et tout ce que l'art & la nature, ou la nature par l'art peuuent, le mesme peut & plus viste, & mieux vn Ange, ou esprit esleué & constitué au dessus de l'art & de la nature. Celuy qui considere attentiuement ceste centrale & circulaire philosophie, n'a aucune difficulté de croire qu'vn Ange ou esprit celeste ne puisse enclorre tout le monde dans son poing. Or puis que l'Ange, lequel n'est que la pure image de Dieu, enclost, a, & possede tout dans son abysme, il seroit mal à propos de nier que la premiere cause existente, & independante ne puisse enclorre spirituellement & inuisiblement toutes choses en soy, comme estant la vraye & tres-simple fontaine de leur vnité, parce que tout ce qui est, a esté creé par luy, qui est tout en tout, la premiere & derniere cause, laquelle ne prend rien d'aucune matiere prejacente, ny ailleurs hors de soy, d'autant que tout ce que la puissance inferieure peut, le mesme, & mieux peut la puissance superieure & auec plus de force & excellence : car il n'y a aucune proportion du finy à l'infiny, & du Createur à la creature, Dieu est le centre & cercle de soy-mesme, il habite en soy mes-

De mesme qu'vn feu lequel en produira mille autres sans aucune diminution de soy.

Rien de diuin. Alep tenebreux. Lumiere tenebreuse.

me, c'est à dire dans l'abysme de son infinité, que les Hebrieux appellent *Ensuph*, infinité, incomprehensible, à laquelle de toute eternité on n'a peu excogiter aucun lieu, aucun principe, ny aucune fin, lequel n'a esté faict, ny d'autre, ny de soy-mesme. Il n'a peu estre faict d'aucun autre, d'autant qu'il n'y a rien eu deuant luy, autrement il ne seroit la cause premiere ; de dire qu'il se soit faict de soy-mesme, il ne se peut : car de rien il ne se faict rien : doncques tousiours יהוה , & c'est son nom essentiel, τετραγράμματον ineffable à cause de sa tres-redoutable Majesté, & incomprehensibilité *Schemhamphoras*. Nom de Dieu tres-grand & admirable, lequel est sur tous les autres noms, c'est à dire sans cause première, sans temps, sans lieu, & sans bornes, ne prenant aucune chose hors de soy : mais de soy est la mesme abondance de tout, sans qu'il aye besoing de rien, rendant semblables à soy ceux lesquels l'ayment, affin qu'ils n'ayent faute de chose que ce soit, ains qu'ils possedent tout en sa patrie, c'est à dire au royaume de Dieu, parmy les fidelles & bien heureux, lesquels habiteront eternellement en Dieu, comme Dieu en eux.

Dieu ineffable, appelle en la nature Trigrammus, en la loy Tetragrammus, & en la grace Deutagrammus.

L'estat de la beatitude future.

Dieu auant la creation d'aucune chose estoit seul quant à l'exterieur, iusques à ce qu'il luy pleut de produire le monde, & loger toutes choses autour de soy.

Pourquoy Dieu ne crea plustost le monde, c'est à cause de la tres-grande obeyssance & reuerence, laquelle est deuë au Createur, & pour euiter le peché il n'est pas permis à la creature de s'enquester de cela.

C'est pourquoy Iesvs-Christ, Parolle du Pere, Fils de l'Eternel, Sapience donnant vie, vray maistre faict homme comme nous sommes, affin de nous rendre enfans heritiers de Dieu comme luy, soit loüé & bénit à tout iamais.

Dieu doncques Seigneur de tout sans commencement, principe, milieu, & fin de toutes choses, qui n'a besoin de rien, mais qui par sa seule & liberale volonté & bonté, par sa gloire infinie a produict ce tout dans son sein, c'est à dire de la tres-profonde conception de sa diuinité [laquelle Hermes appelle entrailles des tenebres] & par sa seule parolle a premierement produict la lumiere, c'est à dire les substances angeliques, disant, *Fiat lux*, de la quelle sortirent les Astres, des Astres les corps ou machine visible du monde, composee des quatre elements, & par ainsi toutes choses sont en tout à sa façon, demeurant l'vne dans l'autre, comme l'arbre dans la semence, & la semence dans l'arbre, si bien que ces deux-là, quoy que distincts ne sont neantmoins qu'Vn. Or donc tous les corps visibles auec les elements sont aux Astres, & les Astres aux corps visibles, les Astres sont aux Anges, & les Anges aux Astres, les Anges sont en Dieu, & Dieu aux Anges : mais en telle façon que le superieur peut estre sans l'inferieur, mais non pas l'inferieur sans le superieur, & les corps ny le monde visible ne sçauroient subsister sans les Astres, ny les Astres sans l'essence des Anges, & les Anges aussi ne seroient pas si Dieu incree n'estoit, duquel ils tirent leur dependance. Cognoissant Dieu l'on cognoist les Anges, d'autant qu'ils sont la parfaicte Image de Dieu, cognoissant les Anges, l'on ne doute point des Astres, la cognoissance desquels

Le Verbe de Dieu est la première idee de toutes choses. Ce monde visible & extrinseque a esté fabriqué, & creé par le souuerain createur à l'exemple & modelle de l'interne & intelligible. Dieu est l'Es-

tre des estres, c'est à dire le lieu, l'origine, & la complication de toutes les creatures, duquel tout est sorti, & auquel tout naturellement tout veut retourner.

Les Anges sont des miroirs tres certains sans estre subiects à la corruption, en ayans esté despoüillez par la diuine bonté.

Tout ce qu'est en haut, est aussi en bas, mais d'vne façon plus ignoble.

Tout est en Dieu, ne plus ne moins que ce monde inferieur est au superieur, ou comme les lignes au centre.

nous donne vne science affeuree de tous les corps creés, c'est à dire du monde visible, auquel est comprins le Microcosme, comme son fils naturel & legitime, d'autant que tel est le Pere que le fils. Par ce mesme moien, retrogradant toutesfois, nous sommes conduits des choses visibles aux inuisibles, par ce que toutes choses s'en vont de l'interieur à l'exterieur : car les substances Angeliques dependent de Dieu, les Astres, c'est à dire l'inuisible vertu des choses, dependent des Anges des Astres les formes visibles qui sont les corps. Et tout ainsi comme toutes choses sont en Dieu diuinement, de mesme sont elles aux Anges Angeliquement, & corporellement ou mondainement au monde : car comme la lumiere est parmy les tenebres, de mesme aussi le superieur est parmy les inferieurs, & au contraire tout ce qui est sensiblement au monde visible, le mesme est astralement aux Astres, & Angeliquement aux Anges, & tout ce qui est Angeliquement aux Anges, est diuinement en Dieu. Nostre entendement ou ame intellectuelle fauorisee par la diuine bonté, monte du plus bas au plus eminent & haut lieu, par la chaine d'or, laquelle nous a esté enuoyée du Ciel à cause de nostre fragilité, c'est à dire par l'ordre des creatures, iusques à ce qu'elle est arriuée au souuerain fabricateur, auquel toutes les creatures tendent comme à leur vraye source & origine. Et de faict, en Dieu toute la masse du monde n'est que Dieu, Ange

Aux Romains 8. sect. 21. 22.

aux Anges, & Astre aux Astres, tout de mesme que dans la semence de l'arbre, tout l'arbre, fueilles & fleurs ne sont que semence, & le tuyau racine, espic, herbe & paille de l'orge n'est que le grain, tout cela prouient de la semence, d'autant qu'il estoit caché dans icelle ; semblablement toute la machine du monde est Angeliquement cachée dans l'Ange, & diuinement en Dieu. Et tout ainsi comme la semence est l'arbre plié & enueloppé, & l'arbre la semence esparse & desployee, l'vnité le nombre enueloppé, le nombre l'vnité estendue, de mesme l'Ange est tous les Astres Vnifiés, & les Astres l'Ange estendu. Et Dieu est l'Archetype, auquel le monde est diuinement enueloppé ; le monde aussi [s'il est permis d'ainsi parler] est Dieu estendu en tout & par tout : car Dieu immense, la totalité de la lumiere, contient toutes les lumieres, en soy par le rayon de sa Majesté, c'est à dire par son Fils, engendre, cree les lumieres Angeliques, par lesquelles il distribue tout : car des Anges il coule aux Astres, des Astres aux elemens, & des elements aux corps, desquels les fruicts paruiennent à la fin euant nos yeux. Cela se void encore au Microcosme ; car les inferieurs sont aux superieurs, les derniers aux penultiémes, & les penultiémes aux premiers, le voicy clairement : tout le monde m'accordera que les cinq sens sont en l'imagination, l'imagination en la raison, la raison en l'entendement, l'entendement en Dieu. Mais Dieu comme supre-

Dieu est plus haut que la nature.

Le Createur crea ce tout en vn moment sans temps, & auant qu'il luy pleuat faire aucune diuision ny separation d'aucune chose.

me n'est en autre qu'en soy-mesme, estant luy mesme son siege & son habitation, d'autant qu'il est de soy, & par soy tant seulement ; duquel toutes choses coulent comme de la fontaine de leur vnité, à raison dequoy tout ce qui est vient du souuerain bien, & doit estre reduict à Dieu comme à sa vraye source & origine : mais comme ces choses ne sont pas de ce lieu, & que peu de personnes sont capables de contenir la grandeur de ces thresors dans la petitesse de leurs greniers : thresors neantmoins tels lesquels ne doiuent estre semés au vulgaire ; ie tascheray d'adoucir le Genie d'Harpocrate, par mon silence, aussi ne pourrois-ie estre entendu qu'auec grande difficulté de ceux, lesquels n'ont pas plongé leur teste dans les fontaines sans fonds des doctes Cabalistes, n'ayans encor cogneu que l'ombre de la sagesse humaine, laquele ie puis librement appeler folie eu esgard à la sapience celeste. Mais affin que ie retourne au lieu duquel i'estois sorty ; ie dis que c'est vn grand poinct pour la Republique de medecine, que ceste science des signatures se descouure de plus en plus : chose neantmoins que quelques Botaniques mesprisent tout à faict, ne voulant escouter Paracelse, lors qu'il dit, que celuy lequel ne recognoist le signifié par le signe, n'est non plus digne d'estre appellé medecin que celuy qui n'a aucune cognoissance de Chyromancie, & Physionomie, à cause de l'admirable, & harmonique Anatomie du

L'habitation de Dieu n'est pas distincte de l'essence diuine, affin qu'il n'y aye aucun deffaut en Dieu.

Iac. 36. sect. 15.

Comme l'homme est cogneu par ses fruicts, de mesme aussi les plantes sont cogneuës par leur signature. Homere appelle les medecins περὶ πάντων ὑπείροχος ἄλλων, d'autant qu'ils doiuent tout voir. L'anatomie & forme des herbes se doit accorder & correspondre à l'anatomie, & forme des maladies : car si la physionomie & Chyromancie tant des maladies, que des remedes ne sont essentiellement cogneuës des

grand au petit monde. Et de faict les amateurs de l'antique medecine ne doiuent iamais mespriser telles sciences, s'ils ne veulent mettre en danger la vie de ceux, lesquels les appellent à leurs maladies, d'autant qu'il est necessaire (comme nous auons dict à la preface du premier liure] que chaque maladie aye son medicament correspondant tant en Physionomie, Chiromancie, qu'Anatomie ; & quiconque des medecins n'a ce fondement, & philosophique Alphabeth, ne merite de porter ce beau nom : car ces characteres & signatures naturelles, lesquelles nous auons dés nostre creation, non marquées auec l'ancre, ains auec le doigt de Dieu (chasque creature estant vn liure de Dieu) sont la meilleure partie, par laquelle les choses occultes sont renduës visibles & descouuertes : ayant au prealable la cognoissance des quatre qualitez, lesquelles sont comme l'escorce des forces naturelles. Personne ne faict doute que les choses internes & inuisibles ne soient plus nobles que les externes & visibles. Il est bien asseuré que la maison est vne chose externe, laquelle n'est que pour l'habitant plus noble que les pierres, & bois, ny que tout l'edifice ensemble, parce qu'il est vne creature viue & raisonnable. Il s'ensuit donc que la signature est plus noble que ces qualitez, en fin sans la faueur de la Physionomie & Chiromancie, par le ministere desquelles l'homme non seulement est descouuert, quoy que tousiours l'on iuge

medecins, à peine feront-ils iamais rien qui vaille, d'autant que la signature est vn grand fondement, tant pour la medecine que pour la philosophie. Aux Rom. 1. sect. 19. Sapience 23. Sect. 1. Sap. 15 19. Matt. Iacob 22.

La raison pourquoy Hermes Trismegiste dit que Dieu se faict voir en ses creatures, & reluit par tout, & la cause pour laquelle il a fabriqué ce tout, n'est autre, sinon qu'à fin que nous le recogneussions en toutes, & par toutes choses : car il n'y a rien au monde qui n'aye en soy quelque échantillon de la vertu diuine.

La Chyromancie & physionomie donnent les asseurances des maladies futures : & ce fondement scellé par le seau de la lumiere naturelle prend son asseurance certaine de la science magique. Genef. 2. Act. 19. 20.

Cest art a esté communiqué aux hommes de la part de Dieu moyennant la lumiere naturelle.

de son interieur par quelques indices externes, ains encore les plus specifiques vertus de toutes choses, voire mesme les plus grands secrets de la nature, à peine ,dis-je, sans la faueur de ces deux sciences peut-on auoir aucun secret de medecine, lequel soit capable de soutenir l'examen de l'experience : car toutes les creatures sont des professeurs en medecine, creées par la bonté diuine. Nostre premier Protoplaste Adam en son estat d'innocence, par vne certaine predestination de l'art, ou par science infuse, auoit la vraye & parfaicte cognoissance de toutes les choses naturelles, si bien qu'il leur donna leurs noms si à propos, que par iceluy l'on ne cognoissoit pas tant seulement la chose, ains encore sa nature interne : car par vn seul souffle Dieu enseigna & monstra à l'homme les forces & la nature de toutes creatures. Il y en a & aura tousiours quelques vns, lesquels taxeront les esprits d'imperfection : toutesfois ie les prieray auec autant d'affection qu'il me sera possible, pour l'vtilité & proffit des escoliers en Medecine qu'ils en mettent au iour des meilleurs, & mieux ordonnez que ceux-cy, ausquels neantmoin ie n'ay espargné diligence, soing, veilles, ny trauail : toutesfois i'estime que le Lecteur debonnaire, voiant l'effect de ma bonne volonté, agreera ce mien commencement des signatures : car à la verité aux grandes entreprises, c'est assez d'auoir eu la volonté ; qu'il joüisse neantmoins de cecy, iusques à ce que

Dieu excitera quelqu'vn, lequel fauorisé du ciel, donnera le dernier traict de pinceau pour la perfection de ceste tant loüable & necessaire science des signatures. Amen.

AV LECTEVR

Amy Lecteur, i'ay voulu faire vne recherche des noms des plantes, en ces signatures, laquelle pourra satisfaire en quelque façon à ta curiosité. Ie les ay mises en François, Latin, Grec, Italien, Espagnol, Allemand, Flamand, & Arabe : toutesfois il y en a quelques vnes, lesquelles n'ont pas tous ces noms, dequoy ie t'ay voulu aduertir auparavant : mais la raison est, qu'elles ne sont encor cogneuës en ces païs-là. Prend ma peine à gré, & en quelque autre façon ie tascheray de te mieux contenter. Adieu.

S'ensuiuent les signatures des Maladies.

DE LA SIGNATVRE DES PLANTES,

REPRESENTANS LES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

De la Teste.

Le pauot auec sa couronne, que les Latins appellent papauer, les Grecs μήκων, les Italiens papauero, les Espagnols dormidera, les Allemands maijsomen, & les Arabes thartax, represente la teste & le cerueau : sa decoction est fort propre pour les maladies de la teste. Les noms. Les vertus.

Les noix, en Latin nux, en Grec κάρυον, en Italien noci, en Espagnol nuezes, en Allemand Vvolchuusz, en Flamand vekernoctenboon, en Anglois vvalnuttree, en Arabe gianzi, ont toute la signature de la teste : car l'escorce verte par dehors represente le Pericrane ; c'est pourquoy le sel d'icelles sert pour les playes du Pericrane. Les noms. Les vertus.

L'escorce dure ressemble au crane.

La pellicule qui enclost le cerueau, represente le meninge, ou membrane du cerueau.

Le noyau monstre tout à faict le cerueau, à raison dequoy il en dechasse les venins, & pilé auec l'esprit de vin, le conforte grandement, pourueu qu'on l'appose sur iceluy en façon de cataplasme, ou emplastre.

Les noms. Les petites fueilles de la fleur du piuoine que les Latins appellent pæonia, les Grecs παιονία, les Italiens pæonia, les Espagnols rosa del monte, les Alemands peouienblun, les Arabes feonia, ont encor quelque analogie auec la teste, & les veines, lesquelles entourent le cerueau ; car lorsque lesdictes fleurs sont proches à s'esclorre monstrent vne petite

Les vertus. pellicule, laquelle ressemble au crane, & par ceste voye on chasse l'Epilepsie.

Les noms. L'Agaric est vne excrescence, laquelle suruient en vn arbre nommé meleze, en Latin larix ou larex, en Grec λάριξ, en Italien & Espagnol laria, en Allemand Lerchenbaum, cette excrescence suruient en forme de champignon, laquelle purge grandement bien la

Les vertus. teste.

Les noms. La Squille ou oignon marin que les Latins appellent cepa marina, les Grecs σκίλλα, les Italiens scilla, les Espagnols lebola albotraua, les Allemands meertzuuibel, & et les Arabes

Les vertus. haspel, est encore tres-vtile pour l'epilepsie à cause de sa signature.

Des cheueux.

Les noms. Ce poil folet qui vient autour des coings

que les Latins appellent malum cy donium, les Grecs μήλον κυδώνιον, les Italiens melo cotogno, les Espagnols membrillo, les Allemands kuttenopsel, les Flamands queperroboem, les Anglois quintetre, les Arabes saffragel, represente en quelque façon les cheueux : aussi la decoction d'iceux fait croistre les cheueux, lesquels sont tombez par la verole, ou autre maladie semblable. Les vertus.

La mousse que les Latins appellent muscus, les Grecs ὄρυον, les Italiens & Espagnols mosco, les Allemands moosz, & les Arabes axnee, porte encor quelque signature des cheueux : aussi mise en decoction faict fort bien croistre les cheueux. Les noms. Les vertus.

Il se treuue encor vne petite herbe aux lieux humides et marescageux, comme estangs, semblable à des petits cheueux rouges et blancs portant vne fleurette blanche, laquelle mise en decoction a les mesmes vertus que les autres.

L'adiantum, trichomanes, ou polytricon d'Apulée, en Latin capilli veneris, en Grec ἀδίαντον, l'autre polytric en Grec τριχόμανες, en Allemand vuildbrot sont aussi plantes capillaires, lesquelles rendent les cheueux espois, crespellés, et plus beaux qu'ils n'ont esté. Les noms. Les vertus.

Auicenne dict que le Thapsia, en François Thapsie, en Grec θαψία, en Arabe autumariz, n'a pas son semblable pour les cheueux.

Des oreilles.

Les noms. Les vertus.

On faict vne conserue des fleurs du Asariun : en François cabaret de murailles, laquelle mangée conforte extremement l'ouye, et la memoire.

Il se faut icy prendre garde que les coquilles cuittes en eau auec du sel commun escumées, & par apres broyées auec huile de succin, mises à la distillation, rendent vn huile qui est tout à faict admirable pour recouurer l'ouye.

Des yeux.

Les noms.

Les grains noirs de l'herbe appellée Paris ou aconite, en Latin aconitum, Grec ἀκόνιτον, salutaire, portant la signature des paupieres, desquels s'en tire vn huile tres-admirable pour le mal des yeux, à raison dequoy quelques-vns l'appellent l'ame des yeux.

Les vertus.

Les noms.

La fleur de l'Euphraise, que les Latins appellent Euphrasia, les Grecs εὐφροσμύη, les Allemands augenthrost, porte la marque & signature de tous les vices des yeux : aussi distillée, elle y sert grandement.

Les vertus.

Les noms.

La camomille, que les Latins appellent Anthemis ou camomilla, les Grecs καμαίμηλον, les Italiens camomilla, les Espagnols mauzarilla, les Allemands camillen, les Flamands roomsche, les Arabes debauigi.

Les noms.

Lecaltha, en François pas d'asne, en Italien

sarsarella, les Grecs σήχιον, les Allemands roschuab, auec le hieracium, en Grec ἱεράκιον, duquel le faulcon se sert pour chasser l'hebetude des yeux de ses petits, sont aussi grandement propres pour le mal des yeux. Les vertus.

L'Argemone que les Latins appellent argemône, ou argemonia, les Grecs ἀργεμώνη. Les noms.

L'anemone que les Latins appellent Anemône ou herba venti, les Grecs ἀνεμώνη, les Arabes iakaiak. Les noms.

Le petit genest, que les Latins appellent flos tinctorius, ou aster atticus, les Allemands gil bluom, ou streich. Les noms.

La Scabieuse, que les Latins appellent scabiosa, les Allemands apostenkraut, sont des herbes fort propres aussi pour l'incommodité des yeux. Les noms. Les vertus.

La fleur de l'argentine, que les Latins appellent potentilla, les Allemands gueserich, represente la paupiere des yeux : & distillee est vn singulier remede pour le mal des yeux. Les noms. Les vertus.

La pierre appelee Belloculus, laquelle a comme vne paupiere ronde & noire, portee entre les mains esclaircit & conforte la veuë. Le nom. La vertu.

Du nez.

La mente sauuage, que les Latins appellent mentastrum, les Grecs ἡδύοσμος, ἄγιος, les Italiens mentastro, les Allemands vuilder balsam, i'entens l'aquatique, porte les fueilles veluës semblables au nez, & la fleur d'vne cou- Les noms.

leur rouge blanchastre : l'extraict de laquelle
Les vertus. sert grandement pour ceux qui ont perdu l'odorat.

Des genciues.

Les noms. La petite lourbarbe, que les Latins appellent se dum minus, les Grecs ἀόιζωον μικρὸν, les Italiens semperuiuo, les Allemands hauszuurtz, les Arabes Beiabalalen, en est adherant aux
Les vertus. murailles, & a la signature des genciues, à raison dequoy le suc retiré sert grandement au mal qui suruient aux genciues.

Des dents.

Les noms. En la iusquiame que les Latins appellent hyosciamus, les Grecs ὑοσκύαμος, les Italiens iusquiamo, les Espagnols veleuho, les Allemands bilsaukraut, les Arabes bengi : le receptacle ou fil porte la figure des dents machelieres, duquel se tire vn huile ou liqueur, lequel mis en decoction auec le Perficiaire,
Les vertus. que les Latins appellent Perficaria, les Allemands Perfichkraut, & le vinaigre, puis mis chaud contre les dents, appaise incontinent les douleurs.

On se peut encor seruir de la racine de la iusquiame, en tirant le suc au pressoir, & puis le mesler comme dessus.

Les noms. Les pommes de l'acinus, ou epipetron, que les Grecs appellent ἄκινος, les François pom-

mes d'Adam, representent les dents : aussi leur decoction sert et proffite de beaucoup pour les raffermir, & oster la vilenie chancreuse, qui s'engendre autour d'icelles. Les vertus.

Les noyaux du pin que les Latins appellent pinus, les Grecs πεύκη, les Italiens et Espagnols pino, les Allemands hartz baum, les Anglois pinetre, les Arabes senabar, les Flamands pinap pelboom, les Bohemiens borouuict, ont aussi quant à eux la signature des dents, & de faict les fueilles du pin mises en decoction auec le vinaigre, font les mesmes effects que les susdites. Les noms. Les vertus.

La dentelee que les Latins appellent dentaria ou dentellaria, les Grecs ἄφυλλος, y est aussi tres-bonne, & c'est ceste herbe à laquelle la nature a voulu donner par vn admirable artifice, vne racine toute garnie d'escailles. Les noms. Les vertus.

Du gousier.

Pour le mal du gousier l'on faict vn gargarisme de la pyrolle, que les Latins appellent pyrolla, les Allemands vualdmangolt, lequel y est admirable, comme aussi celuy du vuluaria, que les François appellent laurier taxa, & du ceruicaria. Les vertus. Les noms.

Du foye.

Quant aux signatures du foye nous les treuuons aux champignons, lesquels croissent au Les noms.

pieds des bouleaux, que les Latins appellent fungus betulinus, les Italiens fongnio, les Espagnols hongos cogomelos, les Allemands psifferling, les Arabes hatar, lesquels mis en poudre, ont vne particuliere vertu d'arrester
Les vertus. le sang tant des playes que du nez estant iettez dessus.

Les noms. L'herbe appellee iecoraria, adherante aux murailles des fontaines a aussi en soy vne par-
Les vertus. ticuliere vertu pour les affections du foye.

Les noms. Le mesme faict aussi l'herbe appellee hepatica, ou herbe Trinitatis.

Les noms. Les poires, que les Latins appellent pyrum ou pyra, les Italiens pere, les Espagnols pyras, les Allemands pyren, les Flamands perre, les Arabes kemetri, les Anglois pear, les Bohemes hrufsky, portent aussi la signature du
Les vertus. foye ; c'est pourquoy elles sont propres pour les affections du foye.

Du cœur.

Les noms. Le citron que les Latins appellent *Citria*, les Grecs μηλέα μηδικὴ, les Italiens Cedri & Citroni, les Espagnols Cedras, les Allemands Citrinoepffel, les Flamands Citrotuen, les An-
Les vertus. glois Citrontre, represente le cœur : aussi y est il propre, comme sont aussi deux des racines de l'Anthora, autrement antithora, ou antiphora, lesquelles representent deux petits cœurs : l'herbe appellee Alleluia porte des fueilles à la cime, lesquelles ont la signature du cœur.

La Melisse d'Europe, que les Latins appellent *Melissophylum*, les Grecs μελισσόφυλλον, les Italiens Cidronella, les Espagnols Yerua Cidrea, les Arabes Marmacos, porte encore la signature du cœur : à raison dequoy elle y est propre. Les noms. Les vertus.

L'agripaume, que les Latins appellent *Cardiaca*, les Allemands Hertszgspan, ou Hertzsgper ; Et la Melisse Turquesque, que les Latins appellent *Molluca*, & les Turcs Masselue, sont encore plantes cordiales. Les noms. La vertu.

Le Nard, que les Latins appellent *Nardus*, les Grecs νάρδος, les Italiens Spegonardo, les Espagnols Azumbar Espigasil, les Arabes cembul, les Mirobolans, que les Arabes appellent Azfar, les Indiens Rezenuale. Les noms.

Les pommes de coings, que les Latins appellent *Malum Cydonium*, les Grecs μήλον κυδώνιον, les Italiens Melocotogno, les Espagnols Membrilho, les Allemands Kuttenopssel, les Flamans Queperroboem, les Anglois Quintetre, les Arabes Sussargel, portent la mesme figure du cœur : & toutes sont propres pour iceluy. Les noms. Les vertus.

Des poulmons.

Il y a deux sortes de *Pulmonaria*, que les François appellent herbe aux poulmons, les Allemands Lingekraut ; l'vne adhere aux pierres, & l'autre aux arbres, mais cela n'importe, car elles sont toutes deux fort bonnes pour les affections des poulmons. Les noms. Les vertus.

Les vertus. Il y en a d'vne espece, laquelle est parsemee de petites taches blancheastres, laquelle n'a moindre vertu que les autres, estant mise en decoction comme les precedentes.

Des mammelles.

La vertu. Le miroir des plumes de la queuë du Paon nous en monstre la figure, comme aussi du ventre des femmes, c'est pourquoy mises en poudre & prinses auec le vin guerissent le mal des mammelles.

Du fiel.

La vertu. Pour la purgation du fiel, il faut prendre l'escorce verte, qui enclost la noix que les Latins appellent Iuglans, les Grecs κάρυον, & en tirer le suc, qui est de mesme couleur & saueur que le fiel, & puis le boire, & l'on en verra l'effect.

Les noms.

De la ratelle.

La vertu. Le mal de ratte est fort bien guery par la vraye Agriparne que les Latins appellent Scolopendrium, & par l'asplenum ou ceterach, que les Grecs appellent ἄσπλωον, les Italiens appellent herba Inodorata, les Espagnols Doradilha, les Arabes Holofendrinus.

Les noms. Par le lingua ceruina que les Grecs appellent φυλλῖτις, les François langue de cerf, les

Allemands hirszung. Par le lupin que les Latins appellent lupinus, les Grecs θέρμος, les Italiens lupino, les Espagnols entramocos, les Allemands seigbouien, les Arabes tormus ou tarinus, pourueu qu'elles soient mises en decoction & beuës le matin à ieun. Les vertus.

Du ventricule.

Les seules fueilles du cyclame ou pain de pourceau que les Latins appellent Cyclamen, les Grecs κυκλάμινος, les Italiens pan porcino, les Allemands eschuuebrot, les Arabes buchormarien, sont admirables pour le ventricule, iedis les seules fueilles, parce que les racines rendent les membres comme paralytiques. Les vertus. Les vertus.

Le gingembre que les Latins appellent zingiber, les Grecs ζιδγίβιρ, les Italiens gengeuo, les Espagnols gengiure, les Allemands ingher, Arabes zingibel, y est aussi fort propre. Les noms. Les vertus.

La galange, en Latin galanga, en Grec γαλάδγα, en Arabe caluegia, en Chinois lauandon, en laua laneuaz est le ventricule externe par lequel l'interne est conserué. Les noms. Les vertus.

Du nombril.

L'vmbilicus veneris que les Grecs appellent κοτυληδών, les Italiens ombilico di venere, les Espagnols escudettes, les Toscans copertomole, porte sa fueille ronde, & concaue, Les noms.

laquelle imite de pres le nombril crasse & charnu d'vne femme, & de faict il excite grandement à l'amour, selon Dioscoride, d'autant
Les vertus. que tous les Medecins asseurent que le vray siege de luxure est au nombril.

Des intestins.

Les noms. Pour les intestins on ne treuue guere leur signature qu'au calamus aromaticus, que les Grecs appellent κάλαμος ἀροματικὸς, les Arabes cassab. Encore la casse, que les Latins appellent cassia fistula, les Grecs καοσία μέλαινα, les Italiens cassia, les Espagnols canella, les
Les vertus. Allemands roërtim, en a la signature : à raison de quoy on s'en sert pour purger.

De la vessie.

Les noms. L'alchechenge, que les Latins appellent alkekengi ; la solane dormitif, que les Latins nomment halicacabus.

Les noms. La vesicaire, par les Latins vesicaria, ou cor indicum, ou pisum cordatum, porte des vessies semblables aux humaines, au dedans des-
Les vertus. quelles se treuue laclins enclos, lequel est admirable pour appaiser & chasser le calcul.

Les noms. La vesicaire rempante, le staphylodendros, le baguenaudier, selon les Latins colutea, & selon les Grecs κολετέα. Lamorelle, en Latin solanum, en Grec τρήχνος, en Italien solatro,
Les vertus. en Espagnol yerua mora, en Allemand nacht

schadt, en Arabe alhomaleb, ont les mesmes vertus que les susdites.

Des parties honteuses de l'homme.

L'aron, selon les Latins arum ou arisarum, selon les Grecs σκόροδον, selon les Italiens Aglio, selon les Espagnols ayou, les Allemands Kurbloch, en monstre la figure toute entiere, quelques vns estiment que le satyrion erythreonun ou le satyrion de Paracelse, que les Grecs appellent σατύριον, les Italiens satitione, les Arabes gasi alchaleb : ou la serpentaire, que les Latins appellent dracontiun ou dracunculus, les Grecs δρακόντιον, soient le vray Aron, parce que ces herbes ont la signature des parties : mais cela n'est aucunement : car apres leur maturité ces herbes demeurent couchées par terre, si bien que l'on les prendroit plustost pour serpens que pour lesdites parties. Les noms. Les vertus.

Les febues, selon les Latins faba, selon les Grecs κύαμος, Italiens faua, Allemands bouen, Arabes habalté, representent naïfuement les parties, & principalement le bout, à raison dequoy elles ont esté condamnées par Pythagoras : la farine des febues sert grandement pour appaiser les inflammations, lesquelles arriuent aux parties. Les noms. Les vertus.

La decoction faite du corps ou tronc de la cichorée ou endiue, que les Latins appellent cichorium ou intubus, les Grecs σέρις, les Ita- Les noms.

liens & Espagnols endiuia, les Allemands endiuien, les Arabes hundebe, represente la verge : aussi est-elle extremement bonne pour ceux qui sont maleficiez, ou qui ont l'esguillette noüée, estant prinse par le dedans, & mise en forme de fomentation par le dehors.

Les vertus.

Le chou concaue du hieracion, herbe à l'espreuier, que les Grecs ἱεράκιον, mis en decoction auec eau commune, & beuë tous les iours tiede, est vne admirable specifique pour l'inflammation & demangeaison de la verge.

Les noms.

Les vertus.

Les poids-ciches, que les Latins appellent pisa, les Grecs ὄσπρια κέδροπα, les Allemands erbfz, ont quasi la mesme signature & vertu.

Les noms.

Les vertus.

Les fruicts du pin que l'on appelle en François pignons, & les pistaches representent aussi le mesme, à raison dequoy mangées excitent à luxure.

Les noms.

Les vertus.

Les glands que les Latins appellent proprement glans, les Grecs βαλανκρα, ont la signature du bout de la verge couuert par le prepuce, aussi excitent à luxure.

Des testicules ou genitoires.

Les noms.

Parmy le genre de plantes bulbeuses, toutes les especes de coüillon de chien que les Latins appellent orchis, les Grecs κόνος ὄρχις, les Italiens testicolo di cane, les Espagnols coyon di perro, les Allemands knabenkraut, les Arabes chassi alkes, excitent à luxure, à

Les vertus.

cause de la signature & similitude, ils se peuuent resoudre & corriger l'vn l'autre ; car le plus haut, plus grand, & plus plein excite grandement au faict : mais le plus bas, mol, & ridé a vn effect tout contraire : car au lieu d'eschauffer il refroidit ; merueille de la sagesse de la nature, gouuernante de la generation des hommes, laquelle nous a voulu manifester cest admirable thresor pour l'accroissement du monde, tant à cause de sa signature que de son odeur, laquelle ne differe en aucune façon à celle de la semence ou sperme viril. Le mesme effect se remonstre à l'essence du satyrion, que les Latins appellent satyrion, les Grecs σατύσιον, les Italiens satyrio ou satyrione, les Arabes chassi attrabeb, gasi alchaleb. Pour les hommes froids lesquels ont presque perdu leur chaleur naturelle, ces racines ressemblent si fort aux testicules, qu'il est impossible de les voir sans les cognoistre tout à l'instant.

Vertu contraire.

Les noms.

Les vertus.

Le coüillon de bouc que les Latins appellent tragorchis, les Grecs aussi τράγορχις, passe outre : car ne plus ne moins que le bouc est le plus luxurieux des animaux, de mesme ceste racine excite mieux à luxure qu'aucune autre espece de plantes bulbeuses que ce soit.

Les noms.

Les vertus.

Le satyrion rouge qui a l'escorce de sa racine rouge, & blanche dedans excite aussi à Venus, si on la tient seulement dans la main, & mieux encor si on la boit, tesmoin Leobel apres Dioscoride.

Les noms.

Les vertus.

Les noms. La grande serpentaire que les Latins appellent dracunculus maior, les Grecs δρακόντιον, qui a la racine bulbeuse, a la façon d'vn testicule prins dans du vin, a les mesmes proprietez, pour ce qu'est de Venus, que les susdites.

Les vertus.

Les noms. Le pourreau est tellement semblable à la caillette ou scrotum, que mesmes il en est venu en prouerbe, aussi excite-il à luxure.

Les vertus.

Les vertus. Les fleurs de coüillon de chien, duquel nous auons desia parlé excitent aussi bien à luxure que les racines, & mesmes ils rendent la vigueur à ceux qui l'ont perduë.

Les noms. Le boletus ceruinus a la signature des parties, c'est pourquoy il conforte, non seulement prins par dedans, ains encore appliqué par le dehors ; & c'est pour les enfleures des testicules ou autres semblables affections.

Les vertus.

Les noms. Le phallus batauicus, qui croit aux riuages de la mer en Hollande, porte l'entiere signature : car on y void la verge, la couuerture du prepuce, & la bource des genitoires : c'est pourquoy il est tres-propre pour les maux qui viennent en ces parties.

Les vertus.

Les noms. Les grumes du raisin du basilic sauuage, que les Latins nomment *acinus*, les Grecs ἄκινος, ont la signature du sexe masculin & feminin, à raison dequoy les anciens disoient que sans Ceres & Bacchus Venus estoit froide.

Les vertus.

Sine Cerere & Baccho friget Venus.

De la matrice & du ventre.

Les noms. La sarrasine, que les Latins appellent *aris-*

tolochia rotunda, les Grecs ἀριστολοχία, les Allemands holtnurtz, les Arabes zaraund masmocra, i'entends la femelle, imite de fort pres le ventre de la femme : à raison dequoy elle sert grandement pour la deliurance des femmes. Les vertus.

Les pois aussi desquels nous auons parlé à la signature des parties viriles. Les noms.

Le bouleau ou bes, que les Latins appellent betula, les Grecs σμύδα, les Italiens bettola, ceux de Trente bedollo, les Allemands Birchenbaum, les Bohemes briza, a vne escorce interieure verte, laquelle porte tout à faict la signature de la matrice auec ses petites veines sanguines, à raison dequoy mise en decoction sert grandement pour la purgation de la matrice. Les noms. Les vertus.

Le saunier ou sauinier, que les Latins appellent sabina, les Grecs βράθυς ou βάρυθρον, les Italiens sabina auec les Espagnols, les Allemands sebenbaum, les Flamands sauelboon, les Anglois sauintre, les Arabes abhel, les Bohemiens Klassterska cuuolgka, porte la signature des veines de la matrice, à raison dequoy il dissout le tartre dans les veines des femmes. Les noms. Les vertus.

La pomme de grenade que les Latins appellent malum punicum, les Grecs ῥοία ou ῥοὰ, les Italiens melagrano, les Espagnols granadas, les Allemands granotoepssel, les Anglois pomatanatree, les Arabes kuman ou ruman, monstre fort bien comment est-ce que l'enfant sort de la matrice : car ceste pomme estant Les noms.

meure, s'ouure au moindre ventelet, ou mauuais temps, & estalle son fruict qu'est dedans. le mesme fait l'enfant : car la matrice s'ouure de mesme façon que l'escorce de la grenade.

Les vertus.

Les noms.

Le pain de pourceau chez les Latins cyclaminus, chez les Grecs κυκλάμινος, chez les Italiens cyclamino, chez les Allemands erduurtz & scamenbrot, chez les Arabes bochormarien, auec sa racine bulbeuse ressemble tout à faict le ventre de la femme, à raison dequoy Theophraste dit qu'il excite grandement à l'amour.

Les vertus.

Les noms.

L'herbe appellee leontopetalon par les Latins, qui vaut autant à dire que fueilles de lyon en François, en Grec λεοντοπέταλον a la racine bulbeuse & veluë, laquelle monstre tout à fait les parties d'vne femme à laquelle le poil commence seulement à venir : aussi portee elle excite grandement à luxure.

Les vertus.

Les noms.

L'escorce de la muscade, ou selon les Latins macis, represente fort à propos la matrice par sa signature : car elle enclost la noix de mesme que la matrice fait l'embryon.

Les vertus.

Des reins.

Les noms.

Il ne s'est encore treuué aucune plante qui aye porté la signature des reins, que le pourpier, que les Latins appellent portulaca, les Grecs ἀνδράχνη, les Italiens porcelachia, les Espagnols verdolagas, les Allemands brutzelkraut, les Arabes batzleanchas : aussi sert-il pour le rafraichissement d'iceux.

Les vertus.

De l'arriere-faix des femmes.

Les lys d'estang, que les Latins appellent nymphæa, les Grecs νυμφαία, les Espagnols hijos del rio, les Allemands vueyszchebluomen, les Arabes ninofar, porte la signature de l'arriere-faix des femmes : à raison dequoy il le fait sortir auec vn grand contentement. Les noms. Les vertus.

De l'espine du dos.

La presle, selon les Latins equisetum, les Italiens coda di cauollo, Espagnols coda di mula, Grec ἵππουρις, Allemand rosszchuuantz, Arabe dheuben, alchail, ou dembalchil, en porte la vraie signature : car la tige se demonte tout de mesme, est faicte à petites pieces, comme l'espine : aussi est-elle bonne pour le mal des reins. Les noms. Les vertus.

La feugiere, que les Latins appellent filix, les Grecs πτέρυς ou πτέρυον, les Italiens felce, les Espagnols heleco yerua, les Allemands vvaldtfarn, les Arabes farax (estant de la femelle) porte vraiement la signature de l'espine du dos : aussi mise en decoction auec vin & eau, est vn tres-excellent remede pour les douleurs des reins, si l'on continuë d'en faire onction quelque temps, la preuue en donnera asseuré tesmoignage. Les noms. Les vertus.

Des grands os.

L'herbe appelee en François grace de Dieu, Les noms.

en Latin gratia Dei, en Italien stanca cauallo,
Les vertus. represente naïfuement les os, & pour ceste cause l'on s'en sert en poudre pour la fracture des os.

Les noms. L'ossisana ou pierre sablonneuse, laquelle se trouue proche de Spire, fait des miracles
Les vertus. pour racommoder les os rompus, & son effect procede de la signature.

Des nerfs & veines.

Les noms. Le plantain, selon les Latins plantago & arnoglosson, les Grecs l'appellent aussi ἀρνόγλωσσον, les Italiens Piantagine, les Espagnols
Les vertus. Ilanten, les Toscans centinerbia, les Allemands vvegerich, en porte l'entiere signature, voire encore la figure chiromantique des mains & des pieds, selon la disposition de ses fueilles.

Les noms. La sauoree, appellee en Latin clauina, en
Les vertus. Grec θυμβρα, en Italien sauoregia couiella, en Arabe sabater ou sabatar : donne encor beaucoup d'air aux veines pour sa signature.

Des pores de la peau.

Les noms. Les fueilles d'hypericon, en François millepertuis, en Grec ὑπερικὸν ἀνδρόσαιμον, en Italien hyperico, en Espagnol coraconcillo, en Allemand coanskraut, en Arabe recofricon, ont la
Les vertus. signature desdits pores, c'est pourquoy l'on s'en sert pour l'obstruction d'iceux, & pour la sueur.

Des mains.

La paulme de Christ, que les Latins appellent palma Christ, les Grecs κρότων, les Italiens Girasole, les Espagnols siguera de l'inferno, les Alemans creatzbaum, en porte la signature, comme font aussi les fueilles de figuier, appelé selon les Latins ficus, en Grec συκή, en Italien fichi, en Espagnol higos, en Allemand feighen, en Flamand fniguenbaum, en Anglois fagetree, ou fiikstepei, en Arabe fin, en portent aussi la signature, à raison de laquelle l'on s'en sert pour les douleurs des articules des mains. Les noms. Les vertus.

Fin de la signature des plantes.

S'ENSUIVENT
LES SIGNATURES DES MALADIES.

Et premierement.

De l'Apoplexie.

La fleur du lys porte la signature d'vne goutte : car elle est pendante de la mesme façon, & à cause de sa signature l'on s'en sert fort heureusement pour ceste maladie.

La pierre du poisson nommé Carpion, faite en façon d'vn croissant, ou demy lune, est aussi grandement recommandable pour l'apoplexie.

Du calcul ou grauelle.

Tout ce qui chasse le calcul, est magiquement signé par quelque similitude, laquelle par ses images demonstre fort aisément la maladie. Et sont le Crystal.

Le caillou,
Lapis citrxus, pierre citrice.
Lapis Iudaïcus pierre Iudaïque.
Lapis lyncis. pierre du lynx.

Quant à la pierre du lynx, que i'appelle lapis lyncis, n'est autre chose que son vrine, laquelle se petrifie & endurcit, voila l'occasion pourquoy l'on s'en sert au calcul.

Encore la pierre d'vn homme qui aura esté taillée,

Les racines du saxifraga.

Le milium solis.

Lequel milium solis porte la signature du calcul, à cause de sa candeur & rondeur semblable aux perles ; l'on le met au nombre des semences dures, fort vtile & conuenable pour ladite maladie.

Les fruicts & filets du resta bouis, ou arreste-bœuf, porte la mesme signature & est vtile à ladite maladie.

Les noyaux des cerises, pesches, & neffles ont encor la mesme signature & proprieté, auec plusieurs autres semblables, lesquelles viennent au temps de l'Automne.

Les cappes sont encore compris au nombre desdites choses, portans la signature du calcul.

Des chancres.

Le dactiletus porte la signature des chancres ; à raison dequoy [selon Paracelse] estant beu guerit le chancre, quelques-vns croyent que les hermodactes d'estrange païs, lesquels semblent se remettre dans leur centre, auec leur racine ronde font le mesme par le chancre.

L'herbe appelee lunaria porte encore la mesme signature, & de fait Carricter docte Medecin, asseure qu'auec ce simple il a autant guery des chancres aux mammelles, qu'ils s'en sont presentez à luy.

La rosella, autrement ros solis en fait de mesme à cause de sa signature.

De la colique.

Le conuoluulus qui croist parmy les bleds represente les intestins, à raison dequoy l'aiant mis en decoction, est vn remede singulier pour la colique.

L'anguille est vne vraye peste pour la colique.

Des cicatrices.

L'oliuier.
Les ormes.

Et toute sorte d'arbres portans raisins, lesquels ont l'escorce fenduë, sont des remedes tres-asseurez tant pour les playes, que pour les cicatrices.

De la dysenterie.

La racine de l'acorus aquatique iaune, cueillie au mois de May, & posee sur la region du ventricule, est vn tres-excellent remede pour la dysenterie : car elle porte la signature & couleur des excrements.

Le mesme font les grains du sambuc, ou fuyer.

De l'erysipele.

La decoction faite de la semence de l'oxylapathon, qui a la couleur de chair, non tout à faict rouge, est vn remede tres asseuré pour l'Erysipele.

Le colchotar de vitriol, calciné auec violence, & dissout auec eau de plantain, apposé exterieurement, y faict aussi des merueilles.

L'acorus de marest a les mesmes vertus pour l'erysipele.

De l'Epilepsie.

Le guy de chesne faict meurir la maladie.

Les semences noirastres du piuoine, ou pæonia, pourueu qu'elles ne soient encore venuës à maturité, dechassent fort aisément la mesme maladie.

Pour la mesme maladie le petit os ou ossiculum du crane d'un Epileptique ou d'vn pendu, y est tout à faict admirable, ie dis d'vn pendu, parce que tous ceux qui sont pendus sont surprins de l'epilepsie en l'agonie lors que l'esprit vital enclos, cherchant quelque sortie, est suffoqué, on le peut exhiber au commencement du paroxysme, au croissant de la Lune.

Paracelse tient encor que le le passereau ou moineau y est fort propre, à cause de certaine vertu occulte.

Des excrescences.

L'Agaric & toutes les autres excrescences des arbres, soit qu'elles arriuent aux branches, fueilles, ou ailleurs, sont fort propres à guerir les excrescences, lesquelles arruent au corps humain.

De l'Exantheme.

La semence des raues en porte la signature, comme font aussi les lentilles, lesquelles mises en decoction dechassent brauement ceste maladie.

Du fic.

L'vn & l'autre scrofularia, c'est à dire les deux especes le guerissent, aussi portent-elles la vraye signature de ceste maladie, à raison dequoy la decoction prinse le matin auant que manger, sert grandement contre ladicte maladie, on peut encor en faire vn fermaillet, & le porter pendu au col, pourueu qu'il paruienne iusques à l'orifice superieur de l'estomach, on en verra les effects.

Des fistules.

Le ionc aquatique en a la vraye signature & de faict le sel tiré d'iceluy artificiellement, selon l'art chymique, puis donné tant par le dedans, qu'appliqué par le dehors, est admirable pour les fistules.

Le rapunculus à la fleur iaune, porte la mesme signature, & est doüé de la mesme vertu.

De l'enfant dans le ventre.

La pierre Ætites, ou pierre Aquilee, porte la signature des femmes enceintes : car elle en contient vne autre petite dedans soy, pour son vsage il ne faut que l'attacher au bras gauche de la femme qui est au mal de l'enfant, & puis quand elle sent que les fortes trenchees la saisissent, il la luy faut metre sur la cuisse gauche, & l'on void que par son moyen la femme se desliure sans danger, & auec peu de douleurs mais il se faut prendre garde de l'oster incontinent apres que l'enfant est dehors.

De l'enfant accreu dans le ventre.

Le grains de la fleur du tillet y proffitent beaucoup : i'entends de ceux qui sont creus sur le pied de la fueille, à cause de la signature : toutesfois il faut noter qu'ils doiuent estre cueillis le iour de la decollation de S. Iean : pour ce qu'est de l'vsage, il en faut donner cinq grains à la femme enceinte, aiant au prealable ietté l'escorce exterieure.

Des malefices.

Toutes sortes d'herbes sortans par la tente,

ou trou naturel de quelque pierre, y apportent beaucoup de soulagement.

De l'hernie ou rupture.

Pour cette maladie on a coustume de se seruir des racines.

d'Arum.

Perfoliatum, percefueille.

Herniaria.

Et du Telephium.

Outre lesquelles racines les fueilles du fresne en portent encor la signature : aussi l'huile extraict d'icelles du bois mesme, y sert fort efficacement.

Au mois de May sortent quelques vessies aux fueilles d'orme, pleines d'humeur, lesquelles y portent vn grand soulagement.

Ces petites pommes encore lesquelles croissent sur les fueilles des chesnes au mois de May, mises dans vn verre, & reduittes de soy en liqueur au soleil, y proffitent encor grandement, pourueu que l'on continuë l'inonction de la dicte liqueur.

Quant à la signature naturellement magique, il faut obseruer que tous les animaux lesquels se peuuent alonger & racourcir, quand bon leur semble, y sont grandement proffitables.

Le museau ou cornet de l'Elephant, n'a pas moins de pouuoir enuers ladite maladie, estant calciné & puis appliqué dessus.

La tortuë y peut encore beaucoup, estant calcinée comme le reste.

L'hirundo spinosa distilée ou bruslee, puis mise en cendres, faict aussi des mesmes effects pour les ruptures. Il y a des rompus lesquels sont guaris par la seule inonction de l'huile faict de l'hirundo spinosa.

De l'hemorrhagie.

La decoction du sandal rouge faicte auec le vin, arreste incontinent le flux de sang.

La racine de tourmentille a les mesmes proprietez.

La pierre hematites, coroneolus, sarde, & les coraux, mis & enclos dans la main, arrestent encor le sang.

La sixiesme espece du geranium, laquelle a la racine rouge, est aussi admirable pour arrester le flux de sang.

Le chalcanthum bruslé se rend de couleur sanguine, & a la vertu d'arrester le flux qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poictrine.

L'anagallis masle de couleur sanguine, estant pressé dans la main iusques à ce qu'il soit eschauffé, arreste le sang, voire mesme quand la veine seroit coupee.

Des hemorrhoïdes.

Toutes sortes d'herbes ou plantes veluës, ou aians les fueilles comme cottonees, sont pro-

pres pour les hemorrhoïdes, dautant qu'elles abhorrent tout ce qui est aspre & rude.

Les fueilles du verbascum, ou tapsus barbatus, mises en decoction, seruent grandement pour la cure de ladicte maladie.

L'œil ou bourgeon du peuplier maceré auec huile d'olif y est aussi admirable, mesmes sa semence de couleur sanguine, represente naïfuement les fesses.

L'herbe appellee pied de lieure mise en decoction y faict aussi des merueilles.

Le mesme faict l'herbe appellee scrofularia.

L'Aron minus a les mesmes vertus que les autres pour ladicte maladie.

La decoction faicte de l'herbe appellée queuë de loup, y est admirable.

De l'hydropisie.

La racine du brionia porte la signature & ressemblance des pieds de l'hydropique, à raison dequoy l'extraict d'icelle faict sortir les eaux des hydropiques.

La racine appellee Mechoacan a les mesmes proprietez.

L'herbe appellée dentaria, dentelee, port encore la signature du cœur hydropique, & enflé : aussi y proffite-elle beaucoup.

La mouëlle du bois de suier sortie, laisse son vestige caue, de mesme que nous voions aux pieds des hydropiques ; c'est pourquoi son suc y est fort excellent, de mesme que l'eau distilee

de champignons, lesquels viennent au pied du suyer.

Les pesches ont encore la signature ou physionomie de l'hydropisie, à raison dequoy les fueilles & fleurs de peschier auec les noyaux de pesches seiches, & puluerisez, & puis donnez en deuë quantité, purgent grandement les tumeurs de l'hydropisie.

De l'icterie.

La chelidoine & le saffran y proffitent a cause de la ressemblance en couleur, encor la racine de curcuma, le mesme font

La centauree.

Les poux.

Et les escarbots iaunes.

La peau interieure & iaune de l'herbe appelee oxycantha, faict le mesme.

La peau verte qui est au milieu du bois, & de l'escorce externe du suyer.

La pierre iaune que l'on trouue dans le fiel d'vn bœuf, guerit aussi la mesme maladie.

La racine de l'anchusa ou orcanette de couleur rouge, & amere en saueur, mise en decoction y sert de beaucoup.

Le poisson qu'on appelle tanche mis en vie sur le nombril, iusques à ce qu'il soit mort, y apporte aussi vn grand soulagement.

Les fleurs printanieres, qu'on appelle primula veris, y sont grandement proffitables, si

on en prend demy drachme durant quelque temps le matin auant que manger.

Des lentilles.

L'escorce du bouleau tachetée des maculés blanches, semblables quasi au plumage d'vn estourneau, oste les macules & lentilles du visage.

Des fleurs du sanmbus ou suyer mises en decoction ont la mesme vertu.

De la lèpre.

Les fraises ont la signature de la lepre à raison dequoy l'eau tiree d'icelles par distilation rend la face du lepreux pasle, laquelle à cause du mal a coustume d'estre rougeastre ; notte neantmoins que ce n'est pas tout d'en lauer les macules : car il en faut encor boire : pour tesmoignage de cecy voy Raimond Lulle, lequel faict grand estat de l'vsage des fraises macerees auec esprit de vin pour la lepre.

En son livre de quinta essentia.

Les viperes sont aussi fort recommandables pour les lepreux, pourueu que la chair en soit bien preparée.

Des vers.

Ces legumes que l'on appelle communement vesces, ont la signature des vers, aussi

la decoction faicte d'icelles, sert grandement pour les faire sortir hors du corps.

Dans le concaue interieur des roses canines, ou roses de chien, se trouuent quelquesfois de petites tignes blanches encloses, desquelles plusieurs se seruent pour chasser les vers, estans mises en poudre, puis beuës dans d'eau ou du vin, ou quelque liqueur que ce soit.

Des menstrues rouges.

Pour la superfluité des menstrues, il faut vser de l'artemise rouge : car c'est vne herbe admirable pour arrester le desbordement des mois.

Des membres corrompus.

Le saule ne porte aucune semence, ains vne branche coupee, quoy qu'elle soit quasi seiche, puis fichee en terre prend librement racine, ce qui nous monstre que sa vertu est fort grande : donc pour les membres quasi corrompus, il faut faire vn bain de la decoction dudict bois, car il y aide grandement, & au proffit & vtilité du patient.

Des macules.

Les aulx.
L'Arum.
Le dracontium.

Le persicaire.
L'hirundinaria minor.
Et toutes les plantes maculeés, à cause de leur signature, effacent les macules du corps humain.

Des nœuds ou verrues.

La mercuriale auec ses nœuds mise en decoction auec la mechoacan oste toute à faict les verrues.

De la prunelle ou goitre.

Le sel armoniac & sa liqueur distillee auec le suc du stratiotes d'eau, est vn medicament admirable pour ceste infirmité : car il attire le realgar tartarique sublimé adherant au gosier, lequel rend la langue noire.
Les fleurs de l'herbe appellee brunella representent le gosier par leur forme, aussi se rendent-elles recommandables pour ceste maladie.

Des poincts des costez.

Le chardon benist contient en soy la vraye cure des pleuresies.
Le chardon Mariæ distilé & mis en decoction a les mesmes proprietez.
L'herbe appellee langue de cheual, porte ses fueilles differentes, chose laquelle monstre les merueilles de la nature, les vnes sont fort ai-

guës, les autres non : & celles lesquelles sont le plus aiguës, sont grandement profitables pour le mal des costez.

Quant aux points lesquels, arriuent par tout le corps, il faut prendre l'ossiculum ou la machoire d'vn brochet, & la mettre en poudre, puis la donner à boire au malade, & à l'instant il se sentira allegé & guery.

L'herbe appellée consolida regalis, laquelle pour l'ordinaire ne porte que trois, ou neuf fleurs, y est grandement proffitable.

Des apprehensions ou fantosmes.

Les petits filaments ou veines, lesquelles sont sur la fueille de l'hypericon, ou mille pertuis, cueillies en certain temps, & auec methode chassent tous les fantosmes, ou esprits fantastiques des hommes, & c'est sans aucune superstition, & de fait le nom Grec τπες εικονας denote qu'elles ont puissance sur les spectres, aussi l'herbe s'apelle fuitte des demons, selonaucuns, à raison dequoy Raymond Lulle tres expert philosophe, dict fort bien que la fumee de la semence de ladite herbe chasse mesmes les demons, lesquels ont accoustumé de bruire dans les maisons.

Petrus Neapolitain asseure encore que ceux, qui sont possedez par les demons ne peuvent sentir, approchez moins encore porter sur eux la dicte herbe : car comme le Soleil celeste chasse tous les mauuais esprits, lesquels ont

coustume de se resiouyr parmy le silence affreux des tenebres ; de mesme l'hypericon, herbe principale entre toutes les solaires, appellé Soleil terrestre par Paracelse, a esté remarqué par luy-mesme auoir la mesme puissance que le soleil.

La ruë encore à cause de la forme de sa graine : car elle est faicte en forme de croix.

Encor la croix naturelle de la semence du geneure, & principalement les grosses, lesquelles semblent presque d'auelaines, telles que i'en ay veu au bord de la mer Tyrrhene aux champs de Naples, & de faict l'experience monstre, qu'elles proffitent grandement à ceux lesquels sont possedez par les malings esprits.

L'herbe appellee Anthirrinum sert aussi pour les enchantemens ou phantosmes, & sa semence represente le teste d'vn mort.

Du Panaris.

L'Angelique ou Archangelique, & l'ortie blanche en portent l'entiere signature ; c'est pourquoy brisees & apposees dessus tuent incontinent le panaris.

De la Peste.

Le crapaut, les coquilles, & grenoüilles, mises sur le mal attirent tout le venin, mesmes celuy qui les porte sur soy en est exempt ; remarque que les signes de la peste future se

voyent & cognoissent aux langues des grenoüilles, parce qu'elles sont toutes maculees & tachetees : prens toy garde aussi que lors que tu verras vn nombre de grenoüilles ensemble, lesquelles se monteront les vnes sur les autres ; c'est vn signe tres asseuré, qu'autant qu'il yaura de ces grenoüilles se cheuauchant, autant enterrera-on de corps pour ladicte maladie.

Le saphir porte la signature de l'anthrax, & du charbon, & ie croy que personne n'ignore qu'il serue beaucoup à ceste maladie, quoy que le lezard aye beaucoup de pouuoir.

La germandree auec sa pomme ronde porte encore la signature de la peste, à raison dequoy ceux lesquels en sont atteints doiuent mascher ladicte herbe tous les iours ; notte qu'il faut qu'elle soit venuë au mesme climat que le malade est, & tant plus proche du malade elle sera, tant meilleure sera elle aussi pour sa santé.

Les gales ou noisettes lesquelles viennent aux chesnes, ont la mesme propriété, ausquelles toutesfois l'aage ne faict rien : car elles sont aussi bonnes vieilles que nouuelles, pourueu qu'elles soient appliquees sur le mal.

Les noisettes maschees ont encor la proprieté d'attirer le venin de ladicte maladie.

De la Gonorrhee.

L'ortie morte & le Galeopsis mis en deco-

ction, sont grandement recommandez par Carricterus en ceste maladie.

Des escroüelles.

L'vn & l'autre scrofularia, c'est-à-dire les deux especes, le masle & la femelle y sont grandement proffitables.

Le petit scrofularia ou chelidonium minus, la racine duquel semble vn petit amas de grains de froment, y proffite autant que chose que ce soit.

De la squinancie.

Les fruicts du meurier en portent la signature, à raison dequoy le gargarisme faict du suc des meures & des fueilles du meurier y font des merueilles.

De la gale du corps & des pieds.

Pour ce qui est de la gale susdicte on peut faire vn medicament admirable, sçauoir des arbouses, que l'on nomme en Prouence d'erbouses, c'est vn fruict lequel vient pour l'ordinaire aux forests, en vn arbre, lequel a la fueille semblable au laurier, le fruict est rond, faict comme un herisson, lors qu'il est plié ; de ce fruict on s'en sert auec la masse morte du vitriol, son vsage est tousiours par le dehors.

La scabieuse auec ses petits gobelets, lesquels viennent à la cime de la plante, est encore

fort propre pour la dicte gale, de laquelle elle porte la signature, outre cela decoction faicte du polipodium, y est fort vtile, & c'est à cause de sa signature.

Des escailles de la peau.

La vigne & tous autres arbres portans comme raisins, lesquels toutesfois laissent leur escorce, sont grandement propres pour faire perdre ces escailles, lesquelles viennent au corps.

Quant aux escailles lesquelles viennent à la teste, on se doit seruir de la feugiere.

Des escailles des pieds.

Les escailes du fer ont la signature de celles lesquelles furuiennent aux pieds, ou aux leures : car comme ceste escorce est poussée à la superficie par la chaleur, de mesme par l'art de la nature la separation des excremens des mineraux se faict au corps de l'homme, à raison dequoy le crocus Martis, & l'huile de Mars proffitent beaucoup en tels accidents.

Du spasme.

Les limaçons blancs ont vne certaine pierre, lequelle exhibée sert grandement à ceux lesquels sont subiects à telle maladie.

Le iarret d'vn lieure a les mesmes effects

que la pierre du limaçon pour la susdicte maladie.

Des apostumes venans à la gorge.

La racine du gladiolus a certaines bosses, lesquelles seruent grandement pour guerir ladicte maladie.

La racine de l'herbe appellée scrofularia y est encor grandement propre à cause de sa signature : car elle est toute garnie des petites bosses, lesquelles representent naifuement ces apostumes : aussi sert-elle auec vn grand contentement pour la guerison des vlceres strumeux prouenans d'vne humeur froide : car elle les r'amollit auec vn grand soulagement du malade, outre le contentement du medecin.

Le figuier y est encor fort vtile, à cause de la similitude qu'il a auec ces bosses strumeuses.

L'esponge marine est encor doüée des mesmes vertus que les plantes susdictes.

La racine bossue du flambier oste encore les susdictes bosses, à cause de sa signature.

Les modernes se seruent encor de la racine de l'herbe appellée scrofularia minor, laquelle semble estre vn amas de grains de froment, comme i'ay desia dict : toutesfois il se faut prendre garde de ne se seruir que de trois ou quatre desdictes bosses, & sont celles lesquelles sont faictes en long, & non les autres rondes ;

la raison pourquoy ie l'asseure, c'est que moy-mesme en ay voulu faire l'experience.

Le sel ongarique ou autrement transyluain, est fait en grumes à la façon de ces bosses strumeuses, l'vsage duquel (aussi bien que du sel des perles) est fort recommandable, selon l'opinion & experience de Paracelse, pour ladicte maladie.

Des meurtrisseures ou contusions.

Pour les meurtrisseures ou contusions, il se faut seruir du persicaire maculé, lequel a ceste proprieté particuliere de les oster tout à l'instant.

Le chelidonium minus faict les mesmes effects à cause de sa signature : car meslé auec quelques onguents, desquels on puisse faire liniment, oste non seulement les tumeurs & meurtrisseures, ains encore les macules ou cicatrices externes, on le peut encor accommoder auec le vin, le macerant fort & ferme, pour faire sortir le sang qui seroit figé dans le corps : car il opere en ce cas quasi miraculeusement.

Du tartre au ventricule.

Le cassutha ou cuscuta en porte la signature, à raison de laquelle mis en decoction, y est grandement proffitable.

De la retention de l'vrine.

Pour la retention d'vrine il faut faire seicher la moüelle, laquelle est dans la concauité du calamus anserinus, & puis le broyer & mesler auec du vin, & le boire, & asseurement fera pisser tout à l'instant celuy qui aura bleu ledict vin.

Le boyau argentin qui se treuue au ventre des harans, lesquel vulgaire des pescheurs appelle l'ame des harans, pulueriſé & exhibé auec vin, fait tout aussi tost sortir l'vrine retenuë.

Du venin.

L'herbe appellée syderica, & le dracontium minus, ont la figure d'vn serpent à chasque fueille, d'où nous colligeons que la decoction faicte d'iceluy, est tres efficace pour la morsure des serpens.

L'herbe appellée dracunculus minor, par vn miracle de nature ne sort iamais hors de terre qu'alors que les serpens commencent à quitter leur seiour sousterrain, & demeure autant dedans la terre que les serpens mesmes, & de faict c'est chose asseurée, que sitost que le dracunculus se perd, les serpens gaignent les entres & cauernes sousterraines, & se cachent ; si bien que la mere nature nous a voulu donner le remede aussi tost que le mal, & le bouclier aussi tost que l'ennemy.

Pour la morsure des viperes on se peut en-

core seruir de la bistorte, de la serpentaire, & de la couleuuree.

L'herbe appellee ophioglosson ou langue de serpent, a tiré son nom de sa figure : car elle est faicte de la mesme façon que la langue d'vn serpent, qui a enuie de blesser quelqu'vn.

Parmy les especes des aulx l'ophioscorodon porte la signature des serpens.

En fin toutes plantes lesquelles ressemblent à la despoüille maculee du serpent, ou à la diuersité des couleurs du vipere, ou qu'en fin ont la figure des serpens en quelle façon que ce soit, sont propres contre la morsure desdicts animaux.

Des verruës.

Les verruës sont gueries auec le nœud du tuyau du froment, quelqu'vn s'en pourra estonner : mais ie veux qu'il sçache que la cure est aymantine ou magnetique, que l'on dict ordinairement : car il faut tant seulement toucher les verruës, & puis ietter ces tuyaux au fumier : car lors que le tuyau pourrira les verruës se perdront insensiblement.

Des playes.

Le sapena qui vient au bord des eaux, ou l'hydropiper, lequel vient dans les lieux humides & marescageux, portant des macules sanguines sur les fueilles, sert grandement à tous

les symptomes lesquels peuuent arriuer aux playes recentes ; le mesme faict le persicaire au pied rouge, & de faict Paracelse appelle le persicaire, Mercure terrestre ; asseurant qu'il contient en soy l'influence carnale, ou l'attractif influent, ne plus ne moins que le soleil & les autres astres : car les superieurs attirent des inferieurs, & les inferieurs des superieurs ; en fin les fueilles d'iceluy ont la signature des gouttes de sang.

Les fueilles d'hypericon, ou mille pertuis, sont fort bonnes pour toutes les blessures de la peau, tant internes qu'externes ; & d'autant que les fleurs purefiees deuiennent rouges comme sang, elles proffitent aussi grandement pour les playes.

L'herbe appellee mille fueilles, & la betoine, ont les mesmes proprietez que la susdicte.

L'herbe appellee gentianella, autrement cruciata, laquelle a les racines percees en croix, sert aussi grandement pour les blessures.

L'Ascyrum qui est vne espece d'hypericon, faict les mesmes effects que les susdites herbes pour ce qui est des blesseures.

L'orme a encor des fueilles naturellement percees, lesquelles monstrent la signature des playes. Et fin toutes les plantes lesquelles naturellement ont les fueilles percees, sont propres pour les playes.

LES MEDICAMENTS

lesquels seruent à cause de leur signature.

Cy deuant nous auons traité de la signature des plantes, & des maladies, lesquelles par certaine sympathie guerissent les maladies & infirmitez, ausquelles elles sont appropriees, & desquelles elles portent la signature. Il faut donc maintenant noter qu'il se treuue encor quelques medicamens, lesquels peuuent beaucoup apporter de profit & soulagement au corps humain, à cause de la signature, ou similitude qu'ils ont auec lesdites infirmitez. C'est pourquoy le Philosophe n'a pas mauuaise raison de dire que le semblable agit à son semblable.

Or donc venons premierement à l'arsenic, lequel est grandement propre aux vlceres arsenicales, selon que nous enseigne Paracelse : car l'arsenic a tout son venin ramassé comme en blot.

L'aconit auec vin chaud est fort vtile à ceux lesquels ont esté mordus des viperes, ou autres animaux semblables en venin, comme l'ex-

perience l'a fort bien faict voir : aussi tous les doctes medecins m'accordent que les venins sont pour l'ordinaire venins aux choses veneneuses.

Venena venetatis sunt venena.

Le boletus ceruinus est vn certain potiron, lequel est faict de la sèmence genitale d'vn cerf, lors qu'il est en chaleur, aussi s'en sert on pour l'ordinaire aux actions veneriennes.

Les escarbots appellez en Latin cancer, lesquels ont vn gros ventre ; mis en decoction auec miel, sont grandement vtiles aux carcinomes, lesquels viennent aux parties superieures, & sont les mesmes effects pour les mules, lesquelles viennent aux talons, ie n'oublie pas les escreuices bruslez, lesquels ont la mesme propriété & vertu, & principalement pour la cure des chancres, pour lesquels guerir il faut attacher vn desdits animaux contre la playe, iusques à ce qu'il soit mort, & l'on verra les effects.

La poudre faicte du cœur d'vne perdix, oste & guerit le mal de cœur, appellé cardialge.

Si l'on veut prendre la peine de distiller les cheueux d'vn homme, on verra sortir vn suc, lequel proffite grandement pour ceux lesquels ont enuie d'auoir les cheueux longs, faisant souuent inonction dudit suc.

Le cerueau d'vn pourceau proffite grandement aux phrenetiques : ceux encor lesquels ont perdu leur memoire peuuent souuent manger des ceruelles de pourceau, pourueu qu'elles soient aromatisees auec myrrhe & canelle,

d'autant que cela ayde fort à recouurer la memoire.

Le cœur d'vn de ces petits oyseaux lesquels vont au bord de l'eau remuant tousiours la queuë, appellé en Latin motacilla, estant sec & pendu au col, sert grandement pour ceux lesquels ont le cœur gelé.

L'essence préparée des os du cœur de cerf corrobore merueilleusemen bien le cœur humain & resiste aux syncopes & deffauts de cœur prouenans de cardialge.

Ceste petite particule, laquelle tombe du nombril des enfants, mise dans vn petit reliquaire d'argent, & portée proffite grandement à ceux lesquels ont des douleurs picquantes à la verge, i'en suis certain par l'expérience que plusieurs personnes en ont faict.

Le crane d'vn homme sert grandement pour l'epilepsie à vn autre homme, & celuy d'vne femme proffite aussi pour vne autre femme : notte qu'il faut prendre la partie anterieure, & non la posterieure, & puis l'appliquer dessus le chef epileptique.

Le suc de ces concombres sauuages, lequel sort au moindre maniment que l'on en fait, estant coagulé sert grandement pour l'expulsion & purgation des humeurs sereuses du corps humain.

En la dysenterie l'on se sert ordinairement de ceste moüelle blanche qui est au ioinctures des perrieres ou fondrieres, laquelle le vulgaire appelle le foye des pierres.

Pour l'epilesie on a coustume de se seruir de l'ongle du pied dextre de cest animal, que les Latins appellent Alcés, lequel se treuue en le Gaule transalpine, & de l'hirondelle, l'vsage est tel, il faut auoir vn reliquaire dans lequel on enclost ladite ongle dextre : Ie dis la dextre, d'autant que lors que cest animal sent arriuer le paroxysme il la met dans l'oreille, & par ce moyen il s'en desliure ; pour ce qui est de l'hirondelle, on en tire l'eau appellée anti-epileptica, laquelle y fait des merueilles.

Pour le mal d'enfant on peut prendre vne despoüille de serpent & en faire vne ceinture à la femme qui est à la peine, il faut neantmoins que ladite ceinture touche la chair, & l'on verra que cela luy aydera, & donnera vn grand allegement à la peine qu'elle auroit autrement.

Le rheubarbe purge la flaue bile à cause de la similitude qu'il a auec elle.

Les potirons aux plaines de Naples proche la ville de Soma, lesquels sortent parmy les cailloux, sechez & mis en poudre, puis prins soir & matin en eau appropriée, font sortir le calcul en forme de farine, & par ainsi le diminuent peu à peu, la dose est de demy drachme à chasque fois.

Le gladiolus pilé sert pour attirer les espines à cause de sa signature.

Ces petits globes, que les escarbots font en esté seruent grandement pour attirer balles de mousquet, lesquelles sont demeurées au

corps, pourueu qu'elles soient appliquées sur l'entrée de la balle de plomb.

Les escarbots, lesquels se vont veautrant & cachant dans la fiente de cheual, bruslez & mis en poudre, seruent heureusement pour la guerison des hemorroïdes.

Si l'on iette vne personne dans l'eau sans qu'elle y prenne garde, elle est à l'instant guerie de l'hydrophobie, laquelle ne prouient que de peur, & de mesme qu'vn clou pousse & chausse l'autre, aussi fait ledit acte : car par le moyen de ceste peur l'autre est deschassée.

Le cœur d'vn loup sert aussi grandement pour les infirmitez du cœur humain.

La semence de l'herbe appellée langue de bouc, ou echium, sert fort heureusement contre la morsure des viperes & autres serpens, & de fait l'on l'espreuue en ce cas estre vn vray medicament prophylactique.

Les vers, tant de terre, que ceux du corps humain, seruent d'antidote pour les enfants, où grandes personnes lesquelles sont tourmentées des vers, il faut que ceux desquels on se veut seruir soient secs, & puis les mettre en poudre, de laquelle on fait prendre auec du laict de cheure : car sans doute elle tuë & chasse dehors ceux lesquels sont dans le ventricule humain.

Si on attache vn ver autour du panaris, le laissant là l'espace de vingt-quatre heures, il fait mourir le panaris sans aucune difficulté ny douleur.

Les loups des iambes se guerissent pour l'ordoinaire auec des onguens faicts de chair & graisse de loup.

La poudre faite de la matière d'vne poulle, puis iettée dans le col de la matrice d'vne femme, desseiche son flux, & de sterile la rend fertil, ostant les obstacles, lesquels, pourroient estre là, & par ce moien elle ayde grandement à la conception d'icelle.

Pour les fentes & creuasses, lesquelles arriuent souuent aux mammelles des femmes, il se faut seruir de ceste humeur visqueuse des mammelles des vaches, & en faire inonction dessus le mal.

Les meures du meurier rouge mises en poudre auec les fueilles guerissent les boutons, lesquels viennent au fondement, ou bien dans le scrotum, ou caillette de la bourse des genitoires.

L'humeur cystallin des yeux d'vn bœuf distillé, guerit de toutes les incommoditez, lesquelles peuuent arriuer aux yeux de l'homme.

La decoction faicte de la peau des pieds d'oye, auec artemise, proffite beaucoup pour les tignes, lesquelles viennent aux pieds & aux mains, causées par le froid.

La verge genitale d'vn taureau, & d'vn cerf mangées, excitent grandement à luxure, à cause de la chaleur extraordinaire de ces animaux.

Pour arrester le desbordement menstrual des

femmes, il faut prendre trois ou quatre gouttes dudit sang qu'elle rend, choisissant toutesfois le plus clair, & le faire boire à ladite patiente, sans qu'elle en sçache rien, & sans doute cela seul l'arrestera.

Le poulmon d'vn renard sert grandement aux affections des poulmons, estant mis en poudre & puis mangé.

Toutes sortes d'animaux, lesquels ont la vertu renouatrice, renouuellent aussi nostre corps, & nous maintiennent en ieunesse continuant d'en manger.

Pour arrester l'hemorrhagie, ou trop grande perte de sang des playes, il faut prendre dudit sang & le faire vn peu chauffer, puis l'appliquer dessus la playe, & l'on en verra vn admirable effect.

L'herbe appellee sagittale croissant sur les bords des puits, sert grandement pour l'attraction des fers des sagettes, lesquelles sont demeurees dans le corps.

La racine de l'herbe appellee par les Espagnols scorzonera, porte la signature d'un serpent, aussi sert-elle auec vn grand contentement pour la morsure d'iceux, comme nous auons desia dict au traicté de la signature des plantes.

Pour la squinancie & apostemes venans à la bouche ou au gosier, il faut prendre vn serpent auec vn filet de lin, & le suffoquer, puis se seruir dudit filet.

Le mesme filet a des grands effects contre la sinonie, estant donné auec du pain.

Pour l'arrière-faix des femmes, il faut auoir de l'arriere-faix d'vne autre femme, & le rostir dans vn pot de terre apres qu'il a bien esté laué, puis en faire prendre demy drachme dans du ius de poulle, & sans aucune doute l'arriere-faix (ou secondine) sortira tout à l'instant.

La peau de l'estomach d'vn loup portee contre l'estomach, est grandement proffitable pour ceux lesquels ne peuuent digerer : le mesme pouuoir est attribué aux peaux de vautour, & de cigne accommodees par les peletiers.

La puanteur de l'esprit du Tartre sert pour expulser les putides humeurs du corps humain & principalement en temps de peste.

La racine nodeuse de l'herbe appellee tormentille, bien pilee, & puis appliquee sur les nœuds de la chair, les fait perdre en peu de temps.

Pour appaiser les douleurs de ventre, il faut porter vne ceinture du boyau d'vn loup, ou à deffaut du boyau porter sur soy de la fiente dudit animal.

Pour les tumeurs ou loupes, lesquelles croissent au corps humain, il se faut seruir de la gomme des cerisiers, l'ayant dissoute auec bon vinaigre, puis l'appliquer dessus lesdites loupes.

Pour chasser & faire perdre les tasches les-

quelles viennent pour l'ordinaire aux petits enfans, il faut faire decoction de la semence des lentilles, & en vser.

Pour empescher & faire euacuer les roulements de teste appellez vertigo, selon l'art, il se faut frotter le front de la graisse de daim, où de serpent, & continuer quelque temps : à cela sert aussi grandement l'essence tierce des cigoignes, lesquelles ont accoustumé de voltiger long-temps en rond sans se troubler aucunement.

Paracelse se sert du mot Ferch en Allemand.

Pour la conseruation des esprits vitaux en leur chaleur naturelle, il faut vser du boyau argentin, qui est dans le corps des harans, lequel nous auons desia appelé ame des harans, & l'on en verra des effects fort beaux.

Pour les maladies de la vessie, il faut vser des vessies de bœuf.

La vessie d'vn pourceau laquelle n'a encore touché la terre, mise contre la verge prouoque l'vrine.

La vessie d'vn mouton ou cheure bruslée, & beuë après retient l'vrine à ceux lesquels ne la peuuent retenir.

La vessie du poisson que les Latins appellent Carpio, sechée & mise en poudre sert grandement pour les femmes blessées à l'enfantement, lors quelles ne peuuent retenir leur vrine.

Les raisins de renard, autrement aconitum salutiferum, portent la signature des vessies noires, lesquelles viennent aux pieds, aussi

L'operation est magnetique.

auec ladite herbe Phedro asseure qu'il a aussi bien gueri les vlceres desesperez, que Paracelse auec le Persicaire.

La membrane du ventricule d'vne poule sert pour donner soulagement au ventricule humain, lors qu'il est detraqué.

La ciuette chasse l'excrement qui cause la colique.

DES MALADIES

veneneuses, lesquelles sont souuent gueries par leur propre antidote.

Premierement l'aconit, duquel nous auons desia parlé, sert pour la guerison des morsures viperines, ou autres serpens veneneux ; il sert aussi pour les piqueures des scorpions.

L'araigne cassee & appliquee dessus la morsure qu'elle a faict, la guerit incontinent.

Le miel guerit les picqueures des abeilles.

La crapaudine trouuee dans la teste d'vn crapaut guerit ses maladies.

La poudre de crapaut mise sur les morsures veneneuses, en attire le venin & les guerit.

Ceux lesquels ont esté compissez d'vn crapaut, se doiuent seruir de la poudre de crapaut pour r'adoucir la partie.

Pour la morsure d'vn chien enragé, il se faut premierement seruir du poil dudit chien, le mettant & appliquant dessus la morsure, puis en brusler, & le faire boire au patient auec du vin, apres cela il faut auoir le cœur

dudit animal, & le brusler de mesme que le poil, puis le faire manger audit patient, & cela le desliurera qu'il ne soit tenté par la crainte de l'eau : on se peut encore seruir pour preseruatif de la dent dudict chien couuerte d'vne petite peau, & attachée au bras dudict patient, qui a esté mordu.

La graisse de crocodille guerit les morsures du crocodile.

La morsure des souris, se guerit par la poudre du souris mesme, ayant esté bruslé.

Le pissat d'vn souris mange la chair, à raison de son venin, c'est pourquoy il faut mettre des cendres d'vn souris bruslé sur la partie, auant qu'elle soit entamée.

L'os du cœur d'vn cerf guerit le venin qui està la queuë du cerf.

Le sain de serpent est encore tres-propre pour les morsures des serpens : l'on se peut encore seruir de la teste du serpent cassée & mise dessus le mal : outre ce le fiel du serpent appliqué dessus y est tres-bon.

Les scorpions portent leur guérison aussi bien que les autres animaux, & de faict en Prouence l'on a coustume de casser le scorpion entre deux pierres & l'appliquer dessus la piqueure, & par ce moyen le mal s'en va d'où il est venu.

L'huile des scorpions sert aussi grandement contre les piqueures dudict animal.

Et par ainsi les venins meslez ou redoublez par vne certaine faculté contraire seruent de

remede de l'vn à l'autre : il s'est mesme trouué des medecins, lesquels se sont seruis des crapauts pestiferez contre la peste, l'aiant au proallable seiché & mis en poudre, & puis exhibé ne plus ne moins que l'huile de scorpion pour les morsures ou picqueures dudict animal, si bien que par ces experiences l'on peut estre asseuré qu'vn venin sert de remede contre vn autre venin.

Pour ce qui est des membres du corps lesquels sont engourdis du froid, il se faut seruir d'eau de neige & lauer d'icelle la partie engourdie : car si l'eau fresche a le pouuoir de remettre vn œuf gelé, il n'y a point de repugnance que par vne mesme proprieté, elle ne puisse attirer le froid qui est enclos dans les membres, & incontinent les remettre en leur premiere vigueur, veu que le froid attire le froid.

Par mesme ou semblable moyen les membres chauds outre mesure sont remis en leur temperature ordinaire, par l'imposition de l'esprit du vin bien rectifié, lequel n'est que feu ou essence de soulphre, et par ainsi par vne force magnetique la chaleur est attiree par vne autre chaleur.

Nous auons cy-deuant dit combien la chiromancie estoit necessaire aux medecins: car par la cognoissance des lignes chiromantiques on peut sçauoir & cognoistre les remedes necessaires aux malades.

Ceux lesquels ont la ligne artchitectique à

la main sont grandement sujets à la colique, & pour l'ordinaire meurent d'icelle, à raison dequoy la ligne architectique, laquelle se treuue aux herbes, est extremement bonne pour la colique.

De mesme la ligne anchora ou ancre, est la ligne de l'apoplexie, aussi l'achorus herbe doüce de ceste ligne est le vray remede pour l'apoplexie.

LA CORRESPONDANCE

des signatures du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde.

Au monde.

Microcosmique.	*Macrocosmique.*
La Physionomie ou face.	La face du Ciel.
La Chiromancie ou main.	Les mineraux.
Le poulx.	Le mouuement celeste
Le souffle.	Les vents de Midy & d'Orient.
L'horreur du febricitant.	Les tremblemens de terre.
La lienterie, dysenterie & diarrhee.	Les pluyes.
Les torsions de colique.	Les tonnerres & vents forts.

Autant de sorte de vents qu'il y a au monde, autant se treuvent d'espèces de coliques en l'homme.

Les esclairs en esté.	La difficulté d'vriner aux douleurs nephritiques.
L'eclipse ou la foudre.	L'Apoplexie.
La seicheresse de la terre.	La seicheresse du corps humain.
Les inondations.	L'hydropisie.
La tempeste.	L'epilepsie.

La generation de l'apoplexie est de mesme que celle de la foudre, & l'operation de l'vn & de l'autre, est admirable.

Les tonnerres monstrent la cause, matiere & origine du mal caduc.

Car telle qu'est la generation, ou cause generatrice de la tempeste, & du tonnerre au grand monde ; telle est aussi de l'epilepsie au Microcosme ou petit monde, & tout ainsi que la tempeste trouble les sens animaux, comme appert par le chant extraordinaire des poulets, ou autres oyseaux, ou par la forte picqueure des mouches, de mesme aussi se treuue aux epileptiques, lesquels ont tous les sens troublez.

PARALLELE.

Au Macrocosme ou grand monde.	*Au Microcosme ou petit monde.*
A l'arriuee de la tempeste se fait vn changement d'air & de temps.	A l'arriuee de l'apoplexie se fait vn changement de raison.
Les nuees se suiuent l'vne & l'autre sans cesse.	Les yeux se rendent tous nebuleux & troublez.

Le vent suruient lequel demonstre ceste enfleure.

Le tonnerre esclatte & fait son coup.

Les esclairs semblent fulminer.

La pluye s'enfuit.

La foudre pressee parmy les elemens en fin esclatte & fait son effect.

Le temps se rend à la fin serain.

Apres que les chemins ont esté longtemps bourbeux & difficiles, ils se seichent à la venuë du soleil, & se remettent à leur premier estat.

Le ventre & la verge naturelle s'enflent.

La vessie se rompt & creue, & le corps semble estre tout brisé.

Les yeux se rendent ardants & brillants comme feu.

L'escume se void à la bouche.

Les esprits enclos & serrez dessous la peau, la font esclatter.

La raison reuient au malade.

Apres que l'apoplexie a fait ses efforts, l'homme retourne à soy par le moien de la raison, laquelle semble estre son vray soleil, chaque membre exerce ses fonctions, & est remis à son premier estat.

Tout ainsi comme les os sont enclos & entourez de la chair, lesquels sont assem-

Autant qu'il y a d'especes de bois au monde, autant y a-il d'especes d'os au corps humain.

La forme de tous les membres humains se trouue au vegetal, aux pierres, aux animaux, & aux mineraux.

L'homme se cognoist par la nature des animaux desquels la premiere essence tire sa denominacion, d'où les Chaldeens ont tiré ces paroles, lorsqu'ils disent que l'homme est vn animal de diuerse nature accompagnee d'inconstance.

blez methodiquement, ne plus ne moins que l'or auquel ils ont correspondance.

De mesme façon aussi les mineraux sont methodiquement enclos dans la terre.

Au microcosme est la masse de la chair.	Au macrocosme la masse de la terre.
Les grandes vrines sont signifiees par	Les grands fleuues.
La vessie receptacle des humiditez du corps.	La mer receptacle de toutes les eaux de la terre.
Les sept membres principaux en l'homme.	Les sept metaux dans les montagnes, ou sept planettes celestes.

Et tout ainsi comme les fleurs terrestres nous demonstrent la couleur des estoiles, lors que les prez sont en fleur, de mesme aussi les estoiles nous demonstrent vn pré celeste quant aux fleurs, lesquelles elles nous representent.

En fin il n'y a aucune chose au monde, la proprieté de laquelle ne se trouue en l'homme, qui est le Microcosme, d'autant que Dieu tout-puissant n'a pas voulu creer aucune creature plus noble, ny plus sage, que l'homme, parce qu'en iceluy se trouuent toutes les humeurs & premiers estres de tous les autres animaux, & par ainsi estant le blot de toutes les autres creatures, il se façonne soy-

mesme, & transformé en toutes les façons, ainsi qu'vn Prothée, & comme dit tres-bien le docte Picus Mirandulanus, que le Pere celeste a mis toute sorte de semences en l'homme naissant, lesquelles cultiuees par chacun en son particulier, & selon sa volonté, rendent leur fruict au temps deu, si bien qu'estant seulement vegetal, sera renduë semblable à vne plante, si sensitif, à vn animal brute, si raisonnable, se pourra rendre animal celeste, si intellectuelle, sera vn Ange ou le Fils de Dieu mesme, que si elle n'est contente de la fortune d'aucune des creatures, elle demeurera dans le centre de son vnité, semblable à l'esprit de Dieu, parmy la splendeur du Pere celeste, lequel s'est constitué sur toutes choses. Et de faict le mesme Mirandulanus asseure, que non seulement les brutes, ains encor les astres, & esprits celestes portent enuie à la condition de l'homme : quant aux hommes lunatiques [comme l'on dict communement] negligeans le patrimoine celeste, se paissent seulement du fruict de leur propre superbe. Ceux-là, dis-je, se rendent seruiteurs & esclaues des astres, parce qu'ils permettent toutes choses à leurs sensualitez [desquelles les sages tiennent la bride en main] pourront librement dire qu'ils obseruent les mœurs de leurs parents, quant aux deffauts, comme nous dirons tost, car il n'y a aucun homme tant iuste soit-il & bon, auquel les semences malignes des astres ne soient imprimees : toutesfois par leurs bon-

L'homme sage domine les astres. Osee 2 sect. 8. Iob. 5. sect. 23, d'où a esté tiré le prouerbe, ou nous sommes, ou auons esté, ou pouuons estre, en l'Ecclesiaste 7. sect. 12.

nes prieres & ouurages supprimees, de peur que venant à croistres elle ne se rendent trop manifestes. A la verité elles esclattent facilement aux mauuais, destituez de la grace de Dieu, à raison dequoy Dauid s'escrioit & faschoit de la malice des hommes, rendant par apres graces à son Seigneur, de ce qu'il luy auoit donné le pouuoir de suffoquer en soy ceste semence maligne au commencement de son germe ; les Astronomes n'ont aucune cognoissance de Iesus-Christ, ny des Apostres : car les astres n'ont aucune domination sur ceux lesquels croient fermement apres estre regenerés, d'autant qu'il sont maistres & seigneurs du firmament & des sept esprits d'iceluy, lesquels ne sont autre chose que les astres, du nom desquels le Sauueur Iesus-Christ se seruit apres qu'il les eut regenerez, les appellant lumiere du monde, sel de la terre. Ie ne me soucie pas que Paracelse die, que tout incontinent l'homme est abruty, d'autant que cela est vray, lors qu'il vit selon ses appetits brutaux, ce qu'estant il merite de porter le nom de brute : mais au contraire ceux lesquels viuent humainement, ayans la raison pour guide en toutes leurs actions, doiuent estre appellez hommes, nom admirable, lequel neantmoins Iesus-Christ desnia à Herode, l'appellant Renard, selon le fidele rapport de Sainct Luc, au chapitre 13, section 32.

Samuel 2. cha. 23. sect. 6 & 7.

L'homme a vn pere eternel, auquel il doit viure, & non pas selon l'esprit animal. Dieu luy a donné vn corps animal, non à fin qu'il viue en iceluy, mais seulement à fin qu'il y habite pour quelque temps.

D'où les hommes ont prins leurs signatures.

Premierement les hommes hardis & courageux tiennent leur signature du Lyon & de l'Aigle. L'amour ayme son semblable.

Les fideles amis des dauphins, la fidelité desquels enuers les hommes est assez cogneuë & descripte parmy les histoires tant anciennes que modernes.

Le signe d'vne amitié constante est cogneu au pourceau, lequel groignant pour quelque blesseure, ou autrement, il exicite tous les autres à faire le mesme ; chose laquelle n'arriue pas parmy les chiens, veu que tout incontinent les autres se bandent contre celuy lequel a esté blessé comme estant le plus foible.

Les vrays & constans amis sont encore representez par la lierre, laquelle apres sa mort ne laisse de serrer & embrasser l'arbre auec lequel elle a esté nourrie & esleuee.

Les amis frauduleux & hypocrites nous sont fort bien signifiez par les crocodiles, lesquels sous feinte de pleurer, deçoiuent ceux lesquels pitoyable s'acheminent à leur secours.

Les amis de Cour inconstans & legers, lesquels ne sont amis que pendant la faueur de la fortune, sont representez par les oyseaux pas-

sagers, lesquels nous quittent si tost que l'hyuer commence à se faire sentir.

Les Peripatetiques ou songeards, sont fort bien exprimez par la corneille, laquelle ne se plaist que parmy la solitude, & de faict nous les voyons pour l'ordinaire pourmener seules sur le bord de quelque riuiere.

Les flateurs par les chats & chiens, lesquels ne sçauent caresser que de la queuë.

Les adulteres par le poisson que Pline appelle Sargo, lequel sortant de la mer tuë sa femelle, espris du salle amour des cheures, voicy ce qu'en dict Oppian ;

Iob. chap. 39. sect. 19. voy. Paracelse en son Aroth.

Le sargos desdaignant les troupes maritimes.
Court d'vn humide pied les cheures aux collines.

Les chastes sont depeints par le Moneceros, à raison dequoy la sage antiquité l'a depeint baissant la teste en la presence de la Vierge Marie.

Les impies & cruels sont monstrés par la lyonne.

Les desesperés, lesquels se portent dommage a eux-mêmes sont démontrés par les tourdes, la fiente desquels sert de glus pour les prendre.

Les pieux & deuots par les poussins des corbeaux & encor par les allouëttes, lesquelles apres leur repas, semblent chanter & rendre action de graces au ciel par la frequence de leur tire-lire. Les elephans aussi nous enseignent la deuotion en leur salutation solai-

Psal. 145. sect. 9. Iob. chap. 39. sect. 3.

re : toutesfois en iceux se treuue vn effect contraire à la deuotion : car ils nous representent encor les desesperés se tuans d'eux mesmes si tost qu'ils sentent que le dragon commence d'assouuir sa gloutonne soif de leur sang.

Les disciples dociles, & de bon esprit nous sont representez par les singes, perroquets, & elephans encore, tesmoing celuy d'Auguste, qui se leuoit la nuict (pendant que ses compagnons estoient assoupis du sommeil] pour excercer sa leçon que son maistre luy auoit donné le iour mesmes.

Les disciples indociles par les asnes & les moutons.

Les vagabonds & dissolus par les sangliers.

Les niais & de paste molle (comme l'on dict] par les brebis.

Les superbes & meschans par les tigres.

Les femmes fertiles par les lapins, lesquels portent tous les mois de l'an.

Les larrons par les corbeaux & estourneaux.

Les pleurards à triste mine, par les colombes & tourterelles.

Les furieux & horribles par les austruches.

Les salles & immondes par le pourceau.

Les importuns & impudents par les mouscches, lesquelles on ne peut aucunement deschasser de soy.

Les detracteurs par les chiens, lesquels ne font autre chose que clabauder apres les hommes.

Les rebelles & desobeyssans par le roitelet.

Les ingrats par le cocu.

Les incorrigibles & glorieux, par le taureau.

Les ennemis medisans par les serpens, d'autant que cet animal n'a autre deffense que de la gorge.

Les cyniques lesquels ne treuuent rien à leur goust, se faschant de tout, amateurs de la solitude, par l'anguille, laquelle ne communique auec aucun autre poisson que ce soit, ains demeure tousiours retiree & seule. Le mesme fait le hibou parmy les autres oyseaux.

Les cholériques & esmeus au moindre vent, par les coqs d'Inde, lesquels ne se sçauent bouffir que de cholere.

Les larrons par les ours.

Les pleurards encor par la vigne coupee.

Les paillards & luxurieux par les moineaux.

Les liberaux par les poulets, lesquels la nature a principalement produits pour exciter & esueiller les hommes.

Les babillards par les perroquets, estourneaux, pies chucas, & geays, lesquels imitent de bien prés la parole des hommes, d'où est venu ce distique.

La pie cacquetteuse n'est iamais en repos.
Ains des hommes tousiours va disant les propos.

Les luxurieux & forts en amour, par les lapins & par le poisson appellé par quelques vns denté, & par d'autres sargo.

Qui parmy les poissons plus doux.
Espris d'vne amoureuse rage,
Se paist des herbes au riuage,
Et donne la frayeur à tous.

Ceux lesquels fuyent la lumière, par les chats-huants & chauue-souris, oyseaux nocturnes ennemis de la lumiere.

Les grands Potentats lesquels ne veulent compatir personne pour compagnon, par le taureau.

L'amour mutuel d'vn loyal mariage, par les palombes, ou tourterelles, les plus chastes de tous les oyseaux, & de faict c'est vne merueille de la nature de voir que ces petits animaux soient tellement conjoincts d'amitié, que le masle n'oseroit iamais soüiller le lict de sa chere compagne, moins encore la femelle de son amy ; que si par hazard les femelles surprennent les masle en adultere, se laissant porter aux impudiques amours d'vne lasciue femelle, elles les quittent à l'instant, & roulent vagabondes d'vn côté & d'autre, demeurans neantmoins à leur pure integrité : ie m'en rapporte à Ælianus, lequel asseure encore que les colombes n'en font pas moins, veu qu'elles ne permettent iamais que le masle s'amourache d'vne autre femelle, & ne se separent qu'à la mort tant seulement, laquelle les contrainct de demeurer le reste de leurs iours en ce celibat, belle doctrine pour ceux lesquels n'ont aucun soin de leur partie. Outre ce estant aux peines de faire ses œufs, ce pauure animal y assi-

ste, & s'aide de tout son pouuoir & industrie, pour donner courage au desliurement à sa femelle. Que si par hazard le masle cognoist quelque nonchalance à sa femelle, estant en ces extremitez, il la bat de l'aisle, la solicitant d'entrer, affin que son fruict ne se gaste par ce moyen ; non content, voyant qu'elle a faict ses œufs, il la contrainct à les couuer de peur de la corruption, estant luy-mesme soigneux de les couuer à son tour ; comme s'il vouloit dire, qu'il est bien raisonnable qu'il y demeure pour donner le loisir à la femelle d'aller vn peu prendre d'air auec son pasturage. Quelques-vns ont remarqué que le masle couue les œufs de iour, & la femelle de nuict iusques à ce que la famine le contrainct de sortir. Qui sera celuy si desnaturé, lequel ne loüera cet amour si loyal ? voire la femelle ne permettra iamais que son pareil habite auec elle qu'au prealable il ne l'aie baisee.

Les pacifiques, & benins par les agneaux.

Les malicieux par les hibous.

Les craintifs par le lieure.

Les melancholiques, & salles, par la huppe, laquelle cherche les lieux plus solitaires des forests pour loger la puanteur de son nid.

Les propres & glorieux par le chat, lequel n'oseroit sortir en temps pluuieux, de peur de se crotter la patte, outre qu'il prend peine à se farder tous les iours.

Les muets par les poissons, à raison dequoy

les Pythagoriciens s'abstenoient du poisson, selon le raport d'Athenee.

Les musiciens par le rossignol & le chardonneret, lesquels par le doux maniement de leur voix, semblent charmer les oreilles des escoutans, estans ceux d'entre les autres, lesquels ont le gazoüil plus agreable : mesmes le rossignol se treuue seul, qui soit exempt du sommeil : car durant qu'il couue ses œufs, il passe les nuicts toutes entieres à chanter & fredonner.

Les femmes enragees ou endiablees (comme l'on dit) lesquelles n'ont aucun contentement qu'à clabauder & caquetter, par les oyes & cannes, lesquelles ne cessent iamais de clabauder parmy leurs assemblees : les cigales les demonstrent encor, lesquelles sont à la fin contrainctes de creuer par la trop grande continuité de criailler.

Les personnes de mauuais courage, par les rats.

Les oisifs & paresseux, par la cigale encore.

Les opiniastres perseuerans en leur lasciueté, par les veaux.

Les mocqueurs, bouffons, & flatteurs, par le singe.

Les parricides, par l'hippopotame, lequel apres auoir tué son pere & sa mere, se glorifie de son orgueil.

Les effrontez, petulants & salles, par le bouc.

Ceux qui ayment leur geniture, par le cigne, & l'hirondelle, laquelle garde vne telle reigle

pour la nourriture & esleuation de ses petits, quelle ne donneroit iamais à manger aux p'us petits penultiesmes, qu'au prealable elle n'eust donné au premier, & aisné, & puis confecutiuement par ordre aux autres, avant tousiours neantmoins esgard aux plus vieux.

Les deuots enuers leurs parents par la cigoigne & la huppe, oyseaux tres-bons & recognoissans : car ceux là seuls rendent graces à leurs vieux parents du bien qu'ils ont receu d'eux, & taschent de leur en rendre la pareille.

Les iudicieux & prudents par le serpent.

Les larrons & voleurs par le brochet & poisson, & par l'espreuier dont à propos Ouide.

Nous n'aymons pas l'oyseau qui se plaist aux alarmes,
Ennemy immortel des combats & des armes.

Ceux lesquels ne font autre chose que regimber tant, par parole, qu'autrement (appellez proprement Echo) par la mule.

Les riards par l'oyseau que les Latins appellent Mæo, lequel imite de si pres les ris des hommes, qui est fort difficile de le pouuoir discerner. Il en fut fait vn present de deux à Rodolphe II. Empereur, lesquels furent apportez de Turquie, dont l'vn se sauua par l'inaduertance de ceux lesquels les auoient en charge ; & l'autre demeura dans la voliere de iardin de sa Maiesté dans la ville de Prague.

Pron. 6. sect. 2. Item 30. sect. 25.

Les sages & preuoyans par la fourmy & par l'abeille, lesquels ont tousiours soing d'amas-

ser pour l'hyuer : merueille toutesfois que la fourmy recognoisse la reuolution des astres, car cet animal se repose au croissant de la lune, & trauaille toute la nuict au plein.

Les doctes & humbles auec leur doctrine, par les espis de froment bien chargez de grain : car alors semblent s'humilier par l'inclination qu'ils font de leur teste.

Les ignares & rogues par les mesmes espis, mais vuides de grain: car ils leuent leur creste par dessus les autres, comme s'il estoient quelque chose de grand, outre ce ils sont encor representés par l'escume du pot, laquelle veut tousiours nager dessus la chair sans cognoistre qu'elle ne vaut rien. Le vase vuide ne les demonstre pas mal : car tant qu'il est de la façon, il rend plus grand son que celuy qui est plein.

Les simples sans malices par la colombe.

Les cauteleux & rusez par la pastenade marine, laquelle ne tasche que de perdre ceux qui nagent autour delle.

Les dormards par l'herisson, & le loir, animaux, lesquels durant l'hyuer dorment en telle façon qu'à peine le feu les peut resueiller, mesmes estant desmembré ne se peut esueiller, si ce n'est qu'on le mette dans vn pot boüillant : car à l'instant les membres descoupez monstrent par leur mouuement que l'animal n'estoit pas encore mort. Quant à moy i'estime que ces animaux ont donné leur signature aux Rusciens, (affin que ie laisse à part

On doit adiouster foy aux historiens.

les cigoignes & hirondelles submergées en hyuer, lesquelles selon le rapport des pescheurs reprennent vie au printemps) lesquels durant la rigueur de l'hyuer, semblent estre morts parmy les forests, & puis ressuscitent à la venuë du printemps. Les animaux lesquels demeurent tout l'yuer dans leurs cauernes sans manger, viuans de leur propre substance, nous demonstrent encor fort à propos ces dormards & paresseux, le mesme font les arbres, lesquels sont verdoyans tout l'hyuer, s'entretenans de leur suc.

Les sots, paresseux & patiens neantmoins, par les asnes.

Les superbes incommodez, & contraincts de venir à la fin aux supplications, par les chiens.

Ceux lesquels sont naturellement superbes, par les cheures, cheuaux, & paons.

Les tristes & melancholiques par les hibous & chats-huants, lesquels n'aggreent rien tant parmy les ombres de la nuict, que la solitude.

Les triomphans de leurs ennemis, par les poulets, lesquels vaincus ne disent mot ; ains au contraire vainqueurs il leuent la creste, & battent l'aisle accompagnée du coquelicoq, marchent d'vne grauité nompareille ; laquelle tesmoigne le contentement qu'ils ont de leur victoire

Les gens inconstans & à tous visages (comme l'on dit communement) par le cameleon,

lequel prend la couleur de tout ce qui luy est opposite.

Les frauduleux, dissimulez, & hypocrites, par le renard, par le poisson appelé poulpe, en Latin Polypus, & par la seiche, laquelle ne manque point d'astuce & finesse pour tromper les autres poissons, lesquels gourmands de sa chair taschent à la surprendre. Elle trompe encor les pescheurs : car à l'instant qu'elle se prend garde à ses ennemis, elle vomit son anchre, par lequel elle noircit toute l'eau des enuirons, affin que par ce moyen elle puisse eschapper & euiter l'enuie desdits ennemis.

Les legers, dispos, & agiles, par le cheureul.

Les affamez & rauisseurs insatiables, par le loup, lequel ne se contente pas de manger la chair de sa proye, ains encore deuore la laine, le poil, & les ossements.

Ceux lesquels se vengent sur eux-mêmes des crimes qu'ils ont commis, par le chameau, lequel ayant recogneu qu'il a eu accointance auec sa merc, soy-mesme desdaigneux & scandalisé de son forfaict, s'arrache les genitoires auec les dents, monstrant par cet acte l'horreur qu'il a commis, & vne si lourde faute que celle-là.

Les ialoux & effeminez par le poulet, lequel couue les œufs apres que la poule est morte, & les esclost (sans toutesfois en mener aucun bruict, parce que la honte d'auoir exercé vn office feminin le retient) le mesme animal

est en vne perpetuelle guerre pour deffendre l'honneur de sa compagne.

Plusieurs mechaniques ont aussi apprins leurs estats des animaux, comme de bastir & faire des maisons par les coquilles, limaçons, hirondelles, & abeilles.

Les brodeurs & tapissiers ont prins le fondement de leurs estats de la varieté des couleurs, desquelles les prairies sont enrichies au renouueau.

Les anciens Romains apprindrent de transporter les colonies par les esseins des mousches à miel, ou auettes, & des gruës, lesquelles pour leur plus grande commodité s'en vont aux lieux plus loingtains, comme en la Scythie, & Egypte le long du Nil, affin d'y passer l'hyuer auec moins de difficulté.

L'inuention de faire le guet le long de la nuict a esté enseigné par les Daims, & Gruës, la sentinelle desquelles ne permet qu'aucune chose que ce soit approche, sans qu'elle en donne aduis aux autres ; & de faict celle qui est en sentinelle tient vne pierre au pied, affin que par ce moyen le sommeil ne la puisse surprendre. Outre ce elles choisissent vn Capitaine lequel crie pendant que la troupe dort la nuict ; quant au iour, deslors que disposées en rang, elles volent par l'air, elles crient tour à tour, contenans par ce moyen la troupe en deuoir : toutes fois la Capitaine a la charge de les faire descendre en terre au temps deu pour prendre leur refection : car alors il crie plus

haut que toutes les autres que si par fortune il ne peut crier à cause d'vn trop grand enrouëment, il luy est permis d'en commettre vne à sa place, laquelle supplee à ce deffaut. Quelqu'vn me pourroit demander à quelle occasion elles se disposent en triangle, vagant par l'air à quoy ie respons facilement, d'autant que par ce moyen elles fendent plus librement l'air, outre qu'elles n'endurent pas tant de trauail, parce que l'air estant fendu par la premiere, les autres s'en ressentent peu à peu soulageant leurs dernieres, lesquelles sont iustement disposees au bord des ailles des premieres, que si par hazard le vent les trouble, elles se disposent incontinent en coing, gardans le croissant pour le temps serain. Mais comme il n'y a rien au monde qui n'aye son contraire, & aduersaire particulier, ces oyseaux aussi n'en sont pas exempts : car si tost qu'ils apperçoiuent que l'aigle a enuie de fondre sur eux, ils se disposent en rond, & en faucille, ce qu'estant apperceu par l'aigle s'en retourne n'emportant auec soy que la honte d'auoir esté attenduë avec vne si belle asseurance. Les Gruës ont encore vne fort belle astuce pour s'ayder en volant : car celle qui est la dernière, appuye son col sur le dos de sa deuanciere, & celle-cy sur l'autre, consecutiuement iusques à la premiere, ce qu'est cause que souuent elles changent de place : car si tost que la premiere est lassee, elle se met derniere, & celle qui la suiuoit immediatement prend sa place, ne plus

ne moins que les cerfs lors qu'ils veulent trauerser quelque grand fleuue : car le premier estant lassé prend la place du dernier, & font ainsi consecutiuement tour à tour iusques à ce que le fleuue soit tout à faict trauersé.

Les armeuriers ont apprins leur estat des coquilles, crocodiles, & tortuës.

Les Medecins & Apoticaires ont apprins la façon des pillules des escarbots, lesquels marchent auec autant de pieds que l'on tient de iour du mois. Ces animaux monstrent l'accouplement de la lune & du soleil par leur boule : car durant l'espace de vingt-huict iours ils la roulent, tournans tousiours du costé du leuant au couchant, lequel vingt-huictiesme iour arriué ils la couurent tant soit peu de terre, iusques à ce que la lune commence à paroistre, & c'est alors qu'ils engendrent là dedans leurs semblables.

Le ieu de la paume a esté inuenté par les chats.

Le combat d'homme à homme, seul à seul, a esté enseigné des poulets, lesquels sont grandement opiniastres & acharnez en leur combat ; c'est aussi à eux que la nature a donné vne creste laquelle leur sert comme d'vn heaume, & des ergots pour esperon, herissans les plumes autour du col si tost qu'ils commencent leur meslee ; celuy qui demeure vainqueur, & maistre du combat, fronçant le sourcil, leue la teste auec vne superbe & arrogance nompareille ; & dressant sa queuë, chante à l'instant

en signe de victoire, & de telle façon qu'on a peine de le faire taire : l'autre au contraire lequel a ésté vaincu (comme i'ay desia cy-deuant dict) se cache la teste baissee, sans sonner mot aucunement.

La nage a esté enseignee par les oyes, canards & autres animaux lesquels se nourrissent sur les eaux.

Les nautonniers ont apprins leur art des escurieux, la queuë desquels sert comme de gouuernail & voile.

Le filer a esté tiré de l'industrie des vers à soye.

La forme & vsage des chariots a esté prins des marmottes lesquelles font vn chariot, se couchans à la renuerse, les autres la chargent sur le ventre, la tirant par la queuë pour porter la prouision de l'hyuer dans leur cahuette, à raison dequoy elles ont le dos tout pelé en Automne. Le mesme fait le castor, viuant partie dedans & partie dehors l'eau sur la terre, cet animal fait pour l'ordinaire sa case sur le bord des riuieres, l'entree de laquelle est disposée en degrez, afin qu'il puisse monter & descendre à son aise, il fait le choix d'vn arbre pour la construction de sa maison, lequel il n'abandonne iamais qu'il ne l'aye mis à bas auec ses dents, regardant neantmoins à chasque coup de dent si l'arbre ne tombe point, de peur qu'il ne l'accable de sa cheute : mais estant tombé, il ne sçauroit porter le bois qu'il en tire, s'il n'usoit de finesse : car ayant

coupé sa charge il se met à la renuerse, accommandant auec ses dents sur son ventre ce qu'il a coupé, & puis se traisne en ceste façon & porte son fardeau dans sa tanniere, tant pour nourrir ses petits, que pour accommoder sa loge

Les rets & tissures ont esté prinses de l'inuention des araignés.

Retournons à nos Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, lesquels tienent des animaux la plus grande partie de leurs sercrets, & de faict ce sont les brutes que la nature douë d'vne science naturelle pour subuenir à leurs infirmitez.

L'esprit animal de l'homme fut au commencement du monde enseigné par l'esprit naturel des brutes lesquelles luy sont posterieures : car l'homme a en soy tout ce que les brutes ensemble ont separément l'vn de l'autre.

Et premierement pour tirer hors les sagettes, dards & espines, il faut prendre la leçon des cerfs, lesquels prennent le dictamnum & le mangent, par le moyen duquel ils sont desliurez de telles incommoditez, quoy que le dard fust enuenimé.

Les cheures sauuages ont enseigné aux Chirurgiens, comme il falloit percer les apostumes, ces animaux viuent des herbes odoriferantes & principalement du Nard & sont grandement suiets aux apostemes, lesquels venus à maturité font leur operation en ceste sorte, ils font le choix de quelque pierre bien poinctuë, contre laquelle ils se frottent auec vn tel contentement, que par la continuation de ceste friction, ils percent leur bubon, & en font sortir le ius, iusques à ce que l'ouuerture ne rend que le sang tout pur.

Le serpent nous a enseigné comme il faut guerir le mal des yeux, & de faict que mal qui luy arriue aux yeux, il n'vse que du fenoüil, auec lequel il se guerit. Pour les playes, il use de la serpentee ou colubrine, & de la consolide, d'où les Chirurgiens & Medecins ont appris l'experience.

Pour conforter la veuë, les chats vsent de la valeriane.

Les hirondelles vsent de la chelidoine ou esclaire pour la mesme maladie.

Le cheual marin nous a enseigné les scarifications & ouuertures des veines, d'autant que se sentant trop chargé de nourriture, il remarque quelque endroit, où il y aye quantité de roseaux, contre lesquels ile se frotte iusques à ce qu'il aye fait son ouuerture, laquelle il clost auec vn peu de bouë, si tost qu'il cognoist auoir assez tiré de sang.

Les ours ont vne autre inuention pour guerir l'hebetude des yeux : car ils se seruent de l'esguillon des mouches à miel pour lancette, & par ce moyen ils soulagent leur mal.

Les cheures se seruent d'vn semblable remede pour les yeux : car se sentans atteintes du mal des yeux, elles s'en vont contre vn buisson, choisissans quelque espine bien aiguë contre laquelle elles remuent l'œil iusques à ce qu'elles sentent qu'il est picqué, de laquelle picqueure le phlegme sort à l'instant sans aucune lesion de prunelle, & par ce moyen elles recouurent la veuë.

Les cheuaux d'Hongrie ne mettent pas tant de façon pour se descharger du sang : car si tost qu'ils se sentent trop pesans ils s'ouurent la veine auec leurs propres dents.

Les clysteres ont esté enseignez par cest oyseau d'Egypte, que les Latins appellent Ibis, lequel se sert de son bec pour syringue.

Le heron en fait de mesme, lequel se purge auec d'eau sallée de la mer, il en remplit son gousier, & par apres il met le bec dans son fondement, soufflant l'eau dedans, laquelle luy sert de clystere.

D'où nous auons l'vsage des vomitifs & cathartiques.

Qvant à l'vsage des vomitifs il nous a esté donné des chiens, lesquels estans malades mangent du grame, lequel a la force de les purger non seulement par vomissement, ains encor par le bas.

Le laro oyseau aquatique a vne autre methode pour se purger : car se sentant l'estomach trop chargé il cherche quelque arbre auquel il puisse treuuer deux branches fort proches l'vne de l'autre, & puis se met au milieu des deux, & passe par force, ce qui le contraict de rendre ce qu'il a dans son estomach.

Le corbeau oyseau insatiable, lors qu'il a prins sa refection sur quelque cadaure, sentant que les facultez digestiues n'ont pas assez de chaleur pour en faire la concoction, se va aussi presser entre deux branches d'arbre, comme le susdict, ou bien entre deux pierres ou roche fenduë, & par ce moyen il fait sortir les excrements, tant par la partie anterieure, que par la posterieure, desquels ils ne demeure dans son corps que l'humeur alimentaire, ou pure substance, ce qui cause

qu'il vist plus qu'aucun animal qui soit au monde.

Les colombes, geays, perdix, & merles, purgent la melancholie auec des fueilles de laurier, & autres remedes à eux cogneus.

Par les mesmes fueilles, les corbeaux se guerissent du venin de cameleon.

Les biches se purgent auec l'herbe appellée seseli, auant que faire leurs petits.

Les singes nous ont donné la cognoissance du poulx ; car si tost qu'ils recognoissent la mort prochaine de leurs compagnons (ce qu'ils font par le touchement du poulx) ils le manifestent incontinent aux autres, outré ce ils le cognoissent par le souffle des narines : lesquelles font vn bruict inusité à tels animaux.

Les Iurisconsultes se ressentent encore du bienfaict, & de la doctrine des animaux, d'autant qu'ils ont appris la punition de l'adultere par les cigoignes & lyons. Ie ne me contente pas du seul tesmoignage de *Guillelmus Parisiensis* en son histoire : car i'ay appris par un homme fort digne de foy, qu'vne cigoigne ayant esté conuaincuë d'adultere, par le seul odorat du masle, fut desplumée, & mise en piece proche de la ville de Spire : car le masle ayant fait vn amas d'autres cigoignes, leur reuela la faute de sa femelle, laquelle (comme iay dict) trouuée criminelle fut par le commun consentement des autres condamnée & desmembrée ; cela semble quasi hors de creance, si la sage antiquité ne nous

fournissoit assez d'exemples suffisants pour manifester la verité d'vne chose indubitable.

Les Philosophes Hermétiques & Chymiques ont appris la façon de renouueler la ieunesse des Alcyons, Aigles, escreuices, serpens, cerfs, &c. lesquels tous les ans, ou du moins apres quelque temps se dépoüillent de leur vielle peau, si bien que par ce moyen ils se monstrent plus gays & ieunes qu'ils n'estoient auparauant. Il n'y a point de doute, que cela estant donné par la sage nature aux animaux, ne puisse estre donné aussi aux hommes, & auec plus de raison, d'autant qu'il est la vraye image de Dieu.

L'Aigle ayant quitté sa vieille plume, reprend sa ieunesse, & quitte auec ses despouilles sa pesanteur & vieillesse.

Personne n'ignore que les serpens quittent leur vielle peau à l'arriuée du printemps.

Les cerfs se seruent des serpens pour quitter la vieillesse auec leur poil.

Ie suis bien asseuré que les hommes lesquels ont coustume de manger les serpens, se maintiennent plus frais & plus sains que les autres. Ce que nous enseignent les susdicts animaux, & autres lesquels n'ont esté nommez ; car si ceste qualité leur est propre, pour quoy sera-elle contraire aux hommes ? si vn cerf chargé de vieillesse se remet en adolescence par le moyen d'vn serpent qu'il deuore l'ayant attiré par son souffle & trepignement des pieds, il n'y a point de repu-

Les elements mesmes ayans quitté leur grande robbe semblent en quelque façon se renouueller, de mesme la nature ayant quitte ses despoüilles semble auoir reprins vn air tout nouueau.

Les escreuisses se renouuellent par le moyen des grenoüilles.

Les poulets pour manger ordinairement des araignes.

L'aigle par le moyen de la tortuë.

Les serpens en mangeant des crapauts.

Le cerf à la faueur des serpens qu'il deuore : car estant abouche contre la cauerne des serpens, respire & souffle en telle façon qu'il contrainct le serpent de sortir, lequel ne manque à l'instant d'estre deuoré.

De mesme façon fait le verdier ou grasset, c'est vne espece de grenoüille venimeuse, laquelle pour se renouueller deuore la belette, beaucoup tiennent que c'est le crapaut. Mais la belette pour se renouueller attire & mange des rats.

gnance que le mesme ne puisse arriuer à l'homme, qui a toutes les qualitez en vn degré encor plus noble que toutes les brutes, & de faict il s'est trouué vne grande quantité d'hommes lesquels meus par la prudence de ces animaux, ou par le desir de prolonger leur vie, ont esté curieux d'espier en quelle façon ils se pouuoient soulager eux-mesmes, & donner remede à leur infirmitez, remarquant le procedé des animaux, & les herbes desquelles ils se seruoient pour medicament, dequoy ils ne se sont iamais repentis, ains par l'experience qu'ils en auoient veu l'ont manifesté aux autres, afin que chacun s'en peust seruir en sa necessité.

Le serpent ayant perdu sa langue, laquelle on a coustume de prendre au plein de la Lune, pour l'vsage de medecine, la recouure, pourueu que l'ayant laissé aller il puisse rencontrer des orties.

Rogerius Bacchon raconte qu'il cherchoit vne fois vn serpent pour contenter sa curiosité en quelque recherche qu'il faisoit, l'ayant trouué qu'il le descouppa en petites pieces sur le dos (laissant le bas du ventre entier, sur lequelle il se traisnoit) mais l'ayant lasché, que le serpent tascha de se traisner auec vne peine indicible, iusques à ce qu'il fit rencontre d'vn certain simple, contre lequel il se frotta, & par ce moyen il guerit de ces blesseures, d'où Bacchon colligea que ceste herbe deuoit estre tres bonne pour les playes & qu'il n'y auoit point d'autre meilleure voye que celle-là que la sagesse de ce serpent luy auoit enseigné.

Pour ce qui est de nostre desniere resurrection, outre l'asseurance que nous en auons

dans la saincte Escriture, les animaux nous fournissent des exemples assez suffisans pour le tesmoigner, autre lesquels la fourmy, & le ver à soye, tiennent le premier rang, ie passe sous silence l'alcyon qui se nourrit des premieres essences, renouuellant sa peau & sa plume tous les ans apres sa mort, les mouſches & chauues-souris le tesmoignent aussi, lesquelles ayans demeuré tout l'hyuer comme enseuelies, semblent ressusciter au Printemps par la faueur de la temperature de l'air.

Les alcyons & autres oiseaux d'Egypte, qu'on appelle ibis, ont des grands secrets pour s'entretenir en ieunesse, lesquels ils ne vont puiser ny chercher ailleurs que chez eux, aux Romains 8. sect. 21. 22.

Ceste regeneration d'animaux est plustost vne transplantation, la racine demeurant touſiours, laquelle se faict, & ente dessus le tronc.

La fourmy sage & prudente entre tous les autres animaux, a ce don de la nature, de sçauoir qu'apres son aage, elle doit arriuer en vn meilleur estat : c'est pourquoy elle y tend de tout son courage, affin qu'apres tant de travaux elle se puisse mette en repos. Ce qui luy est facilement accordé par la mere nature, comme en recompense de ses labeurs passez, laquelle sur ses vieux iours luy fait present de deux ailes, & par ce moyen d'animal rempant la metamorphose en mouſche volante, luy permettant de se reposer, & donner tresue à ses peines.

Nous voyons arriuer le mesme aux vers à soye, lesquels esclos d'vne petite semence, sortent en vermisseaux, mais ayant acheué leur cours naturel, & pourris dans la peau de ver, la nature les fait comme ressusciter en petits papillons blancs, les recompensant par ce moyen de leur trauail passé. Quant à moy ie me suis estudié dans la briefueté de pou-

uoir manifester les secrets plus cachez de la nature, à ceux lesquels seront curieux de les sçauoir, lesquels ie supplie de bon cœur les auoir en recommandation, & à mon exemple s'y profonder dauantage, car ayant atteint le but de leur intention ils en receuront vn contentement nompareil esmerueillez des liberalitez de la nature ; il est bien vray qu'en ce lieu icy ie n'ay faict que frayer le chemin, toutesfois ç'a esté auec autant de fidelité, que d'affection que i'ay de seruir tout le monde. Quant aux signatures ie me contente de dire en passant que celle de nostre premier pere Adam se retrouue aufroment, ne plus ne moins que les mysteres de la Vierge à la coupe artificielle de la vigne, que l'aigle à deux testes & autres mysteres à la racine de la feugere coupee diuersement : que la foudre aux racines de l'vne & l'autre victoriale cueillie en certain temps ! ie ne veux pas oublier l'herbe appellee cruciata, laquelle resiste aux forces des armes, estant neantmoins tous signes magiques & naturels cogneus aux seuls amateurs d'icelle : ie ne veux passer plus outre, affin que ie ne donne matiere de risee aux sophistes, & aux ames noires de mal penser, car cela estant ie serois frustré de mon dessein, veu que ie n'espere ny desire que de contenter ces beaux esprits, si toutesfois ie voy que ce petit traicté soit veu de bon œil ie tascheray d'en mettre d'autres en lumiere, lesquels pourront donner beaucoup plus de contentement & proffit, car i'espere

de faire voir en brief ce qui est de la curation magnetique magique, naturelle, & characteristique.

Secondement en quel temps & constellation les medicaments doiuent estre faicts & cueillis.

Tiercement la maniere de curer les enchantemens & malefices, & la cognoissance d'iceux.

Quartement, la preuue de plusieurs maladies auec la certaine cognoissance & prediction de la mort, ou santé future des malades.

Amy lecteur c'estoit l'intention de nostre Crollius si Dieu ne l'eust voulu loger en son paradis, ne voulant permettre que les hommes se rendissent orgueilleux de ceste belle science, laquelle leur eust faict oublier le culte & honneur qu'ils luy doiuent.

Sed ne nimium Crolli.

Car des lieux plus voisins les cabanes fumeuses.
Noircissent de leur fard les forests ombrageuses,
Et ia les plus hauts monts des bergers le deduict.
Nous priuans du Soleil font la cour à la nuict.

C'est donc à toy tout-puissant auquel nous auons l'obligation de tout ce que nous auons peu en ceste mortelle nauigation, veu que ce

n'a esté que par ta faueur, nous estant impossible, seulement de respirer sans toy, c'est toy qui nous conduicts au port & au vray haure de salut, c'est à toy auquel en est deu l'honneur & loüange, en fin c'est de toy que nous attendons nostre derniere vie, & repos : de toy, veu que c'est de toy seul duquel la vraye & celeste lumiere procede, c'est à toy qui es assis sur le throsne diuin auec l'Agneau sans macule duquel la misericorde est incomprehensible, à toy donc soit loüange, à toy l'action de graces & benediction, te suppliant par ta bonté & charité ineffable que tous ceux lesquels tascheront de prendre vne nouuelle façon de viure par vne continuelle mortification, ou pleniere abnegation d'eux mesmes, embrassans de cœur & d'affection la saincte voye de tes commandemens, & taschans de s'acquiter de leur deuoir enuers le prochain par la faueur de ta tres-saincte grace [si toutesfois on la peut meriter en ce miserable sejour] puissent iouyr du fruict de leur labeur, en la compagnie des bien heureux, auec lesquels tu vis au siecle des siecles. Amen.

Eccles. 12. sect. 13.

Act. 10. sect. 14. Ezech. 18 depuis la sect. 5 iusques a la 10.

Mich. 6. sect. 8. Iob. 1. sect. 1. Ztch. 8. sect. 17. Sirac. 3. sect. 17. chap. 10. sect. 25.

COROLLAIRE.

Voyla monade ou vnité hieroglyfique de Ioannes Dee de Londres.

Les anciens Philosophes, que nous appellons Sages, ayans treuué quelques secrets desquels la cognoissance estoit assez difficile & obscure, quoy que les effects en fussent admirables, taschoyent de les obscurcir par le moyen des characteres, & c'estoit affin qu'ils ne vinssent à la cognoissance des ames desesperees. A ces sages Philosophes se sont voulu mouler les hermétiques, lesquels n'ont apertement descrit les planettes terrestres ; ains les ont signifiees par certains characteres desquels ils donnoient apres la cognoissance à leurs enfans, les rendans seuls capables d'en recognoistre les vertus & proprietez, toutesfois pour retirer ces signes & characteres des tenebres de l'ignorance, ie les ay mis icy auec le reste des mineraux, en faueur de ceux lesquels vrais amateurs de la science Chymique, taschеront d'en distribuer le contentement & profit à leur prochain, pour l'honneur de celuy duquel i'en tiens la cognoissance, qui est immortel, impassible, incomprehensible, & iuge de nos actions tant bonnes que mauuaises.

Enfin c'est celuy là qui de son trosne sainct
Peut lire dans nos cœurs & le vray & le feint.

JOSEPH DU CHESNE

Nous allons examiner maintenant l'ouvrage d'un médecin spagyriste peu connu, mais très estimable et versé dans sa science : Joseph du Chesne. Il n'édifia point de système, se contentant d'exposer de façon positive les méthodes thérapeutiques de la Spagyrie usitées à son époque et qui dérivent de l'école illustrée par Géber, Lulle, Arnauld de Villeneuve, Avicenne et Paracelse. Ce fut surtout un praticien, que la connaissance expérimentale captivait plus que la théorie et qui voulut écrire une sorte de manuel à l'usage de ses confrères. Voici d'ailleurs le titre exact et significatif de son volume :

Traicté Familier de l'Exacte Préparation Spagyrique des Médicaments pris d'entre les Minéraux, Animaux et Végétaux, *avec une brève réponse au livret de Jacques Aubert touchant la génération et les causes des métaux, par Joseph du Chesne, sieur de la Violette, Conseiller et Médecin du Roy ; à Paris chez Claude Morel, rue St-Jacques, à l'enseigne de la Fontaine M. DCXXIIII (1624) avec privilège du Roy.*

Ce Traité comprend trois parties. La première est consacrée au minéraux et aux pierres précieuses étudiés en onze chapitres intitulés : De l'Or ; de l'Argent ; du Fer ; de l'Airain ; du Plomb ; de l'Argent-vif ; de l'Arsenic ; du Souphre ; du Vitriol ; de l'Antimoine ; des Pierres précieuses.

La seconde Partie étudie les médicaments extraits des ani-

maux, soit six chapitres : De la Mumie ; du Crâne humain ; de la Vipère ; des Cornes, os cordiaux, du musc, de la civette et du castoreon ; des graisses et axonges ; des membres d'animaux.

La troisième Partie s'occupe des remèdes extraits des végétaux, dix chapitres : Du Vin ; des liqueurs, plantes, semences, fleurs, racines, etc. ; des larmes, liqueurs et gommes ; des simples purgatifs ; de l'Ellébore ; du Turpet, Hermodactes, Thymélée, Chamelée et autres purgatifs abondants en lait ; du Concombre sauvage, Heible, Suzeau et Squille ; des larmes purgatives et de la Coloquinthe ; des pierres purgatives ; de la Rhubarbe, Aloës, Agaric, Séné, Myrobolans, et autres remèdes qui purgent médiocrement.

*
* *

L'Or. — Fidèle aux idées hermétiques et alchimiques, J. du Chesne considère l'Or comme le plus parfait, le plus évolué de tous les corps minéraux.

Réduit en feuilles minces, il est donné par les médecins grecs et arabes, sous forme d'électuaires et de létifiants, pour fortifier la nature dans les cas de dévoiement d'estomac, de maux de cœur, et d'affections mélancoliques.

Mais les médecins chimistes et spagyristes opèrent mieux, car ils extraient de l'or une teinture, une quintessence qui agit avec succès dans un grand nombre de maladies incurables, notamment pour la guérison des ulcères chancreux et profonds. Le principe subtil de l'or ainsi obtenu, est aisément transporté au foie, au cœur et dans les diverses parties du corps.

Cette teinture quintessentielle de l'or est l'extraction de

toutes ses propriétés actives, de sa couleur même, à tel point que le résidu aurique non employé demeure tout blanc. Elle s'obtient en le préparant avec l'antimoine, comme d'ordinaire, puis en le mortifiant de nouveau avec « eau très forte et sang d'hydre » afin qu'au four il devienne un corps léger, spongieux et irréductible, que l'on réverbère encore, c'est-à-dire que l'on chauffe fortement, jusqu'à ce qu'il soit devenu couleur de pourpre. On l'enferme dans un matras hermétiquement bouché, avec de l'esprit de cornéole, et l'on digère au bain durant un mois afin de séparer un produit qu'il faut mêler à l'esprit de cornéole. Il restera au fond une belle liqueur qu'on doit circuler jusqu'à ce qu'elle soit fixée. On mêle une dragme de cette teinture avec une once d'eau thériacale, et l'on en prend le matin, à jeun, la quantité d'un scrupule. Ce traitement se continue dix jours de suite. Le médicament est diaphorétique ; les humeurs du corps sont évacuées par des sueurs.

La partie blanche de l'or qui était restée, se réduit rapidement en Mercure. Par des digestions et des exaltations, le spagyriste la transforme en une saumure aigre-douce ; on la convertit à chaleur douce en une poudre rouge laquelle guérit l'hydropisie et la vérole.

En conjoignant ce « mercure d'or » avec son propre soufre, c'est-à-dire en le distillant lentement en vase clos, on obtient un remède excellent pour guérir la lèpre et purifier le sang corrompu. Le corps doit même rajeunir, d'après du Chesne qui prête à cette préparation des propriétés analogues à celles de la fameuse « Pierre Philosophale » faite de Soufre et de Mercure spécialement préparés, purifiés et combinés.

L'Argent. — Il vient de suite après l'Or, en degré de perfection métallique. Ses vertus sont donc proches de celles de

son aîné et les médecins l'emploient contre les mêmes maladies, principalement contre la manie, les affections mélancoliques et pour fortifier le cerveau.

Les spagyristes extraient de l'argent une essence efficace contre le mal caduc et les maladies du cerveau.

A cette fin, ils le réduisent puis le calcinent à quatre reprises avec du sel métallique de Cristal, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus retourner à l'état de corps ; ils chauffent alors la poudre au feu circulatoire et en tirent son propre sel ou essence, traité au bain-marie avec un dissolvant appelé céleste (?) et avec de l'esprit de vin ; le tout est circulé dans un pélican, c'est-à-dire un vaisseau distillatoire, pendant quinze jours. Le dissolvant étant enlevé, il reste au fond une essence fixe d'argent propre aux usages susdits.

Le Fer. — Il était employé par les anciens qui se servaient principalement d'écume d'acier pour dessécher et resserrer. Selon Agineta et Aëtius, l'acier éteint dans l'eau lui communiquait une vertu dessicative favorable contre les maux de rate ; dans le vin, contre les coliques, la dysenterie, la bile et les dérangements d'estomac ; l'écume d'acier réduite en poudre, convenait aux lientériques, c'est-à-dire aux personnes « dérangées ».

Au moyen de l'art spagyrique, on parvient à enlever au fer ses propriétés irritantes exagérées, et à en extraire une substance subtile très active : le safran de fer dont on compose une essence non corrosive excellente contre les inflammations d'intestin, les flux de ventre, les hémorragies internes et externes.

Cette essence s'obtient en faisant digérer de la limaille de fer dans du vinaigre, à plusieurs reprises et en exposant le tout au Soleil. Puis il faut réduire cette limaille au feu de

réverbère jusqu'à ce qu'elle soit à l'état de poudre rouge et légère. Enfin on la traite par de l'esprit de vin.

On peut aussi agir par voie sèche en calcinant la limaille de fer à feu fort, avec des fleurs de Soufre, jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge, puis en réverbérant cette poudre qui deviendra couleur de pourpre.

L'Airain. — Les médecins vulgaires se servent de l'airain sous forme d'emplâtres et d'onguents destinés à purifier les ulcères et à les cautériser.

Quand aux spagyristes ils savent faire des préparations beaucoup plus efficaces, non corrosives et douloureuses. Ils calcinent l'airain, puis en tirent une essence verte au bain-marie. Ils séparent du dissolvant acide, font fondre le résidu, le convertissant en une substance vert-émeraude qu'ils circulent doucement pour en enlever toute l'acrimonie.

On peut encore se servir du vitriol d'airain.

Le Plomb. — Galien enseigne que le plomb a la faculté de refroidir et qu'il convient aux ulcères et aux chancres.

Les médecins en font une céruse et un vermillon dont ils se servent pour les inflammations des yeux, le dessèchement des ulcères et des cicatrices.

La préparation spagyrique s'effectue ainsi : prendre du plomb calciné et en tirer une essence au bain, jusqu'à ce que le plomb soit dissous ; il se trouve alors débarrassé de ses impuretés. Après avoir séparé le menstrue au bain, on dissoudra le résidu demeuré au fond du vaisseau dans de l'alcool ou de l'esprit de vin tartarifié. Circuler le tout ensemble pendant quelques jours, afin d'enlever toute l'acrimonie du dissolvant. On aura alors un sucre de plomb très doux. Converti en baume, il sera d'un usage parfait et n'offrira aucun inconvénient.

L'Argent-Vif. — Les anciens médecins faisaient prendre

en breuvage l'argent-vif réduit en cendres par le feu aux malades atteints de coliques et de douleurs de ventre. Les modernes l'emploient contre les vers des enfants et l'administrent en pillules contre la « grosse vérole » ou syphilis. Rondelet qui fut le professeur de J. du Chesne en décrit l'usage, dit ce dernier, dans son livre sur la vérole. Le père de du Chesne, médecin renommé, rapporte encore son fils, se servait de mercure précipité préparé avec eau-forte, pour enlever les petits morceaux de chair qui surviennent au col de la vessie, et pour guérir les ulcères du même organe.

La préparation de l'argent-vif est fort délicate, selon l'auteur: Il faut confectionner un Turbith minéral, de la façon suivante :

Prendre chaux de terre transparente et fixe, de Talam, parfaitement calciné, de chacun une livre ; en faire une forte lessive, avec laquelle bouillera pendant 7 heures une livre de mercure préalablement exalté et revivifié, afin d'être pur. Les chaux fixeront le mercure.

Le mercure préparé est dissous avec son propre menstrue ; on dissout aussi à part trois dragmes de Métalline d'Antimoine, une dragme d'or avec autant d'antimoine. Toutes ces solutions sont mises dans un matras de verre bouché et enseveli au four d'Athanor, à feu très doux, jusqu'à ce qu'elles s'éclaircissent. Alors augmenter le feu, distiller l'eau des fèces jusqu'à siccité, remettre l'eau quatre fois ; puis verser de la nouvelle eau fixative surnageant la matière : faire digérer, distiller deux ou trois fois, en donnant à la fin une chaleur de sublimation.

Prendre la masse morte, la réduire en poudre, la chauffer en la remuant jusqu'à ce qu'elle soit rouge, de manière à en extraire toute l'acrimonie.

Prendre deux livres et demie de phlegme de vitriol et au-

tant d'alun, deux livres de vinaigre distillé, quatre dragmes de chaux de la terre transparente et fixe susnommée, une dragme de sel de Cornéole cristallin, vingt aubins d'œufs, et les distiller sur les fèces par l'alambic. Mêler trois livres de cette eau avec une livre de poudre du mercure préparé comme il a été dit ci-dessus ; distiller par quatre fois l'eau des fèces à l'alambic, la dernière fois jusqu'à siccité. Cela fait, broyer la poudre sur le marbre, et l'ayant encore arrosée de nouvelle eau fixative, distiller quatre fois à nouveau ; puis finalement, avec alcool de vin distillé par cinq fois sur la poudre, fixer et adoucir le mercure que les spagyristes nomment précipité ou Turbith minéral parce qu'il purge les humeurs « visqueuses et crasses ». On en administre 8 grains avec conserve de Bétoine et avec eau thériacale pour guérir la syphilis.

Avec de l'extrait de concombre sauvage, de l'extrait d'Hermodactes et un peu de ce turbith, on fait un mélange que l'on combine avec de l'eau thériacale : cette potion convient aux podagriques, au printemps et à l'automne, car elle est très dépurative. Le turbith mélangé à de l'extrait d'alhandal et d'élatère, à de l'ellébore, de la rhubarbe, de l'essence de coraux rouges, de fantaux citrins, à de l'esprit de vitriol, de l'huile de mastic et de l'huile de canelle mis en corps avec de la poudre de cubèbre et de la gomme de Tragaçant pour en faire des pilules, sert à la cure de l'hydropisie.

Mêlé avec du beurre seul, le turbith remédie aux ulcères chancreux, avec fistules et durillons.

L'eau fixative pour le Turbith est composée de pierre calaminaire, de la pierre Sedenegi, de pierre perlée, de soufre très rouge de marchasites, de vitriol vert et rouge, de salpêtre et de sel alumineux.

On compose divers médicaments avec le mercure. Amal-

gamé avec de l'or, et chauffé vingt jours en vase clos, il se transforme en une poudre jaunâtre et fixe, dont les vertus sont diaphorétiques.

Avec de l'eau de coquilles d'œufs et de tartre, le mercure produit un baume excellent pour les ulcères et fistules.

En résumé la perfection de l'argent-vif consiste dans sa fixation et son édulcoration.

L'Arsenic. — C'est un des médicaments les plus dangereux à cause de ses exhalaisons vénéneuses. Il faut donc enlever ces propriétés nocives en fixant et dulcifiant l'arsenic qui deviendra alors apte à guérir les plaies, les loups, fistules, chancres et la gangrène.

On sublimera par trois fois l'arsenic avec du colchotar et de l'écume d'acier afin de le purifier. Puis on le fixera avec de la saumure de terre, au feu, durant 24 heures, et l'on obtiendra une matière très blanche qui sera dissoute dans l'eau chaude pour en extraire le sel. Il restera au fond une poudre très blanche qu'on fera sécher puis fixer avec quantité semblable d'huile incérative ; le tout doit être chauffé un jour entier. Dissoudre encore une fois en eau chaude jusqu'à ce qu'il reste une poudre fort blanche, fixe et douce, laquelle se fondra en une substance grasse comme du beurre.

On peut aussi sublimer l'Arsenic avec de la chaux fixe et du vitriol, le dissoudre dans une eau fixatoire, puis par distillation séparer l'eau des fèces et réverbérer la masse morte qui se transforme en poudre blanche et fixe, dont on extrait le sel avec de l'esprit de vin.

Le Soufre. — On le considère comme le baume des poumons. Les spagyristes le subliment à plusieurs reprises avec du colcotar pour lui enlever ses impuretés, et ils en préparent des remèdes contre l'asthme.

On extrait aussi une teinture rouge du soufre dissous dans

la térébenthine et digéré à chaleur sèche. L'huile de soufre obtenue doit être circulée avec du vin distillé et alcoolisé. Ce baume sera administré par gouttes dans eau d'hysope à ceux qui rejettent des crachats épais en toussant.

Ingurgité avec un œuf mollet, le soufre convient aux asthmatiques.

Le Vitriol. — J. du Chesne n'indique point quelle est la sorte de vitriol dont il traite en ce paragraphe. Sans doute s'agit-il d'une préparation qu'il tient secrète. On sait que l'on donnait autrefois le nom de vitriol aux sulfates. Il y avait : le vitriol blanc ou sulfate de zinc, le vitriol bleu ou sulfate de cuivre, le vitriol vert ou sulfate de peroxyde de fer, etc. Quant à l'huile de vitriol, il désignait l'acide sulfurique concentré.

Quoi qu'il en soit, ce vitriol de du Chesne servait à la préparation de plusieurs remèdes : il en tirait un esprit, une huile douceâtre et acide, un colcotar, un sel et un ocre.

Pour en extraire l'esprit, on le distillait neuf fois à l'alambic, reversant toujours la liqueur sur les fèces et finalement on le circulait au bain durant huit jours. Il était excellent contre l'épilepsie.

Ayant séparé le phlegme du colcotar rouge, on obtient, en chauffant un extrait ou huile acide qui se dulcifie par circulation avec esprit de vin ; on le fait prendre avec de l'eau de chicorée. Il est efficace contre les obstructions viscérales, l'infection des fièvres ardentes et la malignité des fièvres pestilencielles.

L'Antimoine. — Il s'emploie pour les maux externes et les maux internes. On en tire un très bon remède appelé teinture d'antimoine.

De même que l'antimoine expurge l'or de ses impuretés, il possède la propriété de restaurer le corps humain en le

guérissant de la gangrène, des loups et des divers ulcères malins. Car cette teinture purge le sang de toutes les humeurs nuisibles, non par évacuation, mais par correction.

A cet effet, on prend seulement ce qu'il y a de pur dans l'antimoine et on le sublime entièrement. Ainsi obtiendra-t-on tout le soufre d'antimoine avec le mercure proportionné qu'on nomme : vrai lis. On le fait cuire au four, dans un matras bouché hermétiquement jusqu'à ce qu'il devienne blanc, puis couleur de rubis ; par l'alcool de cornéole on en extrait une teinture que l'on circulera jusqu'à parfaite graduation et fixation.

On le fixe aussi avec de la saumure de terre ; le sel s'extrait par des lavages ; il reste les fleurs d'antimoine blanches qui font transpirer fortement. C'est un bon remède contre les fièvres intermittentes.

Pour les maux externes, on extrait de l'antimoine un soufre très rouge, à l'aide de tartre et de salpêtre. Il donne aussi une huile guérissant les ulcères chancreux.

Des Vraies Préparations des Pierres précieuses. — Les médicaments préparés à l'aide des pierres précieuses ont, au jugement de tous les médecins, la propriété de combattre la syncope, d'empêcher la corruption, de fortifier le corps et de le préserver des venins. C'est pourquoi on prescrit aux malades atteints d'affections pestilentielles, de fièvres continues et ardentes, les électuaires analeptiques de Nicolas Myreps, le Diamargariton, l'antidote de Gemmis, les préparations d'Hyacinthe et d'Akermes. Dans la préparation de tous ces remèdes entrent les perles, le saphir, l'émeraude, la granate, l'hyacinthe, la sarde, le jaspe et le corail. Ces pierres sont les meilleures, car elles résistent au feu le plus violent et possèdent une splendeur unique, ce qui les rend les plus précieuses d'entre les pierres comme l'or est le plus précieux

d'entre les métaux. Chaque pierre a une propriété spéciale et sert à la cure d'une maladie déterminée : le saphir pris en breuvage convient à ceux qui ont été piqués par le scorpion ; l'hyacinthe remédie aussi aux morsures des bêtes venimeuses et provoque le sommeil ; l'émeraude combat les maladies mélancoliques soit en breuvage, soit suspendu au cou ; il combat aussi le mal caduc comme le jaspe pendu au col ou porté dans une bague réconforte l'estomac. Selon Dioscoride il facilite aussi l'enfantement.

Les perles suppriment les syncopes, les coraux fortifient l'estomac en le resserrant, et arrêtent les vomissements et les crachements de sang.

Toutes ces pierres étant réduites en poudre n'ont que peu d'effet sur le cœur, à moins que l'essence plus pure n'en soit extraite, ce qui ne peut s'effectuer que par l'art spagyrique.

Suivant ces procédés on retire une teinture de coraux, comme on va l'indiquer ci-dessous, laquelle sert non seulement aux usages susdits, mais à purifier tout le sang, à guérir les hernès et les maux divers de la matrice.

On calcine les coraux rouges de choix au feu de réverbère, sans trop chauffer pourtant afin que l'extrait ne s'exhale point ; ensuite on les pulvérise sur du marbre et les met dans un matras de verre, versant dessus et de haut le menstrue céleste distillé avec son propre sucre ; il doit surnager de 8 doigts ; le tout doit être putréfié au bain en vaisseau bien bouché pendant 10 jours, jusqu'à ce que le menstrue ait attiré à soi toute la teinture. On sépare le menstrue ; il reste au fond une essence dont on fait prendre deux gouttes avec de l'eau de chicorée ou de fumeterre.

Le menstrue employé — que l'auteur ne décrit point — amollit et dissout, non seulement les diverses pierres précieuses, mais encore, paraît-il, jusqu'au diamant, pourvu

que l'on jette au-dessus, le sel extrait de sang de bouc et distillé trois fois de suite.

Le diamant et le rubis subissent en outre une préparation, mais J. du Chesne, se garde bien de décrire aussi la manière de l'effectuer, pour l'excellente raison, pensons-nous, qu'elle rentre dans le domaine chimérique, car nous ne connaissons point en chimie d'agents susceptibles d'attaquer et de réduire des corps tels que le diamant.

Essence de Perles. — Les perles se dissolvent dans le menstrue susdit. A son défaut, on emploie un menstrue acide alcoolisé (sans doute l'acide sulfurique) avec de l'esprit de vin également alcoolisé, des sucs de limon et d'épine-vinette. L'essence obtenue sera neutralisée par des lavages.

Deux à trois grains de cette essence mêlée à un baume approprié, confortent le cœur, restaurent les forces, et combattent l'action des poisons.

Manière de préparer spagyriquement les remèdes extraits des Animaux. Des Trois sortes de Mumie.

Les remèdes extraits des animaux possèdent le second degré de perfection, car ils sont plus efficaces que ceux tirés des végétaux, ces derniers se décomposant beaucoup plus rapidement.

L'homme tient le premier rang parmi les animaux. On confectionne avec lui trois sortes de Mumie : liquide, récente et sèche ou transmarine, grâce auxquelles se préparent divers remèdes salutaires dans une quantité de maladies.

La Mumie sèche a été connue des médecins les plus anciens.

Elle consistait en une graisse du cadavre humain « confit » dans le sépulcre avec l'encens, la myrrhe et l'aloës que

les Egyptiens, les Syriens, les Arabes et les Juifs ajoutaient au corps pour le préserver de la corruption.

Cette Mumie s'employait à l'intérieur et à l'extérieur pour arrêter les poussées de sang, fortifier le cœur et l'estomac et guérir une foule d'autres maux. Elle était surtout active si on l'extrayait des organes et des parties les plus profondes du corps, là où elle était à l'état de liqueur condensée : comme dans les tissus artériels, veineux, etc.

Mais depuis que l'on n'embaume plus, les médecins et les apothicaires sont forcés de se servir simplement de la chair desséchée du cadavre ; à grand peine parviennent-ils à en extraire parfois une essence plus active douée de quelques-unes de propriétés de l'ancienne Mumie.

La Mumie vulgaire ou sèche se prépare ainsi :

Prendre une livre de Mumie choisie pilée et coupée en petits morceaux ; ajouter quantité égale d'esprit de vin alcoolisé et de menstrue térébenthiné ; mettre le tout dans un matras bien bouché et faire putréfier à forte chaleur durant 15 jours, jusqu'à ce que le menstrue ait une teinte rubis.

Séparer au bain le menstrue ; il restera au fond une teinture de Mumie sèche que l'on pourra circuler avec de l'esprit de vin, afin d'en tirer une essence plus pure, efficace contre les poisons de toute espèce. Mêlée avec de la thériaque, elle sert de remède contre la peste ; elle préserve les corps de la corruption et guérit aussi de la phtisie et de l'asthme pourvu qu'on la mélange avec de la conserve d'aulnée et de violettes.

Les fèces qui restent, après la distillation indiquée ci-dessus, employées sous forme d'onguents, calment les douleurs.

Pour préparer la Mumie liquide, on mélange la Mumie pure avec de l'alcool de vin, dans un matras de verre, et on laisse digérer au bain pendant 12 jours ; puis il faut distiller

à deux reprises, après quoi, de nouveau on les fait digérer 20 jours et distiller une troisième fois. Le vaisseau sera alors laissé à la chaleur du bain jusqu'à ce qu'on aperçoive deux essences, l'une jaune d'or et l'autre blanche.

Ces essences seront séparées, mises à part ; après les avoir circulées, il faudra par des digestions réitérées, séparer les fèces et l'impur du subtil.

Le remède obtenu sera excellent contre l'épilepsie et purifiera le sang.

Quant à la Mumie récente, on la coupe aussi menue que possible afin de la mettre dans un matras à long col ; verser au-dessus du menstrue d'olives et putréfier le tout durant un mois, le matras bien clos.

La matière sera ensuite versée dans une cucurbite de verre et chauffée au bain pour faire exhaler le Mercure.

Toute la Mumie étant dissoute, la dissolution sera mise dans un autre vaisseau et le résidu digéré au bain jusqu'à sa transformation en huile épaisse comme du sirop. Le tout sera circulé avec de l'esprit de vin pendant 20 jours, au bain. Finalement, séparer l'esprit ; il restera au fond une huile très rouge et odorante qui a les propriétés du baume naturel et guérit les maladies vénéneuses et pestilentielles.

Du Crane Humain. — Pour acquérir toutes ses propriétés médicinales, le crâne humain doit être desséché et pulvérisé. On en extrait une essence subtile de la façon suivante :

Verser sur de la râclure de crâne non enterré quelques doigts de vin salviat ou de sauge ; digérer la mixture au bain durant une quinzaine de jours, en vase clos ; distiller ; verser le produit de distillation sur la masse morte après l'avoir pilée ; laisser putréfier 8 jours, distiller à trois reprises. Circuler le tout pendant quelques jours, séparer le dissolvant de sauge ; l'essence de crâne obtenue sera coagulée.

Elle se prend à la dose d'un demi-scrupule dans de l'eau de fleurs de tillet.

Autre procédé : faire cuire la râclure de crâne non enterré avec de l'esprit de mélisse et de la décoction de bétoine, séparer le liquide par décantation et en reverser de nouveau pour obtenir toutes les vertus du crâne. Evaporer toutes les liqueurs recueillies ; il restera une substance coagulée que l'on résoudra et congélera jusqu'à ce que la masse dernière puisse se sublimer à feu doux.

Cet extrait convient aux épileptiques ; il purge aussi abondamment.

De la Vipère. — Galien, entre autres médecins de l'antiquité, préconisait l'usage d'extraits de vipères contre la lèpre et les diverses maladies dues à l'empoisonnement du sang. On voit que l'opothérapie remonte déjà assez loin et que les docteurs modernes n'ont fait que reprendre, en les perfectionnant, les procédés connus de leurs respectables collègues.

Après avoir broyé la chair des vipères, on la cuisait dans l'eau pure puis la laissait macérer avec du sel, du froment acide et de l'anet. A l'aide de cet ingrédient, des tablettes étaient fabriquées, qui entraient dans la thériaque même.

J. du Chesne indique la méthode suivante : au mois de juin, prendre 4 à 6 vipères, jeter les queues et les têtes, enlever la peau ainsi que les intestins ; mettre la chair hachée menue dans une cucurbite de verre pendant quelques jours, afin d'en chasser la visquosité. Recouvrir ensuite la masse d'esprit de vin alcoolisé et d'alcool de térébenthine ; laisser digérer en vase clos au bain ou au fumier bien chaud l'espace de 12 à 15 jours, jusqu'à ce que toute la chair des vipères soit réduite ; jeter les fèces, séparer le menstrue, faire coaguler à chaleur douce ; verser à nouveau de l'esprit de vin ;

circuler au pélican durant une dizaine de jours ; décanter le liquide ; il restera alors l'essence de la chair de vipères que l'on mélangera avec un peu d'anet, de canelle, d'essences de safran et de perles. Au moyen d'un mucilage de gomme il sera facile de confectionner des pilules ; avec du pain de froment sec, on pourra former des tablettes.

Appliqué sur les plaies produites par les morsures de serpents et de bêtes venimeuses, l'extrait de chair de vipères les guérit, de même que les chancres, en vertu du principe homéopathique : *similia similibus curantur.*

Manière de préparer les Cornes et Os cordiaux, le musc, la Civette et le Castoréon. — Les os sont brûlés de façon à pouvoir en extraire finalement l'essence avec de l'esprit de vin. La méthode est la même que pour la préparation du crâne humain. Du cœur de cerf s'extrait donc ainsi une essence d'os de cœur de cerf qui fortifie le cœur de l'homme à cause de sa ressemblance avec lui ; car on sait que le grand principe de la Médecine Spagyrique était que les organes correspondants des animaux et des végétaux, possédaient une action curative sur ceux de l'homme. Les analogies, les ressemblances suffisaient à attribuer ces vertus corrélatives par similitude vraie ou supposée. Une fleur, un minéral même, par exemple, ayant quelque vague rapport avec un œil, une oreille, un doigt, un membre, était réputé devoir guérir le dit organe.

Toute la Signature des Choses, toute la Correspondance de la Nature, idées puérilement exprimées par les anciens savants mais qui offraient une vérité intuitive, une aperception remarquable de l'harmonie idéale de l'Univers, reposaient sur cette configuration symbolique.

L'essence de cœur guérissait donc le mal de cœur et principalement la syncope. L'essence de corne de licorne conser-

vait le cœur en bon état et combattait la violence de tout poison. L'ivoire agissait également sur ce viscère — on ne voit point ici par quelle analogie.

Le musc servait à stimuler les organes languissants, de même que la civette. Leur extrait bénéficiait sans doute des propriétés vives que le parfum traduit.

L'essence de castoréon s'administrait contre les tremblements, les convulsions et les diverses affections des nerfs.

Préparation et huiles de graisse et axonges. — Les médecins spagyristes retirent, par l'alambic soumis à un feu très lent, des huiles des graisses de tous les animaux, qui sont beaucoup plus actives que les mêmes graisses non préparées, car on les a rendues subtiles et quintessenciées.

Par ce procédé on extrait les huiles des graisses d'homme, d'ours, de cerf, de chat, d'anguilles, de poule, d'oie, de canard, de veau, de porc, pour ne citer que les principales.

Les graisses végétales fournissent également d'excellentes essences.

Divers membres d'animaux fournissent aussi de bons remèdes. La cendre d'écrevisses de rivières calcinées jusqu'à la blancheur s'emploie contre la morsure des chiens enragés

Les yeux de cancre calcinés se donnent aux personnes atteintes de calculs et délivrent des obstructions d'entrailles

L'eau de vers terrestres distillée convient à l'hydropisie et détruit les vers des enfants.

L'eau de fiente de bœuf guérit les ulcères chancreux.

La poudre des vers à mille pieds sert aux maladies des yeux. L'urine de chat distillée, à la surdité. Les os, notamment ceux du loup, desséchés et réduits en poudre, remédient aux douleurs de côtes, aux coups et piqûres. L'eau d'hirondelles convient aux épileptiques, l'eau de semences

de grenouilles arrête le flux de sang ; la caillette de lièvre cuite avec de l'hydromel, combat le mal caduc.

Les petits os des pieds antérieurs du lièvre, réduits en poudre et absorbés avec du vin blanc, font uriner, de même que l'os de seiche.

La poudre de foie de grenouilles est usitée contre les accès de fièvre.

Voici un spécifique recommandé contre le calcul des reins :

Au mois de mai, on trouve des petites pierres formées dans l'estomac du bœuf ; prises avec du vin blanc, elles dissolvent le calcul.

Manière de préparer spagyriquement les remèdes extraits des végétaux. — On extrait de nombreux médicaments des feuilles, fleurs, fruits, semences, racines, des écorces, du bois, des sucs et des gommes, ainsi que des liqueurs végétales. Parmi celles-ci, le Vin sert à faire deux excellents menstrues grâce auxquels on retire les essences de la plupart des autres corps : l'un est l'esprit de Vin, l'autre le Vinaigre obtenu par distillations réitérées.

Du premier menstrue s'extrait un principe qui dissout les corps calcinés pourvu qu'il soit répandu sur son propre sel digéré, puis distillé.

L'autre menstrue est rendu plus acide et plus dissolvant à l'aide de son propre sel également.

Nous avons là la préparation du Tartre constituant la lie de Vin et dont on confectionne une quantité de remèdes internes et externes. Le tartre cru, distillé, se transforme en une mixture puante, épaisse, que l'on sépare du liquide clair et qui dessèche les ulcères ; la partie limpide, purifiée par distilation, combat les obstructions viscérales, notamment celles de la rate et du foie.

*
* *

Les extraits d'esclaire, de mélisse, de sauge, de valériane et des autres plantes, s'obtiennent de la façon suivante : on pile les feuilles, les fleurs et les tiges, puis on fait macérer la substance pendant une quinzaine de jours dans une courge de verre bien bouchée.

Ensuite on distille à l'alambic, séparant l'eau à petit feu jusqu'à ce que les fèces soient à siccité. Elles seront broyées et additionnées de la liqueur précédemment distillée ; le tout sera laissé à putréfier et l'on redistillera à nouveau ; il faudra réitérer plusieurs fois ces mêmes opérations de fermentation et de distillation avec les eaux mêmes du produit. Les fèces, calcinées, arrosées du phlegme conservé, finiront par blanchir et ne donneront plus, en fin de compte, que l'essence intrinsèque des végétaux, douée de vertus extrêmes.

Entre les fleurs, il convient de recommander les essences extraites des fleurs de camomille, de mélilot, de romarin, de bétoine, d'absinthe, de menthe, de genêt, de tamaris, de thym et d'origan.

Les meilleures essences de semences et de racines sont celles d'anis, de fenouil, d'angélique, de gentiane, de tormentille, de giroflée, de souchet, de dictame, d'aulnet, de réglisse, de glaïeul et de pivoine (épilepsie).

Parmi les extraits de fruits, signalons ceux de noix de cyprès, des baies de laurier et de genièvre, d'amandes (réconfortants ; anti-asthmatiques).

Parmi les extraits d'aromates, ceux de noix muscade et de poivre (débilité d'estomac), de clous de girofles, de safran, de camphre.

A recommander aussi les essences d'écorces et de bois de gaïac, de sureau, de gagates.

Si l'on veut simplement se contenter d'obtenir « l'eau » de tous ces corps susdits, on se bornera à les piler, puis à les distiller directement à l'alambic ; le liquide recueilli servira déjà à plusieurs usages.

Préparation des Simples Purgatifs. — J. du Chesne, à la suite d'Hippocrate et de Galien, paraît attribuer la vertu des remèdes purgatifs à la ressemblance, aux propriétés et à la sympathie commune de leur substance avec celle des humeurs contenues dans le corps qu'il s'agit d'évacuer. Il divise les médicaments purgatifs en trois classes : la première est celle des « malings » en lesquels il y a une certaine vertu et substance vénéneuse qui ne disparaît que par la préparation ; telles sont les racines d'ellébore, tels le turbith, l'hermodacte, l'aulnée, le concombre sauvage, le cabaret, le thymélée, la chamulée, la scammonée, l'euphorbe, la coloquinthe, l'éponge, l'arménienne et l'azur.

La seconde est celle des « bénings » ainsi nommés parce qu'ils purgent doucement, tels la mauve, la mercuriale, les violettes, les rosiers, le choux et la bête, le petit-lait, les prunes, la manne, la térébenthine, qui ne nécessitent aucune préparation spéciale. La troisième classe, celle des « médiocres » comprend : l'aloës, l'agaric, le cartame, le sené et les racines de rhubarbe, de polypode, de glaïeul, de raifort sauvage, de méchoacam et d'eupatoire, de mesve. Ces purgatifs débarrassent le corps des humeurs superflues, mais ne lui viennent point en réconfort.

Grâce à la préparation spagyrique appliquée à ces remèdes, on en tire une essence subtile, débarrassée de toutes les propriétés mauvaises, matérielles et nuisibles aux organes. Les médicaments agissent en raison inverse de lur quantité

corporelle, car plus ils sont purifiés, plus ils sont actifs, et l'on parvient ainsi à rendre bénins des produits violents, comme, par exemple, l'essence d'ellébore. Toutes ces essences spagyriques s'obtiennent par la chaleur tempérée et la distillation convenablement dirigée ; on y ajoute des combinaisons susceptibles de former au total un menstrue composé d'essences sympathiques entre elles et utiles au corps.

L'Ellébore. — Prendre une livre de racines d'Ellébore fraîches et cueillies en automne ; les faire digérer avec de l'eau d'anis et de pouliot dont on aura extrait l'essence. Tirer tout le suc par expression, mais jeter le marc et mettre le résidu dans un alambic ; il restera au fond une substance visqueuse sur laquelle on versera du bon esprit de vin ; le tout sera mis au bain deux ou trois jours puis digéré dans un matras bien bouché. Verser dans un autre récipient la partie claire et transparente et rajouter de l'esprit de vin, réitérant les opérations précédentes jusqu'à ce que toute l'essence ait été obtenue. En fin de compte, il restera l'extrait d'ellébore, de moyenne consistance et de couleur noirâtre ou brune .

Un scrupule de cette essence, mêlé avec quelques gouttes d'huile d'anis et de menthe s'administre à jeun aux hydropiques. Ce médicament convient aux maladies du cerveau, à la manie, à la mélancolie, aux vertiges, à l'épilepsie, à la paralysie ; il purge sans douleur, purifiant le sang, le corps et même la peau. Aussi s'emploie-t-il avec succès contre la lèpre, les chancres, l'érysipèle, la gangrène, les ulcères farineux.

Le Turpet, les Hermodactes de la Tymélée, Chamélée, Aulnée, etc... — On se sert du turpet de mesne très blanc, gommeux et non frais. Il faut le réduire en poudre très fine que l'on met dans un matras avec de l'esprit de vin ; l'essence pure s'extrait selon les procédés de distillation

indiqués plus haut et usités dans la plupart des préparations spagyriques.

L'extrait de turpet combat l'hydropisie et les maladies pituiteuses.

Semblablement on obtient une essence de la racine d'hermodactes blancs qui purge bien dans les cas de goutte.

Les racines d'aulnée, de tymélée, de camélée, le suc de mézerem de Sérapion et de Tapsie fournissent aussi des purgatifs, mais ils sont âcres et dangereux. Pour les rendre inoffensifs, il convient de les mélanger avec l'extrait des myrobolants.

Concombre sauvage, Hieble, Suzeau et Squille. — La racine de concombre sauvage se recueille au mois de mai ; le suc exprimé est filtré jusqu'à ce qu'il soit bien clair. L'essence obtenue, à la suite des manipulations habituelles, se recommande comme purgative dans la jaunisse et les cas d'obstructions du foie et de la rate.

Du suc extrait des fruits de concombre sauvage pendant l'automne, on fait un excellent remède évacuatif de la bile.

Les racines de squilles donnent un suc purgatif qui désencombre la poitrine, le foie et la rate.

Larmes purgatives. Coloquinthe. — La Scammonée est un remède violent et dangereux, car il attaque l'estomac et les intestins par son âcreté. La préparation spagyrique l'adoucit, le rend propre à purger sans aucun inconvénient. Après les distillations lentes et réitérées que nous connaissons, on ajoute à l'essence obtenue des essences de coraux et de perles, de l'essence de safran, des huiles d'anis et de canelle. Ce mélange s'effectue à un feu modéré. Puis on joint cette essence à de l'essence d'aloès et de myrobolans pour en faire un remède mixte, lequel purgera sans danger.

L'euphorbe, le sagapenum et l'opoponax servent égale-

ment à purger, mais il faut chasser leur acrimonie par des lavages nombreux à l'eau de roses.

La coloquinthe possède une propriété purgative si violente que son contact et son odeur seuls suffisent à produire sur certains individus les effets abondants caractéristiques de sa vertu.

On conçoit donc qu'il soit indispensable, pour l'employer, de la préparer d'une façon suivante : on la pulvérise, la traite à l'esprit de vin, la digère au bain trois semaines afin de la débarrasser de son âpreté. Administrée alors avec du sirop rosat ou des grains de meurte, elle chassera les vertiges, la migraine, l'épilepsie et l'apoplexie.

Les Pierres Purgatives. — Les pierres d'Arménie et d'azur embrasées seront éteintes en eau ardente, à six reprises, puis réduites en poudre menue qu'on lavera plusieurs fois avec de l'eau de fontaine, jetant la terre et ce qui surnagera. On fera dessécher la poudre qui reste, la lavera en eau de mélisse et de buglose ; l'eau de la poudre sera évaporée à feu doux, et la poudre desséchée sera digérée avec menstrue céleste et esprit de vin dans le bain et circulée durant vingt jours jusqu'au plus haut degré ; le menstrue séparé, la coagulation se fera à chaleur douce. Ajouter essence de perles, de coraux et de safran avec huile de canelle et de girofles.

Cet extrait de pierres évacue la bile, les humeurs épaisses et visqueuses, combat les maladies mélancoliques, la manie, le vertige, l'épilepsie, les douleurs de tête, la fièvre. La pierre d'azur convient lors de faiblesse du cœur, des syncopes et de la tristesse.

Rhubarbe, Aloès, Agaric, Myrobolans, Tamarins et autres remèdes médiocrement purgatifs. — Ce sont là les principaux remèdes employés par les Médecins, à raison de leur innocuité et de leur usage facile. Cependant on peut

augmenter leur vertu purgative par la préparation spagyrique, extrayant d'eux ce qui est pur et abandonnant les parties impures et superflues. De cette manière, le remède ne fatigue plus l'estomac et il agit mieux, plus aisément à cause de son volume réduit.

Pour en extraire l'essence, on fait macérer la rhubarbe dans une liqueur additionnée de vin blanc et de canelle : c'est ce qu'on appelle vulgairement l'infusion de rhubarbe. Mais ce médicament devient meilleur si l'on suit la méthode suivante : pulvériser la rhubarbe et l'enfermer dans un vaisseau de verre à long col ; verser au-dessus de l'alcool de vin en assez grande abondance ; le vaisseau bouché, faire digérer au bain, trois à quatre jours, jusqu'à coloration du liquide que l'on mettra à part dans un autre récipient ; puis remettre sur les fèces un menstrue nouveau jusqu'à ce qu'il ne se colore plus et que la lie de rhubarbe demeure blanchâtre. Circuler le tout, séparer le menstrue par le bain ; l'essence de rhubarbe restera au fond ; on y ajoutera un peu d'extrait de canelle. Ce purgatif, pris avec vin blanc, agira plus fortement que l'infusion. Il convient aux enfants, aux femmes enceintes, aux vieillards et aux personnes affaiblies. La lie de rhubarbe qui restait a la propriété de resserrer ; aussi l'ordonne-t-on pour la dysenterie et les dérangements.

Si l'on veut avoir un purgatif plus énergique, il faut calciner le marc, puis en tirer le sel avec les eaux, et le rendre d'une extrême pureté par filtrations successives. L'essence obtenue sera versée sur son alcali ou sel, digérée, puis distillée. Car la vertu de tous les remèdes s'augmente par ce procédé.

L'essence d'Aloès se prépare de la même façon. Elle purge lentement et tonifie en même temps l'estomac et les intestins.

On y ajoute de l'extrait de girofles pour stimuler ses propriétés et de l'huile de mastic pour combattre son âpreté.

L'Agaric, préparé semblablement, purge le foie, la rate et les poumons de leurs impuretés. Comme il agit avec force sur l'estomac, on le corrige avec de l'huile de gingembre et de lavande.

Toujours par les mêmes moyens, on obtiendra les extraits du Séné, du Polypode, du Méchoacam, du Myrobolans, etc., essences auxquelles il faudra ajouter des correctifs approprié, selon l'exigence de la maladie et les forces du malade.

J. du Chesne termine ici la partie pratique de son *Traité Familier* dont il résume ainsi le dessein :

« Voilà ce que j'ai voulu mettre en avant touchant la préparation spagyrique des remèdes, espérant d'en publier bientôt des traités plus amples, moyennant la grâce de Dieu. Afin que les étudiants en vraie Médecine puissent jouir de mes voyages et du profit que j'ai reçu en iceux par la fréquentation de gens doctes, par travaux et finalement par veilles. J'ai trouvé bon d'y représenter aucunes choses sous quelques couvertures de termes de l'Art, de peur qu'on n'estimât jeter témérairement ces précieux joyaux exposés principalement ici en faveur des Médecins Spagyriques, aux sophistes de toutes bonnes sciences, et aux comptempteurs des secrets de nature, qui n'ayant rien appris, sinon de vulgaire et trivial, méprisent ce qu'ils ignorent, et osent improuver et diffamer impudemment cet Art qu'ils n'ont jamais tant soit peu goûté ni expérimenté. » Il fait suivre son ouvrage d'une longue et assez diffuse dissertation, selon l'usage de cette époque, dans laquelle il défend les principes de la Médecine Spagyrique et en réponse à l'épitre diffamatoire d'Aubert — un collègue anti-spagyriste — par laquelle il tâche de renverser aucuns remèdes de ceux qu'il appelle « Paracelsistes. » Une autre

« Brève Réponse » encore plus étendue, s'adresse au livre de Jacques Aubert touchant la génération et les causes des Métaux. Ces pages dépassent l'ensemble du *Traité Familier*. Nous en résumerons les points les plus intéressants, laissant de côté le verbiage superflu propre à ce genre d'écrit où les choses essentielles se trouvent noyées dans un amas de scolastiques inutilités.

Le livret d'Aubert, nous déclare naturellement du Chesne, ne vaut pas lourd. Il est outrecuidant parce qu'il attaque un Art qui fut approuvé par d'anciens et grands personnages, tels qu'Hermès Trismégiste (!), Géber, Lulle, Arnauld de Villeneuve et Avicenne ; Art qui a permis de faire beaucoup de découvertes utiles, d'enseigner tant d'usages secrets et cachés au sein de la Nature, des herbes, animaux et végétaux.

Quant à Paracelse, sans entreprendre la défense de sa Théologie et sans lui accorder une servile confiance, il est juste de reconnaître que plusieurs des remèdes qu'il a prescrits sont presque divins et tels que la postérité ne pourra jamais les oublier.

Aubert qui l'attaque, fait preuve d'un jugement superficiel ainsi qu'on va voir pour deux remèdes qu'il a entrepris de discréditer : le laudanum comme dangereux, les yeux d'écrevisse comme ridicule. Or il n'en est rien.

En ce qui concerne le laudanum de Dioscoride, il correspond absolument au laudanum ordinaire, mais le suc de pavot qu'y mettent les spagyristes est beaucoup mieux préparé que le vulgaire, à l'aide d'esprit de vin et de Diambra infusé durant quelques mois avec de l'essence de safran, de castoréon, de coraux, de perles, de mumie et avec de l'huile de canelle, de clous de girofles, de macis et d'anis ; du tout, mélangé selon l'art, on fait un excellent remède contre les inflammations et les douleurs. Bien loin d'hébêter, il récon-

forte, d'autant plus qu'on y ajoute de la véritable essence d'or, laquelle est un tonique de premier ordre au dire de la plupart des Philosophes chimiques. Elle n'a rien de comparable avec les médiocres infusions de feuilles d'or employées par le commun des médecins ; c'est l'esprit seul du métal que la spagyrie fait agir, non la terre morte.

Le suc de pavot n'est d'ailleurs point à dédaigner. Convenablement préparé, lavé, purifié, il est d'un précieux usage dans une foule de maux, car il apaise les douleurs, les inflammations, les toux et ne cause aucun dommage.

L'autre remède, dont se moque Aubert : les yeux d'écrevisses calcinés, prescrit dans la fièvre quarte, agit justement par sa vertu desséchante sur la lie de l'humeur mélancolique appelée tartre congelé et dont la cause provient des fièvres quartes. L'humeur tartarée est détruite par le sel des matières calcinées, en raison de ce principe que la *cure des maladies ne se fait pas par contraires mais par semblables.*

Est-ce que le gravier des éponges, le verre brûlé, le sang de bouc desséché, les cendres d'escargots, la pierre judaïque calcinée, l'os de seiche ne guérissent point le calcul ? C'est le sel qu'ils contiennent qui résoud l'urine et lui permet de s'échapper. Le cristal calciné fournit également un sel non moins utile contre les obstructions.

Les yeux d'écrevisses calcinés n'offrent donc aucune particularité bizarre.

Et la haine, le mépris d'Aubert envers la médecine paracelsique demeurent vains, étant donnés les résultats obtenus par les préparations spagyriques végétales, animales et minérales ou métalliques. Ces remèdes, loin d'être âcres et violents comme le prétendent les ignorants, sont très doux et très appropriés à notre nature organique qu'ils conservent, vivifient et purifient.

*
* *

La seconde « réponse » de Joseph du Chesne a trait au livre de Jacques Aubert touchant la génération et les causes des métaux.

Aubert attaque la classification des métaux en parfaits et imparfaits. J. du Chesne défend longuement cette doctrine alchimique et démontre que la pureté des corps est d'autant plus complète qu'ils ont moins de soufre, c'est-à-dire de matière capable d'ignition.

L'or étant totalement dépouillé de soufre, son alliance avec l'argent-vif ou mercure est complète, exceptionnelle qualité qui le prouve exempt de toute corruption et en fait le métal parfait, le corps accompli de la Nature. C'est pourquoi les autres métaux imparfaits semblent tous se rapporter à l'Or ; la différence entre eux provient de ce que leur matière *unique* est plus ou moins parfaite et tend à se rapprocher de l'Or.

On voit combien cette définition spagyrique est proche de nos théories modernes sur la constitution des corps et sur leur évolution. En d'autres termes, avec les vues auxquelles on était arrivé à cette époque ancienne, l'idée est identique : unité de la matière, diversité progressive des combinaisons moléculaires (représentées par le Soufre et le Mercure).

Quant à la matière des métaux, du Chesne, à la suite des Philosophes, la divise en deux sortes : l'une générale et fort éloignée qui se prend des Eléments dont toutes choses sont composées ; l'autre prochaine qui consiste en argent-vif et en soufre. Aubert, à la suite d'autres physiciens combattait cette conception, attribuant la matière propre des métaux à une origine aqueuse, mais du Chesne réfute ces arguments et

déclare que les métaux procèdent plutôt d'exhalaison que d'eau, laquelle exhalaison se congèle d'autant plus facilement qu'elle est crasse. Toutes choses, dit-il, proviennent de ce en quoi elles se réduisent finalement. « Or tous les métaux, hormi les deux parfaits, qui pour être mieux digérés, ont une matière plus massive et fixe, ne sont-ils point réduits en exhalaison ou vapeur et ne s'évanouissent-ils pas totalement en l'air quand on les examine dans le ciment ou coupelle ? en fumée certes qui ne se convertit pas en eau, mais qui est crasse à cause de la terre y mêlée et qui se congèle et épaissit par froidure ».

L'argent-vif est de substance aérée, il est engendré de la première matière de tous métaux, à savoir de l'humide visqueux incorporé au subtil terrestre incombustible et bien mêlé également avec les moindres parties dans les cavernes minérales de la terre ; la matière ne se produisant pas elle-même, la Nature lui a donné un agent propre : le Soufre qui n'est autre chose qu'une certaine graisse de terre, engendrée dans les mines de la terre et condensée par coction tempérée, pour cuire, digérer et ainsi convertir le dit argent-vif en forme de métal. Le soufre se rapporte à l'argent-vif comme le mâle à la femelle.

On ne les trouve point séparément en leur nature, dans le sein terrestre, mais ils se rencontrent déjà mélangés et réduits par coction longue en une matière de terre qui constitue la prochaine matière des métaux.

L'opération s'effectue donc ainsi : des Eléments se font les vapeurs, des vapeurs une eau visqueuse et pesante mêlée avec la terre subtile et sulfurée qu'on appelle Vif-Argent ; le soufre extérieur agit sur cette matière proche par mélanges d'où proviennent l'or et les autres métaux, suivant le degré de digestion du mercure et du soufre.

Cet Argent-vif et ce soufre ne sont donc nullement le vif-argent et le soufre vulgaires, ainsi que le croient les ignorants et Aubert qui se fourvoie tout à fait. Ses attaques contre la transmutation ne sont pas plus valables. Il nie que l'on puisse amener les métaux imparfaits à la nature de l'or, mais du Chesne défend savamment la thèse alchimique. L'Or seul est parfait, les autres métaux sont en voie d'obtenir la forme de l'or, car ils sont lentement perfectionnés dans l'intérieur du globe jusqu'à ce qu'ils se convertissent en Or.

Les fouisseurs de métaux, écrit-il, savent bien que dans le Plomb on trouve un peu d'argent, dans l'Argent ou l'Airain, un peu d'or. Si les mines d'argent que rencontrent les connaisseurs, contiennent de l'argent encore imparfait, parce que mal digéré, on les bouche durant trente années et plus, jusqu'à ce que la chaleur souterraine ait amené le métal à son état voulu. Ces remarques ne sont-elles point identiques aujourd'hui, en 1911 ? On sait que les mineurs au Mexique, parlent de la *maturité* de l'argent et de l'or. Tiffereau a noté le fait, et ses travaux, ainsi que ceux de Carey-Lea, d'Emmens et de nombreux chimistes partisans de la transmutation, sont basés sur cette observation. Les métaux se compénètrent dans les mines et dans les terrains, ils agissent les uns sur les autres, selon une loi transformatrice, d'évolution, d'accroissement. Certes s'il est encore difficile, à cette heure, de *prouver* la transmutation (car on peut toujours mettre sur le compte « d'impuretés » la présence d'or dans l'argent, d'argent dans le Plomb, etc...) il est tout au moins imprudent et téméraire, à un degré plus considérable, de la nier. Et certes J. du Chesne a fort bien exposé les raisons, les faits qui militent en faveur de la synthèse des métaux et de l'Or, contre les négations de son rival Aubert. Avec sagacité, il a exposé que cette production pouvait varier suivant

les endroits, les pays et les conditions de milieu ou de climat, de chaleur interne, de mélange des matières.

Puis ingénieusement, il traite de la recherche de l'Or par l'Art alchimique. Il faut suivre la marche même de la Nature, ne travailler que sur les métaux, car de même que l'homme engendre un homme, un animal un animal, un métal engendre un métal. Vouloir obtenir à l'aide des substances végétales ou animales des métaux, c'est là aberration. « Le bon Aubert a éprouvé cela à son dommage (comme j'ai appris), ayant dépensé quelques centaines d'écus en faisant cuire des œufs philosophiquement ; il se moque de l'Art, comme s'il l'avait trompé ; c'est certes à grand tort vu qu'il s'est plutôt déçu lui-même et que l'art n'en doit porter la folle enchère. Car le genre se doit joindre au genre, et l'espèce à l'espèce et faut que chaque germe se rapporte à sa semence. »

Ceux qui cherchent la Pierre dans l'argent-vif et le soufre vulgaires, dans la tutie, l'antimoine, l'arsenic, l'orpiment, se trompent tous, de même que ceux qui prennent l'or pour mâle, l'argent pour femelle et les dissolvent dans l'argent-vif commun, espérant, au moyen de cette cuisson les sublimer et en tirer une essence fixe.

Car « ils s'éloignent des écrits des Philosophes qui tous confessent que la Nature a conjoint et proportionné l'agent avec sa matière dans les mines et disent qu'il n'y a qu'une chose seulement où se trouvent les quatre Eléments bien proportionnés, de sorte que le figeant et le fixe, le teignant et le teint, le blanc et le rouge, le mâle et la femelle y soient conjoint ensemble ».

C'est cette mystérieuse substance qui, par la mixtion et la digestion du Soufre et du Mercure, acquiert une vertu minérale propre à engendrer un mixte ; les deux minéraux réa-

gissent l'un sur l'autre jusqu'à ce qu'ayant abandonné la forme des corps imparfaits, ils aient atteint grâce à des purifications successives, la forme dernière et vraiment parfaite qui est celle de l'Or, dernier terme du mouvement.

Peu de personnes, assure J. du Chesne à la suite des autres alchimistes, parviennent à connaître cette matière première et les diverses préparations auxquelles il convient de la soumettre.

Pourtant l'Art l'extrait artificiellement des choses où elle était en potentialité et en lesquelles « se trouve la perfection de la matière première et tous les métaux ».

Quand on l'a découverte, il faut lui faire subir une série d'opérations. D'abord, *la calcination* qui la nettoie de ses impuretés tout en lui conservant sa chaleur naturelle : deuxièmement *la solution*, par laquelle on réduit la matière calcinée en une substance liquide, première matière appelée eau minérale ; troisièmement *la séparation des éléments* : on sépare de la matière dissoute les quatre Eléments qui se divisent en spirituels et en terriens ; les parties divisées réagissent l'une sur l'autre et se transmuent l'une en l'autre ; quatrièmement, *la conjonction* : l'eau et l'air sont conjoint avec la terre et le feu, c'est-à-dire que chaque élément s'unit à l'autre en proportion voulue ; cinquièmement, *la putréfaction* : les substances conjointes sont putréfiées par la chaleur douce ; sixièmement, *la coagulation*, qui s'opère par la même chaleur modérée ; la matière altérée, devient blanche, les parties volatiles se fixent sur les solides. On a le soufre blanc ; septièmement, *la cibation* qui consiste à épaissir le subtil et à subtiliser l'épais ; on atteint alors le degré de la terre foliée ; la blancheur, la rougeur, les qualités de la matière s'accroissent par cuisson ; la matière se nourrit ; huitièmement, *la sublimation*, qui débarrasse la matière de toutes ses impu-

retés, l'exalte et la rend spirituelle ; neuvièmement, *la fermentation*, qui conjoint l'esprit avec sa terre blanche comme avec son levain, de même que l'âme est incorporée au corps de l'homme. La matière est en quelque sorte rendue vivante et agissante ; l'œuvre ne pourrait, sans cela, se parfaire, de même que la pâte ne peut être fermentée sans levain. En réalité, selon les termes du langage moderne, les alchimistes effectuaient une diastase minérale ; dixièmement, *l'exaltation*, dont le but est, par des rectifications, par la circulation de tous les éléments, de sublimer, de subtiliser, d'exalter en un mot la substance ; onzièmement, *l'augmentation*, qui amplifie beaucoup la vertu de la matière, au moyen de solutions et coagulations réitérées.

Toutes ces opérations se poursuivent dans le même vase, sans toucher au corps soumis simplement à des degrés très divers de chaleur. C'est un enchaînement de réactions, d'effets, d'où résulte un ferment minéral, dont, douzièmement on fait *la projection*.

La projection s'effectue sur les métaux imparfaits ; la matière finalement obtenue est rouge, elle convertit en argent au blanc et en or (au rouge).

Aubert prétend que les métaux transmués sont falsifiés ; J. du Chesne répond qu'on les soumet à toutes les épreuves requises et qu'ils montrent toutes les propriétés de l'or et de l'argent minéral ; par conséquent la transmutation est bien réelle

La Pierre Philosophale, écrit-il avec justesse s'obtient par des procédés purement naturels, chimiques, au moyen des agents naturels. L'Art ne fait qu'imiter les propres opérations de la Nature au sein de la Terre. Cela n'a rien de plus extraordinaire que les autres manipulations artificielles d'où résultent des divers composés chimiques. Puisque l'on arrive

à découvrir les principes de l'Or et de l'Argent, il est logique de parvenir à les conjoindre et à les mener jusqu'à l'espèce d'or et d'argent.

La Nature est pleine de merveilles. Contemplons-les et tirons-en l'usage qu'elles comportent.

Et concluons, avec le bon Joseph du Chesne, que la Vérité, finalement, fera paraître les choses telles qu'elles sont.

JEAN D'AUBRY

Jean d'Aubry, dont nous allons résumer l'écrit le plus caractéristique, naquit à Montpellier. Il mourut vers 1667.

Médecin et alchimiste fameux, c'était un ancien moine, visionnaire, mystique, fervent adepte de l'hermétisme.

Il publia à Paris des ouvrages obscurs et bizarres qui le rendirent célèbre : *l'Admirable Quintessence de Raymond Lulle : Le Triomphe de l'Archée et la Merveille du Monde, ou la Médecine Universelle pour toutes sortes de maladies désespérées, rebelles et dangereuses.*

Ce Traité, édité à Paris en 1658, est extrêmement compact et diffus. La plus grande partie n'offre guère d'intérêt, elle s'étend en d'inintelligibles et verbeuses digressions. Nous ne nous occuperons donc que des pages ayant trait à l'Archée proprement dit, à cet Agent Universel nommé lumière astrale par les Kabbalistes, Azoth par les alchimistes (Soufre et Mercure principiants).

L'Azoth ou Quintessence, dont parle Jean d'Aubry, n'est autre évidemment que l'Or Potable au degré moyen, thérapeutique. Il constitue l'Azoth ou Quintessence minéral. On l'obtient, selon les adeptes, par une exacte et spéciale dissolution de l'Or, comme on obtient la quintessence des divers autres métaux ou corps chimiques par leur propre dissolution également, effectuée en Soufre et Mercure principiants purifiés, puis conjoints (Métallothérapie d'ordre particulier correspondant à la thérapeutique spagyrique minérale).

L'Azoth ou quintessence des végétaux formé des parties subtiles des Plantes, sert à fabriquer les élixirs spagyriques végétaux.

Des animaux, comme nous l'avons aussi vu dans les volumes précédemment examinés, se tire de même un extrait ou quintessence, appelé Mumie. Thérapeutique spagyrique animale qui est une véritable Sérothérapie.

*
* *

Au premier chapitre du *Triomphe de l'Archée,* Jean d'Aubry déclare que l'Azoth renferme la vertu de tous les végétaux, animaux et minéraux, puis il expose la préparation de l'Azoth parfait et très parfait.

D'après ce que nous avons dit plus haut, l'on conçoit facilement qu'il contienne les propriétés essentielles de chaque corps dont il est extrait, puisqu'il est leur *spiritus* ultime, *vital,* en un mot.

Cet Azoth, contenant les vertus les plus excellentes des Eléments et de tout ce que leur mélange a produit, n'est autre chose que l'Or possédant les vertus capitales de tous les êtres.

L'Azoth parfait est donc l'Or pur et sans mélange d'aucun métal qui pourrait l'amoindrir.

Pour le préparer, on prend de l'Or en lamines ou en feuilles, avec quantité égale de mercure bien pur ; le mercure est mis à feu doux dans un creuset ; lorsqu'il commence à fumer on y place l'or petit à petit. Quand la pâte est devenue noirâtre, on la jette dans de l'eau froide où elle doit prendre l'aspect de bronze.

La matière séchée sera mélangée à du sel ordinaire et le tout broyé jusqu'à noirceur. Ensuite on la traitera à fort

feu de manière à exhaler le mercure. Traitée à plusieurs reprises par l'eau bouillante, elle abandonnera tout le sel. Il restera une chaux de l'Or, qui séchée au Soleil ou à petit feu, constituera l'azoth parfait.

L'Azoth très parfait contient l'azoth parfait qui est cette chaux d'or, et en outre tout ce qu'il y a d'excellent dans les mixtes particuliers, tels que pierres précieuses, minéraux, plantes et animaux. Ce sera donc la réunion de la quintessence de l'Or avec celles des pierres et des composés organiques. L'effet thérapeutique en est accru.

La préparation de l'azoth très parfait est indiquée de cette manière par J. d'Aubry : prenez de l'or pur et bien affiné, en proportion de 150 feuilles, rubis 31 c'est-à-dire une dragme, lapis-lazuli 31 c'est-à-dire une once, hyacinthe 2 dr., grenates 2 on. ; saphirs 2 dr. balax 2 on. perles 1 on, fleurs de safran 2 dr. ambre de baleine 1 dr. du musc 1 dr. corail rouge 1 on. de l'ambre cédrée 1 on. de la corne de licorne bien râpée 2 on. des os de cœur de cerf, au nombre de dix, du sang humain bien purifié 3 dr. pierres vomies par de petits animaux qui ressemblent aux vers, bien calcinées 1 dr. terre sigillée 2 on. bol armène 1 on., mumie 3 on. graisse de castor 3 on. pivoines 1 H, angélique 6 on. rüe 4 on. raclure de corne de cerf 4 on, raclure d'ivoire 3 on. mélisse 6 on. Sauge H. 1, menthe H. 1, marjolaine id. Calamenthe, célidoine, pouliot, id. euphrasie H 8, merveilles H 1, scolopendre 8 on. bétoine 8 on. chèvrefeuille 8 on. sanguinaire 8 on. calamus aromaticus, staeeas, camephitios, de chacune H 1, gingembre 2 on. galange 6 on. romarin H 1. glaïeul 6 on. ives muscates 2 on. gentiane 4 on. aristoloche ronde 4 on., aristoloche longue 4 on. ; dictan blanc mondé 6 on. ; iris 6 on. zédoaire 6 on. gande consoude 4 on. racine de calamus aromaticus 6 on. tormentille 6 on.

enula campana 4 on. imperatoire 4 on. cariophilata bâtarde 4 on. racine de chélidoine 6 on. fleurs de chariophilata aromatica 3 on. Spicanardi 3 on. spica celtica 2 on. fleur de sauge 6 on. fleurs de calamente 7 on. fleurs de roses blanches H 1, fleurs de roses rouges id. fleurs de roses muscates id. fleurs de merveilles 4 on. fleurs de chèvrefeuille 4 on. fleurs de camomille 8 on. fleurs d'aneth 6 on. fleurs de buglose 6 on. fleurs de sureau H 1, fleurs de myrthe 9 on. fleurs de citron 6 on. semence de basilic 4 on. semence d'anis 4 on. semence d'aneth id. semence de fenouil id. semence de chanvre 6 on. semence de basilic 3 on. semence de pepins 6 on. semence de melon id. semence de merveilles id. carpobalsamum 1 on amandes douces 8 on. pommes de pin 6 on. figues sèches 8 on. passules id. dattes id. des quatre mirabolons 8 on. noix muscade 3 on. noix d'Inde 2 on. anacardus 2 on. écorces de marais 1 on. écorces de citron 2 on. écorces d'orange 1 on. feuilles de caryophilata 2 on. feuilles de laurier 4 on. feuilles de citronier id. feuilles de cardamomum 3 on. feuilles de poivre long 3 on. graine de paradis 4 on. poivre rond 2 on. cubèbes 2 on. cinamomum 3 on. bois d'aloës 2 on. xylobalsamum 1 on. gariophilat 3 on. rhubarbe 4 on. sucre H 2 manne H 1, térébenthine H 1 f. miel H 1. f.

Ce n'est pas encore tout ! Il faut aussi prendre 3 livres en tout de gommes et sucs en quantités égales de : sang de dragon, aloës épatique, myrrhe, encens, laudanum, storax liquide, storax calamita, scarcocolla, gomme elemi, gomme de lierre et camphre.

Cette interminable composition étant faite, on prépare l'Or comme il a été indiqué plus haut et on le met dans un vaisseau de verre.

Ensuite les pierres, rubis, azurs, hiacinthe, grenats, perles, fleurs de safran, ambre de baleine, musc, corail rouge,

ambre cendrée, corne de licorne, os de cœur de cerf, sang humain et les pierres des animaux énumérées, tout cela sera calciné et pilé, puis placé à part dans un vaisseau propre.

Enfin toutes les plantes, semences, fleurs, racines, fruits, écorces et bois, bien séchés et triturés, se mettent à part avec les gommes et sucs qui sont énumérés, le sang de dragon, l'alipta muscata et le reste.

Et l'Azoth très parfait sera préparé.

Ainsi l'on possède la préparation de l'Or, des pierres, des plantes, des gommes, des sucs et autres divers mixtes issus des végétaux, animaux et minéraux. La composition entière en sera décrite au chapitre troisième.

Le chapitre II se contente d'examiner le point de vue astrologique de la question. Jean d'Aubry expose que la quintessence contient les vertus de tous les corps célestes, des Planètes, des douze signes du Zodiaque et des Constellations, avec leurs aspects, soit des conjonctions, sextils, carrés, trines et oppositions qui regardent les influences des corps des hommes.

La quintessence, dit-il, renferme les vertus de tous les corps célestes parce que ce qui multiplie les vertus des éléments en chaque corps, contient les vertus de tous les corps célestes, lesquels, on le sait, d'après la doctrine de la correspondance et de la signature des choses, influent sur chaque élément, l'affectent en s'y incarnant pour une part, en quelque sorte.

Quant à la préparation de la Quintessence, elle s'effectue au moyen de distillations, de purifications, de cohobations, au réfrigératoire, au bain-marie et aux divers degrès de feu ; la substance ainsi modifiée, acquiert une grande puissance, elle peut dissoudre tous les corps, guérir toutes les maladies. Magistère des Sages, elle est le principe de vie, parce qu'elle

combat la mort, sépare le pur de l'impur des métaux, afin de vivifier leurs âmes.

Au chapitre troisième — le plus important — l'auteur s'étend sur la Médecine Universelle parfaite, sa composition, son usage, sa dose, et sur la Médecine Universelle très parfaite, sa composition, son usage et sa dose également.

La Médecine Universelle parfaite se fait en mettant l'Azoth parfait, c'est-à-dire l'Or potable thérapeutique avec la Quintessence. La dose de la Quintessence doit être double de celle de l'Azoth. Le mélange sera placé dans un matras bien luté. On chauffe doucement 48 heures pour extraire la teinture de l'Azoth au moyen de la Quintessence. Lorsque cette dernière ne tire plus de teinture citrine, les teintures sont réunies et la médecine universelle parfaite sera accomplie. On la versera dans une fiole qu'il faudra boucher hermétiquement au moyen d'un lut.

Cette Médecine s'administre intérieurement ou extérieurement.

Si l'on veut agir rapidement, on la fait absorber avec de l'eau-de-vie, du vin ou du bouillon.

Sinon, afin que ses effets soient plus vigoureux, on la donne conjointement à un spécifique contre le mal. Elle agit alors universellement par elle-même, et aussi par le remède particulier dont les propriétés s'ajoutent à celles de la Médecine.

Ces spécifiques sont : aux fièvres continues, avec la chair d'écrevisses et du camphre, sur lesquels la Médecine Universelle aura été en contact intime durant 3 heures ; si à cela on ajoute du sang humain bien préparé, la Médecine y ayant demeuré 3 heures aussi, la cure des fièvres sera merveilleuse.

Cette prescription servira de règle pour toutes les choses suivantes.

Dans les fièvres pestilentielles, on administre la Médecine avec la gentiane, le dictam rouge, le gariophilate, le bolus armenus, le castoreum, la rüe sauvage.

Aux spasmes : il faut élever la température du malade qui devra se frotter avec la Médecine les artères et l'épine dorsale.

Pour les sciatiques, les goutteux, on ajoute à la Médecine du sang humain et l'on frotte la partie atteinte.

Contre les empoisonnements, morsures d'animaux venimeux, etc., on rend la Médecine plus puissante avec la pivoine, l'angélique, le safran, la rave, la rüe, la gentiane, la corne de licorne. Frotter le siège de la douleur et tout le corps.

Contre la vermine, les dartres, les grandes inflammations, administrer intérieurement avec le staphisagria, à l'extérieur avec le mercure demeuré 3 heures en contact avec la Médecine Universelle.

Contre les fièvres quartes, ajouter de la sabine ; introduire quelques gouttes de suc de cette plante dans la bouche ou dans l'oreille.

Contre les fièvres tierces, ajouter un peu de rhubarbe et de scamonée pure ; en prendre une cuillerée pendant trois jours.

Contre les fièvres quotidiennes, ajouter de la mercuriale ; verser trois gouttes dans le nez ou l'oreille.

Dans les cas de paralysie, administrer la Médecine Universelle avec de l'ive, de la sauge et de la graine de moutarde, durant 9 jours, matin et soir.

Aux personnes phtisiques, étiques, amaigries, il convient de la donner avec de la célidoine ou de la chair d'écrevisses.

Contre l'apoplexie, l'hypocondrie, la mélancolie, la folie, employer la Médecine avec la fumeterre, la centaurée, le lapis-lazuli, le thym, l'ellébore. Dose : deux fois le jour et

deux fois la nuit ; en oindre aussi le corps, principalement la rate.

Aux personnes anémiées et déprimées, on fera prendre la Médecine avec de la pivoine, de l'angélique, du safran.

Contre la chute des cheveux, des poils, s'en servir avec eau de fumeterre ou de mélisse. Pour noircir les cheveux, avec l'eau de bétoine.

Contre les pustules, avec eau de marjolaine.

Contre les douleurs de tête, avec eau de buglose et de mélisse.

Contre la frénésie, avec décoctions de fleures de nénuphar,

Contre l'apoplexie, avec l'eau de rüe.

Dans les maladies des yeux, taches, faiblesse de la vue, l'employer avec l'eau de fenouil.

Dans les cas de surdité, tintements d'oreilles, avec de l'hysope.

Contre les rhumatismes, avec eau d'iris.

Contre les hémorragies, avec eau de roses.

Contre les crachements de sang avec de l'eau de scabieuse ou de plantain.

Contre l'enrouement, avec le suc de choux rouges.

Contre la toux, l'administrer avec eau d'hysope.

Dans les pleurésies et asthmes, avec eau de capillaires, ou suc de limaces.

Contre les battements de cœur, avec eau de marjolaine, d'écorces de citrons, de myrtilles ou de mélisse.

Contre les syncopes, avec eau de roses, vin de grenades.

Contre le manque d'appêtit, avec eau de menthe.

Contre les indigestions, avec de la thériaque dissoute dans du vin.

Contre la soif excessive, avec eau de pourpier.

Contre le choléra morbus, avec eau de pommes de coings.

Contre les maux d'intestins, coliques, etc., avec un peu de thériaque et eau de scabieuse, eau de rüe ou sirop de nénuphar.

Contre les hémorroïdes, avec l'eau de racines de tapsi barbati ou de millium solis, ou eau de romarin.

Contre les obstruction du foie, avec eau de laitues.

Contre les hydropisies, avec eau d'absinthe, ou eau de feuilles, fleurs et fruits de sureau.

Contre la jaunisse, avec suc de chèvrefeuille.

Contre la pierre, avec eau de raves, ou des graines de pimpernelle.

A ceux qui ont de la rétention d'urine, même prescription.

Les impuissants en prendront mêlée à de l'eau de menthe.

Les femmes stériles avec de l'eau de nephita.

Pour rendre les accouchements faciles, prendre de la Médecine Universelle avec eau d'artémise et de lavande.

Contre les rétentions de l'arrière faix, avec eau de nielles ou de concombres sauvages.

Contre les charbons, anthrax, etc... avec l'eau d'oseille, de buglose ou de scabieuse.

Contre l'obésité, avec eau de lavende ou eau-de-vie.

Contre l'érysipèle, l'herpès, les cancers, les fistules, la gale, les pustules, les véroles, l'employer, à l'intérieur, avec eau de chardon bénit.

Bref, la Médecine Universelle, ainsi que l'indique son nom, guérit infailliblement toutes les sortes de maladies, mélangée au spécifique particulier à chaque affection.

Mais si l'on connaît et possède les 4 Arcanes substantiels, qui sont des remèdes généraux, chacun pour une quantité de maladies alors, dit Jean d'Aubry, l'on n'aura pas besoin d'un si grand nombre de simples, les 4 Arcanes les remplaçant.

Il s'ensuit que la Médecine Universelle agira : universellement toute seule, généralement avec les 4 Arcanes et particulièrement avec les spécifiques.

Le premier des 4 Arcanes, c'est le grand corrosif, avec lequel J. d'Aubry se fait fort de guérir toutes les gangrènes.

Le second, le grand mondificatif, avec lequel il guérit toutes sortes d'écrouelles.

Le troisième, le grand consolidant, avec lequel il guérit toutes les blessures et les ulcères.

Le quatrième, le grand incarnatif qui fait repousser les chairs.

Ces remèdes sont extérieurs ; seuls ils produisent déjà des effets merveilleux, selon l'auteur ; la Médecine Universelle leur étant adjointe, ils redoublent encore de vertus ! ils sont alors incomparables.

Le grand consolidant excelle à guérir toutes sortes de plaies, d'ulcères, de blessures, de contusions, ainsi que les caries et les maux purulents internes. Il se confectionne avec des racines de mastic, des écorces de grenades douces, de la gomme adragant, du safran, du souchet, de la térébenthine, de l'huile d'olives vieille. Ces matières, pulvérisées et triturées sont malaxés en forme de pâte à l'aide de la thérébenthine et du carpobalsamum adjoints à l'huile.

Le tout doit ensuite être distillé au bain-marie à feu doux ; le phlegme sorti, il faut luter le vaisseau, le traiter 4 jours à la chaleur du fumier, puis distiller sur le sable. La préparation sera alors achevée.

Les corps entrant dans la composition des 4 particuliers extérieurs avec lesquels la Médecine Universelle doit être mise, sont : pour le corrosif : l'airain brûlé, le vert-de-gris, la couperose, le vitriol, l'arsenic et l'antimoine, la tutie, l'alun, l'eau de savon, l'os de seiche, le pyrèthre, l'euphorbe, le sublimé,

le poivre noir, la chaux vive, le cinabre, les cantharides, le lait de figues, le lait d'espurge, l'argent-vif, l'écaille de bronze, le lapis-lazuli, l'ocre, l'orpin, etc.

Pour le mondificatif : l'aristoloche, la céruse, l'aloës, la myrrhe, la litharge, la semence de tamaris, le plomb, le miel, l'encens, l'iris, les poils de lièvre brûlés, l'aimant, l'alun, l'ivoire, le soufre, le sel ammoniac, l'assa foetida, la marjolaine, le pouliot, le dictam rouge, l'apium, la cire vierge, l'emula campana, la tête de lézard, la petite et grande serpentine, la résine, le nitre, la moutarde, le mourron, le lierre, etc...

Pour le consolidant : les myrobolans, le baume, la galange, la bourache, les choux, le souchet, le cardamomum, la litharge, l'eau-de-vie, la menthe, le camphre, le safran, le zédoaire, le millefeuilles, le cyprès, la marjolaine, la térébenthine, l'encens, l'aloës, la myrrhe, le plantain, le romarin, l'ivoire, etc...

Pour l'incarnatif : le plâtre, le sang de dragon, les feuilles de cyprès, la myrrhe, le blanc d'œuf, l'ivraie, la calamine, la larme de sapin, le mastic, la poix, la seiche, la térébenthine, le millepertuis, la résine de pin, la racine d'iris, le beurre, la graisse de porc et autres.

Le mélange avec la Médecine Universelle sera d'un tiers. La dose à administrer, à l'intérieur, variera entre quelques gouttes et une cuillerée.

*
* *

La Médecine Universelle très parfaite se compose de l'Azoth très parfait et de la Quintessence.

En ce qui regarde l'Or, il doit être dissous avec la quintes-

sence ; 150 feuilles d'or, par exemple, seront mises dans un matras de verre et recouvertes de quintessence.

Le vaisseau doit être luté hermétiquement ; il sera traité au bain 48 heures, puis au feu de cendres 24 heures ; l'or dissout sera de couleur citrine ; on décantera et versera sur les fèces de la nouvelle quintessence, jusqu'à ce que l'or ne colore plus la liqueur.

Pour séparer la quintessence de l'Or, il suffit de mettre dans le matras de l'eau-de-vie faible et distiller ensuite ; la quintessence sortira la première, puis l'eau-de-vie et son phlegme ; la quintessence de l'or restera au fond, semblable à du miel. On la conservera dans un flacon bien luté.

Les pierres et les minéraux se traiteront selon le même procédé, après avoir été calcinés.

Les substances animales seront mélangées avec du sel de sang humain quintessencié, obtenu par dessication et purification du sang, lequel sera ensuite réduit en cendre et mêlé à de la quintessence, suivant le même procédé que pour l'Or.

Quant aux végétaux, herbes, racines, fleurs semences, écorces, fruits et bois — ils seront séchés, pilés et réduits en poudre sur laquelle on versera de la quintessence. Après décantation (au bout de quelques heures de chauffe au bain-marie), il restera au fond du récipient la quintessence particulière des végétaux, en consistance de miel.

Les gommes et sucs se traitent facilement.

Il est à noter que la quintessence de toutes les choses énumérées au chapitre I, doivent être extraites chacune à part, et que les doses indiquées au chapitre IV sont celles de la quintessence particulière de chaque corps, le poids se devant faire lorsqu'elles sont accommodées par la Médecine Universelle.

C'est pourquoi, recommande J. d'Aubry, pour en avoir

la dose nécessaire, il faudra avoir trois ou quatre fois davantage du mixte entier, afin d'effectuer la séparation du pur et de l'impur au moyen de la quintessence.

Parvenus maintenant à la composition complète de la Médecine Universelle très parfaite, il faut faire trois opérations.

Premièrement : mettre toutes les quintessences particulières en un matras de verre, sur un feu doux, afin de bien mêler et incorporer toutes les quintessences. Alors il sera mis dans le matras une quantité de quintessence universelle suffisante pour dépasser le tout de 4 doigts environ, la cucurbite sera bien lutée et on circulera au bain durant 10 jours.

Deuxièmement : Ayant enlevé le matras du bain et l'ayant déluté, il faudra distiller sur le cendrier, à feu doux ; la quintessence qui sortira la première sera mise à part ainsi que le phlegme trouble. Augmentant la température, il viendra l'âme de la Médecine Universelle très parfaite qu'il faut conserver très soigneusement.

Troisièmement : On recueillera les fèces restées dans le matras et on les calcinera avec les fèces provenant des gommes, jusqu'à ce que le tout soit réduit en cendre.

Cette cendre sera mise dans un vaisseau de verre avec la Quintessence Universelle, et après trois jours de circulation au bain-marie, on retirera la quintessence par décantation et on en remettra de la nouvelle jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sel ; décantée ensuite, on recueillera le sel qui se sera formé au fond et que l'on mettra avec la Médecine Universelle très parfaite.

Ce sel est le corps de la Médecine Universelle dont l'Ame est ce qu'on aura extrait de la Médecine Universelle ; pour les unir, on les mélange au bain-marie, en y ajoutant de la quintessence universelle qu'on laissera au bain durant 3 jours après quoi on la distillera au bain doucement chauffé.

Il restera au fond la Médecine Universelle très parfaite « entièrement accomplie, toujours glorieuse et plus admirable que tous les trésors du monde » selon les enthousiastes paroles de Jean d'Aubry, plus verbeux que précis...

En ce qui regarde l'usage de cette Médecine très parfaite, elle se peut « bailler toute seule ou avec ce qu'on désirera ; parce qu'elle contient non seulement l'universel, mais de plus encore les vertus substantielles de tous les végétaux, minéraux et animaux et encore toutes les propriétés des plus beaux accidents du monde ».

Panacée universelle, elle se suffit sans plus, elle n'a donc pas besoin d'être prise avec un spécifique quelconque. Elle se joue des cholagogues ,ménalogogues, hydragogues phlemagogues et panchimagogues de la vieille thérapeutique, comme la fameuse et charlatanesque Mycolisine du Dr Doyen, ce prince des fumistes, se raille des purgatifs, vomitifs, dépuratifs, fébrifuges, etc... de la Médecine moderne !

Ainsi, la Médecine Universelle guérit « toutes les incommodités du cerveau, les rhumes, les diverses indispositions de tête, les insomnies, étant prise à jeun.

« Elle rend les vieillards de 80 ans aussi vigoureux qu'ils étaient à 50 ans ; ceux qui ont 50 ans aussi vigoureux qu'à 30 ; et ceux de 30 aussi vigoureux qu'à 20, en prenant deux ou trois fois la semaine de cette Médecine durant une année, de la quantité d'une demi-cuillerée.

« Elle redonne la mémoire, calme les nerfs, guérit en un mot toutes les sortes de maladies qui peuvent affliger l'organisme, de quelque cause qu'elles puissent venir.

« Sa dose, à l'intérieur, est d'une cuillerée au plus, ou quelques gouttes, pour l'extérieur, ce qui sera nécessaire ».

Ne croirait-on réellement pas lire — à trois cents ans de distance — les annonces des grands quotidiens concernant la

Mycolisine (1), cette non moins merveilleuse panacée capable de guérir tous les maux, depuis la tuberculose et le rhume de

(1) En voici un spécimen extrait des journaux *Le Gaulois* et *Le Journal*, 5 octobre 1911. On n'a que l'embarras du choix, car toutes les feuilles insèrent, depuis six mois, le même laudatif tarifé à la ligne. Il vaut d'être reproduit et conservé comme signe des temps et manifeste éhonté de la charlanterie mdicale : achetez la poudre de perlimpinpin, l'eau de Jouvence du Cagliostro, génial opérateur et marchand de Champagne !

« On s'étonne que la *Mycolysine* prévienne et guérisse à la fois : le corysa, la grippe, l'angine, la bronchite, la pneumonie, l'entérite, la salpingite, la fièvre puerpérale, l'acné, le furoncle, l'anthrax, les phlegmons, l'eczéma, l'impétigo, la méningite cérébro-spinale, la fièvre de Malte et presque toutes les maladies infectieuses.

Or la société n'a qu'une police contre toutes les sortes de malfaiteurs. Il en est de même de l'organisme humain.

La police contre les maladies est exercée par les *phagocytes de Metchnikoff*. La Mycolysine activant et multipliant l'activité phagocytaire, son action s'exerce à la fois contre presque tous les microbes.

Certains d'entre eux lui résistent cependant ; contre ces ennemis plus redoutables, il faut des armes spéciales :

la *Phymalose*, la *Leucolase*, l'*Urocidine*, la *Cytolase* sont des préparations spécifiques à base de *Mycolysine* et qui sont destinées à combattre la *tuberculose*, l'*anémie*, la *diathèse urique* et le *cancer*.

Ces divers traitements peuvent être suivis dans les *Annexes de l'Institut Doyen* :

N° 1. — 14, rue du Ct-Marchand (16e).
N° 2. — 3, rue Paul-Dubois (3e).
N° 3. — 44, rue Vercingétorix (14e).
N° 4 — 126, rue Legendre (17e).
N° 5. — 3, rue Antoine-Vollon (12e).
N° 6. — 39, rue Doudeauville (18e).

Où près de 5.000 malades ont été traités en moins de dix mois.

Dans la *tuberculose*, la *phylamose* buvable peut remplacer les injections hypodermiques.

Demander la notice spéciale chez MM. P. Lebeault et Cie, 5, rue Bourg l'Abbé, Paris. »

cerveau jusqu'à la fièvre typhoïde, la peste... et la fièvre aphteuse ?

Le Dr Doyen a certes dû s'inspirer des recettes et du langage des anciens spagyristes.

Il n'apparaît point, d'ailleurs, moins sybillin ni obscur qu'eux. Et sa Médecine Universelle demeure aussi abstraite et obscure que celle de l'excellent Jean d'Aubry.

La théorie qui a présidé à ces recherches est logique. Peut-être, dans l'avenir, parviendra-t-on à découvrir une sorte de Panacée. Mais il convient d'être prudent et loyal. Il importerait aussi, et surtout, de connaître l'exacte composition d'un spécifique aussi scientifiquement magique.

On ne comprend pas qu'il y ait eu des personnes assez insouciantes pour être malades à l'époque fortunée où vivait J. d'Aubry, détenteur de l'Elixir de Longue vie. On ne conçoit point davantage qu'en notre xxe siècle, heureux possesseur de la Mycolisine prônée par son inventeur à la 4e page d'annonces de tous les quotidiens, il puisse encore mourir des gens, atteints d'une de ces maladies vulgaires : grippe, entérite, fièvre éruptive, etc.... que le Dr Doyen foudroie de quelques cuillerées de sa liqueur !

Allons, un peu de courage, amis. Soyons tous, au moins, centenaires !

*
* *

Le chapitre quatrième et dernier examine les dispositions pour recevoir la Médecine Universelle et quels sont « le jour et l'heure que la Médecine Universelle doit être administrée ».

Jean d'Aubry entend par dispositions les conditions dans lesquelles doit se trouver l'organisme pour que le Remède par

excellence agisse sans obstacle. Il va donc exposer les principes de la thérapeutique en faveur à son époque.

Quatre humeurs impures compliquent les maladies, à savoir : la bile, la pituite, la mélancolie et l'impureté du sang. Et quatre intempéries, celles du chaud, du froid, du sec et de l'humide. Quaternaire fatidique, que l'on devra combattre par des cathartiques, des émétiques, des diurétiques ou des diaphorétiques, selon la nécessité, mais en ayant bien soin de se souvenir qu'il faut agir par les semblables et non par les contraires comme le fait la médecine vulgaire.

Les 4 Arcanes rendront les services désirés : le grand Cholagogue évacuera la bile, le grand Ménalogogue, la mélancolie, le grand Hydragogue, la pituite, le grand Phlegmagogue les impuretés du sang.

Les 4 Arcanes tempérants réagiront contre les intempéries du chaud, du froid, de l'humide et du sec.

Enfin les substances spécifiiques seront employées pour les dispositifs particuliers.

Il serait fastidieux de les énumérer en détail. Contentons-nous d'indiquer, parmi les Cholagogues : le lait de tapsia, le senevé sauvage, la racine d'apium, les oignons de narcisses, le psylium, la chicorée sauvage, l'aloës, les prunes, le suc de laitues, la rhubarbe, la racine de concombre sauvage, les branches de laurier, l'agaric, l'apium, le salpêtre, la marjolaine, l'aristoloche, l'eau de fleurs d'oranges, etc.

Parmi les Ménalogogues : la mandragore, la racine de bétoine, la graine de pavot, le thym, l'ellébore, le lapis-lazuli, la scolopendre, les câpres, les racines de chélidoine, la gentiane, l'absinthe, l'hysope, la pivoine, le gingembre, l'iris, le galbanum, la rue domestique, le figuier, le miel d'héraclée, etc.

Parmi les Hydragogues : les racines de sylibus, l'écorce

de raiforts, les grains d'éponges, le sureau, la coloquinte, le saxifrage, le pyrètre, l'euphorbe, le poivre long, l'emula campana, le sené, l'anis, la farine d'orge, les asperges, la semence de melons, la fiente de chien, les graines de poireaux, les racines de concombre, l'assa fœtida, les figues mûres, la moutarde, etc.

Parmi les Phlegmagogues : la graine de navets, la poudre de racines de cabaret, la casse, la manne, les violettes, les pruneaux, le tapsia, les mauves, les raisins, la calamente, l'anet, le jus de citron, les oignons, le fenouil, le suc de pariétaire, la semence d'orties, la graine de lierre, la camomille, etc.

Parmi les tempérants particuliers : pour rafraîchir : la fleur de faulx, la graine de tamarin, l'orge, les poires, les pruneaux, la quintefeuille, les mûres vertes, le pourpier, le plantain, le camphre, la mandragore.

Pour échauffer : la semence de coriandre, l'absinthe, la bourache, les amandes douces, les câpres, la racine de pivoine, la semence de choux, les feuilles de laurier, le safran, le pouliot, la rhubarbe, les dates, la semence de fenouil, le miel nouveau, les raisins mûrs, le thym, l'hysope, le sureau, la rüe, la semence de basilic, la noix d'Inde, le saxifrage, le gingembre, le pyrètre, le soufre, les poissons frais, etc.

Comme humectants : la buglosse, la graine de lin, le sucre, les mauves ,le cerfeuil, les endives, la chicorée sauvage, les fleurs de violettes, le pavot blanc, la mercuriale, la ciguë (!), le jus de pavot, etc.

Comme desséchants : les choux, les fèves, l'argile, la chair de bœuf, de cerf, de chèvre, de lièvre, les oiseaux d'eau, le riz, l'écorce d'encens, l'algue marine, l'oliban, la myrrhe, le

vinaigre, l'arsenic blanc et rouge, la liqueur de cèdre, la fleur d'airain, etc...

L'usage de ces différents remèdes n'est nécessaire qu'avec la Médecine Universelle parfaite, nous révèle Jean d'Aubry, afin d'en augmenter la vertu, mais la Médecine Universelle très parfaite possédant en elle tout ce qu'il y a dans l'Universel et dans les substances particulières de tous les animaux, végétaux et minéraux, avec les quantités voulues de chaque essence, peut être employée seule, sans aucune autre disposition. Sa puissance est souveraine, absolue, et la rend efficace dans n'importe quelle condition.

Quant au temps où il faut administrer le Rénovateur merveilleux, il est d'une grande importance tant pour la Médecine Universelle parfaite que pour la très parfaite.

Dans les maladies longues, chroniques, désespérées, qui laissent le loisir d'examiner les mesures à prendre, il est nécessaire, nous apprend J. d'Aubry, de considérer ce qui peut retarder ou diminuer l'opération de la Médecine Universelle, tant du côté des Eléments que du côté des influences astrales. Pour que la cure soit aisée et rapide, il importe que les ambiances et les influx soient bénéfiques.

L'air de l'appartement devra donc être pur, le patient calme, aussi éloigné de l'agitation excessive que de l'abattement, délivré des troubles moraux angoissants.

En ce qui concerne les influences, il convient d'en appeler à l'Astrologie. Il faudra connaître les planètes dominantes, leurs propriétés, suivre leurs mouvements, leurs oppositions, quadrats et conjonctions mauvaises, considérer leurs maisons, exaltations, exil, joie, en un mot dresser le thème astral du sujet.

Car tout s'enchaîne dans l'ordre et les révolutions de la Nature. L'état du monde correspond à la disposition du Ciel

et les êtres sont régis, en partie, par les déterminations planétaires.

On aidera, par conséquent, l'effet bénéfique de la Médecine Universelle, au moyen d'une atmosphère saine et salutaire, d'une imagination quiète, d'un exercice modéré, de la sobriété, de la tempérance dans toutes les actions.

La Médecine Universelle sera administrée à l'heure du Soleil, qui lui est favorable, pourvu que, dans la révolution des orbes, le Soleil soit bien placé, libre de mauvais aspects, ou qu'il se trouve dans sa maison, ou en exaltation, ou dans quelque autre dignité essentielle ou accidentelle convenable.

S'il n'est pas en cet état le matin, on devra choisir un autre jour avec l'heure solaire favorable.

Car le Soleil agit universellement : pivot des influences il a une grande sympathie avec la Médecine Universelle dont la correspondance occulte est solaire puisqu'elle constitue la quintessence minérale et organique, qu'elle est le *spiritus* aurique.

J. d'Aubry agit donc en hermétiste logique lorsqu'il rattache aux influences astrales l'usage du Remède alchimique.

Le Triomphe de l'Archée réside dans l'unité atteinte. Le Soleil est le centre de notre système. Or la Médecine Universelle est le centre en abrégé des vertus élémentaires et célestes. L'effet prompt et doux de ce Médicament sera produit quand les influences célestes, l'état convenable des Eléments coïncideront entre eux tous.

En cas de mauvaise conjonction astrale, de carré, d'opposition, de chute, on ne commencera donc point de prendre la Médecine Universelle. On attendra un jour suivant offrant une bonne conjonction, un sextil et un trine, avec la maison, exaltation, triplicité, joie et autres dignités essentielles, permettant de prendre l'Elixir.

Cette règle ne s'applique qu'au premier jour où la Médecine doit être administrée. Ensuite il n'est plus besoin de considérer l'état du Ciel, car tout dépend du premier jour qui a commencé à fortifier l'Archée.

*
* *

Nous n'avons point à porter ici un jugement positif sur l'œuvre de Jean d'Aubry. Il va de soi que les doctrines de l'Hermétisme ne peuvent plus aujourd'hui être jugées que comme des conceptions symboliques, idéologiques et abstraites, sous lesquelles la science exacte retrouve et retrouvera, de plus en plus, une vérité intuitive : l'accord essentiel, intime, monistique, existant entre toutes les choses et tous les êtres de l'Univers, en dépit des étranges aberrations accompagnant cet instinct.

La Médecine, ainsi que toute connaissance, ne sera parfaite, que lorsqu'elle sera maîtresse des forces puissantes de la Vie, équilibrées par les synthèses issues de nos laboratoires, et imitées de la Nature dominée par l'Intelligence. Et cela les Spagyristes l'avaient perçu.

FIN

Les Nouveaux Horizons

DE LA SCIENCE ET DE LA PENSÉE

L'Hyperchimie — Rosa Alchemica

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique — 17e ANNÉE — Organe de la Société Alchimique de France

DIRECTEUR :

JOLLIVET CASTELOT, Président de la Société Alchimique de France

ÉDITEURS :

MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, PARIS

La Revue « **Les Nouveaux Horizons** » *est la plus répandue* des revues françaises occultistes et hermétistes, la plus scientifique. *Elle est la seule qui s'occupe* d'Alchimie. Dirigée par M. JOLLIVET CASTELOT, elle est indispensable à tous ceux qui veulent approfondir les phénomènes dénommés communément occultes. — Cette importante revue consacrée à l'Hermétisme dans toutes ses branches possède la collaboration des auteurs les plus autorisés en occultisme et en psychisme, et la plupart de leurs intéressants travaux sont absolument inédits. Voici la liste de quelques mémoires compris dans le corps de la Revue : AUGUST STRINDBERG : *Hortus Merlini ; la Synthèse de l'Or.* SÉDIR : *La Méthode des Alchimistes.* ELIPHAS LÉVI : *La Pierre Philosophale.* PAPUS : *L'Alchimiste.* JOLLIVET-CASTELOT : *Histoire de l'Alchimie ; La Thérapeutique Occulte ; La Science Alchimique ; Les Textes Alchimiques ; La Médecine Spagyrique.* STANISLAS DE GUAITA : *L'Art de la Chrysopée.* J. D'AUBRY : *Le Triomphe de l'Archée.* BECKER : *L'Esprit de Vin secret des Adeptes.* BARLET : *L'Astrologie.* EM. DELOBEL : *Cours d'Alchimie Rationnelle.* UN SPAGYRISTE : *La Pierre Philosophale.* M. SAGE : *Spiritisme et Psychisme.* GEORGES MEUNIER : *Le Spiritisme, faut-il y croire ?* Dr TH. KRAUSS : *L'Electro-Homœopathie,* etc., etc. Des numéros spéciaux ont été consacrés aux procédés américains de transmutation par EMMENS, ESQUIEU, TIFFEREAU, aux Gemmes considérés au point de vue alchimique et mystique. — Nombreux portraits, notamment de Poisson, Guaita, Papus, Barlet, Sédir, Jollivet Castelot, Emmens, Saint-Yves, Mme de Thèbes, Péladan, Strindberg, Tiffereau. — Parmi d'autres études récentes, citons encore : SELVA : *Nombreux travaux sur l'Astrologie.* J. L'ADEPTE : *Des Couleurs pendant le Grand Œuvre.* SÉDIR : *Cours d'Astrologie ; La Kabbale ; L'Esotérisme indou.* W. CROOKES : *Les Théories modernes sur la Matière ; Discours sur les Recherches psychiques.* Dr G. LE BON : *La Matérialisation de l'Energie.* E. C. : *Les Nombres rythmiques.* Dr ROUBY : *Les Médiums de la Villa Carmen.* RUTHERFORD : *Radio-Activité.* O. WIRTH : *L'Idéographisme alchimique.*

La Revue « **Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée** », grâce à l'érudition de ses éminents collaborateurs publie les meilleures études du monde entier sur l'Alchimie et l'Hermétisme. Elle réédite de rares ouvrages, en donne d'inédits. Très accueillie des initiés comme du public scientifique, par son impartialité complète, sa loyauté absolue, sa méthode positive et sérieuse, sa bibliographie soignée, elle tient le premier rang des périodiques consacrés à la vieille science d'Hermès.

HECTOR ET HENRI DURVILLE, EDITEURS
23, Rue Saint-Merri, PARIS (IVe)

Occultisme

Alchimie — Magie — Théosophie — Arts divinatoires et Sciences d'observation : Astrologie — Chiromancie — Graphologie — Phrénologie — Physiognomonie, etc. — Démonologie — Grimoires et Secrets magiques — Kabbale — Sorcellerie.

Magnétisme

Somnambulisme — Lucidité — Clairvoyance — Transmission de Pensée — Télépathie — Thérapeutique magnétique — Magnétisme personnel — Développement de la Volonté.

Hypnotisme

Suggestion — Psychothérapie — Double conscience — Dédoublement de la personnalité.

Spiritisme

La Force psychique — Lévitations — Extériorisation de la Motricité — Matérialisations — Fantômes des Vivants et des Morts — Dédoublement expérimental et spontané.

Envoi franco sur simple demande et par retour du courrier de notre

Catalogue général illustré d'Ouvrages neufs

et de notre dernier **Catalogue illustré d'Ouvrages d'occasion**

Ce dernier est trimestriel et ses prix sont inférieurs de 25 à 30 0/0 à ceux qui existent à l'heure actuelle. Ils contiennent de très nombreuses notices inédites sur la vie et l'œuvre de ceux qui ont écrit sur les Sciences psychiques. Nos envois sont faits franco de port et sans aucune marque extérieure pouvant indiquer la nature de leur contenu. Demander la liste de nos primes. Nous achetons ou échangeons tous les Livres sur les Sciences psychiques ; faire offres à MM. HECTOR ET HENRI DURVILLE, 23, rue Saint-Merri à Paris.

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs, 23, rue Saint-Merri, PARIS. (IVe)

Notre librairie la plus importante de celles qui s'occupent spécialement des Sciences Psychiques, a été formée par la fusion de la **Librairie du Magnétisme** que créa M. Hector Durville en 1878 et la librairie des **Publications de Psychisme expérimental** fondée par M. Henri Durville. Nous venons d'acquérir récemment la totalité des éditions de la **Librairie Hermétique** et de la **Librairie du Merveilleux.**

Extrait de notre Catalogue général :

Dr PAPUS

TAROT DES BOHEMIENS

Clef absolue de la Science occulte — Le plus ancien livre du monde

AUTREFOIS A L'USAGE EXCLUSIF DES INITIÉS

Deuxième édition revue, illustrée de 211 gravures et de nombreux tableaux

Augmenté d'une partie sur le TAROT PHILOSOPHIQUE du Tarot de Court de Gébelin et de documents sur le Tarot chinois

Prix . . . . . 10 fr.

Ouvrage indispensable à tous ceux qui veulent étudier la Science ésotérique, le seul qui en donne une clef absolue.

La deuxième édition du **Tarot des Bohémiens**, cette œuvre maîtresse du grand occultiste, tant attendue, vient de paraître. L'ouvrage a été revu et sérieusement complété. On y trouvera notamment un chapitre important sur le *Tarot philosophique* : Papus y expose — **ce qui n'a jamais été fait à ce jour** — la clef des adaptations philosophiques du Tarot, d'après les remarquables travaux du marquis St-Yves d'Alveydre. Cette clef donne les éléments ou maniement réel du Tarot; elle n'était jusqu'ici transmise qu'oralement. En plus de cette très importante augmentation, l'ouvrage comprend plusieurs chapitres nouveaux sur le *Jeu des Tarots*, de la *Manière dont on joue aux Tarots*, des documents sur le *Tarot chinois*.

Le Tarot est un jeu de cartes, un très ancien livre hiéroglyphique, dont le sens était perdu il y a quelques années encore. Il vient de l'Egypte et est un des plus purs chefs-d'œuvre de l'initiation antique.

La première édition du **Tarot des Bohémiens** eut un succès considérable, Stanislas de Guaita dans son ouvrage : *Au seuil du Mystère* l'analysa ainsi : « Papus vient de fonder à jamais sa réputation d'adepte par la mise au jour d'un monumental ouvrage sur le Tarot. Nous ne pensons pas exagérer en estimant que ce livre — où est révélée jusqu'en ses profondeurs la loi pivotale du Ternaire universel — constitue, dans toute la valeur du terme, une clef absolue des Sciences occultes ».

Pierre PIOBB

L'Evolution de l'Occultisme et la Science d'Aujourd'hui

Prix. . . . . 3 fr. 50

Reprises des théories alchimiques. — La Physique vibratoire et la Magie. — L'Induction électro magnétique des Astres. — Spagyrique et Homéopathie. — Evolution du Psychisme. — Fin de l'Esotérisme et de l'Occulte.

Ce livre contient une méthode pratique et scientifique d'étude de l'Alchimie, de la Magie et de l'Astrologie.

L'éminent psychiste a produit ici un travail très personnel. M. P. Piobb, établit un parallèle entre les données scientifiques des anciens et les idées modernes que les récentes découvertes ont pu suggérer. Avec un langage clair, précis et accessible à tous, M. Piobb fait remarquer combien les hypothèses nouvelles sur la matière, les radiations de divers ordres et la formation des êtres vivants se rapprochent des données des sciences de l'antiquité connue sous le nom d'**Alchimie**, de **Magie** et **d'Astrologie**. Il cite à l'appui de sa thèse les avis des savants les plus autorisés.

Il donne ensuite une Méthode pratique d'étude des sciences anciennes qui peut conduire à leur élucidation complète à l'aide simplement des procédés en termes les plus rationalistes. Il indique la nécessité absolue de séparer complètement les études anciennes des études psychiques et établit une classification des Phénomènes psychiques.

Ce livre est, en conséquence, de ceux qui se trouvent indispensables à tous. Il fixe d'abord l'opinion : le lecteur peu familiarisé avec les données occultistes anciennes se rend compte aisément de la valeur qu'on doit leur attribuer. Mais, pour celui qui a la passion de la recherche et veut approfondir les questions, il constitue un guide précieux et sûr à l'aide duquel on peut entreprendre des travaux et des études particulières. C'est donc à la fois un ouvrage très scientifique, facile à lire, d'un puissant attrait et d'une grande utilité.

JULES LERMINA

La MAGIE PRATIQUE

Etude sur les Mystères de la Vie et de la Mort

Nouvelle édition considérablement augmentée, ornée de gravures

Ce livre, exposé clair et logique de la science occulte, est classé depuis longtemps déjà parmi les classiques de la science ésotérique. L'auteur a su, dans une langue simple et compréhensible pour tous, aborder les problèmes les plus ardus de la destinée humaine, dans toute la série de l'évolution prise à la naissance et continuée au delà du tombeau. Se tenant à égale distance de l'incrédulité, irraisonnée et du mysticisme, Jules Lermina, a su tirer des enseignements les plus subtils de la science occulte l'essence même d'une théorie de la justice et de la morale.

Ce livre, qui était devenu introuvable en librairie, a été remanié et augmenté par l'auteur, se tenant au courant des derniers progrès de l'occultisme, s'est inspiré des dernières constatations scientifiques qui ont révélé des phénomènes nouveaux et incontestables et ainsi parachevé un véritable manuel de la science psychique.

La Magie pratique. Prix : 3 fr. 50

Dr MARC HAVEN

LA MAGIE D'ARBATEL

Traduite pour la première fois du latin de H.-C. AGRIPPA *et publiée avec des notes et une introduction, avec figures et portrait d'Agrippa. Tirage à petit nombre.*

Prix : 4 francs

De nos jours, la curiosité scientifique, la naissance des doctrines nouvelles, la constatation de faits psychiques autrefois considérés comme illusoires, donnent à la Magie un renouveau d'intérêt général.

Or, si le nombre est considérable de grimoires, en revanche les documents sérieux sont plus rares, on pourrait même dire inconnus, si H.-C. Agrippa et Paracelse n'avaient en quelques passages de leurs œuvres indiqué le rapport secret mais logique qui joint la réalisation des phénomènes magiques à la Philosophie occulte. Mais, les œuvres d'Agrippa sont rares ; son *Traité d'Arbatel* où la Magie se trouve exposée à tous les points de vue : théorie, préparation, adaptation, précautions opératoires, n'avait jamais été traduit en français. Le docteur Marc Haven, en permettant au public de le lire et de l'étudier facilement, en y ajoutant quelques notes et une préface, a ajouté un nouveau livre précieux à la collection d'ouvrages occultes qu'il a déjà publiés ou traduits. L'édition très soignée, tirée à petit nombre d'exemplaires, ornée d'un beau portrait d'Agrippa, sera goûtée des bibliophiles. Quant à ceux qui veulent travailler les hautes sciences, expérimenter et progresser, ils ne trouveront nulle part de livre plus clair, plus instructif sur l'œuvre et l'ascèse magique.

CHARLES LANCELIN

La Sorcellerie des Campagnes

Ornée de 6 gravures et d'une grande planche : **La Table d'Emeraude.**

Charles Lancelin étudie d'abord les **Origines** qu'il trouve dans la haute science des sanctuaires d'Egypte et des vieux Mystères dont certains secrets diffusés à la longue dans le public sont tombés entre des mains qui, inaptes à les recevoir, les ont dénaturés. Il examine ensuite la **Pseudo-Sorcellerie**, celle des fraudeurs : la **Sorcellerie fruste**, celle des ignorants : la **Sorcellerie de Magnétisme** et la **Sorcellerie de Goétie**, exercées l'une et l'autre par des gens incultes, mais détenteurs de secrets redoutables. La **Sorcellerie des Bohémiens** forme un chapitre à part, des plus curieux. Il donne ensuite une **Physiologie du Sorcier de campagne**, où il étudie successivement la **Croyance à la Sorcellerie**, les **Signes caractéristiques du Sorcier**, les **Façons dont on devient Sorcier** : par initiation, par héritage, par aptitude... Puis il consacre un long chapitre à l'étude de toutes les **Œuvres de Sorcellerie rurale** : parmi les œuvres majeures, il indique **comment se jettent et s'évitent les sorts**, le mécanisme de la **Lycanthropie** et du **Vampirisme** : parmi les œuvres mineures : le **Sabbat**, les **Hallucinations**, les **Gardes**, la **Baguette Divinatoire**, etc.

A cet ouvrage déjà considérable, il a adjoint deux appendices. Le premier est un **Dictionnaire**, le plus complet qui soit, de toutes les **Recettes et Formules thérapeutiques de la Sorcellerie rurale.** Le second appendice est une note très étendue où, pour prouver la réalité des **Collaborations occultes des Entités du Mystère**, et celle de la **Répercussion des blessures** dans les cas de lycanthropie, il donne le récit détaillé d'expériences personnelles, entièrement inédites, qui montre que l'auteur, dans tout ce qu'il avance, ne s'est pas contenté de théories plus ou moins bien assises, mais qui les a vérifiées lui-même, pour la plupart, par la pratique expérimentale.

La Sorcellerie des Campagnes est un ouvrage de science très sérieuse et une œuvre de très haute curiosité.

BARLET

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

UN MAITRE DE L'OCCULTISME

Sa Vie — Son Œuvre — Sa Doctrine

Orné d'un portrait et d'un autographe du maître comprenant une table raisonnée de la **Mission des Juifs** *et des notions précises sur l'*__Archéomètre__.

Prix : 3 fr. 50

Barlet rend d'un soin précieux et cordial l'hommage d'une admiration et d'une affection complètes vouées dès le premier jour à ce génie aussi profond que superbe qu'est Saint-Yves. Il expose comment cet esprit supérieur qui a traité si magistralement les pressants problèmes de notre temps, a vécu, s'est développé, s'est épanoui, et quels fruits précieux il nous a laissés en héritage.

Saint-Yves s'appuie sur la tradition centrale, unique, révélée à l'homme dans son origine, pour lui tracer sa voie à travers les siècles, conservée depuis avec une piété jalouse à l'abri de tous les écarts de la raison et de la liberté humaine. Saint-Yves, initié de bonne heure aux hautes sciences, savait plus que qui que ce soit ce qui pouvait en être révélé, et dans quelles conditions. Volontairement, il a laissé tomber sur l'ésotérisme de sa doctrine un voile assez transparent pour les laborieux, mais suffisant pour décourager les moins persévérants. Barlet a déchiré ce voile et l'œuvre du grand maître apparaît maintenant aux yeux de tous dans toute sa beauté.

LENAIN

La Science Cabalistique

LA SCIENCE CABALISTIQUE ou l'Art de connaître les bons Génies qui influent sur la destinée des hommes ; avec l'explication de leurs Talismans et caractères mystérieux et la véritable manière de les composer ; suivant la doctrine des anciens Mages, Egyptiens, Arabes et Chaldéens, recueillis d'après les auteurs les plus célèbres qui ont écrit sur les Hautes Sciences. Dédiée aux amateurs de la vérité.

Nouvelle édition soigneusement revue et corrigée, avec une lettre-préface de PAPUS. *Un beau volume avec tableaux (Tiré à petit nombre).*

Prix : 5 francs

La **Science Cabalistique** est un manuel de Kabbale et d'Astrologie très pratique, qui est d'un précieux secours à tous les occultistes.

Ainsi que le dit Papus dans son excellente préface : « aucune publication ne pouvait davantage profiter au progrès des études kabbalistiques que la réédition du rarissime ouvrage de Lenain, qu'il est nécessaire d'avoir lu pour bien comprendre ceux de Guaïta, de Saint-Yves, d'Alveydre, de Lacuria, de Fabre d'Olivet, puis les travaux originaux comme le Zohar et le Zepher Jetzirah ».

Le but de l'auteur est de faire connaître exactement en quoi consiste la Magie, afin que chacun puisse s'en faire une idée juste. Ce livre est le fruit d'un long travail pour retrouver la Science occulte perdue dans la nuit des temps, car le peu qui nous reste des anciens ne se rencontre que par fragments dans quelques rares ouvrages et dont la plus grande partie n'est pas imprimée. En général, les auteurs qui ont écrit sur le sujet l'ont fait d'une manière obscure, abstraite, et il est difficile de les comprendre.

PARACELSE

Les 7 Livres de l'Archidoxe Magique

Traduite pour la première fois du latin en français, avec une traduction et une préface par le docteur MARC HAVEN, *texte latin en regard de la traduction. Un grand volume orné de* 100 *gravures de talismans, figures cabalistiques dans le texte et huit planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice.*

Prix : 10 francs

L'Archidoxe magique, consacré tout spécialement à l'exposé pratique des secrets de l'Hermétisme, était resté jusqu'à ce jour enfermé dans sa forme latine moyen âge et presque intraduisible à cause de sa terminologie rébarbative. Il a fallu l'érudition profonde et toute la patience d'un adepte.

Les secrets du célèbre **Paracelse** sont désormais à la portée de tous. **L'Archidoxe magique** ne traite pas seulement la cure des maladies, il traite aussi avec toute la clarté désirable de la grande science des Talismans, restée si obscure encore à l'heure actuelle. **Paracelse** envisageant chacun des cas pour lesquels on peut désirer faire un talisman donne d'une manière claire et précise la façon de procéder point par point, indiquant le métal à employer selon les circonstances, les caractères à dessiner ou à graver pour chaque cas (avec figures à l'appui) et les consécrations magiques qu'il est nécessaire de faire pour l'efficacité complète de ces talismans. **Paracelse** expose complètement la pratique de l'envoûtement qui peut être mise en œuvre dans un but quelquefois pervers. Quant à ce qui est de l'Astrologie, de la Chimie et de la Kabbale, l'**Archidoxe magique** contient encore sur ces matières abstruses de nombreuses données indispensables pour la réalisation, de sorte que cette œuvre constitue un traité pratique d'Hermétisme et de haute Magie.

CAGLIOSTRO

L'Évangile de Cagliostro

Retrouvé, traduit du latin et publié avec une introduction par le Dr MARC HAVEN. *Orné d'un portrait hors texte (Tirage à petit nombre).*

Prix : 3 francs

Ce livre rétablit sous son vrai jour le personnage défiguré de Cagliostro, le célèbre thaumaturge. C'est la traduction inédite d'un ouvrage entièrement perdu. Il n'existe pas à la Bibliothèque nationale et St. de Guaita ne le possédait pas dans sa collection pourtant si complète. Tous les exemplaires de cet Evangile, considéré comme scandaleux, comme blasphématoire, redouté pour les témoignages impartiaux et précieux qu'on aurait pu fournir en faveur de Cagliostro, furent brûlés, par ordre du Saint-Office, en place publique de Rome avec les lettres, manuscrits, diplômes et autres objets du grand maître de la maçonnerie égyptienne. Avoir pu retrouver un exemplaire de ce livre est vraiment providentiel ; l'avoir traduit, le publier est une œuvre dont tous les lettrés, les chercheurs, les bibliophiles seront reconnaissants au docteur Marc Haven. Les psychistes surtout doivent s'en réjouir, car l'auteur a fait précéder ce livre d'une introduction où, avec sa compétence indiscutable et son charme habituel, il étudie le rôle des adeptes, précise la physionomie mystérieuse de Cagliostro.

CH. LANCELIN

L'AU-DELA et ses Problèmes

Thèse magique et Clavicules avec préface de MICHEL DE MONTAIGNE
Orné de 10 figures, relié.

Prix : 3 fr. 50

Après un récit qui est comme la mise en œuvre de toutes les forces ignorées du public, récit basé sur l'occultisme, reprenant une à une toutes ses affirmations, dans un véritable traité de vulgarisation des phénomènes occultes, il passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc., en établissant leur réalité, non par le raisonnement, mais par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes, il analyse tout particulièrement la clairvoyance, et dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux miroirs magiques, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au delà et donne, au point de vue pratique, toutes les indications nécessaires, pour que chacun puisse réaliser l'expérience.

L'ouvrage se termine par des considérations de philosophie et de science pure destinées à guider les explorateurs dans l'étude du mystère. Et, afin de joindre l'exemple au précepte, il termine son ouvrage par un Appendice souverainement étrange, où l'on assiste, en quelque sorte, à une série d'expérimentations sur les phénomènes mystérieux de l'Occultisme.

Docteur FUGAIRON

La Survivance de l'Ame ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants

Etude de Physiologie et d'Embryologie philosophiques

Orné de planches et de figures, relié. Prix. . . . . **4 fr.**

Pour l'auteur, la survivance de l'âme n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire naturelle « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologique que le problème doit être résolu » ; et c'est ainsi qu'il le traite. Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la matière, et si parallèlement il existe une autre substance appelée esprit.

Etendant la division à l'infini, l'auteur admet qu'il y a dans le corps humain autant d'âmes que de cellules, et que chaque âme est une monade. Tous les êtres vivants se composent de trois parties : la psycholone, l'aérosome et le sarcosome. Le psycholone, c'est l'âme ou mieux un ensemble d'âmes. L'aérosome, c'est l'esprit, le double, l'astral des occultistes, qui existent dans les corps bruts comme dans les corps animés, et qui devient visible dans les apparitions posthumes télépathiques et autres. Enfin, le sarcosome est le corps physique.

L'auteur, enfin, expose clairement les rapports du monde invisible avec le monde visible et fait très bien comprendre que la mort et la renaissance ne sont qu'une manifestation de la loi des alternatives qui régit l'univers entier. Ecrit avec un très rare talent d'érudition, cet ouvrage de haute spiritualité, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

Le Grand Livre de la Nature ou l'Apocalypse philosophique et Hermétique

Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'intelligence des Hiéroglyphes des anciens, de la Société des Frères de la Rose-Croix, de la Transmutation des métaux, et de la Communication de l'homme avec des êtres supérieurs et intermédiaires entre lui et le Grand Architecte.

Réimpression de l'édition originale de 1700, devenue rarissime, augmentée d'une introduction par **OSWALD WIRTH.**

Prix : 3 francs.

Cette œuvre est d'une importance très grande et contient le plus profond enseignement ésotérique. Les mystères de l'initiation y sont décrits tout au long, sous une forme attachante, et celui qui en est digne peut pénétrer par elle dans le sanctuaire des vrais Rose-Croix. Voici d'ailleurs ce qu'en dit l'auteur lui-même : « on trouve, dans l'Apocalypse hermétique, une relation exacte de la réception et conduite des philosophes inconnus ; tous les secrets des F.·.-M.·., y sont dévoilés. La Transmutation des métaux et la Médecine universelle y sont montrées dans tout leur jour. Enfin c'est vraiment le manuel d'un adepte ». Parmi les importantes questions qui font l'objet de la première partie de ce livre, il nous faut citer : philosophie occulte, sciences des nombres, les hauts mystères de l'occultisme, les différents degrés de l'Initiation, l'œuvre magique comment on est Initié, suivent de nombreux éclaircissements nécessaires pour l'intelligence des livres qui traitent de Sciences occultes. La seconde partie de ce volume contient un travail des plus précieux intitulé « Le Langage des Adeptes ou Dictionnaire abrégé de philosophie hermétique avec l'explication des mots et hiéroglyphes ». Les philosophes hermétistes ayant pour la plupart fait usage d'un langage particulier, ce dictionnaire est d'un grand secours à tous les étudiants en occultisme ; suit un recueil de secrets magiques extraits d'un manuscrit arabe On peut comprendre après la lecture de cet ouvrage, les œuvres de Paracelse, de Van Helmont, de Saint-Martin et de tous les auteurs ayant écrit sur la philosophie hermétique d'une façon plus ou moins voilée.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
	Prélude	I-XVII
I. —	La Thérapeutique Occulte	1
II. —	Composition Chimique et Vertus des Gemmes	20
III. —	La Métallothérapie	26
IV. —	La Médecine Spagyrique	32
	Oswald Crollius	35
	Le Traicté des Signatures et des Correspondances	95
	Joseph du Chesne	220
	Jean d'Aubry	254

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.